Le Droit

DERNIERE HEURE page 4

30e Année: No 31 — OTTAWA, SAMEDI 7 FEVRIER 1942 — Le numéro: 3 cents

Les tentacules japonais étreignent le Pacifique

Bombardiers pour les E.-U.



L'USINE de la compagnie Canadian Car and Foundry, de Fort-William, a reçu un contrat de $60.000.000 pour la construction de 1.000 bombardiers plongeurs "Curtis" pour la marine américaine. Le député Daniel McIvor, qui a annoncé l'obtention de ce contrat, dit que ce bombardier nouveau genre vient de sortir aux Etats-Unis. Sa production demandera un outillage nouveau qu'on entreprendra de renouveler immédiatement. Pendant ce temps, l'usine produit des "Hurricane" en masse.

Ne jamais désespérer



PLUS DE 90 CHINOIS et BLANCS ont perdu la vie en mer, au large de la Nouvelle-Ecosse, dans le torpillage d'un gros vaisseau marchand par un sous-marin ennemi. On voit ici une chaloupe de survivants s'approchant du "Red Deer", releveur de mines qui alla au secours des matelots.

Pour les prisonniers de guerre



PLUSIEURS DES PREMIERES VICTIMES de la blitzkrieg en Angleterre furent assistées par la Croix-Rouge canadienne. On voit ici deux veuves de soldats de la Royal Cambridge Home qui fabriquent des objets pour les prisonniers de guerre anglais. Elles se servent à cette fin de matériel qui leur fut fourni grâce aux économies des soldats.

Nommée directrice



BYRNE HOPE SANDERS, Toronto, vient d'être nommé directrice de la nouvelle division de représentation des consommateurs, à la commission des prix et du commerce en temps de guerre. Mme Sanders, dans le particulier Mme Frank-M. Sperry, est photographiée ici avec ses deux enfants, David et Dora.

Très grand



SA GRANDEUR fait l'étonnement de la Reine. Le sergent Robert Allen mesure en effet 6 pieds et 8 pouces. Il demeurait à Toronto avant de traverser outre-mer, et il s'enrôla deux jours après la déclaration de la guerre. Son épouse est aussi outre-mer et est conductrice pour la Croix-Rouge. Ses parents demeurent à Hamilton, Ont.

Washington, capitale des Nations-Unies

Une commission anglo-américaine de "chefs d'état-major" y a été établie.

Washington, le 7 — (P. A.) —Une commission de chefs d'état-major de huit membres a été établie dans cette capitale des nations unies, afin de diriger toute l'action collective anglo-américaine sur terre, sur mer et dans l'air et dans les manufactures.

Les membres anglais sont: le feld-maréchal Sir John Dill, ancien chef de l'état-major général impérial; l'amiral Sir Charles Little, le lieutenant-général Sir Colville Wemyss et le maréchal de l'Air A.-T. Harris.

Les membres américains sont: l'amiral Harold Stark, chef des opérations navales; le général George Marshall, chef d'état-major de l'armée; l'amiral E.-J. King, commandant en chef de la flotte des Etats-Unis et le lieutenant-général H. H. Arnold, chef du corps aérien de l'armée.

(Suite à la page 7)

Avance russe en deux endroits importants

MOSCOU, le 7. — (P.A.) — Les soldats russes, attaquant sans répit la machine militaire allemande sur le front de l'ouest recouvert de neige, ont repoussé les Allemands de deux endroits importants et détruit plusieurs positions et ouvrages de défense nazis dans de récents combats, rapportent aujourd'hui les Russes.

Le communiqué publié vers midi dit que les Russes ont anéanti 600 Allemands. Le communiqué de minuit annonce la destruction d'avions allemands aux approches de Moscou. En quatre jours, 32 avions ont été descendus.

Les Russes combattent en vue de l'extension de trois saillants, l'un dans le nord-ouest, où Velike Luki est menacé; un autre à Kirov, au sud de Vyazma, à environ 90 milles de Smolensk et un troisième à Lozovaya, entre Kharkov et Stalino.

(Par Eddy Gilmore))

MOSCOU, le 7, —(P.A.)— L'armée rouge, admet-on, a fait face hier soir à une résistance nazie augmentée, par suite de l'arrivée de renforts par les airs.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, les dépêches du front parlent de batailles dans lesquelles les Russes étaient inférieurs en nombre, mais elles disent cependant que les Soviets sont à se frayer un chemin vers l'ouest, après avoir infligé des pertes de plus de 10.000 hommes aux envahisseurs dans les trois jours terminés jeudi soir.

(Rzhev, importante jonction de défense allemande au nord de Vyazma, sur le front nord central, est le siège russe et les vivres et les munitions allemandes deviennent rares, dit uned épêche de l'agence française libre envoyée de Stockholm à Londres.

(On rapporte que les troupes rouges ont capturé des réduits pour mitrailleuses allemands, malgré le feu de l'artillerie et des mitarailleuses allemandes.)

Le communique soviétique de minuit ne rapporte que d'autres avances et de violents combats dans lesquels les Allemands ont subi de lourdes pertes. On ne mentionne aucun endroit de combat.

Coup d'oeil sur la situation internationale

SINGAPOUR . . . — L'artillerie nipponne a été réduite au silence par les grosses pièces de marine de la forteresse.

WASHINGTON . . . — Les experts passent en revue la campagne du Pacifique et énumèrent les tentacules japonaises qui étreignent cet océan.

BATAVIA . . . — Les Hollandais s'attendent à un débarquement en force dans l'île de Java. Ils s'y préparent.

MANILLE . . . — Le général MacArthur ne tient aucun compte des suggestions des Quislings philippins demandant de capituler.

LONDRES . . . — Le conseil anglo-américain du Pacifique est formé et commence à siéger.

Campagne électorale dans Québec-Est

Solidaire de M. King, dit M. St-Laurent

QUEBEC, le 7.— Au cours d'une grande assemblée qu'il a tenue hier soir à la salle Laprise, l'hon. M. Louis St-Laurent, candidat libéral dans Québec-Est, a produit un télégramme reçu le jour même de son collègue M. Thorson, pour nier une affirmation de M. Liguori Lacombe, à l'effet que le ministre de la justice, M. Thorson et M. Gibson faisaient partie d'un sous-comité du cabinet de guerre qui étudie actuellement le problème de la conscription pour outre-mer. On m'apprend, poursuivit M. St-Laurent, que M. Lacombe est arrivé aujourd'hui à Québec. S'il réaffirme les mêmes choses, vous pourrez lui dire qu'il est dans l'erreur. Le sous-comité qui existe est celui qui a été chargé de faire un inventaire pour déterminer jusqu'à quel point nous manquons de main-d'oeuvre agricole et industrielle.

Outre le ministre de la justice, les orateurs ont été l'hon. M. Oscar Drouin, M. Sarto Fournier, député de Maisonneuve, M. Joseph Lafontaine, député de Mégantic et Me Philippe Corriveau, c.r., de Québec. M. Jos Matte, échevin de la cité de Québec, présidait. La salle était remplie, l'assemblée a été paisible et les applaudissements ont été nombreux.

L'HON. M. DROUIN

Dès le début, M. Drouin demande à ses auditeurs de réfléchir sur les conséquences de la présente lutte.

(suite page deux)

Lacombe parle en faveur de M. P. Bouchard

QUEBEC, le 7—(D.N.C.)—"Je déclare formellement que l'hon. Louis St-Laurent fait partie à Ottawa d'un comité de capital humain, ce qui veut dire d'un comité qui s'occupera d'envoyer des hommes outre-mer", a dit hier soir, M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et fondateur du "parti canadien", dans un discours, prononcé à la salle paroissiale de St-Pascal-Baylon à l'appui de la candidature de M. Paul Bouchard, candidat indépendant à l'élection de Québec-Est.

"M. Joseph Thorson", continua M. Lacombe, "le ministre actuel des services nationaux de guerre, qui, en 1937, prononçait à la Chambre, des discours de colonnard sur l'augmentation des armements, qu'on a dû, à un moment donné, envoyer promener à Genève pour l'empêcher de faire de tels discours, homme intelligent, professeur d'université qui parle bien le français, mais qui nous a lâchés en 1938 parce qu'on lui offrait un plat de lentilles, a dit des choses contraires aux faits à la Chambre des Communes pour contredire la déclaration que j'ai faite et que je tiens de source officielle. M. Thorson a déclaré qu'il ne s'agissait pas d'un sous-comité de conscription, mais d'un sous-comité de pouvoir humain. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, un comité de pouvoir humain? Pour moi, cela veut dire

(suite page sept)

"Le Canada a fait plus que toute autre démocratie", dit l'hon. Ian Mackenzie

Le ministre de la Santé et des Pensions parle, en Chambre des Communes, des taxes imposées sur les revenus.

La mobilisation des ressources canadiennes en vue de l'effort de guerre a été poussée si loin "que le monde entier en a été étonné". Voilà ce qu'a mis en pleine lumière hier, à la Chambre des Communes, l'hon. Ian Mackenzie, ministre de la santé et des pensions.

"On a taxé les revenus presque jusqu'à la confiscation", a-t-il montré. "On a mobilisé les ressources pour la guerre beaucoup plus loin qu'en aucun autre pays démocratique".

Le ministre ajouta qu'adopter le programme C.C.F. de conscrire la richesse et l'industrie signifierait "l'abolition des entreprises privées et l'établissement du socialisme d'Etat".

Il expliqua que le gouvernement avait poussé si avant sa politique de conscription des gros revenus, de prévention du profitage et d'utilisation des ressources matérielles, que le monde entier en est resté stupéfait.

Parlant de mesures pour l'après-guerre, il annonça qu'on en présenterait deux dès la présente session, dont l'une consistera en un plan gigantesque d'établissement sur les terres.

M. Hughes Cleaver, député libéral de Halton, réclama une hausse draconienne des taxes de guerre, notamment de l'impôt sur le revenu. M. W.-K. Esling, député conservateur de Kootenay-Ouest, et M. Joseph Harris, député conservateur Toronto-Danforth, condamnèrent le plébiscite sur la conscription et demandèrent que ce soit le Parlement et non le peuple qui décide si l'on devait libérer le gouvernement de ses promesses anti-conscriptionnistes.

M. Mackenzie parle d'abord des discours qui ont été prononcés jusqu'ici. Au sujet des sept points de M. Hanson, il dit qu'il les appriuve.

"Cependant, dit-il, je ne m'ac-

(Suite page deux)

L'hon. P.-J.-A. Cardin demande aux électeurs de Québec-Est de faire confiance au gouvernement actuel

Il leur dit de ne pas se laisser égarer par des prédications extrémistes et de bien réfléchir sur les conséquences du vote de lundi prochain.

"Electeurs de Québec-Est, faites confiance au gouvernement actuel et ne vous laissez pas égarer par des prédications extrémistes. Usez de votre jugement; réfléchissez aux conséquences de votre vote de lundi". Voilà l'appel direct que l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics et des transports, a lancé, hier soir, à la radio, aux électeurs de la vieille capitale qui auront la responsabilité de donner lundi prochain un successeur à la Chambre des Communes au très honorable Ernest Lapointe, ministre de la justice décédé. L'hon. Louis Saint-Laurent, le nouveau ministre de la justice, est le candidat libéral officiel dans Québec-Est.

S'adressant aux électeurs de la vieille capitale, M. Cardin précisa: "Rappelez-vous que la province de Québec ne représente qu'une minorité dans la population du Canada et qu'elle ne peut pas, même si elle voulait le faire, imposer ses vues au reste du pays. Pensez que ce qui importe surtout, c'est de maintenir et de développer si possible les bonnes relations qui existent présentement — vous monsieur King — entre les différentes provinces de la Confédération canadienne, afin que la politique qui sera étudiée plus tard — et s'il y a lieu de faire des modifications au système actuel — soit conforme à la vraie pensée canadienne et ne heurte pas inutilement les sentiments et les vues d'une partie importante de l'opinion publique canadienne".

"Aujourd'hui", expliqua M. Cardin aux électeurs de Québec-Est, "vous n'êtes pas appelé à décider la question du plébiscite, encore moins la question brûlante de la conscription. Ce ne sont pas les sujets qui vous sont soumis pendant cette élection complémentaire. Ils vous seront soumis plus tard quand le plébiscite aura lieu. Et vous aurez la liberté d'exprimer votre avis à la lumière des circonstances et des faits qui seront portés d'ici là à votre connaissance.

"Vous ne déciderez pas non plus, par votre vote de lundi, la question de conscription. Elle ne se pose pas dans le moment.

"Qu'est-ce donc que vous avez à décider lundi? Tout simplement une question de confiance ou de non-confiance dans le gouvernement de monsieur King et dans la personne de son distingué ministre de la justice. Si vous croyez que le gouvernement, à cause de son passé, mérite votre confiance, vous voterez en faveur de mon collègue, l'hon. Louis Saint-Laurent. Et vous ne choisirez comme votre représentant au Parlement et dans le cabinet.

"Vous direz lundi, par votre vote, si vous voulez que monsieur Saint-Laurent succède à feu monsieur Lapointe et continue sa politique".

(Suite page dix-sept)

Singapour bombardé par les Japonais

L'artillerie alliée réduit l'ennemi au silence.

Singapour, le 7 — (P. A.) — Les canons nippons à longue portée ont bombardé, pour la première fois, le quartier résidentiel de Singapour, aujourd'hui et l'artillerie britannique répondant, a réduit les Nippons au silence après un duel de plusieurs heures, dans un bruit assourdissant.

Quelques petits bateaux japonais qui s'étaient aventurés dans le détroit de Johore ont été foudroyés et coulés par l'artillerie.

(Le communiqué n'est pas clair, à savoir, si les "petits bateaux" en question tentaient de gagner l'île de Singapour dans un essai de débarquement mais le type de bateaux mentionné est le même que ceux dont les Japonais se sont servis pour leurs débarquements dans le nord de la Malaisie et probablement ceux dont ils se serviront s'ils tentent un débarquement en force dans l'île de Singapour.)

(suite page sept)

Tobrouk sera à la ligne de défense

LE CAIRE, le 7. (P.C.) — Les troupes britanniques qui ont reculé de jour en jour jusqu'aux environs de Tobrouk établiront leur nouveau champ de bataille tout près de ce port et "défendront et avec succès cette nouvelle ligne" ont déclaré avec confiance des informateurs britanniques.

L'avant-garde des troupes de l'Axe aurait atteint Ainel Sagala et aurait repris l'oasis de Gialo.

Les indices laissant croire que la 8ème armée de Sir Claude Auchinleck organise actuellement ses positions pour un tel siège apparaissent aussi dans des dépêches du Moyen-Orient disant que la situation n'a pas changé hier.

Alors il semble bien que les troupes impériales établiront leur ligne de combat contre les troupes de l'Axe à quelque 50 milles environ à l'ouest de Tobrouk, où un siège de sept mois environ fut soutenu au mois de septembre dernier.

Et bien que le front sur terre ne soit pas changé, la "R.A.F." a bombardé les lignes du maréchal Rommel dans la région de Jebel el Akdar. Les derniers rapports déclarent qu'elle a infligé de lourdes pertes aux soldats et au matériel de guerre de l'Axe.

Un commentateur militaire parlant de la prise de Derna par les Allemands et les Italiens a déclaré qu'elle n'était pas de beaucoup d'importance.

Le même commentateur avoue que le général Rommel a reçu des renforts substantiels de Tripoli en

(suite page sept)

L'hydre japonaise étend son emprise de tous côtés

L'offensive part de l'Indochine française, de Formose et du Japon même. — Son objectif: la domination en Extrême-Orient.

BATAVIA, le 7 — (P. C.) — Les événements de la semaine dernière ont amené les Japonais à pied-d'oeuvre et l'invasion de notre île, le seul bastion qui reste dans le Pacifique du sud, est attendue incessamment. Les raids de deux jours sur Sourabaya et autres villes de Java, suivis de longs vols de reconnaissance aérienne, sont interprétés ici comme étant le prélude de l'assaut.

Après neuf semaines de guerre dans le Pacifique, la strategie nipponne peut être décrite comme étant ne hydre à deux têtes, irradiant sept tentacules, qui se sont avancées avec plus ou moins de succès. D'aucunes ont été retardées. D'autres ont été définitivement coupées.

La "R.A.F." à l'offensive en Birmanie

RANGOON, le 7. — (P.A.) — Passant brusquement de la défensive à l'offensive, la "Royal Air Force" et les volontaires américains ont intercepté et mis en fuite plusieurs escadrilles japonaises qui tentaient de bombarder la route de la Birmanie hier.

Au moins 10 et plus probablement 20 avions nippons ont été détruits.

Cette victoire a eu lieu en plein jour.

En voici le bilan:—

Aviateurs américains: sept avions nippons officiellement descendus; cinq probablement;

"Royal Air Force": trois avions certainement détruits; cinq probablement; et tous les avions alliés sont rentrés à leur base.

La ligne anglo-hindoue de mitrailleuses, artillerie et infanterie tient toujours sur la rivière Salween. Les Japonais n'ont pas fait un pas en avant depuis l'évacuation volontaire de Moulmein.

Il n'y a plus aucun doute que les Japonais veulent encercler Java, riche en ressources, compactement peuplée et située stratégiquement comme la porte entre les océans Pacifique et Indien. Il est probable que Tokio est d'avis que l'encerclement pur et simple amènera la capitulation. Le Nippon sera désappointé.

Les commentateurs sont d'avis que la puissance entière de la machine de guerre japonaise sera bientôt déclenchée contre notre île. L'encerclement n'est pas encore complet, mais déjà il menace Java de plusieurs directions.

Les deux "têtes" de l'hydre japonaise consistent premièrement dans l'Indochine française et Formose, deuxièmement, dans le Japon lui-même.

Les "tentacules", de l'ouest à l'est, ont grandi comme suit:

1.—La poussée de l'Indochine vers l'océan Indien par la Birmanie, dans le but immédiat de couper l'artère de la Chine, la route de la Birmanie, et de contrôler les passages de l'océan Indien.

2.—L'offensive de l'Indochine en direction de la Chine et de la Malaisie, qui en est arrivée aux portes de Tchoung King et de Singapour. Cette tentacule, plus tard, se dirigera certainement sur Sumatra et

(suite page sept)

Les hommes de moins de 19 ans et de plus de 35 ans pourront être enrôlés dans l'armée de réserve

Ceux de 26 ans et moins enrôlés dans la réserve ne seront plus exempts du service obligatoire.

Onze groupes de brigades, l'équivalent de quatre divisions, comprenant des unités de réserve de toutes les armes, ont reçu un rôle précis à jouer dans la défense du Dominion. C'est ce que le ministère de la Défense nationale a annoncé en rendant publique l'organisation sur pied pour augmenter la force combattante de l'armée canadienne.

Cette organisation comprend la formation d'un groupe de brigades dans chacun des onze districts militaires sous le commandement permanent d'officiers de l'Armée active; la distribution d'armes modernes à ces formations; une période d'instruction considérablement prolongée.

Les unités de réserve pourront enrôler des hommes physiquement aptes de moins de 19 ans et de plus de 35 ans; elles pourront cependant enrôler des hommes de tout âge jusqu'à 50 ans qui ont été refusés pour le service outre-mer à cause de leur inaptitude physique ou qui sont des hommes indispensables dans l'industrie et qui ont de ce fait obtenu un ajournement.

Dans le passé, les bataillons et autres unités dans les districts poursuivaient leurs activités en temps qu'unité sous la direction du commandant du district militaire. Do-

(suite page deux)



SI L'INSTRUCTEUR BAUER apprend à ces troupiers comment tourner rapidement en skis, ce n'est pas pour leur enseigner à fuir devant l'ennemi. Quelques-uns d'entre-eux n'avaient jamais vu de neige de leur vie . . . et les skis donc?

AUX ASSISES

On terminerait lundi le procès de Rich. Grant

La Couronne a terminé sa preuve dans l'affaire de Richard Grant, accusé d'avoir, sous de fausses représentations, soutiré des montants pour l'obtention des contrats de guerre, à l'automne de 1939.

Le procès a été apourné, hier après-midi, après épuisement de la liste des témoins de la Couronne. On entendra lundi les plaidoyers de la Couronne et de la défense, après que la défense aura terminé sa preuve.

Me Roydon Hugues occupe pour la défense, et la Couronne est représentée par Mes Raoul Mercier, C.R., et J.-W. Pickup, C.R.

Les derniers témoins entendus hier après M. Adrien Potvin, commissaire du service civil, sont MM. John-A. MacCurdy, qui a construit le premier avion de l'empire britannique, actuellement surintendant de la production aéronautique au ministère des Munitions; MM. Eaton et McLeod, deux officiels du gouvernement, préposés aux achats pour la défense du Canada. Walter Wilford, du ministère des Munitions a également été appelé à témoigner.

Il s'agissait pour la Couronne d'établir comment se faisaient les achats et s'accordaient les contrats de guerre dans l'administration fédérale. Les témoins n'ont jamais eu connaissance que des montants aient été exigés pour l'obtention des contrats de guerre. Ils ne connaissaient pas Richard Grant ou Rodolphe Brûlé.

On se souvient que M. Camille Mauborgne avait déclaré dans son témoignage qu'il ait été question d'un contrat de 500 réservoirs d'avions, et qu'il avait donné à Grant la somme de $500 pour l'obtention de ce contrat. Il est très rare que des réservoirs soient commandés en dehors des contrats d'avion, dit M. MacCurdy.

Le témoignage le plus important de la journée d'hier fut celui de M. Adrien Potvin, qui a révélé que Grant lui avait fait une proposition visant à spéculer sur les situations de guerre au service civil. M. Potvin dit avoir été indigné par la chose.

M. Potvin a également établi hier que ses relations avec Brûlé n'étaient que des relations de créancier à débiteur. C'est-à-dire que M. Potvin a endossé ces chèques à Brûlé, et des billets payables qu'il a dû payer à la banque. Il lui a prêté également de l'argent.

M. Potvin a passé, en tout, près de deux heures dans la boîte des témoins.

LES HOMMES DE MOINS...

(Suite de la première page)

rémavant, en outre du commandant de brigades de l'Armée active un état-major de brigades sera assigné à chacun des groupes de brigades de la défense territoriale. Ces brigades seront organisées et armées comme des formations de combat avec le concours des troupes auxiliaires et des services qui sont ordinairement adjoints à une brigade complètement organisée pour le service outre-mer.

Dans chaque district, d'autres unités de réserve auront la responsabilité de la défense locale et apporteront leur aide aux autorités civiles dans le cas d'une attaque aérienne ou d'autres désordres sérieux causés par l'ennemi. Leur instruction sera accélérée. Du point de vue de l'effectif, ces groupes de brigades nouvellement constitués pour la défense territoriale, se composeront d'hommes non acceptables pour le service actif.

L'âge des réservistes

Le ministère annonce qu'à l'avenir l'enrôlement sera limité 1. Aux hommes de moins de 19 ans et de plus de 35; 2. A ceux de 19 à 35 ans qui ont été refusés pour le service outremer à la suite de leur examen médical; 3. A ceux qui ont bénéficié d'ajournements du service actif parce qu'il étaient indispensables à l'industrie de guerre.

Jusqu'ici les hommes de 26 ans et moins qui s'enrôlaient dans des unités de réserve étaient exemptés du service militaire obligatoire. Cela ne sera plus. La déclaration ministérielle dit à ce sujet: "Le service dans les unités de réserve n'exemptera plus du service militaire obligatoire les hommes qui sont susceptibles d'être appelé en vertu de la Loi concernant la mobilisation des Ressources nationales."

Il a été également décidé de prolonger la période annuelle d'instruction militaire. Comme un grand nombre de membres des unités de réserve occupent des postes essentiels à l'effort de guerre du Canada, les périodes d'instruction militaire et de séjour au camp seront réparties de façon à rendre tous les officiers et soldats de la réserve capables de concilier leur devoir militaire et leur occupation civile.

L'équipement devient disponible en qualité croissante et on facilitera d'avantage la possibilité d'une instruction plus intensive dans les arsenaux locaux et des exercices tactiques de fin de semaine comportant une solde.

Tous les citoyens qui sont incapables de servir dans l'Armée active trouveront dans les unités de réserve, que ce soit dans les cadres ou en dehors des groupes de brigades nouvellement constitué l'occasion de consacrer une partie de leur temps à une instruction militaire qui les rendra capable de servir en cas d'urgence.

Ventes de gros accrues de 10%

En décembre les ventes en dollars des magasins de gros atteignent une moyenne de 10 p.c. plus forte qu'au cours du mois correspondant de 1940 et laissent voir à peu près la même diminution que d'habitude par rapport à novembre. L'indice des ventes, sur la base 100 en 1935-1939., s'établit à 136.9 en décembre 1941, comparativement à 147.4 en novembre et 125.0 en décembre 1940. Les ventes de l'année 1941 excèdent de 18 p.c. celles de 1940.

Un Canadien aux Etats-Unis



Le sergent CHARLES "PHIL" PROVOST, de la Field Artillery No 106, de Fort McClellan, Alabama, de l'armée américaine, vient de compléter une année d'entrainement et de manoeuvres de guerre dans différentes parties du sud des Etats-Unis.

Avant de partir pour un front de bataille inconnu, il est en congé pour deux semaines et visite ses parents, M. et Mme Horace Provost, 262 rue Murray.

Phil est né en Orégon, aux Etats-Unis, et dès son enfance, ses parents vinrent s'établir à Ottawa. Il fit ses études primaires dans les écoles séparées de la capitale et ensuite fit son cours d'immatriculation à l'Académie de LaSalle. Il tient à saluer tous ses anciens confrères de classes, ainsi que tous les amis d'Ottawa et de Hull. Phil a été pendant plusieurs années artiste, comme pianiste et chanteur aux postes de radio d'Ottawa et Hull, C.K.C.O. et C.K.C.H. respectivement, pendant plusieurs années. Phil fait partie maintenant du O.P. (membre du corps d'Observation de l'armée américaine). Une réception fut donnée à Phil à la résidence de son oncle et de sa tante, M. et Mme M.-H. Rhéaume. Un groupe de parents et d'amis s'y rendirent. On remarquait les parents de Phil, M. et Mme Horace Provost, MM. et Mmes M.-H. Rhéaume, Maurice Rhéaume, Marcel Rhéaume, C.-Gaston Rhéaume, ainsi que l'officier Salter, du H. M.C.S., Bytown, de la marine canadienne active, et plusieurs autres.

"Le Canada a fait plus que toute autre démocratie", dit l'hon. Ian Mackenzie

(Suite de la première page)

corde pas entièrement avec une de ses remarques. Il a dit que la "première ligne de défense du Canada "était outre-mer".

"Alors que cela était certainement vrai, il y a quelques mois, je soutiens que cela n'est plus entièrement vrai aujourd'hui. Je dit qu'aujourd'hui, non seulement la défense du Canada est sur ces territoires éloignés, mais la défense du Canada est également sur les îles de la Colombie canadienne et le long de notre côte exposée de l'Atlantique." Le ministre déclare qu'il approuve les discours de ceux qui ont averti la population canadienne de la "nécessité de prendre toutes les mesures possibles pour la défense de la côte du Pacifique."

"Comme question de fait, dit-il en parlant du discours prononcé à ce sujet par le député conservateur de Vancouver, son discours a été la condamnation complète des discours de tous les autres membres de son parti".

Le ministre dit que l'Opposition a réduit le débat à une seule question, soit la conscription pour outre-mer.

Amendements de l'opposition

M. Mackenzie dit qu'il ne peut approuver l'amendement des conservateurs, ni celui du parti C.C.F.

En ce qui concerne la conscription des richesses préconisée par le parti C.C.F., il expose les mesures prises dans ce sens par le gouvernement. Les profits sont limités, il n'y a plus d'obligations exemptées d'impôts, l'Etat possède ses propres usines de guerre; les revenus des riches sont taxés à leur limite; le gouvernement contrôle l'utilisation des matières premières et leurs prix; l'industrie et ses prix sont contrôlés; les institutions financières sont contrôlées; la hausse des prix des denrées est enrayée. "Nous sommes allés plus loin, dit-il, que n'importe quel pays dont l'économie est basée sur l'entreprise libre. La merveille est que nous avons été capables d'aller aussi loin et aussi vite, sans détraquer notre efficacité nationale.

"Ces mesures sont vraiment la conscription des richesses, conscription sans précédent dans aucun Etat dont l'économie est basée sur la liberté d'entreprise." Si c'est qu'il réclame l'abolition de le parti C.C.F. veut aller plus loin, l'entreprise privée et le socialisme, ce qui entrainerait une révolution dans l'économie canadienne.

Il ajoute que tout groupe qui a des ambitions veut se servir de la guerre pour faire avancer ses idées. Il vaut mieux, pour le moment, mettre de côté nos théories politiques et se servir de notre présent système pour la poursuite de la guerre.

Mesures d'après-guerre

Le ministre dit que le gouvernement a pris plusieurs mesures jusqu'ici en vue de l'après-guerre. Au moins deux mesures importantes seront soumises à la présente session.

L'assurance-chômage et l'extension de ses bénéfices aux soldats démobilisés est l'une de ces mesures importantes déjà prises pour l'après-guerre.

Le projet du rétablissement civil de nos soldats, étudié à la dernière session, en est un autre.

"Parmi les mesures qui seront présentées à cette session l'une aurait trait à l'établissement sur la terre. Cette mesure sera l'une des plus constructives et des qui aura la plus grande envergure."

M. Mackenzie parle de la conscription. Quels ont été ses résultats en 1917 ?

La Force expéditionnaire du Canada dans la dernière guerre fut de 616,636 hommes. Sur ce nombre, 536,281 furent obtenus par le volontariat.

Le nombre obtenu par la conscription, après toutes les exemptions, fut de 83,355 seulement. Lorsque la loi de conscription fut décretée, le total des volontaires était déjà de 435,000, après la mise en vigueur, les enrôlements furent au nombre de 184,000, dont 90,645 volontaires.

Seulement 83,355 furent enrôlés par la conscription.

"Ainsi, dit le ministre, même durant le régime de la conscription, le système du volontariat a produit plus de recrues que la conscription. Dans l'armée canadienne de 1914-1918, 5 sixième des soldats furent volontaires et un sixième des conscrits.

Le ministre rappelle ensuite en détail les promesses faites par les leaders conservateurs et libéraux de ne pas imposer la conscription pour outre-mer.

Il rappelle que M. Meighen et M. Hanson ont tous deux fait des promesses anti-conscriptionnistes, du moins qu'ils ont dit qu'il fallait en appeler au peuple.

Après le choix de M. Meighen comme leader, le parti tory a fait de cette question une question politique, avec l'aide des "Deux-Cents".

"Ce Comité, dit-il, est dirigé par les plus éminents "gold-diggers" du Canada. Par la force et la contrainte, ils voudraient, pour imposer leur point de vue particulier aux autres, crucifier l'unité du Canada sur une croix dorée".

Au sujet du plébiscite

M. Mackenzie approuve le plébiscite comme mesure démocratique.

Puis il étudie le fond de la question. Je crois, dit-il, avec une ferme conviction que les forces humaines ne sont pas le problème de cette bataille mondiale. Si les forces humaines seules comptaient, les millions de chinois seraient décisifs.

"Je crois que notre contribution la plus effective vient de nos usines, de nos fermes, et de nos pêcheries.

Le plébiscite ne causera pas de délai. D'abord, le gouvernement a déjà le pouvoir complet d'appeler des hommes pour le service au Canada. "Cette autorité est exercée au maximum fixé par les autorités militaires d'après les possibilités d'entrainement et d'équipement".

De plus le problème de coopérer avec nos Alliés outre-mer n'est pas un problème de forces humaines. La Chine, la Russie et l'Angleterre demande de l'équipement et le Canada utilise à sa capacité sa production pour envoyer au moins la moitié de sa production de guerre à d'autres pays.

Le ministre déclare qu'en ce qui concerne notre contribution en hommes, "nous avons envoyé le plus grand nombre de troupes qu'il serait possible d'équiper, sans priver nos alliés de l'équipement."

Il dit avec force que le Canada dispose actuellement de renforts nécessaires pour les troupes outremer. Nous avons autant d'hommes disponibles pour service n'importe où que nous en avons dans nos forces outre-mer.

Fauteurs de discorde

Le ministre des Pensions s'est particulièrement attaqué à ces gens qui ont l'esprit assez étroit et qui n'ont d'autre chose à faire qu'à semer la discorde entre les diverses nationalités de ce pays, notamment entre Canadiens d'origine anglaise et de race française. "La grande préoccupation de ces gens," a dit le ministre, "c'est d'abattre Mackenzie King, même s'il faut se laisser battre par Hitler et Hirohito."

Ce qui importe en ce moment, poursuivit le ministre, c'est de préserver au pays l'unité nationale, c'est de ne pas briser nos deux cents ans de vie nationale et d'entente entre Canadiens d'origines française et anglaise.

"Durant la dernière Grande guerre, il existait un sentiment au Canada français que les Canadiens d'origine anglaise tentaient de les placer dans un état d'infériorité. Dans le présent conflit, nous avons essayé, par tous les moyens, d'éviter la répétition de cet état de chose. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui les représentants des deux grandes races associés dans le gouvernement, au Parlement et dans les forces armées du Dominion, tous poursuivent l'effort commun contre les forces du mal que détestent au même degré les Canadiens de toute origine".

M. Mackenzie a parlé ensuite du plébiscite par lequel l'administration cherche à se faire libérer de ses engagements au sujet du service militaire obligatoire. "Nous voyons aujourd'hui," a dit le ministre, "des chefs canadiens-français se dévouer et consacrer tous leurs efforts afin de faire disparaitre les anciennes rancunes et rappeler les actes généreux de leurs devanciers."

"Qu'on me permette de rappeler à la Chambre que durant la dernière guerre l'Australie a voté à deux reprises sur le sujet de la conscription et que, au cours du présent conflit, nous avons tenu des élections générales. C'est dire que le plébiscite projeté est conforme à la pratique ordinaire de la consultation populaire. Il est temps de faire comprendre au peuple qu'il a le contrôle absolu de la politique que le gouvernement doit suivre en cette matière comme en bien d'autres."

"L'idée que je viens d'exprimer, je l'emprunte au nouveau chef conservateur, le très hon. M. Meighen, qui parlait ainsi le 11 octobre 1927, et puis, voici ce que se demande aujourd'hui les disciples de ce grand homme d'Etat : "Mais pourquoi un plébiscite?"

M. Mackenzie a demandé ensuite à la Chambre de libérer le gouvernement, comme d'ailleurs tous les députés, des engagements pris en ce qui concerne le service militaire outre-mer, bien que l'intention ne soit pas d'augmenter nos effectifs dans cette direction.

"Le moment est venu ou le gouvernement, en respectant la volonté du peuple qui a toute autorité, doit être libre d'adopter toute mesure qu'il jugera nécessaire pour la défense du pays et de la poursuite heureuse de la guerre," a dit le ministre.

Le ministre s'est demandé ensuite ce que penserait l'électorat d'un gouvernement qui adopterait des mesures de coercition en brisant les promesses qu'il lui a faites. "Le plébiscite", poursuivit M. Mackenzie, "est le seul moyen honorable de se tirer d'une situation difficile occasionnée tout autant par nos amis de l'opposition que par nous-mêmes." En tout celà, a ajouté le ministre, l'intention de l'administration est de faire ce qu'elle jugera essentiel de faire au moment utile, car les événements pourraient la forcer à modifier son attitude.

Danger de conscription

M. Mackenzie a ensuite souligné à l'intention de la Chambre les désavantages qu'il y aurait d'introduire une mesure de conscription.

En voici la teneur:

Le risque de nuire à cet esprit d'unité et d'harmonie nationale qui a prévalu jusqu'à récemment ;

La possibilité de soulever des préjugés entre les différents éléments de la population canadienne.

"Nous n'avons qu'à nous rappeler", a déclaré le ministre, "la situation qui existait au cours de la dernière guerre pour nous rendre compte de l'importance de maintenir l'harmonie entre les diverses de notre Dominion. Nous avons vécu ensemble pendant 175 ans dans la paix et l'entente la plus parfaite. L'année 1917 a failli sonner le glas de cette entente."

M. W.-K. Esling, député conservateur de Kootenay-Est, nota que plébiscite sur la conscription ne disait pas ce qui arriverait ensuite soit que le peuple réponde oui ou non à la question posée par le gouvernement.

Il affirma que l'hon Louis Saint-Laurent, ministre de la justice, laisse entendre à Québec qu'il n'y aurait pas de conscription, tandis que, dans le comté de Welland, le ministre du travail, l'hon Humphry Mitchell, tente de faire croire au peuple que l'on décréterait la conscription.

Il ajouta que le gouvernement tentait de se libérer de ses promesses afin de pouvoir agir ensuite à son gré et suivre le courant politique de l'heure.

Puis il s'inquiéta des mesures prises par le gouvernement pour protéger les "points les plus vulnérables" de la côte du Pacifique, notamment les aciéries de Trail, Colombie britannique.

Autres hausses de taxes

M. Hughes Cleaver, député libéral de Halton, préconisa des hausses draconiennes dans les impôts de guerre, il demanda que l'on augmente les taxes à la limite. Il suggéra notamment que l'on élève le niveau de l'impôt sur le revenu. "Il n'y a pas de raison", s'écria-t-il, "pour que les autorités fédérales laissent $100,000 à un homme qui a un revenu de $500,000 à $15,000 à un individu dont le revenu est de $30,000 . On ne devrait pas laisser à personne en temps de guerre plus que le revenu nécessaire pour vivre." Il proposa ensuite que l'on porte au maximum la production des usines de guerre.

M. Joseph Harris, conservateur de Toronto-Danforth, a déclaré qu'il avait l'impression que l'on n'associait pas les députés à l'effort de guerre de la nation. Il critiqua ensuite ceux qui ont lancé des attaques à l'adresse de Toronto. Il dit que le premier ministre lui-même avait donné dans ce travers. Il affirma que récemment lorsque la photographie de M. Mackenzie King fut projetée sur l'écran dans un cinéma ontarien, la foule hua le chef du gouvernement canadien. "Un tel incident n'aurait pas dû se produire", commenta-t-il.

Au sujet des dénonciations de Toronto, il mentionna particulièrement M. Edouard Lacroix, député libéral de Beauce. "Les Canadiens français", souligna-t-il, "sont de véritables Canadiens, mais ils n'ont pas besoin de s'en prendre à Toronto afin de faire triompher leurs idées".

Il conclut en s'objectant à l'évacuation en Ontario des Japonais de la Colombie britannique.

Le parlement du Caire tiendra une élection

LE CAIRE, le 7. — (P.A.) — Mustapha Nahas Pascha a confirmé aujourd'hui que le parlement égyptien doit se dissoudre pour en venir à une élection générale.

"Nous ne gouvernerons pas en dictateur, mais à l'aide d'un parlement élu librement", dit-il, ajoutant qu'il demeurera fidèle au traité anglo-égyptie , qui fait de l'Egypte une alliée de la Grande-Bretagne.

Chef du principal parti politique, le Wafd, Mustapha Nahas Pasha aurait eu mission de former un cabinet. Le Wafd a refusé de participer aux derniers cabinets parce qu'il soutenait que la dernière élection parlementaire avait été injuste.

Le cabinet de Hussein Sirry Pasha a résigné il y a quatre jours environ à la suite d'une démonstration d'étudiants.

Le trouble a son origine dans la demande des Britanniques que l'Egypte débusque les représentants diplomatiques de Vichy.

Le jeune roi Farouk tout d'abord a essayé de former un gouvernement de coalition formé par le chef du Wafd mais finalement a consenti à un nouveau gouvernement.

En Angleterre



Le mitrailleur PALMA PITRE, 29 ans, de la C.A.R.C., fils de M. et Mme Albini Pitre, 73a, rue Clarence, Ottawa, fête son deuxième anniversaire de service dans l'aviation. Il est né à Rockland où il a fait ses études. Avant de s'enrôler, il a travaillé au Château Laurier.

Au "Little Theatre", le 12





Mlle DENYSE OUIMET et M. MARCEL GAY interpréteront respectivement les rôles de FRANCINE et de ROBERT, dans "NATIONALE 6" de Jean-Jacques Bernard, que les confrères-artistes du Caveau présentent au "Little Theatre", le jeudi 12 février, sous la direction de Mlle Florence Castonguay, et au profit de la Ligue de la Jeunesse Féminine. On pourra se procurer des billets, à $1.00 et $1.25, chez Lindsay et chez Orme.

Solidaire de M. King, dit M. St-Laurent

(Suite de la première page)

Elle se livre, dit-il, entre deux hommes: King et Meighen. Il s'agit de décider si M. King va perdre le pouvoir et si M. Meighen va le prendre. L'orateur ajoute qu'un mouvement formidable a été lancé pour faire battre MM. St-Laurent et Mitchell et que le but des "deux-cents" est d'imposer la conscription immédiatement, de former un gouvernement de coalition et de fusionner les chemins de fer. M. Drouin rappelle la démission de l'Hon. M. Robert Laurier, comme ministre des mines de l'Ontario pour protester contre l'appui donné par le premier ministre Hepburn à M. Meighen et demande aux électeurs de Québec-Est de ne pas permettre à "celui qui a insulté M. Lapointe pendant des années", de prendre sa place. L'orateur parle ensuite de deux doctrines en horreur dans le monde entier, le Nazisme et le Fascisme et cite des articles écrits ne 1936, par M. Paul Bouchard, dans "La Nation", en faveur du fascisme. "Nous sommes fascistes, disait alors M. Bouchard, parce que nous voulons une nation renovée dans un Etat Libre".

Les canadiens-français, poursuivit M. Drouin, vont-ils prendre la responsabilité d'envoyer à Ottawa, dans les circonstances présentes, un homme dont la présence même, en chambre, constituerait un défi aux autres races du pays. Cela voudrait dire que notre province a tourné le dos aux éléments d'ordre. M. Drouin déclare encore qu'il n'y a pas de mal à être nationaliste, pourvu que nous professions un nationalisme sain et modéré, mais non un nationalisme qui menace l'unité du pays.

M. Drouin fait ensuite remarquer que MM. Pouliot, Raymond Lacroix, ont pu différer d'opinion avec M. King sur certains points, mais qu'ils ont continué à le proclamer leur chef, pour parer à la grande menace qu'est Arthur Meighen. En terminant le ministre insiste sur le fait qu'une seule question est en jeu dans la présente élection: La ratification du choix de M. St-Laurent comme ministre de la Justice.

M. SARTO FOURNIER

Le député de Maisonneuve a parlé pendant une heure. Au début, il a insisté sur la gravité des problèmes qui se posent et a demandé à nos gens de penser en canadiens. L'orateur fait ensuite l'éloge de M. King et déclare qu'il ne passera pas de mesures importantes sans les faire approuver par le peuple. "Il ne fera pas, dit-il, comme le Gouvernement d'Union qui administre avec la police et des mitrailleuses". M. Fournier n'a pas été tendre pour M. Paul Bouchard.

Il a dénoncé "ces petits individus qui se pensent à Casimirville et ont une cervelle d'oiseau dans un crâne de boeuf. Ils ont besoin de faire appel aux préjugés pour s'affirmer devant le public. Ce ne sont pas de vrais canadiens. Ce jeune homme, poursuit M. Fournier, ne deviendra jamais un canadien. Il a de belles qualités, mais il lui manque un cerveau en équilibre. Le cerveau ne s'acquiert pas en vieillissant. Ceux qui n'en ont pas n'en auront jamais."

L'orateur ajoute qu'il aime mieux un ouvrier bien balancé que ces demi-savants qui ont appris toutes sortes de choses au Canada, en Angleterre, au Mexique, mais ne sont pas capables de les comprendre. Le député de Maisonneuve déclare ensuite que 70 pour cent des députés libéraux fédéraux pensent comme nous et qu'il n'est pas sage de les provoquer pour les ameuter contre nous. L'Unité est une chose plus difficile à réaliser au Canada qu'ailleurs et il importe de toujours agir en Canadiens.

Pour prendre le pouvoir, dit M. Fournier, la clique de Toronto a besoin de Paul Bouchard, car elle a besoin de diviser les Canadiens français. Remarquez que M. Bouchard n'attaque pas la clique de Toronto, mais s'acharne contre les libéraux, qui représentent le véritable sentiment Canadien. Allez-vous préférer à un homme comme M. St-Laurent un pigeon voyageur qui a tenté vainement de faire son nid à Lotbinière, dans St-Jacques et Québec-Est.

L'hon. M. St-Laurent

Comme l'heure était déjà tardive, le ministre de la Justice a été plutôt bref. Il déclare qu'une élection contestée, dans Québec-est, n'était pas nécessaire, mais qu'elle a été certainement utile. Après les discours du trône à Ottawa, il y avait de la poudre dans l'air. Il convenait qu'on tienne des assemblées publiques pour éclairer la population. Cette poudre dans l'air n'a pas tardé à disparaitre. On s'est bientôt rendu compte que lundi prochain, une seule chose restera à décider: la ratification du choix de M. King.

L'annonce d'un plébiscite, dit M. St-Laurent, a ému un certain nombre de nos concitoyens. Un plébiscite, mais c'est la reconnaissance de l'essence même de nos principes démocratiques. Le gouvernement s'est engagé à ne pas imposer la conscription pour outre-mer sans consulter le peuple. Il reste fidèle à sa parole. La guerre a créé de nouveaux problèmes et c'est pour cela qu'un petit groupe tente de profiter de l'antipathie naturelle des hommes libres pour les mesures de coercition.

Parlant de la solidarité ministérielle, M. St-Laurent déclare qu'il l'admet sans discussion. Bien qu'il n'ait pas lui-même fait de promesses il sera solidaire de celles qu'a faites M. King à la population du pays. Si l'électorat ne consent pas à relever le gouvernement de ses engagements, rien ne sera fait.

M. St-Laurent explique ensuite l'attitude de M. King sur notre effort de guerre et déclare que son chef veut un effort d'un équilibre parfait, un effort qui prévoit tout ce qui est nécessaire à la santé et au travail utile, tout ce qui est nécessaire à la production des vivres, tout ce qui est nécessaire à la production des usines et enfin un nombre raisonnable d'hommes de guerre.

M. St-Laurent produit ensuite le télégramme que lui avait envoyé M. Thorson, au cours de la journée et termine en disant: "Pour le moment, tout ce que vous avez à décider, c'est si M. King a fait un choix raisonnable".

Les autres orateurs furent M. Jos. Lafontaine, député de Mégantic, et M. Philippe Corriveau, de Québec.

Deux nouveaux chefs d'escadrille can.-français

Deux autres Canadiens français viennent de se voir accorder de belles promotions dans le Corps d'aviation royal canadien. Il s'agit des lieutenants de section H.-Emile Paquin, en service actif outre-mer, et J.-A.-J. Chevrier, aide de camp, du gouverneur général du Canada, tous deux promus au grade de chef d'escadrille.

Le chef d'escadrille Paquin est attaché au quartier général du Corps d'aviation royal canadien, en Grande-Bretagne, où il a été appelé, dernièrement, à faire partie du personnel du vice-maréchal de l'air Harold Edwards, A.D.C., officier général en chef du C.A.R.C. outre-mer. Il s'occupe tout particulièrement de l'organisation et de la formation, en Grande-Bretagne, d'une escadrille canadienne française.

Vétéran de la première grande guerre, où il s'est distingué à plusieurs reprises, d'abord comme officier du fameux Royal 22, puis comme membre du Royal Flying Corps, le chef d'escadrille Paquin s'enrôla dans le C.A.R.C. dès la reprise des hostilités, en septembre 1939. Aussitôt accepté, il fit d'abord un stage à l'école centrale de Trenton, en Ontario, puis fut envoyé à Québec comme chef du bureau de recrutement du C.A.R.C. Il y demeura pendant sept mois, fut promu au grade de lieutenant de section, puis détaché à la direction des services du personnel militaire au quartier général du C.A.R.C., à Ottawa où il agit comme le représentant du vice-maréchal de l'air Edwards, alors directeur du personnel de l'aviation au Conseil de l'air, auprès des officiers et aviateurs de langue française en Canada. Ses services furent tels, aussi bien au centre de recrutement de Québec qu'au quartier général, à Ottawa, qu'ils lui valurent d'aller servir outre-mer.

Le chef d'escadrille Chevrier

Né le 7 octobre 1917, le chef d'escadrille Chevrier est le fils du Dr. O. Chevrier, 46, Mount Pleasant, à Westmount. Il a fait ses études commerciales à l'académie Saint-Michel et a commencé son cours classique, en 1930, au collège Sainte-Marie, pour le terminer, 1936, au collège Jean-de-Brébeuf. Deux ans plus tard, il terminait sa philosophie au même collège et obtenait son diplôme de bachelier ès arts. Le 4 juillet de la même année, il s'enrôlait dans le C.A.R.C.

Le chef d'escadrille Chevrier fit d'abord un stage à l'école centrale de Trenton, où il obtint ses ailes de pilote le 26 août 1939. Il fut aussitôt versé dans la 2e escadrille de coopération avec l'armée, puis, le 16 décembre 1939, dans la 110e escadrille. Il quitta cette escadrille le 14 septembre 1940 pour passer dans la 112e escadrille de coopération avec l'armée, qui était commandée par le commandant d'escadre W.-B. Van Vliet. Quelques mois plus tard, il suivit son commandant en Grande-Bretagne. Il demeura outre-mer jusqu'en décembre 1941, alors qu'il s'en revint au Canada. Il faisait partie, à ce moment, de l'escadrille de combat No 1.

De retour au Canada, le chef d'escadrille Chevrier fit de brefs stages à l'école centrale de Trenton, à l'école de Mountain View et au quartier général du C.A.R.C., à Ottawa, avant d'être nommé, en juillet 1941, aide de camp du gouverneur général.

Nouvelle! FORMULE AMÉLIORÉE de BUCKLEY
TOUT MÉDICAMENT—PAS DE SIROP
Recevez PLUS pour votre Argent!
ACTION PLUS RAPIDE sur
TOUX · RHUME
ASTHME · BRONCHITE
exigez strictement l'authentique MIXTURE BUCKLEY


Votre Serviteur Electrique
"REDDY" KILOWATT
OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.
56 rue SPARKS — 2-4801

50 Fois en 50 Ans

CHAQUE année depuis un demi-siècle, bon an, mal an, la London Life a enregistré une augmentation de ses assurances en cours.

L'an dernier, l'augmentation a été de soixante et onze millions de dollars — de beaucoup la plus forte augmentation dans les annales de la Compagnie. Le montant total des assurances en cours atteint maintenant $769,214,000.

La solidité financière de la Compagnie a progressé de pair avec cette expansion rapide.

Ces résultats splendides sont la conséquence de la haute confiance du public dans cette Compagnie et de la gestion sage et éclairée qui ne s'est jamais démentie depuis sa fondation.

Une Compagnie aussi solide et aussi progressive offre des perspectives brillantes à ses collaborateurs. Nous avons des postes disponibles pour des hommes dont les services ne sont pas requis dans les forces armées ou qui ne sont pas engagés dans les industries de guerre, pourvu qu'ils possèdent les aptitudes de premier ordre que la Compagnie exige de ses représentants.

London Life
Insurance Company
Siège Social - London, Canada

Bureaux du district: 210, Immeuble Insurance Exchange, rue Queen, Ottawa.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 96, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00

Hebdomadaire

Canada	$ 1.50
Etats-Unis et Union Postale	2.50

SAMEDI, 7 FEVRIER 1942

L'effort de guerre du Canada

La majorité des journaux anglo-canadiens a entrepris une campagne de dénigrement contre le gouvernement fédéral et contre ce qu'on appelle son effort de guerre. A leurs yeux, il n'y a que la question de conscription qui compte; tout le reste doit être rejeté dans l'oubli. Il est difficile d'imaginer une attitude plus malhonnête.

Le **"Financial Times"** de Montréal a déjà répondu à ceux qui, sous le couvert du patriotisme, minent l'autorité du gouvernement et sèment le mécontentement dans les esprits: "Il y a une section de la presse au Canada, écrit-il, qui, depuis le début de la guerre, a suivi avec persistance une politique de critique insidieuse à l'égard du gouvernement d'Ottawa par rapport à son effort de guerre. On n'a guère laissé passer d'occasions de déprécier les actes de l'administration et l'on n'a cessé de soumettre au feu de la critique, la politique relative à la situation ouvrière, de même que celle du ministère de la Défense et de celui des Munitions.

"Il est malheureux que les journaux qui composent le groupe en question, bien qu'ils ne soient pas les plus puissants organes d'information au pays, soient considérés parmi ceux qui sont influents (...) Ces journaux justifient probablement leur attitude en invoquant le privilège démocratique et la mission de la Quatrième Puissance, qui est de faire la lumière sur les faiblesses et les torts des institutions politiques, économiques et sociales, quand faiblesses et torts il y a.

"Nous nous demandons s'il n'y a pas dans cette prétention, une forte mesure de suffisance, sinon de malhonnêteté. Bien que leurs attaques contre l'administration se réclament d'exhortations volubiles et bruyantes sur la nécessité d'intensifier l'effort de guerre, ces journaux ne peuvent certainement pas faire abstraction du fait que, dans la mesure où leur campagne contre le gouvernement reçoit l'appui actif ou même l'approbation passive de leurs lecteurs, le gouvernement se trouve d'autant embarrassé dans sa politique financière, dans son recrutement et dans son programme de production de guerre (...)

"Il y a un grave aspect de cette situation qu'on ne saurait ignorer: c'est l'influence que peuvent avoir ces attaques sur l'appréciation qui se fait à l'étranger—particulièrement aux Etats-Unis — du rôle que joue le Canada dans la guerre. Nous avons déploré récemment certaines opinions antipathiques et même nuisibles exprimées sur l'effort de guerre du Canada dans des journaux et des magazines des Etats-Unis. Mais d'où venait la matière qui avait donné naissance à de tels articles?"

En effet, à la suite de Dorothy Thompson, plusieurs journaux américains ont voulu faire la leçon au Canada, en demandant aux électeurs canadiens de se prononcer affirmativement pour le plébiscite, c'est-à-dire en faveur de la conscription.

Le Canada n'a de leçons à prendre de personne, surtout lorsque 54% de son revenu national est consacré à la poursuite des hostilités contre l'Allemagne et le Japon, ainsi qu'à l'aide à la Grande-Bretagne.

Dans le **"Montrealer"**, M. Leslie Roberts traduit en chiffres ce que notre effort de guerre actuel représenterait si le Canada avait la population et la richesse des Etats-Unis: "Le Canada aurait sous les armes aujourd'hui près de 3,000,000 de volontaires prêts à aller combattre n'importe où dans le monde.

"Et environ 2,000,000 d'hommes de plus dans notre armée de réserve.

"L'aviation canadienne et l'entraînement des aviateurs du Commonwealth embrasseraient au Canada 550,000 hommes disséminés dans 990 postes.

"Les effectifs de la marine canadienne seraient de près de 2,000 navires.

"Cette année, le budget de guerre du Canada se chiffre à $1,450,000,000. Si nos voisins dépensaient dans la même proportion pour surveiller les remparts que nous défendons, les dépenses de l'Oncle Sam pour ses soldats, ses marins et ses aviateurs seraient de $19,000,000,000".

Le Canada n'a donc nullement à rougir de son effort de guerre. Ceux qui déprécient cet effort sont inspirés par de tout autres motifs que l'intérêt national et la victoire de nos armes.

M. Howe, ministre des Munitions, ne vient-il pas de déclarer à Welland que le gouvernement, étant donné le nombre de recrues dont il dispose, ne songe pas à imposer la conscription pour service militaire outre-mer, et le général McNaughton, général en chef du corps canadien en Grande-Bretagne, ne nous demande-t-il pas, comme la chose la plus pressée, non pas des hommes, mais des munitions?

Charles GAUTIER

L'attitude de M. Raymond

Il n'existait pas de doute à propos de l'attitude que M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois-Laprairie, prendrait sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Tout le monde connaissait sa position relativement à notre effort de guerre. Depuis le commencement du conflit actuel, M. Raymond a pris la parole à chaque session. Opposé à la conscription pour service outre-mer, il ne pouvait pas, en bonne logique, accepter le plébiscite, que M. King veut tenir pour se libérer de ses engagements anticonscriptionnistes. C'est pourquoi le député de Beauharnois-Laprairie votera contre l'adresse en réponse au discours du Trône. Il n'appuiera point davantage l'amendement conservateur et le sous-amendement de la C.C.F., parce que l'un et l'autre comportent le principe de la conscription des hommes pour service outre-mer.

Comme beaucoup d'autres, le député de Beauharnois préfère voir à la tête de l'administration fédérale, le premier ministre actuel plutôt que tout autre aspirant connu. Mais il veut M. King tel qu'il s'est présenté devant le peuple en mars 1940, lié par ses promesses anticonscriptionnistes, sans la permission, sans un mandat en blanc d'imposer ou non la conscription, à sa guise, selon les nécessités du moment. Voilà des positions clairement établies.

Ces positions reposent sur une base solide. D'autres, avant le député de Beauharnois-Laprairie, se sont appuyés sur le même argument du compromis intervenu, au commencement de la guerre, en 1939, et ratifié par le peuple aux élections générales de 1940, mais, à notre avis, personne n'a présenté, jusqu'à maintenant, avec autant de force, cet argumentation.

L'argumentation de M. Raymond est simple. La voici. Un pacte a été conclu entre deux parties, les partisans de deux courants d'opinion différente, les abstentionnistes et les conscriptionnistes. Ce pacte, fait pour toute la durée de la guerre, comporte la participation sans conscription pour service outre-mer. La partie abstentionniste a exécuté à la lettre et même au delà, ses obligations résultant du pacte. L'autre partie au contrat, les conscriptionnistes, voudrait maintenant répudier sa seule obligation, celle de ne pas demander la conscription pour service outre-mer. Nous réclamons simplement de l'autre partie, l'exécution de son obligation. Cette demande de conscription constitue une violation de contrat et rien ne la justifie. Les raisons qui ont motivé ce compromis existent aujourd'hui à un degré plus élevé qu'en septembre 1939 et en mars 1940. Ce sont le maintien de l'unité nationale et l'inefficacité ou faillite de la conscription. Tels sont les principaux motifs pour lesquels le député de Beauharnois-Laprairie ne veut pas délier le gouvernement de ses engagements anticonscriptionnistes.

M. Raymond n'a pas eu de difficulté, en s'appuyant sur les paroles mêmes de M. Lapointe, à prouver l'existence de ce pacte. Quant à sa ratification par la population canadienne aux élections générales de 1940, il est reconnu que le pays a voté contre la conscription pour outre-mer. Il a été également facile, pour M. Raymond, de démontrer que les mêmes raisons qui ont motivé ce pacte existent à un degré plus grand aujourd'hui qu'en septembre 1939. La conscription a été une faillite durant la première grande guerre. Elle ne pourrait pas augmenter notre effort de guerre. Elle lui nuirait même, en semant la désunion et en détournant le Canada de son rôle principal dans cette guerre, qui est d'être le grenier et l'arsenal des Alliés.

Un point à noter, dans le discours de M. Raymond, c'est celui où il souligne le caractère extraordinaire du plébiscite. Non seulement on veut demander à la partie envers laquelle l'engagement a été pris de relever l'autre partie de son engagement, mais on demandera aux conscriptionnistes de se relever eux-mêmes de leur engagement. "Depuis quand, a dit M. Raymond, demande-t-on à un débiteur de décider lui-même s'il doit payer sa dette ou non? On peut demander à un créancier de renoncer à sa créance, mais on ne demande pas au débiteur de décider s'il doit acquitter sa dette ou non. Et, en justice, seuls les anticonscriptionnistes, envers qui l'obligation a été contractée auraient droit de relever les conscriptionnistes, ou le gouvernement, de l'engagement de ne pas imposer la conscription."

C'est là un trait vraiment extraordinaire du plébiscite que le gouvernement veut tenir. Nous n'avons pu donner ici, qu'une idée générale du discours de M. Raymond. Pour en apprécier toute la force et toute la solidité, il faut en prendre lecture. Mais ce que nous en disons suffira à faire connaître l'attitude prise par le député de Beauharnois-Laprairie sur le plébiscite.

Camille L'HEUREUX

PROMOTIONS AU REVENU NATIONAL

Nous voudrions attirer l'attention du ministre du Revenu national sur certaines plaintes venues à nos oreilles au sujet de la division de l'impôt. Il y a eu récemment des promotions accordées dans cette division, au moins trente-cinq, nous dit-on, et sur ce nombre les fonctionnaires de langue française en ont obtenu seulement quatre. D'après nos renseignements, des fonctionnaires de langue française, compétents et ayant de longues années de service, ne peuvent obtenir de promotions méritées dans la division de l'impôt, alors que des fonctionnaires de langue anglaise, qui ne sauraient posséder la même compétence parce qu'ils n'ont qu'un ou deux ans de service, leur passent par-dessus la tête.

On nous assure que l'honorable Colin Gibson, ministre du Revenu national, est animé de bonnes intentions. Il peut lui échapper certaines choses dans son propre ministère. Il suffira,—nous voulons le croire,—de porter à sa connaissance les plaintes que nous entendons sur l'octroi des promotions dans la division de l'impôt, pour que le ministre enquête là-dessus et, s'il y a lieu, redresse la situation. Par le temps qui passe, il est important de supprimer toutes les causes de mécontentement, de discorde et de désunion.

C. L'H.

Au Jour le Jour

Le ministre des Finances a été franc. Voilà un des membres du cabinet qui, ne cache point son attitude. Il n'y a qu'une interprétation à donner au récent discours de M. Ilsley: le ministre des Finances juge comme les gens qu'il représente, que la distinction entre le service militaire au Canada et le service militaire outre-mer n'a point de sens; pour lui, la défense de l'Empire britannique, c'est notre propre défense, et notre devoir, c'est de le défendre partout où il est dans le monde. Le ministre des Finances a prononcé un discours franchement conscriptionniste.

x x x

M. Léon Trépanier, directeur civil du recrutement, vient de déclarer: "Il y a des cas vraiment navrants où des fermes et des animaux de ferme sont abandonnés à la suite d'un appel au service militaire. On semble oublier que la production agricole est un problème d'une urgence primordiale dans la guerre actuelle." Le directeur du recrutement civil n'est pas le seul à critiquer l'enrôlement des fils de cultivateurs ou de la main-d'oeuvre agricole, alors que la terre manque de bras pour fournir les vivres dont le Canada et nos Alliés ont besoin. L'agriculture est une industrie essentielle de guerre. Il est temps que les autorités canadiennes le reconnaissent officiellement et en tiennent compte dans l'appel des recrues sous l'empire de la loi de mobilisation de nos ressources nationales.

ARGUS

BILLET

Un ancêtre de Goering

Si le gros comparse d'Adolphe Hitler prétend descendre des rois d'Angleterre, il s'apparente aux Hohenzollern. De là, sa passion pour la parade.

Or, du Hohenzollern que nous connaissons bien et qui fut le plus vaniteux des rois, il faut nommer Guillaume II, rival, sur ses derniers jours, des bûcherons de la Gatineau.

Pendant la Grande Guerre, les Alliés se sont amusés sans peine des manies du plus fol des Prussiens couronnés. Sire Guilaume avait, pour l'ostentation, un goût qui allait jusqu'au ridicule. Seul l'ami Goering est en train de lui disputer ce divertissement. Il posait, comme Mussolini, pour la postérité qui ne s'y fait pas toujours prendre. Poseur et remuant, au point d'inquiéter toutes les chancelleries, à commencer par celle de l'Empire d'Allemagne. Il dut venir souvent à l'esprit de Bismarck de donner le fouet à ce mauvais garçon. Son règne commença par le tapage, l'on sait qu'il finit sans bruit, ce qui est le langage du mépris universel. C'est le sort probable réservé par le sort au bouffon ventripotent, à qui la maigreur de hareng d'Adolphe devrait faire honte.

Je n'entreprendrai pas un film sur l'inépuisable sottisier de l'ancien maître au pays de Frédéric le Grand. Je veux simplement évoquer un souvenir des premières années de son règne. Déjà le fat se faisait connaître dans toutes les cours, seul le bon peuple allemand, endormi sur un verre de bière blonde, n'avait pas encore ouvert les yeux.

L'on sait que l'Empereur est mort à Doorn, Hollande. Or, l'un de ses premiers voyages fut celui au pays qui devait lui servir de tombeau, après lui avoir servi de chantier. Il y fit le beau, mais son appréciation bébête d'une galerie de peinture lui gagna encore moins de coeurs. Voici ce qu'un contemporain note sur le passage des souverains allemands au pays de la reine Wilhelmine (la note est de 1892; juste un demi-siècle!):

"Somptueusement accueillis par la reine régente, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne paraissent enchantés de leur voyage en Hollande.

On a poussé la préoccupation de plaire à l'hôte impérial jusqu'à faire enlever du musée d'Amsterdam le tableau représentant l'entrée de Napoléon Ier en cette ville. Craint-on que Guillaume II ne soit jaloux de Napoléon Ier?

Quoi qu'il en soit, les journaux rapportent que de toutes ces toiles merveilleuses devant lesquelles on l'a promené, l'empereur n'en a regardé qu'une, la Fête des gardes bourgeoises, en s'écriant: "C'étaient de rudes soldats." Et voilà l'avis de cet homme sur l'école hollandaise."

Ce n'était qu'un commencement, tout le monde le sait. Grisé de tant d'honneurs, l'impérial oison et sa compagne passèrent en Angleterre. Le Kaiser y parut si fantasque, que la bonne grand'mère Victoria lui donna d'excellents conseils, et l'oncle Edouard en fit autant. Ce fut peine perdue, comme le montrerait la suite de cette histoire.

BAYARD.

En feuilletant les journaux

LA TRIBUNE — Les chiffres préliminaires du dernier recensement décennal tenu au Canada, l'été dernier, attestent que la population globale du pays était en 1941 de 11,419,986 âmes comparativement à 10,376,786 en 1931. Accroissement normal, raisonnable, mais peu rapide en somme.

La population du pays

Comme une dépêche le relatait hier, l'augmentation de la population dans les différentes provinces s'établit comme suit : L'Ile du Prince-Edouard, 6 pour cent; la Nouvelle-Ecosse, 11 pour cent; le Nouveau-Brunswick, 11.6 pour cent; Québec 15.4 pour cent; l'Ontario, 9.4 pour cent; le Manitoba, 1 pour cent; l'Alberta 7 pour cent et la Colombie britannique, 10.6 pour cent de l'augmentation totale. La Saskatchewan montre une perte de 3.1 pour cent.

C'est donc dans notre province que l'augmentation est la plus rapide et la plus constante. En soixante-dix ans, c'est à dire depuis 1871, soit quatre ans après la Confédération, la population du Québec a passé de 1,191,516 à 3,319,640 âmes cependant que la population de l'Ontario a passé de 1,620,851 à 3,756,632 âmes. Petite comparaison intéressante et toute à l'honneur du Québec.

* * *

L'ACTION CATHOLIQUE — Ce matin à la cathédrale de Bathurst, ont lieu les funérailles de Son Excellence Mgr Patrice - Alexandre Chiasson, décédé, dimanche, à l'âge de 75 ans.

Mgr Patrice Chiasson

En l'espace de quelques mois, c'est le second deuil du peuple acadien. En octobre dernier, s'éteignait Mgr Melanson, premier archevêque de Moncton.

Tous savent quelle place ces deux chefs religieux occupaient dans le coeur et dans l'esprit des Acadiens qu'ils ont servi avec tant de courage, tant de persévérance, tant d'intelligence, tant d'abnégation.

Ici, dans le Québec, et par tout le pays — il avait été le deuxième évêque de Gravelbourg, en Saskatchewan, on connaissait davantage Mgr Chiasson. Les circonstances l'avaient amené à remplir au milieu de nous des missions importantes. Au contraire, l'action apostolique et patriotique de l'évêque de Bathurst s'est restreinte aux limites de son diocèse, de son Acadie, sauf pendant les quelques années où il fut vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

Né dans l'Ile du Cap-Breton, Mgr Chiasson, vint, à l'âge de cinq ans, résider avec ses parents, à Rogersville, dans le Nouveau-Brunswick. Après quelques années d'enseignement, il entre dans la congrégation de saint Jean Eudes, à la maison de Church-Point, où il est ordonné en 1897. Il séjourne en France trois ans. Puis, revenu dans sa petite patrie, il occupe successivement les charges de professeur et de supérieur à son Alma Mater.

Il occupait ce dernier poste lorsque Sa Sainteté Benoit XV l'appela à la succession de Mgr Blanche. Malgré tout le travail de son prédécesseur, le vicariat apostolique du Golfe St-Laurent n'offrait pas alors au nouvel évêque une tâche bien facile. La pauvreté régnait en maîtresse partout, non seulement chez les Montagnais qui venaient durant la belle saison, camper aux environs des postes côtiers, afin d'y vendre les produits de leur chasse, pour enfoncer ensuite dans la forêt jusqu'au printemps suivant, mais aussi chez les habitants de la Côte. L'avion ne permettait pas alors comme aujourd'hui d'obtenir, chaque semaine, ou deux fois par semaine, des nouvelles et du réconfort des vieux centres. L'hiver se passait dans une réclusion complète. Pendant quatre ans tout près, Mgr Chiasson a travaillé à la sanctification et au soulagement matériel des populations du Bas St-Laurent.

Transféré en 1920 au siège épiscopal de Chatham. Il y a dirigé ce diocèse jusqu'en 1938, où il prit la direction du nouvel évêché de Bathurst. Durant ces vingt années, il s'est occupé de l'organisation matérielle de son diocèse. Il a fondé des paroisses nouvelles, construit des églises, des couvents, des hôpitaux. Aucune oeuvre de charité ne l'a laissé indifférent. Il a pris aussi une part active à la défense des droits scolaires et religieux de l'élément acadien.

Dans le silence si propice au travail et à la réflexion, il a accompli une tâche qui demeurera pour le plus grand bien de l'Eglise et de la patrie acadienne.

André ROY

Quelques auteurs traitent la morale comme on traite la nouvelle architecture, où l'on cherche avant toutes choses la commodité. — **Vauvenargues.**

Apprenons l'histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

402—

A—Le trait vaut la peine d'être conté. L'Indienne se nommait Marie Oendraka. Elle organisa, en 1671, un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré auquel prit part le Père Chaumonot. "Nous nous embarquâmes, raconta celui-ci, dans nos canots d'écorce et nous fîmes nos six lieues à la faveur de la marée, en priant Dieu et en chantant des hymnes en leur langue, à l'honneur de la bienheureuse Vierge et de sa sainte Mère; nous arrivâmes heureusement et tous firent leurs dévotions avec beaucoup d'édification des habitants du lieu".

B—Montcalm avait un goût particulier pour l'étude. Les auteurs antiques n'avaient pas de secret pour lui. Et ce détail n'est pas indifférent chez un homme de guerre, car c'est chez les anciens que les grands guerriers ont trouvé leurs meilleurs modèles . Dès 1734, au camp d'Otrebach, il annonçait à ses parents: "J'apprends l'allemand . . . et je lis plus de grec, grâce à la solitude, que je n'en avait lu depuis trois ou quatre ans". C'est en lisant Xenophon qu'il avait conçu un plan gigantesque basé sur la retraite des Dix-Mille et qui aurait sauvé un pied à terre solidement établi en Amérique aux forces françaises. Mais le projet ne fut pas agréé.

C—C'est le gouverneur de Terreneuve qui chassa les Canadiens de leurs propriétés chèrement gagnées sur le golfe et sur la côte du Labrador. Ce gouverneur se nommait sir Hugh Pelliser. Il avait reçu comme mission d'empêcher la contrebande française à l'entrée du golfe. Il se crut autorisé d'exercer en toute liberté sa francophobie. Il chassa les pêcheurs canadiens du Labrador et voulut même les empêcher de continuer leurs pêcheries dans le golfe. Des froissements sérieux se produisirent, et le gouverneur Carleton dut mettre les choses au point.

403—

A—Les Indiens se montraient à l'égard de leurs enfants d'une grande sévérité, habitude qu'ils prenaient des missionnaires eux-mêmes. On raconte qu'un jour une mère surprit son tout jeune enfant en train de commettre une action qui aurait été mauvaise si l'enfant avait eu la connaissance du péché. Sa mère le priva cependant de manger durant deux jours. A ceux qui s'étonnaient de cette rigueur, la femme déclara que si l'enfant était trop jeune pour connaître le mal, la pénitence aurait cependant pour effet de lui faire souvenir plus tard de l'horreur dans lequel on doit se conserver à l'égard du péché.

B—Ses études du grec et du latin permettaient à Montcalm de se familiariser avec l'esprit de l'antiquité. Il entretint durant toute sa vie un véritable culte pour les héros anciens. Le plan qu'il avait conçu pour sauver une parcelle du territoire américain en faveur de la France et qui était calqué sur la retraite des Dix-Mille consistait à abandonner la Nouvelle-France et à retraiter en combattant avec toute la population, le cheptel et tous les biens qu'on aurait pu emporter et de tenter de se rendre en Louisiane, s'y cramponner en attendant de reconquérir la Nouvelle-France.

C—Lorsque sir Hugh Pelliser, dans un moment de zèle intempestif, chassa les Canadiens de leurs établissements de pêche, Carleton écrivit à lord Shelburne et déclara que c'était un acte de mauvaise politique que d'empêcher les Canadiens de continuer une industrie qu'ils pratiquaient depuis une centaine d'année. Dans ces lignes, le gouverneur du Canada faisait spécialement allusion aux réclamations du sieur Jean Taché, au sujet de son poste de Saint-Modeste, dans le détroit de Belle-Isle.

FAISONS le POINT

par Thomas J. Topping

Aucun événement militaire d'importance majeure n'a marqué la semaine qui se termine aujourd'hui.

Coté diplomatique et politique, la semaine a aussi été une des plus maigres depuis le 1er septembre, 1939.

Quand nous faisions le point samedi dernier, Singapour était déjà investie. Nous en sommes au huitième jour du siège et les Nippons n'ont pas encore déclenché l'offensive de grand style attendue à l'extérieur. Vous souvenez-vous la situation précaire dans laquelle se trouvait déjà Hong-Kong après huit jours de siège?

En Birmanie, les forces anglaises et hindoues tiennent ferme sur la ligne de la rivière Salween, — à 100 milles de Rangoon — et les ordres ont été donnés de tenir "jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier homme".

Aux Philippines, le général Douglas MacArthur est en train de se tailler une niche dans le Panthéon des gloires militaires américaines.

Les Russes tiennent Smolensk presque sous le feu de leur grosse artillerie et la décomposition des armées de Herr Hitler s'accentue tous les jours.

Mais c'est tout de même encore le front russe, où les Nations Unies sont en meilleure posture, militairement. Politiquement, c'est une autre histoire.

LA RUSSIE . . ? ET ENSUITE

Depuis six mois que j'ai commencé à "faire le point" j'ai reçu des centaines de lettres, quelques-unes me félicitant mais la grande majorité, me critiquant. Et c'est surtout au sujet de la question russe que l'on m'enguirlande avec des fleurs de rhétorique. D'aucuns prétendent que je n'en parle pas assez. D'autres sont d'avis que je les monte trop en épingle. Les avis sont donc partagés.

Personnellement, je ne dirai rien du front russe, point de vue militaire. Ce front parle pour lui-même. Et c'est d'ailleurs le seul front des Nations Unies, où on ne recule pas. De quoi demain, ou le printemps sera-t-il fait? Personne, Dieu seul peut le dire. Mais une chose est certaine, c'est que le Boche, sur le front russe, en prend plein la lampe. Les Russes s'empareront de Smolensk avant la fin du mois. Ce sera une victoire militaire formidable.

Mais parmi toutes les lettres, anonymes et signées, que j'ai reçues au sujet de la Russie, il semble que c'est le coté politique qui prime.

Les Russes sont de bons soldats, m'écrit-on, mais au point de vue social et politique, ce sont des êtres dangereux.

Donc, coté militaire, la situation sur le front russe est la plus encourageante de toute la guerre mondiale.

POLITIQUEMENT . ET COMMENT

Politiquement, il y a et il y aura certainement de grandes difficultés. Les différences idéologiques de vingt ans, les frictions entre eux et les peuples de l'Empire Britannique, — (Australie, Canada, Afrique du Sud et autres) — ne peuvent pas être aplanies en deux mois. Des peuples de caractère si différent, possédant des méthodes de gouvernement et d'organisation financière aussi divergentes, ne se comprennent qu'après des années, des siècles peut-être, de collaboration.

En ce moment, il existe ce qu'un de mes correspondants anonymes, appelle "une association forcée." (Pourquoi ce "gentleman" ne signe-t-il pas ses lettres? Il est très fort.) Mais fondamentalement, il y a plus qu'une "association forcée".

Les trois pays, — la Grande Bretagne, les Etats-Unis et les Soviets — combattent un ennemi commun parceque, individuellement, chaque pays combat pour la liberté individuelle, le droit de déterminer comment nous vivrons.

Nous voulons vivre — les Russes et les Américains aussi — de la manière qui nous convient le mieux et que nos pères ont gagné au prix de leur sueur et de leur sang.

MELONS NOUS DE NOS AFFAIRES

Que cette manière de vivre soit bonne ou mauvaise, nos pères ont donné leurs vies pour ce principe et nous sommes prêts à nous faire tuer pour les mêmes principes. C'est notre manière de vivre et nous ne voulons pas permettre à des maraudeurs de grande envergure, des "gangsters" internationaux de venir nous dire comment nous règlerons notre vie dans l'avenir.

La meilleure manière de démontrer que notre idéologie est la bonne est de prouver au monde que notre système politique et social est supérieur à celui que nous combattons. Jamais dans l'histoire, une nation n'a pu le prouver de manière à convaincre les autres qu'elles doivent changer leur propre système.

Les Etats-Unis et l'Empire Britannique ont adopté la même attitude. Ici, on trouve une base conjointe pour une association future dans la paix. Mais pour avoir la paix, il faut d'abord gagner la guerre.

D'abord, il faudrait éliminer cette propagande de la terreur du "drapeau rouge." N'est-il pas évident maintenant que Hitler a toujours préconisé la crainte des rouges, le fantôme du bolchevisme, parceque c'était sa politique d'affaiblir la coalition contre la Germanie totalitaire? Le plus grand effort de sa "cinquième colonne" a été de semer la discorde entre les adversaires, maintenant les ennemis du Reich. A Berlin, le petit "Joe" Goebbels, ministre de propagande boche, beaucoup plus dangereux que Hitler, parceque plus intelligent, a été à l'origine de toutes les monstruosités qui ont été publiées ou racontées au sujet de la Russie depuis dix ans.

Il avait presque réussi. Mais Joseph Staline est le seul parmi les hommes d'état des "Nations Unies" en ce moment, mais incontestablement "désunies en 1933" — avènement de Hitler — qui a vu clair.

TRAHISON !? TRES PEU

Tout de même ce n'est pas de la trahison de dire que Messieurs Baldwin, Chamberlain et Cie., n'y ont vu que du feu.

Ce n'est pas manquer de respect envers cette belle France que de dire que Léon Blum, Edouard Daladier et Camille Chautemps étaient tellement aveugles qu'ils auraient dû apprendre le système Braille.

Mais tout cela c'est du passé. Ne nous laissons plus posséder.

Maintenant que nous avons compris que nos intérêts communs pour l'avenir sont avec la Russie et la Chine, que Hitler a été démasqué, et que le vrai alignement de la civilisation est sorti de la fournaise de la guerre, maintenant nous pouvons nous dépouiller de craintes et de soupçons irraisonnables et commencer à bâtir l'édifice social de l'avenir.

Les Russes ne demandent à personne en dehors de la Russie de devenir communistes. Nous ne demanderons à personne en Russie, il faut l'espérer, de devenir des transfuges de leurs principes communistes. Ça, c'est leur affaire sociale et politique. Pour le moment, ils sont en train de nous gagner la guerre, militairement.

Nous combattons tous ensembles pour un idéal commun et la bataille commune devrait former la base d'une nouvelle association.

(Mais en voilà assez de la question russe, je suis arrivé presque au bout de deux colonnes qui me sont allouées. Parlons d'autre chose. Mais je ne retire rien de ce que j'ai dit, parceque personnellement, je n'ai rien dit. Je n'ai cité que des lettres "anonymes" à moi adressées au "Droit".)

LES LETTRES ANONYMES

Pourquoi n'a-t-on pas le courage de signer ses lettres, surtout quand elles sont aussi intéressantes et bien tournées, que celles du monsieur ou dame qui signe d'une point d'interrogation. (L'écriture est féminine mais le texte est mâle.)

(Honi soit qui mal y pense . .)

Mais puisque nous avons parlé de la propagande nazie, voyons un peu la propagande nipponne, la propagande de l'axe tout court. (L'Italie ne compte pas.)

Les rêves nippons de Goebbels sont sérieux mais ils ne sont pas toujours habiles.

Suite à la page quatre

Lucien MASSE, C.P.A. — Donat VIEN, F.A.E.

Lucien Massé & Compagnie

COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS

Chambres: 202-203, 129, rue Principale - HULL

Edifice Union St-Joseph, 325, rue Dalhousie - OTTAWA



DIMANCHE, 8 FEVRIER 1942
39e jour de l'année
Lever du soleil, 7.15
Lever de la lune, 0.24
Coucher du soleil, 5.15
Coucher de la lune, 11.11

Le Droit

QUARANTE-HEURES
Notre-Dame de Hull, 6, 7, 8 fév.
Maison St-Viateur d'Embrun, 8, 9, 10 fév.

FETE DU JOUR
Sexagésime

Quatre | HULL, SAMEDI 7 FEVRIER 1942 | Température: NEIGE, PLUS FROID

Le travail de la police

par *Henri LESSARD*

Le dernier rapport annuel de ce service municipal en donne une bonne idée. — On constate toujours que la majorité des personnes arrêtées à Hull sont des étrangers. — Les arrestations ont cependant diminué de presque un tiers en un an. — La situation morale est meilleure.

Il est bon que les chefs ou directeurs de nos divers services municipaux fassent connaître périodiquement au maire et aux échevins, et par là à la population, la somme de travail qu'ils accomplissent. Ils le font surtout dans leurs rapports annuels. Nous avons publié dernièrement le rapport du service des incendies, où l'on voit que se poursuit toujours chez nous, et de façon efficace, la campagne de prévention contre le feu.

Hier, nous publiions le rapport du service de la Sûreté. Il révèle que nos policiers font aussi un labeur considérable. Chargés par les autorités de la perception des taxes dites d'affaires, ils ont recueilli en 1941 la somme de $66.000, en chiffres ronds, soit environ $5000 de plus qu'en 1940. Cette somme dépasse celle qui est requise pour maintenir notre service constabulaire.

Quant au nombre des arrestations, il a été de 1110 en 1940 et de 807 en 1941, soit une diminution de 303 ou de plus d'un quart. De plus, il est à remarquer de nouveau que du nombre des personnes arrêtées, il y en a 55 qui ne sont pas citoyens de Hull, une proportion de presque les deux-tiers. Cela s'explique, comme l'on sait, par le fait que nous sommes dans le voisinage d'une ville beaucoup plus populeuse et le centre de toute une région québécoise.

La police a retrouvé pour 83 pour cent des $23,900 de marchandises ou objets volés, soit une plus forte proportion que dans l'année précédente. Ces marchandises ou objets recouvrés ont été remis à leurs propriétaires. On voit donc le zèle et l'activité déployés pour rechercher et réprimer les vols. Il est à noter que le nombre de ceux-ci a diminué de 41 pour cent en 1940, comparativement à 1941.

Les détectives ont fait 976 enquêtes et il a été émis 2.188 sommations pour infractions aux règlements municipaux. Les voitures de la Sûreté ont répondu à 5.673 appels, ce qui constitue une moyenne d'une quinzaine par jour. Dans 720 cas, ces appels étaient pour des accidents de rue, alors que dans l'année précédente, il y avait une centaine d'accidents de moins. Il y eut plus d'accidents de ce genre, mais on n'a eu à déplorer qu'une seule perte de vie, alors qu'en 1941, on avait eu à compter 8 mortalités provenant d'accidents du genre.

Le fait qu'il y a eu notablement moins d'arrestations et de vols est un signe que la situation morale s'est améliorée dans la ville. D'abord, l'on sait que la Police a maintenant toute sa liberté d'action et puis, il y a lieu de le signaler, les modifications apportées à la Loi des Liqueurs de la province ont eu leur bon effet.

Il faut souhaiter voir cette amélioration se maintenir et s'intensifier. Il n'est pas vrai que Hull, pour prospérer, doive devenir ou rester le lieu de rendez-vous d'une foule de gens plus ou moins désirables, qui ne veulent pas faire chez eux ce qu'ils aimeraient venir faire ici. L'argent que ces visiteurs peuvent dépenser à Hull, et qu'ils dépensent de fait, même en sommes fort rondelettes, ne profitent qu'à quelques-uns et encore fond-il bien souvent entre leurs mains comme du beurre dans la poêle. Si c'était vrai que ce serait là de la prospérité, nous serions tous devenus riches au temps où florissaient impunément les maisons de jeu, les débits de boissons alcooliques ,ce que l'on appelle les tripots. Or, c'est dans cette période que nous avons connu le plus de chômage et la dépression des affaires.

Les citoyens désireux de voir régner le bon ordre, la propreté morale dans la ville, doivent, pour la sauvegarde de sa bonne réputation et de son véritable progrès, se montrer vigilants et actifs, revendiquer au besoin auprès de qui de droit afin que nous restions dans la voie de l'amélioration et que nous y marchions aussi parfaitement et aussi loin que possible.

Voyons à ce que notre Police conserve toujours toute la latitude qu'elle doit avoir dans l'accomplissement de ses devoirs, et aussi à ce que la province, par ses lois et règlements, contribue dans toute la mesure raisonnable à faire régner chez nous un état de choses dont nous puissions être heureux et fiers, à nos propres yeux et aux yeux des étrangers. Nous sommes à la frontière, à la porte d'une autre grande province et il ne faut pas qu'en entrant dans le Québec par nos murs les visiteurs aient de suite une mauvaise impression. Nous ne sommes pas riches peut-être, mais pauvreté n'est pas vice et si nous offrons aux étrangers le spectacle d'une ville propre, physiquement et moralement, ils seront forcés de nous apprécier et de nous respecter.

Le chien est toujours beurré de peinture

A la commission de contrôle des prix des loyers, le juge Daly s'entendait dire des choses intéressantes au sujet d'une certaine maison de la ville, là où le propriétaire a demandé une augmentation de $25 à $40, en raison de certaines améliorations apportées aux appartements. L'un a eu une remise, l'autre s'est fait installer un système d'approvisionnement d'eau chaude, l'autre a demandé un plancher en ciment dans la cave.

"Votre honneur, on entend beaucoup plus de bruit chez les voisins quand on paie $40 par mois, qu'on entend parler d'eux quand on paie $25."

La commission a accordé la requête du propriétaire, en l'avertissant toutefois qu'elle ne sera en vigueur qu'après les réfections auront été effectuées.

L'enquête a révélé que les locataires sous-louent leur appartement à $40 par mois. Le juge mentionna que les locataires seraient fort incommodés durant les travaux. Un témoin invita le juge Daly à venir juger par lui-même de la situation. "Vous devriez venir, une bonne fois, votre Honneur. Un jour, nous vivons dans une commode, l'autre jour, dans un buffet. Le chien est beurré de peinture. Venez une bonne fois."

Un incendie à l'hôtel Windsor

Un incendie qui a causé plus de cinq cents dollars de dommages, a forcé une soixantaine de clients à sortir de l'HOTEL WINDSOR, angle Metcalfe et Queen, au cours de la nuit dernière.

Ce feu, causé on ne sait par quoi, commença dans une salle de toilette au rez-de-chaussée, vers 1 hre 30, ce matin, se répandit rapidement dans d'autres parties de l'édifice. Seulement le travail rapide des pompiers sous la direction du chef suppléant Arthur Charbonneau et du sous-chef Gray Burnett, empêcha les flammes de faire des ravages.

Dans le cas des clients de l'hôtel qui étaient au lit pour la plupart, ils n'eurent qu'à traverser dans une autre partie de l'hôtel, absolument à l'abri des flammes et de l'eau. Un certain nombre de femmes du corps auxiliaire de l'armée, récemment arrivées de Toronto et pensionnant à l'hôtel, durent sortir par les fenêtres du deuxième étage. M. B. K. Edmonds, qui tentait de fuir par l'escalier, fut forcé de revenir et dut briser la fenêtre de sa chambre pour appeler au secours. Il put descendre sans encombre par une échelle que les pompiers lui dressèrent.

Un employé de l'hôtel, qui faisait le ménage dans la taverne de l'hôtel découvrit le feu quand il vit des étincelles tomber du plafond sur le parquet. Il avertit aussitôt les pompiers.

En moins d'une heure, les pompiers avaient maîtrisé l'incendie et la plupart des clients ont pu retourner dans leur chambre pour y dormir le reste d'une nuit agitée.

M. Armand Garand décédé à 35 ans

M. Armand Garand, fils de feu Abraham Garand et de feu Exilda Giroux, est décédé hier dans un hôpital d'Ottawa, à l'âge de 35 ans et après une maladie de plus de deux ans. Il vit le jour à Alfred, Ont., passa plusieurs années à Hull et était à Ottawa depuis six ans. Il était électricien de son métier. Célibataire, il laisse un frère, M. Lionel Garand, et une soeur, Mme Maurice Labonté, tous deux à Hull.

La dépouille mortelle repose aux salons Emond, boul. St-Joseph, et les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures en l'église St-Joseph et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ des salons pour l'église se fera à 7 h. 55.

Foie - intestin

Le mauvais fonctionnement du FOIE occasionne la jaunisse, teint jaune, colique cirrhose entérite, selles fétides, pierres du foie. Les tablettes BILOCLATE chassent la bile, éclaircissent le teint, calment les coliques et régularisent les fonctions du foie et de l'intestin fragile. Essayez-les. A la Pharmacie Farley, 2-7914.

SOUVENEZ-VOUS . . .

La Prudence est la mère de la sûreté; La sagesse est fille de la prévoyance; Le sage détourne le mal par sa prévoyance; L'assurance est le bouclier du sage. CONSULTEZ-NOUS!

Aimé Guertin & Cie

Assurances — Immeubles — Voyages
103, rue Principale, HULL, P.Q.
Téléphone 2-3513
Succursales à Maniwaki et Gracefield
Licencies pour l'assurance pour Québec et Ontario

Témoignages de sympathies à M. et Mlle Petit

Reçus à l'occasion de la mort soudaine de Mme Joseph Petit, 102, boul. du Sacré-Coeur. Les funérailles ont eu lieu jeudi dernier à Notre-Dame de Hull.

MESSES

M. et Mme Omer Pilon, famille Anselme Lacasse, MM. et Mmes Wilfrid Désormeaux, Armand Lalonde, Mme Edwidge Gilbert, MM. et Mmes Ernest Meilleur, Joseph Desloges, Mme Donat Sauvé, MM. et Mmes Guillaume Viau, Arthur Messier, Louis Bélanger, Mlle Jeanne Papillon, Club de Quilles Ligue Rideau, Mmes Gilbert Bornais, Lucina Capone, famille Rosario Whissel, Mme Yvonne Mondoux, M. et Mme Zéphir Laflèche, Succursale Jules Patry, famille C. Mousseau, Mme J.-P. Beaudoin.

BOUQUETS SPIRITUELS

Famille Eugène Denis, Mme Eugène Bélanger, MM. et Mmes J.-T. Lavigne, J.-C. Bélair, famille C. Piché, Auréla Pilon, famille Charles Petit M. et Mme Wilfrid Cayer, Mlle Dorothé Bourdages, M. et Mme Wilfrid Labelle, Aurèle Pilon, M. et Mme Elzéar Papillon, Mme Orias Charron, R. P. Rosaire Laflamme, O.M.I., famille Omer Binet, M. et Mme Lionel Pharand, Mlle Jeanne Papillon, Mme Eugène Chartrand, Elèves onzième et douzième année, Couvent du Sacré-Coeur, Ottawa-Est; Mlle Bernadette Daigle, Soeurs du Sacré-Coeur (Maison Retraites fermées) Mlle Laurette Montreuil, Bernadette Renaud, Itha Piché.

TELEGRAMMES

Mme Levina Dufour, Marianna Sauvé, MM. et Mmes Honorius Chalut, John David, famille Roméo Vidal, Mme Arthur Bérubé, Vve Lucien Daigle, M. et Mme Ronald Heinz, Mme Alex Kenzora.

FLEURS

The Lower Mill Employees, l'Union International, local 50; familles Wilfrid Despathies, Ildège Degré, Hormidas Renaud, MM. et Mmes Armand Lalonde, Delcide Pichette, Charles Petit, Philippe D'Aigle, Mme Roland Kenzora, Esther Hynes, M. et Mme Lucien Labranche.

SYMPATHIES

M. Paul Michon, MM. et Mmes Armand Richer, Donat Augulgnon, Jacques Laflèche, Mme D. Renaud, M. et Mme L.-R. Servant, Famille J.-Bte Normandin, MM. et Mmes Alphonse Lalonde, Joseph Landry, Paul Chartrand et leurs fils, Mlle Jeanne Sanche, famille Emile Legault, M. et Mme R.-E. Charbonneau, familles Wilfrid Hamelin, Eugène Carpentier, M. et Mme I. Charron, famille Louis St-Denis, M. Gustave Fréchette, M. et Mme Alphonse Lévesque, Mme Nap. Lorrain Mlle Lorrain, M. et Mme Aug. Anderson, familles Legault et Gélinas, Mlle Jeanne Lacelle, Père François-Xavier Lefebvre, O.M.I., Mlle Marie Beauvais, M. et Mme David Daley, Mlle Noëlla Blais, Renfrew Furs Limited, Mlle Marie-Thérèse Laurin, MM. et Mmes Randolphe Lamarche, Théodule Lalonde, Mme Cyp Lesage, Fernande et Henri, MM. et Mmes Laurent Charron, John McKinnon, J.-A. Allain, famille Wilfrid Despathies, MM. et Mmes Julien Mercier, Anthème Charron, Mme Jeanne David Paquin, M. et Mme Albert Cousineau, Mlles Fabienne Perron, Yolande Lajambe, Jacqueline Cadieux, MM. et Mmes Philémon Charron, Lionel Pilon et famille, Emile St-Arnaud et famille, Employés du Bureau de Poste, Hull, M. et Mme Hector Servant, famille Armand Ménard, MM. et Mmes Jérémie Poirier, Eugène Lajoie, Philippe Cayer, familles H. Renaud, Bourgeois, Marcellin Simoneau, MM. et Mmes Paul Larable, Albert Parent, Bill Roy, Dionne Masson, Ferdinand Gagnon, Jos Petit, Mme François Primeau, MM. et Mmes Roland Gauthier, Albert Fréchette, René Fortin, Adélard Dompierre, famille Joseph Labranche, MM. et Mmes Charles Lefebvre, J.-Edmond Bériault, Donat Despathies, Justien Dallaire, Jean-Paul Fréchette, Mlle Armande Lavigne, MM. et Mmes Eugène Laframboise, Samuel Cyr Mlle Gisèle Tessier, MM. et Mmes Dieudonné Henri, E. Villeneuve, Isidore Lalonde, René Boudreau, M. François Lalonde, famille Odilon Fournier, Henri Desrosiers, notaire M. et Mme E. Bourgeois, Mlle M. Beaudouin, Mme Ernest Gauthier, MM. et Mmes Wilfrid Petit, Wilfrid Leblanc, Mlles Gloria et Honoria Tremblay, M. et Mme P.-E. Girouard, famille Adélard Audette M. et Mme Léopold Pépin, Mlle Marie-Blanche Pépin, M. et Mme Arthur Lalonde, famille Donat Laflamme, MM. et Mmes Aldoria Deschamps, D. Gagnon, Dolphis Latulippe, J.-A. Fortin, Lorenzo Leblanc, Arthur Girard, Mlle Pauline Lespérance MM. et Mmes Horace Poulin, J.-Oscar Gagnon, André Mongeon, Charles Beaudoin, Donat St-Martin, famille L. Mousseau, Aldéa Latulippe, familles Mazenod Petit, Blanche Binet, MM. et Mme Léo St-Arnaud, Geo. Lajoie, Oscar Poulin, famille Alphonse Dompierre, MM. et Mmes Lucien Carrière, Paul-Emile Tremblay, Albert Meilleur, Victor Deslauriers, Ludger Laurier, Antonio St-Martin Mme Desjardins, M. Raoul Villeneuve, F.-A. Binet, notaire, M. et Mme E. Villeneuve, RR. PP. Morvan, E. Guérin, Z. Bernier, Paradis Langlois, J. Leduc, A. Gover, R. Laflamme, R. Legault, O.M.I.; les Soeurs du Sacré-Coeur, Soeur Angèle de Toligno, Srs de la Providence.

M. Joseph Petit et sa fille Aldéa remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont exprimé leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme Joseph Petit, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, messages visites ou assistance aux funérailles

Le comité d'administration des maisons de guerre bâties à Hull vient d'être constitué

Il tiendra sa première réunion la semaine prochaine et prendra alors des décisions relatives à la location des maisons. — Les gens de Hull auront la préférence pour les louer, pourvu qu'il se livrent à des occupations de guerre.

ON BATIRAIT 100 AUTRES MAISONS

La nouvelle est arrivée à Hull à la fin de l'après-midi d'hier que le comité local d'administration des 100 maisons de guerre érigées dans la ville par la Wartime Housing Ltd, organisme du gouvernement fédéral, était maintenant choisi. Elle est venue des quartiers généraux de la Wartime, à Toronto.

Le président du comité est M. J.-F. Taylor, vice-président de la Cie E.-B. Eddy et président de la Chambre de commerce de Hull. Les autres membres du comité sont D. Gasper, surintenant de l'usine locale de la Canada Cement; A.-M. Pinard, gérant local de la Banque Nova Scotia; Edgar Robitaille, marchand. De plus, G.-A. Chapman sera le gérant ou l'homme d'affaires du comité, pour tout ce qui regarde l'administration immédiate des maisons.

M. Taylor, avec qui nous avons communiqué ce matin, nous a confirmé la nouvelle de sa nomination et de celle des autres membres susnommés. Il nous a dit que le comité tiendra sa première réunion jeudi prochain, alors qu'il recevra la visite d'un représentant de la Wartime Housing venu de Toronto, et que des décisions seront vraisemblablement prises pour la location des maisons déjà construites et à la veille d'être entièrement terminées. Il y aura une quinzaine de maisons de tout à fait prêtes, la semaine prochaine, nous a aussi dit M. Taylor, et à la fin du mois ce nombre aura été porté à 27.

LES GENS DE HULL D'ABORD

On sait que les 100 maisons érigées dans Wrightville sont ce qu'on appelle des maisons de guerre, c'est-à-dire qu'elles sont destinées à loger des familles ouvrières dont le chef travaille dans une industrie exclusivement de guerre ou dans une remplissant des commandes importantes de guerre. Il y a plus d'une de ces industries à Hull, nous a commenté M. Taylor, et comme le problème du logement y était aigu, dans le sens de la pénurie, la Wartime a décidé, sur démarches du maire Raymond Brunet, de bâtir ces cent maisons. La Hull Iron and Steel Foundries, la Cie Eddy, la Canada Cement, la Canada Packers, la Cie Woods et autres exécutent des commandes de guerre.

M. Taylor nous a déclaré formellement que les ouvriers de Hull remplissant les conditions de travail précitées auront le premier choix ou la préférence dans la location des maisons. Il y a déjà beaucoup de demandes de locataires éventuels et le comité entend s'en occuper au plus tôt. Il est entendu, de répéter M. Taylor, que nos gens seront les premiers servis.

Le comité aura une maison immédiatement à sa disposition pour régir son administration, parmi les 100 déjà érigées. Plus tard, la Wartime construira sur les lieux des bureaux d'administration proprement dits. Le gérant d'affaires s'occupera de la location, de la perception des loyers et de tout ce qui se rapoprte à l'entretien des constructions. Graduellement les maisons deviendront toutes occupées. C'est ce qui sera réalisé d'ici au printemps. A cette saison, on mettra les rues en bon état et l'on construira les trottoirs.

Il est pratiquement décidé que 50 autres maisons seront construites et il est même question qu'il s'en construirait 100 additionnelles, ce qui ferait un nombre total de 250. Mais M. Taylor a dit qu'il ne pouvait encore affirmer que cela se fera réellement.

Les 100 maisons déjà construites contiennent toutes six pièces et le fini extérieur présente quatre variétés. L'entrepreneur était le lt-col. Harry F. McLean et c'est la Hull Paving and Construction qui a exécuté les travaux d'égouts et d'aqueduc.

Le g. MacArthur refuse de capituler

WASHINGTON, le 7 — (P.A.) — Le gén. D. MacArthur a traité avec le plus profond mépris l'appel de l'ancien chef rebel Emilio Aguinaldo, d'avoir à capituler immédiatement et se préparait aujourd'hui à recevoir le choc de la septième offensive de grande envergure, lancée par les Japonais contre ses troupes dans la péninsule de Batan depuis le 2 janvier.

L'ancien chef rebel philippin a envoyé sa demande de capitulation au moment même où les armées japonaises étaient renforcées par des troupes débarquées de neuf transports, hier, dans le golfe de Lingayen.

"Au cours des derniers jours, les troupes américaines et philippines ont été bombardées par des radiodiffusions et des brochuers, leur demandant de capituler." a dit un communiqué du ministère de la guerre ce matin.

"Ces appels ont causé un amusement considérable à nos troupes, a-t-il ajouté."

Une radiodiffusion s'adressant spécialement au général MacArthur a été faite par Emilio Aguinaldo, de Manille, qui fut le chef de la révolution contre les Etats-Unis en 1899, fait évidemment le jeu des Japonais comme un Quisling philippin. Il demanda la capitulation immédiate. Le général MacAthur ne lui répondit même pas.

Depuis quarante ans Aguinaldo a tenu son serment solennel de ne pas s'engager dans des activités subversives. Mais évidemment les Japonais ont su touché le vieux rebel de 72 ans dans un point vulnérable, (peut-être le portefeuille).

Mais au cours des récentes années, l'influence qu'avait Aguinaldo aux Philippines au tournant du siècle a beaucoup diminué. Il est maintenant considéré comme une quantité négligeable.

Un camp pour la Section féminine à North-Bay

Les quartiers généraux de la défense ont annoncé aujourd'hui la construction de nouvelles casernes pour le corps féminin de l'armée canadienne, à North-Bay. On commencera les travaux bientôt. Les nouvelles barraques accomoderont 40 personnes du C.W.A.C.

Le site définitif reste à choisir.

Le marché des bovins plus ferme

TORONTO, le 6. — (P.C.) — Les prix des bovins réalisèrent une avance de 25 à 40 cents dans un marché plutôt actif. Les veaux se vendirent jusqu'à 50 cents plus haut que la semaine dernière. Les moutons furent fermes, ils avancèrent même parfois de 25 cents, tandis que les moutons perdirent de 10 à 25 cents.

Samson serait commandant du nouveau corps

(Par Ross Munro, correspondant de guerre de la Presse C.)

LONDRES, le 7. —(P.C.)— Au moment où l'armée d'outre-mer fait des devinettes sur le choix d'un commandant pour le nouveau corps des chars blindés canadien, le nom qu'on rencontre le plus souvent sur les lèvres des gens est celui du cajor général E. W. Sansom.

Sous sa direction la division blindée canadienne fait de rapides progrès dans son entraînement et on présime qu'il serait un bon commandant parce qu'il connait son affaire.

On parle aussi du major général G.-R. Pearkes mais on dit aussi qu'il est passablement occupé avec les formations de l'infanterie.

On s'attend à ce que le lieutenant général H.D.G. Crerar soit nommé sous peu commandant du premier corps de chars blindés, celui qui existe présentement. On croit aussi que le général McNaughton sera nommé bientôt commandant de l'armée. C'est ce qui fut prédit il y a plusieurs mois.

Dans le personnel croit-on, il y aura de nombreux changements.

L'hon. P. Heenan prend la place de M. Laurier

TORONTO, le 7.— (PC) — L'hon. Peter Heenan, ministère du travail pour l'Ontario, vient d'être nommé ministre des Mines, temporairement, pour remplacer l'hon. Robert Laurier qui avait rompu avec le cabinet provincial, la veille, pour protester contre l'attitude de Mitchell Hepburn.

Quand Heenan retournera à ses bureaux lundi, il sera titulaire de deux ministères.

Les moteurs d'avions ne sont pas faits ici

WELLAND, le 7.— (PC) — Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue hier soir ici, le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C.-D. Howe, a déclaré que les moteurs d'avions n'étaient pas fabriqués au Canada. Le ministre répondait à une attaque du premier ministre de l'Ontario qui avait dit que nous ne faisions pas au Canada d'avions complètement canadiens.

Nous ne prétendons pas, dit Howe, construire des morceaux que nous pourrons avoir à meilleur compte aux Etats-Unis. Il a ajouté que les deux pays avaient cependant commencé la production conjointe des engins devant servir aux avions d'entraînement Fairchild. La production de ces engins est partagée entre le Canada et les Etats-Unis.

ENTREFILETS

LA VALETTE, Malte, le 7. — Cette île-forteresse, qui a été bombardée près de 1.500 fois, vient de subir aujourd'hui le plus gros raid aérien depuis le début de la guerre.

On annonce que les bombes ont tué des citoyens et causé des dommages dans la région du sud-est.

Il y eut sept alertes avant la tombée de la nuit. Un avion-plongeant JU-88 et un avion de combat ME-100 furent descendus par les canons A.A.

* * *

WASHINGTON, le 7. — (P.A.) — La Commission de production en temps de guerre a annoncé hier que les fonds de guerre autorisé jusqu'ici, plus un relevé des sommes dont les bills doivent être présentés au Congrès, se chiffrent à près de $116.000.000.000. La commission évalue les dépenses causées par la guerre en janvier à près de $17.528.000.000. Que l'on compare ces chiffres avec ceux de $186.000.000 dépensés au début du programme de guerre en juillet 1940, et avec $13.255.000.000 dépensés à la fin de novembre avant l'ataque de Pearl Harbor par les Japonais.

* * *

NEW-YORK, le 7. — (P.A.) — Le juge de la Cour fédérale a prononcé sa décision voulant qu'une police d'assurance sur la vie d'un homme qui a été légalement exécuté, soit noyée. Le juge Grover M. Moscowitz a ordonné à la Prudential Insurance Company of America de payer $12.000 d'asurance à la veuve de Martin (Bugsy) Goldstein, exécuté à Sing-Sing, le 12 juin dernier, pour le meurtre de Irving Feinstein.

LONDRES, le 7. — (P.C.) — Les Etats-Unis ont rendu service au commerce anglais de la laine en prenant la place des marchés européen et japonais qui ont été perdus, signalait-on hier à Londres. On ajoutait que la production pour 1941-42 ne subirait pas beaucoup de changement, comparée avec celle de l'an dernier, alors que l'Australie prit pour un total de 3.600.000 balles environ, d'une valeur de £66.000.000 ($290.000.000); et la Nouvelle-Zélande pour un total de 950.000 balles environ, c'est-à-dire un peu plus de £17.500.000.

* * *

WASHINGTON, le 7. — (P.A.) — Afin de préparer le front métropolitain contre les attaques hostiles de l'air, le Comité des appropriations de la Chambre des représentants des Etats-Unis a demandé aujourd'hui que $100.000.000 soient votés pour le programme de défense civile. Ce montant était le plus gros item d'une loi des finances de $160.590.611 qui fut présenté par le comité devant la chambre.

PLUS DE PÉAGE SUR LES PONTS DE QUÉBEC

QUEBEC, le 7 (P.C.)—L'hon. Wilfrid Girouard, procureur général de la province de Québec et ministre intérimaire de la voirie en remplacement de l'hon. T.-D. Bouchard, actuellement en convalescence aux Etats-Unis, a annoncé, hier soir, que les péages sur les ponts de la province de Québc seraient abolis après le 1er avril. M. Girouard a ajouté qu'on rembourserait ceux qui détenaient des séries de billets pour les ponts.

Les instituteurs ont ce soin

WASHINGTON, le 7 (P.A.) — On a confié hier soir aux instituteurs la tâche de distribuer des livrets de rationnement de sucre aux hommes, aux femmes et aux enfants des Etats-Unis, et ils ont reçu l'ordre de ne pas accorder de sucre à ceux qui en ont accumulé tant que leurs provisions ne seront pas épuisées.

Des livrets de rationnement No 1, au nombre de 130.000.000, seront distribués d'ici à quelques semaines. Une seule personne dans chaque famille ira demander des livrets. Elle devra signer une demande mentionnant la quantité de sucre requise. Toute quantité de sucre de plus de deux livres sera regardée comme de l'entassement.

Les funérailles de Mme R. Desjardins

Les funérailles de Mme Roland Desjardins, ont eu lieu, ce matin, en la Basilique d'Ottawa. Elle est décédée jeudi dernier, dans un hôpital local après une courte maladie, à l'âge de 28 ans. Elle demeurait à 281, rue Dalhousie.

Le cortège quitta la demeure, 281, rue Dalhousie, à 6 h. 45 pour se rendre à la Basilique où le service fut chanté à 7 heures. L'inhumation se fit au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Damien Trudeau. Il chanta aussi le service assisté de MM. les abbés Jean Desjardins, comme diacre et Adéodat Benoit, comme sous-diacre.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. Victor Nolet, interpréta la messe des défunts. M. Wilfrid Charette était à l'orgue.

Mme Desjardins laisse pour pleurer sa perte, son époux, M. Roland Desjardins, d'Ottawa; son père et sa mère, M. Georges Royer, et Mme Royer, née Emma Bessette; ses deux fils, Jean-Guy Desjardins, et Richard Desjardins; ses deux frères, Henri Royer, et Maurice Royer, ainsi que deux soeurs de Waterloo; Mlle E. Royer, Mme Jean-Paul Deslauriers; sa belle-mère, Mme Aline Desjardins; ses belles-soeurs: Mme Albert Desjardins, Mme D. O'Connor; sa tante, Mme E. Délorme; ses tantes: Mmes R. Doucet, E. Royer, D. Rousseau, H. Collins, O. Royer, A. Lauzon; ses oncles: Ollivier Royer, Ernest Royer; ses cousins: J.-P. Deslauriers, Ilaire Collins, et autres cousins et cousines.

Aux funérailles, on remarquait plusieurs amis de la défunte et de la famille, dont nous mentionnons les suivants: D. Lachance, M. et Mme R. Johnson, M. et Mme G. Lapointe, Albert Charbonneau, Armand Laroche, Albert Desjardins, Paul Grenon, Maurice Lussier, A. Jolicoeur, E. Forgette, et plusieurs autres.

Les dernière prières furent récitées au cimetière par M. l'abbé E. Landry.

La famille en deuil reçut plusieurs marques de condoléances, bouquets spirituels, télégrammes, offrandes de messes, offrandes de fleurs, et autres, dont nous mentionnons les suivants: les employés du Red Line Taxi; les employés de Fashion Dress Shop.

DOMMAGES PAYES

Le juge Théodule Rhéaume a rendu un jugement, hier, accordant la somme de $528 à Mme Joseph Moore, de Montebello, et $324 à son mari. M. et Mme Moore poursuivait Aimé Ménard, de Papineauville, par suite d blessures et de dommages subis dans un accident d'automobile, le 26 décembre 1940. La cause fut entendue l'an dernier et le jugement porté hier. Me Alexandre Taché, C.R., représentait les plaignants.

Funérailles de M. J. Clavelle

Ce matin, en la Basilique d'Ottawa, ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Clauvelle, décédé jeudi dernier à sa demeure, 181, rue St-André, après une longue maladie, à l'âge de 67 ans. Paroissien de la Basilique, il faisait partie de la ligue du Sacré-Coeur, de l'adoration nocturne et de l'action catholique. Il avait épousé en secondes noces, Auxilia Despatie, qui lui survit.

Le cortège quitta les salons Gauthier et Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 h. 45, pour se rendre à la Basilique ou le service fut chanté à 8 heures. L'inhumation se fit au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Onésime Lalonde, curé de la paroisse qui chanta aussi le service assisté de MM. les abbés Damien Trudeau, comme diacre, et F.-M. Raymond, comme sous-diacre. La chorale paroissiale, sous la direction de M. Victor Nolet, interpréta la messe des défunts. M. Wilfrid Charette touchait l'orgue.

M. Clavelle laisse pour pleurer sa perte, son épouse, ainsi que cinq fils: Arthur Clavelle, de Springfield, Mass., Ludger Clavelle, de Vancouver, Joseph Clavelle, de Kapuskasing, Jean Clavelle, d'Ottawa, Paul Clavelle, de St-Jérôme; ses deux filles, Mlle Jeanne Clavelle et Aline Clavelle, d'Ottawa; ses petits-enfants, Gilbert Clavelle, Claude Clavelle, Gérald Clavelle; ses beaux-frères, M. H. Yelle, Wilfrid Despatie, Octave Despatie, Théodore Despatie, Omer Despatie, Oscar Despatie, Stanislas Lavallée, et Osias Bourgeois; ses cousins, Napoléon Clavelle, Joseph Clavelle, Gilbert Clavelle, F.-X. Clavelle; son beau-père, M. O. Despatie; et plusieurs autres cousins et cousines, neveux et nièces.

Aux funérailles on remarquait des scouts de Hull et d'Ottawa qui faisaient la garde d'honneur.

Aux funérailles, on remarquait: MM. Aristide Bélanger, échevin, Sylvio Charette, E. Claude, L.-A. Charette, A. Handy, A. Joubarne, O. Joubarne, M. H. Rhéaume, commissaire des écoles séparées d'Ottawa, C. Laplante, commissaire des scouts de langue française, P. McNicoll, assistant du commissaire, A. Poirier, G. Drouin, H. Trottier, R. Lévesque, R. Langlois, O. Legault, Lucien Patenaude, I. Trépanier, A. Levasseur, A. Boyer, Roger Patrice, L. Pelletier, L. Gauthier, E. Glaude, R. Parent, G. D'Aoust, R. Beaudry, L. Dumoulin, L. Courville, M. Casault, J.-E. Mailhot, P. Boucher, Emile Bourher, A. Samson, et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées au cimetière par M. l'abbé C. Landry.

La famille en deuil reçut plusieurs marques de condoléances, offrandes de messes, télégrammes, bouquets spirituels, offrandes de fleurs.

Mme J. Lavallée décédée ce matin

Clothilde Dubé, épouse de feu Jules Lavallée, est décédée ce matin dans un hôpital local après une longue maladie, à l'âge de 79 ans.

Elle naquit à la Baie Noire, Qué., et était la fille de feu M. et Mme Damase Dubé. La défunte s'était mariée à Ottawa en 1884. Paroissienne de l'église du Christ-Roi, elle faisait cependant partie des dames de Ste-Anne de la Basilique. Son époux l'a précédée dans la tombe depuis 22 ans.

Mme Lavallée laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mme Eugène Lecompte (Julia), Mme Elie Léger (Valéda), Mme Henry Mathews, d'Alberta, Mlle Eveline Lavallée; elle laisse aussi une nièce adoptive, Mlle Alexandra Toupin, et plusieurs nièces et neveux dont le sergent d'aviation Gabriel Mathews, en Angleterre.

La défunte repose à sa demeure, 378, rue Cooper.

L'avis des funérailles sera donné plus tard.

A la famille en deuil "Le Droit" offre ses plus vives condoléances.

Bombardements sur Rangoon

TOKIO, le 7 — (P.A.) — La radio de Tokio annonce aujourd'hui que les bombardiers japonais, partant d'une base en Malaisie, ont attaqué Rangoon en vagues successives au cours de la nuit dernière et allumé plusieurs incendies.

D'autres formations aériennes nipponnes ont bombardé Palembang, Somatra, hier, détruisant 28 avions sur l'aérodrome et dans l'air.

Mitch. Hepburn a mis hier son siège en jeu

FORT COLBORNE, 7. —(P.C.)— Les membres du parti libéral fédéral n'ont aucun droit de m'exclure du parti libéral déclarait hier soir Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario. Le peuple a seul le droit de me rayer du parti, comme il a le droit de libérer Mackenzie King de ses responsabilités.

Hepburn a déclaré également qu'il était prêt à démissionner s'il était faux que nous ne fabriquions pas au Canada d'avions complètement canadiens.

(On sait que l'hon. C.-D. Howe a admis hier qu'il était préférable d'importer des Etats-Unis des moteurs d'avions si nous pouvions les obtenir à meilleur compte que si nous les fabriquions ici.)

Le fait qu'il n'y ait pas eu depuis quelques années d'affiliation entre les gouvernements provincial et fédéral, dit Hepburn, n'est pas une raison que je sois rayé des rangs du parti. Il ajoute qu'il est néfaste de porter trop loin l'esprit de parti.

Le premier ministre parlait à une assemblée en faveur du cadidat indépendant dans le comté de Welland, M. J. Douglas Watt, qui fait la lutte à l'hon. Mitchell, ministre du Travail dans le cabinet fédéral, au cours d'une élection complémentaire.

Le gouvernement de parti ne m'intéresse pas, dit encore Hepburn, et c'est un gouvernement national que je désire.

Parlant à la suite du premier ministre ontarien, l'hon T.-B. McQuesten a déclaré que la voix du vrai libéralisme dans l'Ontario était la voix de Mitchell Hepburn.

Le ministre a déclaré que le plébiscite était de nature à tromper tout le monde. Hepburn a prétendu qu'il coûterait 7 millions de dollars et qu'il ne prouverait rien. Il dresse Québec contre l'Ontario, et fait s'élever une vague de division nationale.

De Hong Kong, Hepburn dit que ce fut un assassinat de la jeunesse canadienne. Il rappelle que le Canada a expédié du blé et des métaux aux Japon quel que temps avant l'affaire de Pearl Harbour.

FAISONS LE POINT . . .

(Suite de la page trois)

Faisant appel à la collaboration des catholiques et protestants de Manille conquis, les chevaliers de l'air de Tokio font à la radio le raisonnement suivant: "Les actions d'un dieu sont juste et équitables. Les actions d'un peuple agissant d'après les lois d'un dieu sont donc aussi justes et équitables. Comme "fils du ciel", l'empereur du Japon est un dieu, l'armée japonaise marchant sous ses ordres est aussi juste et équitable."

Et les Nippons vous racontent cela sans rigoler. En débitant ces balivernes qui font sourire, eux, ne sourissent pas.

Ecoutez encore le même orate

VOICI POUR VOUS Mesdames

Ensemble

Parfois, notre fatigue est telle que toute compagnie, même aimable, nous est à charge. Les nerfs excédés ne supportent plus aucun bruit, même celui d'une voix qui cause ou qui fredonne ; la tête est lourde et la langue embarrassée. Enfermés en nous-mêmes, une pudeur nous retient d'exhiber un personnage qui n'a plus rien de liant. Alors, certes, le silence est désirable et sa condition, sa solitude, est parfaitement bonne. Livrons-nous-y sans scrupule. Fermons la porte à double tour ou réfugions-nous au fond des bois. Je sais des travailleurs de l'esprit qui disparaissent ainsi, pour des mois, sans laisser d'adresse ; on apprend à leur retour qu'ils ont vécu en ermites. Ermites du travail Parfois ermites du repos. Comme l'esprit se rafraichit en ces bains de silence, où rien ne les heurte et ne brouille ses vues ! Comme on devient alors transparent à soi-même et que la reprise est allègre après une pareille cure ! C'est d'un regard neuf, aigu comme une épine, que l'on traverse ensuite choses et gens ; des rapprochements surgissent que le train-train de la vie n'aurait jamais amenés, mais que les délassements absorbants auraient à leur tour empêchés. Ce n'est pas seulement la solitude nourrie de réflexion qui fructifie de la sorte; c'est aussi la solitude pure et simple. Elle offre à la pensée, son cadre et son chez-soi; elle lui donne sa bouffée d'air et son rayon de soleil. "O heureuse solitude, disait saint Bernard, ô seule béatitude !" Si la solitude est propice à la vie spirituelle, elle l'est aussi à la vie tout court. Plus la vie se fera encombrée et trépidante, plus elle se déclarera inhumaine, et plus clairement retentira, au fond de notre nature bafouée l'appel de la solitude.

Il faut bien reconnaitre cependant, que la solitude n'est pas l'état normal de l'homme qui se délasse. Tout le monde n'arrive pas à cette extrémite de devoir, pour se refaire, laisser là choses et gens. D'ordinaire, notre repos réclame une distraction. Or, la solitude n'est par grande productrice de cette denrée. Quoi que nous tentions étant seuls, le souci du jour nous assiège. Nous aurons beau le fuir, il nous attendra aux détours du chemin. Nous ne sommes pas assez maitres de nous-mêmes pour faire sauter, comme par un déclic, notre esprit de l'ornière et pour lui imprimer un cours de fantaisie. Il y faut l'aide d'autrui. Puisqu'on invente de tout, on a imaginé, il est vrai, des jeux de solitaire. Jamais ils n'auront l'intérêt que donne la présence d'un compagnon. Il faut au jeu un partenaire. Si complexes qu'ils soient, comme les mots croisés, ou si simples, comme certains jeux de cartes, jamais ces exercices ne vaudront l'ami qui, à nos côtés, s'assied simplement pour causer.

Giovanni HOYOIS.

"Délassements"

BIEN REPONDU

Une vieille paysanne faisait rentrer ses trois ânes à l'écurie quand de méchants petits galopins crurent très fin de se moquer d'elle.

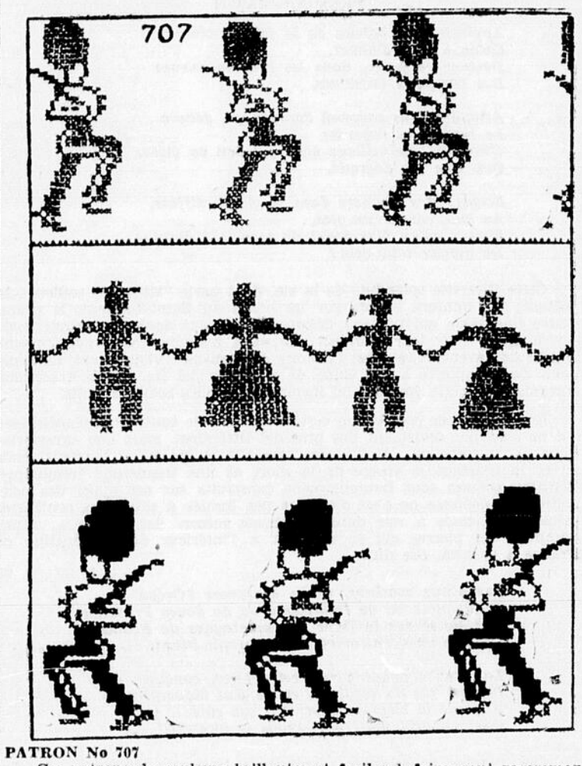
— Bonsoir, la mère aux ânes! lui crièrent-ils.

— Bonsoir mes enfants, leur répondit-elle.



On ne regrette pas les bas de soie lorsque l'on peut se procurer ces genres à côtes en cotonnade.

Soldats et danseuses



PATRON No 707

Ces patrons de couleurs brillantes et faciles à faire, sont recommandés pour serviettes, robes d'enfants, rideaux et serviettes de tables.

Le décalque au fer chaud patron No 77 contient environ 12 motifs, carte de couleurs et instructions complètes.

Pour obtenir ce patron, envoyez 2 cents en argent au service des ouvrages à l'aiguille, journal "Le Droit".

Sur le front domestique

La femme doit contribuer à garder très haut le niveau économique et moral de la nation.

La femme de 1942 a une chance inestimable de mériter tous les compliments du monde. Sa place a toujours été importante dans la société mais avec la guerre, elle devient primordiale. Examinons un des nombreux domaines dans lesquels une femme peut contribuer à l'effort de guerre du pays et aider à former un front de résistance contre l'ennemi : à la maison.

L'économie est plus que jamais nécessaire. Aussi les ménagères peuvent-elles, avec un peu d'imagination et l'aide du ministère fédéral de l'Agriculture, composer des mets qui, riches en vitamines, coûteront tout de même moins cher que les autres tout en étant aussi bons sinon meilleurs. L'imagination — dont on se défie habituellement — devient précieuse. On tire parmi les "restes"; on rafistole une vieille robe en ajoutant un joli collet de dentelle ou une épingle un peu baroque. On reste jolie — oui, oui, car on s'accorde à dire qu'une mine défraichie ne remonte pas le moral, si important dans un temps de crise — on reste jolie, mais à peu de frais. Puis on cultive la bonne humeur et le calme d'esprit. Il est important que les petits soucis journaliers soient épargnés à un homme qui se dépense 12 à 15 heures par jour à un travail de guerre important, fût-ce dans un bureau, un atelier, ou une usine. On n'insiste pas trop pour aller au cinéma ou au club. Le sommeil est un capital qu'il ne faut pas gaspiller. Et surtout, on montre une résolution tranquille, un courage à toute épreuve que le doute, le découragement, les fausses rumeurs, les mauvaises nouvelles n'entameront jamais. Il faut même parfois de l'héroïsme. Les larmes deviennent vite mauvaises si elles doivent secouer la détermination d'un homme de servir son pays ou donner à son départ un caractère d'inquiétude et de détresse qui le suivra partout, et peut-être même jusqu'à l'heure où il aura justement le plus besoin de sa lucidité et de sa force. Un soldat inquiet est susceptible de perdre la tête et de faire le geste qui lui coûtera peut-être la vie. Terrible responsabilité que celle d'une femme névrosée. . .

Les enfants aussi ont besoin de se raccrocher encore plus à nous. Ne les décevons pas. Donnons-leur le réconfort dont ils ont besoin. Bien des choses les étonnent. Il leur est difficile de comprendre tout ce qui se dit, tout ce qui se commente. Efforçons-nous de leur montrer que leur pays se bat aux côtés des nations unies pour éviter que le Mal triomphe du Bien et que leurs parents, leurs amis, leurs prêtres, leurs professeurs et eux-mêmes soient soumis à un esclavage éhonté. Mais de grâce, évitons toute discussion qui puisse ébranler leur système nerveux, surtout à l'heure des repas. Faisons les prier pour la Victoire; encourageons-les à travailler dans leur sphère pour des oeuvres de guerre; et donnons-leur un sentiment de responsabilité, si important à l'enfant, en leur permettant de nous aider le plus possible dans nos propres tâches.

Ainsi, l'atmosphère du foyer sera douce et accueillante. Et en plus de travailler aux oeuvres de guerre ntetlllllll araya cS'rccio udmb et de faire toutes ces mille choses possibles pour augmenter le potentiel de guerre, par nos actions quotidiennes, par notre sérénité, nous aurons contribué à créer ou sein de notre maison ces éléments de force, de courage et de ténacité qui feront de nous un peuple que l'Allemagne ne réussira pas à vaincre.

Robe princesse blanche



Voici une captivante toilette qui ne manquera pas d'être vivement appréciée. Robe princesse en lignes amincissantes dont vous serez fière. Des coeurs rouges décorent le bas de la robe et un à la partie supérieur de la robe. C'est une conception qui tranche sur l'ordinaire.

Le style no 3397 est établi dans les tailles 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La taille 16 exige 3 3-8 verges d'un tissu de 39 pouces, ¼ verge de tissu opposition. L'appliqué est compris dans le patron. Le chapeau no 3367, une pointure, adaptable à toute entrée de tête, est un patron séparé.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit"

EPARGNEZ chez SLOVER
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés
F. SLOVER
SUR LE MARCHE BY



Voici une robe du soir de cotonnade seer sucker, dessin fleuri, comportant une jupe volumineuse par rangées de plis. Cette robe est idéale pour les voyages, car elle peut être empaquetée portée sans repassage.

Une lutte contre un serpent

Ce que je vais vous raconter est une histoire vraie, une histoire vécue. Au début du mois d'octobre, le 3 exactement, jour de la fête de saint Thérèse de l'Enfant-Jésus et anniversaire de ma première messe, j'allais en classe pour mettre en ordre quelques livres. Le jour commençait à tomber. J'entre en classe et me dirige vers une armoire pratiquée dans le mur. Songeant à ma besogne, j'ouvre l'armoire. Quelques gouttes d'eau me tombent sur le visage. "C'est bien curieux, pensais-je, on dirait qu'il pleut ici, et cependant il ne pleut pas dehors". J'examinai même le plafond. Evidemment je ne vis rien. J'avais avec moi plusieurs paquets de papier à écrire, je les plaçai sur un rayon. Quelques livres dormaient nonchalamment, je les secouai et les mis en ordre. D'autres objets me supplialent de les changer de place. Pris de pitié, j'allais répondre à leur désir, quand, à mon étonnement, j'entends un cri, quelque chose comme le coassement de la grenouille. Immédiatement je me mets sur le qui-vive. Sans bruits, j'examine les lieux. Rien. "C'est étrange, me dis-je, cherchons la clé du mystère". Je remue quelques livres. De nouveau le même cri, mais cette fois, je reçus toute une décharge en plein visage. Je reculai; mes lunettes, heureusement, me protégeaient les yeux. "Qu'est-ce donc? Quel être bizarre peut bien se cacher là?" Je voulais le savoir. L'obscurité gagne la salle. Je craque une allumette et je vois une tête entre deux piles de livres. Mais cette tête braquait sur moi deux yeux menaçants. Curieux, je voulais examiner de plus près. Je n'en eus pas le temps. Une fois encore je fus arrosé. Je vis alors, non pas une grenouille, mais un vilain serpent. Vous devinez si je me tenais sérieusement sur mes gardes. A distance, je suivais des yeux mon adversaire. J'avais enfin découvert son jeu. Chaque fois que je m'étais approché, mon hôte se gonflait la tête et alors, sans pitié, me lançait gratuitement son venin. Ce serpent n'était autre qu'un serpent cracheur.

Comme je n'avais rien sous la main, je courus au plus vite chez moi. Je saisis un immense sécateur. Cependant pour éviter quelque accident fâcheux, j'appelai un de nos serviteurs noirs. Mon bonhomme, bien prudent, s'arme d'une longue perche. Tous deux nous entrons. Sûr de dépister la bête je prends les devants. Lentement, je m'approche de l'armoire. J'avais eu soin de la laisser entr'ouverte. Avec grande précaution je regarde le repaire de l'animal. Le noir allonge sa perche. Hélas! notre serpent sentant sa fin prochaine avait pris la clé des champs. Et où le retrouver maintenant? Mais la nuit est là. Un peu déconcerté, je dus abandonner mes recherches. Je quittai le terrain, ma foi, un peu comme le corbeau de la fable.

Le soir arrivé, je ne pus taire mon histoire, je'n parlai à mes confrères. Le Père Supérieur, un vétéran du Congo, me consola en me contant qu'un confrère, six mois auparavant, avait eu affaire avec le même vilain animal. "Continuez vos recherches, me conseilla-t-il, je pense qu'il se cache sous le dernier rayon. Là, en effet, traine un tas de cailloux; le coquin s'y trouve heureux."

La nuit ne fut pas mouvementée. Je ne fus pas piqué par un serpent. Le lendemain je me réveillais frais et dispos. Pour ne pas effrayer les élèves, je ne dis rien de mon histoire. Mais à deux heures, nos instituteurs venait préparer leur classe, je me rendis sur les lieux. J'avais la conviction que je trouverais la bête à l'endroit bien déterminé la veille. Délicatement, j'ouvris l'harmoire. Je soulevai avec précaution la dernière planche qui fasait rayon. Et, à ma grande joie, je vis mon vilain drôle dormir bien béatement. De longue date, sans doute, il connaissait ce refuge précieux. De suite, j'avertis deux instituteurs de se munir de bâtons; je n'avais pas oublié le mien. Mais la nouvelle s'ébruita rapidement. Quelques enfants qui prenaient leurs ébats dans la cour de récréation accoururent en toute hâte. Et déjà ils lançaient leurs cris de :"Un serpent, un serpent!" Notre animal eut vite vent de ce qui se passait. Il essaya une fuite en règle. En moins de deux secondes, il se cacha derrière livres et cahiers. Avec mon bâton, je le forçai à quitter son abri de fortune. Bon gré, mal gré, il dut s'exécuter. Il le fit en manifestant sa colère. Gonflant sa tête, il se mit à cracher. C'était en vain, car nous étions sur la défensive et . . .à bonne distance. Il joua alors au rusé. Inutilement. Décidé d'en finir, je le traquai. Une nouvelle fois il se dressa, prêt à lancer son venin dangereux. Le moment était favorable. J'avançai mon bâton et lui assénai un violent coup sur la tête. Il veut fuir. Un deuxième coup l'arrête. Il est à bout. Je le sors et lui écrase la tête d'un coup de talon. C'en est fait.

Les noirs, dès que je pris le serpent, se sauvèrent à toute jambe. Peu à peu ils revinrent. Ils virent qu'il était bien mort. L'un d'eux alla le jeter dans un trou.

Ainsi finit l'histoire. Mais depuis ce jour-là je me défie beaucoup des petites bêtes.

R. P. J. POSTELMANS.
(Messager du Saint-Esprit).



Ce coquet turban est fait de coton. Il jouira d'une grande vogue. D'une facile réalisation, très avenant, il est lavable. Maintenant que la laine est difficile à se procurer, les créations de cotonnades seront très populaires pour tous les vêtements des dames.

"Pot-pourri pratique" pour dames

PATRIOTISME

Les matières premières qui entrent dans la composition de la teinture s'utilisent aujourd'hui pour la défense du pays. Soyez donc de vraies enfants de la Patrie et portez des couleurs pastelles puisqu'elles exigent moins de teinture. Si vous voulez être deux fois patriote, choisissez des tissus lavables — de cette façon, vous aiderez à ménager les nettoyeurs qui deviennent chaque jour plus rares. Les tissus de couleurs pastelles sont charmants et féminins, aussi faut-il leur garder leur fraicheur et leur éclat. D'abord ne les laissez jamais trop se salir. Plongez-les souvent dans la mousse douce et sûre "qui n'abime rien que l'eau seule n'abime pas".

TISSU A LA MODE

Le "denim" remporte la palme en fait de tissu pratique pour les femmes qui travaillent dans les usines de guerre. Il sert surtout à la confection de pantalons qui donnent toute la protection voulue. Le denim est solide et durable et se lave facilement. La poussière et les matières graisseuses se délogent en un rien de temps quand vous trempez des vêtements en denim dans la mousse riche et active qui dissout la graisse, "la meilleure pour tout le lavage".

VOUS Y GAGNEREZ !

Vos cordes à longe, l'hiver, vous causent peut-être des ennuis ? Epongez-les chaque fois que vous vous en servez, avec un linge imbibé de la mousse riche "extra-savonneuse" qu'il vous faut, pour un nettoyage à fond. Vous éviterez ainsi que votre linge net ne se tache en séchant.

SOIN DU VISAGE

Il se peut que l'épiderme ne soit pas parfaitement net, même s'il n'y parait pas. C'est que les poudres et crèmes défraichies sont incolores. Protégez votre teint en nettoyant l'épiderme à fond avec la mousse crémeuse qui enlève toute trace de poussière ou caleté.

Fanchette Revel.
(Lever Bros. Ltd., Toronto.)

La nouveauté



Les chapeaux hauts et pointus sont de nouveau à la page. Les manufacturiers nous les offrent dans des pailles fantaisistes. Le modèle "ananas", présenté ici, est garni de ruban de couleurs brillantes qui le rendent irrésistible même à celle qui fuit l'excentricité.


RENDEZ À VOTRE CHEVELURE SA COULEUR NATURELLE!
On peut se fier à KOMOL. Dans 15 minutes on obtient des nuances et couleurs d'une beauté exquise et d'une vraisemblance parfaite. Directions simples et faciles à suivre avec chaque boite. Choix de 19 teintes naturelles. Ne gâtera pas votre permanente. En vente aux comptoirs de cosmétiques demandez-le chez votre coiffeur, ou écrivez à KOMOL Ltée, 1410, rue Stanley, Montréal.
KOMOL
Pour une belle chevelure

Friandise appétissante
GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE
CHOCOLATEE
Chez votre marchand
Ottawa Dairy

Carnet Mondain

Le ministre de Belgique est revenu hier de Montréal où il avait assisté à l'ouverture officielle de l'exposition des chefs-d'oeuvre de la peinture.

* * *

Le consul général du Pérou est parti hier soir pour New-York où il doit passer plusieurs jours.

* * *

Mme Norman McLarty recevra aujourd'hui au Country Club en l'honneur de Mme Arthur Grenfell, d'Angleterre, en visite chez M. Norman F. et la sénatrice Cairine Wilson.

* * *

Le lieutenant-colonel et Mme P. G. Graling ont reçu dans l'intimité hier après-midi.

* * *

Le commandeur et Mme E. M. Mitchell accompagnés de leur fils sont arrivés de Summerside, I.P.-E. pour passer quelque temps chez la mère de la dernière, Mme W. McCarthy.

* * *

Mme F. Choquette a accompagné ses filles, Mlles Andrée, Constance et Denyse Choquette, membres du club de patin Minto, au carnaval de Postdam où elles doivent figurer.

* * *

Mme J.-E. Michaud a reçu à un diner-ellipse.

* * *

M. et Mme E.-T. Trudeau, de Montréal, passent quelques jours avec leur gendre et leur fille, M. et Mme Rodger Reid.

* * *

Le soldat d'infanterie Wilfrid Pellerin, du régiment Sault-Sainte-Marie, de Sudbury, était en fin de semaine de passage en notre ville, invité de M. et Mme Eugène Beaudry et de leur fille, Marguerite.

* * *

M. et Mme R.-L. Blois annoncent les fiançailles de leur leur fille aînée Béatrice, au soldat d'aviation de première classe Clément-Joseph Payette, de Dartmouth, fils de Mme J. McSheffrey et de feu M. G. Payette. Le mariage aura lieu à Dartmouth, à la fin de février.

* * *

Le 28 janvier a été béni en l'église Saint-François d'Assise le mariage de Mlle Madeleine Tardif, fille de M. T. Tardif et de feu Mme Tardif à M. Pierre Magione, fils de M. et Mme J.-P. Magione.

UNE BONNE LANGUE

— Crois-moi si tu veux, mais ça fait bientôt deux ans que j'n'ai pas parlé à ma femme.

— Je ne te savais pas fâché avec elle.

— Je ne le suis pas non plus mais si je ne parle pas c'est pour ne pas l'interrompre.


"Si je pouvais cesser de travailler!"
Vous êtes rendue à bout: Votre visage pâle et votre dos voûté expriment une fatigue excessive. Et ce qui vous épuise davantage, n'est-ce pas la peur de perdre votre emploi, de vous trouver sans argent !
Prenez courage ! Vous pouvez refaire vos forces tout en continuant à travailler car peut-être votre faiblesse n'est-elle que le résultat d'un sang pauvre. Il est facile d'enrichir le sang en prenant les bonnes PILULES ROUGES, mais n'attendez pas qu'il soit trop tard. Commencez dès aujourd'hui à faire usage de ce tonique. Toutes les jeunes filles qui travaillent ont besoin d'être fortes et vigoureuses; pour cela toutes devraient veiller à maintenir leur sang riche en prenant les bonnes PILULES ROUGES; elles ont fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes depuis près de 50 ans dans les cas de faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).
"J'étais jeune fille et dû au surmenage et à l'ouvrage dur, mon état de santé déclinait, les journées me paraissaient de plus en plus longues et je me sentais toujours fatiguée; j'avais souvent des douleurs dans le dos causées par la faiblesse. Je me suis tonifiée avec les PILULES ROUGES et c'est ce qui me tint sur pied. Si j'ai pu travailler et conserver ma santé durant ces années-là, c'est grâce aux PILULES ROUGES. . ."
(Signé) — E. POTVIN, GRANBY, P.Q.
Témoin (Signé) — Y.P.
Pilules Rouges par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.
PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles.
Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

PAYSANA
REVUE MENSUELLE D'ARTS MENAGERS
Education, tissage, tricot, couture, botanique, beauté.
Echantillon gratuit sur réception d'un timbre de trois sous.
PAYSANA — Dept. D.
Case Postale 25
Montréal.

La pureté dans l'art

Qu'un jeune penseur américain puisse nous offrir un recueil d'essais aussi remarquables que **la Pureté dans l'art**, c'est une chose que je n'aurais jamais imaginée. Il est infiniment honorable pour M. Wallace Fowlie qu'on puisse lui dire qu'il rappelle parfois l'incomparable Charles du Bos. Je trouve chez lui cette même volonté de presser l'essentiel, ce même désir de dire le dernier mot d'un auteur ou d'un problème, qui font probablement de l'auteur des **Approximations** le plus profond critique littéraire de la France. A propos du **Cantique des cantiques**, de Mallarmé, d'Eliot, de Gide, de l'art et de la littérature, M. Fowlie apporte des réflexions très profondes sur le sens de la création artistique et de la vie humaine. Ce jeune essayiste américain connaît d'une manière surprenante les lettres françaises, de Racine à Zola, de Flaubert à Giraudoux, de Mallarmé à Proust et de Gide à Rimbaud. Sa connaissance des autres littératures lui permet des rapprochements intéressants: il utilise surtout Dante, Eliot, Joyce, et même saint Augustin, Plotin et saint Jean de la Croix. M. Fowlie pourrait bien se révéler le successeur de ces grands critiques universels qu'ont été ou sont encore Charles du Bos et Wladimir Weidlé.

"Le chant de l'homme est la création qui atteste son ravissement devant l'Eternité. Il le compose aux heures où il sort d'une paix partielle (comme d'une nuit de paix) pour thésauriser l'arome d'une merveilleuse certitude. C'est la création par laquelle on peut entendre le remuement de toute création." Le chant véritablement humain est en effet le chant de "l'Octave entier de la création", comme dit Claudel, depuis le moindre brin d'herbe jusqu'à la Majesté divine, qui nous entoure et nous sollicite. Mais l'homme restera toujours impuissant à tout exprimer, et c'est pourquoi toute oeuvre d'art représente un échec. Comme dit M. Fowlie, le poème déroule sa vie non "dans la Beauté mais devant Elle". C'est pourquoi un poète hyperconscient comme Mallarmé désire sans cesse créer sans cesser d'avoir peur de créer. Tout vrai poète qui a le sens du mystère et de l'Absolu sait qu'il lui est impossible de transcrire explicitement toute la beauté qu'il voit. C'est pourquoi Mallarmé est en quelque sorte le poète de l'absence: **aboli bibelot d'inanité sonore**. De cette conscience de l'impuissance du verbe, naissent l'hyperbole et la métaphore, tentatives de suppléance, et la fabulation: Fowlie insiste beaucoup sur les masques de la réalité dont l'art veut s'attifer. Tous ces problèmes essentiels de la connaissance et de l'expression poétique sont abordés avec maîtrise dans ses quatre essais sur Mallarmé; quant au problème si important du temps dans la création poétique, M. Fowlie en traite plus explicitement dans ses pages consacrées à T. S. Eliot, où il montre comment le poète travaille à la fois dans et en dehors du temps.

Dans ses trois commentaires sur la prose, M. Wallace Fowlie apporte des réflexions justes et profondes sur le roman français et surtout sur André Gide. Son exégèse de **l'Immoraliste** est des plus lumineuses, tandis que le premier essai — **Gide et le problème de la pureté dans l'art** — était assez banal et faible. Mais lorsqu'il traite ensuite des **analogies entre la morale et l'art**, le jeune penseur américain sait renouveler le problème. Ces pages sur le paradoxe vivant qu'est André Gide, l'artiste parfait, sont d'une profondeur à laquelle bien peu de critiques littéraires savent atteindre.

Sans être complets, ses propos sur le roman français mettent en lumière certains aspects de l'art de Zola, de Giraudoux et de l'abbé Prévost, en même temps qu'ils éclairent certains aspects de la nature humaine.

Dans le livre tout entier — et il ne faudrait pas oublier ses belles pages de journal —on trouve des réflexions sur l'homme et la femme qui révèlent un psychologue de qualité. Je cite quelques propos dignes d'être retenus:

—"Les actions de l'homme composent une musique — nous entendons par là, bien entendu, les moindres actions, celle d'un doigt levé, de deux yeux qui regardent, d'une tête baissée . . ."

"Il est difficile de voir tout dans une lumière pure. Les désirs et les inclinations abondent et détruisent par leur multiplicité cette vision unique par laquelle se réalise notre destin. Souvent l'erreur nous assiège par une insistance sur les formes matérielles . . ."

—"Les spectacles faciles où nos yeux s'usent ne donnent pas de lumière. Ils en volent plutôt — et à nous-mêmes, pour nous appauvrir et pour réduire en esclavage notre liberté de voir."

—"Si le philosophe remporte une victoire sur l'illogisme, le saint, lui, remporte sa victoire, bien plus grave et plus considérable, sur la logique."

"On parvient à la sagesse en quittant tout ce qui a l'air sage. (On parvient également au bonheur en embrassant toute la tristesse humaine.)

—"Dieu est tragique parce qu'il est aveugle et parce qu'il cherche l'ordre sans le trouver. La nature même de Manon l'empêche d'être tragique. Elle feint la tragédie, joue avec le mot, tend des pièges pour elle-même et s'en échappe en pleurant. Elle incarne cette souplesse merveilleuse que l'homme admire, analyse, ne comprend jamais."

—"La civilisation française est celle qui veut comprendre tout ce qui rend l'homme profond, grand, tragique. C'est la civilisation qui attache autant d'importance aux détails qu'aux premiers principes. La force qui triomphe aujourd'hui n'a pas de temps pour les détails et veut subjuguer et non pas comprendre."

—"La force qui triomphe aujourd'hui n'aime pas l'homme, Elle aime les abstractions, les idées, le sucre et le pétrole. Je prévois toute une période qui laissera le coeur de l'homme dans le noir, dans l'oubli — comme un article inutile et suranné. L'Amérique n'a jamais compris complètement le coeur humain, Elle n'en a connu que l'exubérance; elle ne saura en embrasser la misère et l'agonie."

Cette lucidité à percer l'homme, M. Fowlie l'a surtout employée à chercher les secrets de l'art et de la poésie. Il a admirablement réussi à éclairer les problèmes les plus essentiels que posent certaines oeuvres — celle d'un Mallarmé, d'un Eliot, d'un Gide, — et le **Cantique des cantiques**, "c'est-à-dire celui qui est le plus beau de tous".

Les essais de M. Fowlie nous font pénétrer fort loin dans **le secret du chant.**

Guy SYLVESTRE

La Pureté dans l'art, par Wallace Fowlie, Montréal, Editions de l'Arbre, 1941, 156 pages, $0.90.

Puisque tu as souffert!

Puisque tu as souffert, tu comprendras peut-être
La tristesse des coeurs avides de renaître
A de plus beaux espoirs, à de plus beaux soupirs,
Mais dont l'amour trahi, brise tous les désirs!

Puisque tu as souffert, tu comprendras sans doute,
Le désespoir amer des âmes en déroute,
Qui malgré la tempête, en vain, cherchent encor,
Comment elles pourraient un jour se rendre au port!

Puisque tu as souffert, garde la souvenance
Que le bonheur s'achète au prix de la souffrance!
Monte, monte toujours mais sache pardonner,
Et le fond de ton coeur ne cesse de donner!

Thérèse ALLARD.

Hull, 1942.

LITTERATURE & BEAUX-ARTS

Mâts de voiliers

Beaux mâts des voiliers,
Lorsque vous dépliez
Vos blancheurs sur l'abîme,
Très vieux arbres géants
Portés sur l'Océan
Par une foi sublime.

Avez-vous le regret
Des lointaines forêts
Quand vous courez l'espace,
Du sylvestre parfum
Natal que les embruns
Chargés de sel remplacent?

Tu fus, beau mât léger,
Immobile et chargé
De branches et de feuilles,
Mais dans l'immensité
Le vent va te porter,
Le flot mouvant t'accueille.

Plus de nids, plus d'amour,
Mais le cri rauque et lourd
Des mouettes sauvages,
Plus d'amour, plus de nid,
Mais l'espace infini
Chantant dans les cordages.

Le soleil, le vent libre
Vont étirer tes fibres,
Faire craquer ton bois,
Tu n'as plus de racine
Le moindre souffle incline
L'arbre qui fut si droit.

Mais tu sais, à défaut
Du lâche et sûr repos
Des âmes asservies,
Le péril, la beauté
Et la diversité
Splendide de la vie.

Leila de DAMPIERRE.



TETE D'HOMME, de Rubens, d'après Léonard de Vinci.

Espaces, reflets et mirages

La vie de diplomate — n'est-ce pas, Paul Claudel? — est un long pèlerinage à travers les espaces terrestres où luisent tant de reflets et de mirages. Et n'est-ce pas ce qui a invité madame Leila de Dampierre, épouse de l'ancien ministre de France au Canada, à intituler ses deux recueils de poèmes: *Reflets et mirages*, et *Espaces?* Pour un Canadien, ces titres ont un sens particulier: les reflets et mirages ne qualifient-ils pas très nettement l'idée qu'il se fait des villes de l'Adriatique, et les espaces ne sont-ils pas ce qui qualifient le mieux son propre pays? Madame de Dampierre a bien vu ces deux choses et ses deux recueils sont très divers.

Lorsqu'elle vint parmi nous, la poétesse apportait de Belgrade ses *Reflets et mirages*, qui chantent et Belgrade et Venise, et Rome et Raguse, et Stamboul et Palmyre. Déjà elle parle des fleuves plus humains que la mer et plus tard le Saint-Laurent sera donné à sa vue:

Soyez bénis, passants, sages que rien ne presse,
Pour ce que vous avez d'éternel et de lent.

Les vers chantent les îles et les villes, les étoiles et les voiles, les monuments et les artisans de la cité. Un jour "l'air plein de raisins mûrs vibre au son de la cloche", un autre, c'est l'irréel qui se dresse au bout du chemin; une nuit, le ciel parut petit pour les étoiles, puis les filets des pêcheurs emprisonnent le coeur de la poétesse, mais toujours celle-ci reste la même, un peu douce et timide et réservée. Point de passions mais

Le chant léger monte et s'achève
Comme un jet d'eau.

Une poésie très féminine d'ailleurs, avec des joliesses romantiques et un certain culte du mot parfumé: le vague des songes, les torpeurs les bouquets éternels, les parfums flottants, etc. Certaines choses — *Belgrade* surtout — ressemblent beaucoup aux poèmes de Paul Morin. C'est une poésie plus jolie que belle. Des poèmes européens, deux surtout sont à retenir: *Premier matin* et *Mâts des voiliers*:

PREMIER MATIN

Approcher en bateau de la ville nocturne
Qu'on a rêvé d'aimer,
Deviner ce joyau, dans les bras taciturnes
Des remparts enfermés,

Attendre sans sommeil l'aurore qui délivre
Le monde, et regarder
L'inconnu merveilleux avec qui l'on va vivre,
Que rien n'a dégradé,

Ecouter des clochers dans la clarté diffuse,
Au loin, sonner un glas,
Penser qu'un être vient de mourir à Raguse
De quitter tout cela!

Cette diversité splendide de la vie, dont parle "Mâts des voiliers", la poétesse la chantera encore sur les bords du Saint-Laurent, le grand fleuve immuable qui n'a pas déformé les choses dans son miroir mais leur a laissé toute leur grandeur. Espaces, horizons vastes qui donnent le goût de l'aventure, et c'est l'histoire du Canada. Visiblement, madame Leila de Dampierre a été émue de retrouver ici les vieilles traditions françaises, et cette émotion lui inspirera quelques beaux accents.

Il y a dans ces poèmes, un certain nombre de contrastes, d'antithèses qui ne sont pas seulement des procédés littéraires, mais une caractéristique de l'inspiration. Il y a des appels à la vie et au bonheur, mais ici et là naissent le visage de la mort et une inquiétude tremblante. Certains poèmes sont heureusement construits sur cet appel des contraires; la poétesse ne s'est d'ailleurs pas limitée à saisir des contrastes idéologiques, mais à voir dans les choses mêmes des relations. Ainsi, admirant les pierres qui se trouvent à l'intérieur, de la Légation de France à Ottawa, elle dira:

Les beaux marbres, venus à travers l'Océan
D'Auvergne ou de Bourgogne ou de douce Provence,
Ont laissé sur le flanc des montagnes de France
Comme un déchirement, un souvenir béant.

La France ayant perdu cette terre, conquise
Par ses fils les meilleurs et les plus indomptés,
A gardé la blessure ouverte à son côté...
Quel chagrin maternel jamais se cicatrise?...

Ces paroles consolantes manifestent beaucoup d'amour. Aujourd'hui que la France souffre, notre chagrin filial s'est-il cicatrisé? Les fils sont souvent ingrats: mais les ambassadeurs de l'âme française éveillent en nous des sentiments filiaux: seuls les fils dénaturés trahiront la France; mais ceux-là seront toujours indignes d'en recevoir les *reflets* et les *mirages*.

GUY SYLVESTRE.

SAMEDI PROCHAIN

FRANZ JOSEPH HAYDN

LE VENT SE LEVE

VIENT DE PARAÎTRE

Service de France au Canada

Ancien directeur de l'Institut d'Orientation professionnelle, à Paris, M. Henri Laugier est maintenant professeur de physiologie à l'Université de Montréal.

La haute compétence de M. Henri Laugier en matière d'orientation professionnelle nous vaut des pages dont universitaires et éducateurs sauront profiter. Qu'il s'agisse de "la sélection des classes dirigeantes" de la "formation du médecin", ou de la "science au service du combat", L'auteur présente avec une précision et une clarté toutes françaises, la solution de divers problèmes dont on reconnaît partout l'urgence.

Les malheurs de sa patrie ne le laissent certes pas indifférent et, dans un chapitre émouvant, il lance un vibrant appel aux intellectuels français dont la résistance morale préservera l'esprit jusqu'au jour de la délivrance.

...*Service de France au Canada* contient en outre l'hommage d'un grand savant français à un savant canadien Frederick Banting, découvreur de l'insuline. L'auteur y fait l'historique des recherches qui ont conduit à la découverte de cette substance universellement employée contre la diabète. On lira avec non moins de profit les deux derniers chapitres: "Le Canada et la libération de la France", et, "Charte de l'Atlantique et démocratie", contribution de l'auteur à la grande cause de la Liberté, aussi essentielle au savant qu'au simple citoyen.

Service de France au Canada, par Henri Laugier, avec une préface de William C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, est en vente au prix de 75c (85c par poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Sur le double ruban d'acier

Les amateurs d'aventures sont servis à souhait par ce roman qui raconte un voyage mouvementé de Montréal aux Rocheuses; car ce double ruban d'acier,c'est la voie ferrée du Pacifique-Canadien.

André Lesnil, ancien détective et maintenant reporter à la *"Voix Canadienne"* se prépare à partir en vacances pour une croisière sur le Saint-Laurent. Mais le directeur de son journal, grâce à un billet trouvé fortuitement dans la rue, apprend qu'un drame dont on ne mentionne pas les péripéties, doit se dérouler à bord du rapide Montréal-Winnipeg-Vanvouver, et il veut que son reporter favori soit là pour tenir au courant les lecteurs de la *"Voix Canadienne"*.

André Lesnil se rend donc à la gare et tout de suite les affaires se gâtent; sans le savoir il se heurte à l'un des affidés.

Le train part, notre détective regarde, écoute, cherche à poser des jalons, mais il ne tarde pas à se rendre compte qu'il est lui-même surveillé — et aidé par un mystérieux personnage dont il ne parvient pas à découvrir l'identité; des billets sont adroitement déposés sur sa couchette, et jusque dans sa poche.

Il y a des compensations, André Lesnil a le plaisir de voyager avec le grand financier montréalais, sir Reginald Flanagan et sa fille Ellen; il trouve même dans une jeune québecoise, Mlle Germaine Beaupré, compagne de Miss Ellen, une auxiliaire précieuse autant que dévouée.

Tout se corse quand on arrive aux Rocheuses; de quoi demain sera-t-il fait ?

Sur le double ruban d'acier, roman d'aventures par Lucien Rivereine, Librairie Général Canadienne, 5608, Stirling, Montréal, 1941.

Les contes de Maska

Jeanne Daigle vient de publier les Contes de Maska, qui intéresseront, amuseront et renseigneront tous les enfants à qui ces agréables récits sont d'ailleurs dédiés. Dans ce volume — illustré abondamment et avec goût — on rencontre de merveilleux personnages du monde des animaux, on fait même un voyage dans la lune. Un conte est un hommage à André Mathieu, ce jeune génie canadien bien plus digne de l'admiration des enfants qu'un Superman ou autres personnages américains de mauvais goût. Les contes de Maska auront aussi l'avantage de faire apprendre aux enfants le vocabulaire des choses qui les entourent. C'est un livre d'excellente inspiration.

Les Contes de Maska, par Jeanne Daigle, Saint-Hyacinthe, 1942, est en vente dans toute bonne librairie.

Connaissez-vous Roosevelt?

Le personnage étudié est Roosevelt, le sympathique président des Etats-Unis. L'auteur, Gérard Chevalier, en quelques pages, a réussi un portrait complet de cette figure universellement connue. Tout le monde connaît Roosevelt, Mais le connaît-on suffisamment ? Que sait-on de sa jeunesse, de ses premiers succès politiques, de la raison de sa popularité, de son programme, de son attitude dans la présente guerre ? Les quotidiens nous en donnent bien une idée assez juste, mais on n'avait jusqu'ici d'oeuvre consacrée uniquement à ce grand homme de notre temps.

"Connaissez-vous Roosevelt ?" est une brochure qui répond à tous les points d'interrogation que l'on peut se poser au sujet d'un personnage en vue et qu'on n'a pas le droit d'ignorer.

Connaissez-vous Roosevelt ? par Gérard Chevalier, est en vente aux Editions Fides, 430 rue Sherbrooke, Montréal, $0.10.

Les ciseaux de Swann

CHRONIQUE DE LITTÉRATURE

A l'occasion du 50e anniversaire de la mort de Jean-Arthur Rimbaud, M. Jean-Louis Gagnon publie dans *Regards* un toast à la gloire du grand poète-aventurier. M. Jean-Louis Gagnon m'a toujours paru très intelligent mais je me demande s'il ne veut pas parfois se payer notre tête. Son toast en tout cas est d'une construction singulièrement chaotique et écrit dans une langue assez hermétique. Je vois très bien que M. Gagnon dit que Rimbaud fut un voyant, un homme qui a voulu dépasser le monde et la vie, un pèlerin du Risque et l'Absolu, mais je ne comprends pas très bien comment il le dit ni comment il explique ce drame de Rimbaud. Le toast de M. Gagnon reste très obscur, beaucoup plus obscur que les plus obscurs textes de Rimbaud.

Dans *La Nouvelle Relève*, je trouve une prose de M. Marcel Raymond sur *Duhamel et l'Abbaye*, où est racontée l'amitié de René Arcos, Georges Duhamel, Albert Gleizes, Henri Martin et Charles Vildrac, la location de l'Abbaye à Créteil en 1906, les réunions de littérateurs, peintres, musiciens et savants, la publication de *la Vie unanime, la Tragédie des Espaces, Des légendes, des batailles, Images et mirages*, etc., l'arrivée de l'imprimeur Linard, de l'organiste Albert Doyen, de René Ghil, de Jules Romains, puis les difficultés financières et la fin de l'aventure amicale. Il reste que l'Abbaye aura procuré des heures de joie et de travail à quelques écrivains et artistes célèbres d'aujourd'hui. Ce ne fut donc pas un fiasco.

Dans *Amérique Française*, M. Jean Dufresne publie la deuxième et dernière partie de *Lecture de Marcel Proust*, dont on aurait pu nous faire grâce. La première partie avait dit tout l'essentiel au sujet de Proust et cette deuxième ne fait que répéter ce que nous savions déjà par la première. Et puis pourquoi M. Dufresne nous répète-t-il que rares sont ceux qu'il a pu amener à lire Proust, et pourquoi nous dire que MM. Brunet, Loranger, Décarie, Baillargeon et Mlle Lucille L. restent des fervents de Proust? Ma foi, je le veux bien, mais je ne vois pas là grand intérêt pour le lecteur. Merci aussi de nous avoir rappelé sa conférence — très belle d'ailleurs — sur Proust, aux Soirées littéraires de Montréal et la réception offerte par M. Jean Lallemand après cette conférence. Terminer un article sur Proust par des notes de carnet mondain n'est guère digne d'une revue comme *Amérique Française*. Et puis, pour le bénéfice de M. Dufresne, je puis ajouter qu'il y a à Ottawa des fervents de Proust et que je puis lui en fournir un répertoire, si cela l'intéresse (mais il ne faudrait pas le publier dans la revue de M. Baillargeon!).

Dans *Amérique Française* encore, une intéressante note de M. Paul Toupin sur Henry de Montherlant, un des plus intéressants *cas* des lettres contemporaines. L'homme intéresse davantage que l'oeuvre, ce qui n'est pas peu dire. Un type de sensibilité excessive, hyperbolique, comme si la chair avait pris la place du cerveau. Un sportif qui n'aime pas les femmes, les méprise, donc un chevalier incomplet. Se convertira-t-il jamais ce curieux homme qui semble pourtant vouloir aller au bout de tout? Ceux que la question intéresse pourront lire la note que j'ai publiée dans *la Nouvelle Relève* en marge d'*Encore un instant de bonheur*.

On trouve dans la *Revue dominicaine* une méditation du R. P. Gabriel-M. Lussier, O.P. intitulée *Rencontre de Claudel et d'Hitler*, dans laquelle il signale les diversités que représentent cette rencontre d'une part, celle de Napoléon et de Goethe d'autre part. Rapprochements intéressants. Belle mise en valeur de textes récents de Claudel sur l'Allemagne et la France. Il est malheureux que le R. P. Lussier ignore le dernier texte de *Contacts et circonstances* dans lequel Claudel parle avec tant de génie de cette guerre.

Dans cette même *Revue dominicaine*, on trouve une prose de M. Fulgence Charpentier sur *le livre français et nous*, dans laquelle l'auteur fait un panorama de l'activité littéraire en France depuis la guerre. Voici que certains de ces livres sont publiés au Canada; c'est pour nous une grande consolation puisque, comme le dit si bien M. Charpentier, c'est toujours en France que nous avons puisé nos nourritures terrestres, depuis les images d'Epinal et les contes de la maison Mame, jusqu'aux grandes lectures de Duhamel ou Chardonne.

Dans *l'Action Nationale*, Candide déroule un panorama littéraire de 1941 assez juste dans l'ensemble et assez complet dans sa brièveté. Les articles de M. Charpentier et de Canide signalent comment l'absence presque totale chez nous de livres français donne à nos écrivains l'occasion de gagner un public plus grand; cela est vrai et c'est fort heureux pour nous. N'allons pas cependant publier toutes sortes de médiocrités sous prétexte que nous n'avons pas à subir la terrible comparaison des oeuvres françaises. C'est une tentation dont il nous faut sortir vainqueurs.

Dans *l'Enseignement secondaire au Canada*, M. Clément Marchand, que tous nos lecteurs connaissent bien, nous dit *Comment j'en vins à écrire*. Il raconte d'une intéressante façon ses découvertes littéraires, l'évolution de son écriture et de sa pensée; il constate deux lois: il faut un don naturel, il faut former l'expression. Il y aurait plusieurs choses à citer. Voici une belle page:

"Je descends d'une gent de charrue et de bêche qui n'avait de lettres que des annales et des almanachs poisseux. D'aventure, au hasard d'une journée pluvieuse, on pouvait inventorier ce trésor livresque, sous les combles, dans le demi-jour chiche d'un oeil-de-boeuf. De toute évidence, le sort me donnait en partage la modeste condition paysanne de tous les miens. Et si l'on avait dit à mon père, mort comme je n'avais pas quatre ans, que son fils deviendrait un jour fignoleur de phrases, il en aurait été fort surpris.

"Dans ma famille on parlait net et franc, pour exprimer des sentiments, des décisions, des opinions nécessaires à la vie. Le soir, à la veillée, la conversation se relevait, prenait parfois couleur de songe. Dépouillée du rudiment, elle voulait peindre, raconter, émouvoir ou faire rire. Heures enchantées pour le petit bonhomme qui, d'un coin sombre, ne perd pas un geste, pas une parole, et dont l'imagination épouse tous les hauts-reliefs du récit! Que les terriens, en général, racontent bien! Les meilleurs écrivains sont d'ailleurs ceux qui participent de la tradition populaire.

"Mon grand-père, grand vieillard à favoris, était chargé d'ans, d'histoires et de chansons. Que d'heures j'ai passées sur ses genoux à les entendre. Il chantait à merveille les complaintes et j'ai encore à l'oreille le bercement de sa voix chetrotante. Je tiens mon goût du récit de cette ambiance familiale imprégnée de savoureuses traditions. Où que je fusse, quoi que je fisse, elle m'a suivi à travers les années. Les souvenirs pieusement entretenus que j'en ai forment la partie intéressante de mon avoir. Je dois sans doute infiniment plus à ces petites gens qu'au commerce des intellectuels..."

Dans *la Revue dominicaine*, M. Léopold Houlé publie des réflexions justes et opportunes sur notre verbomanie. "Avoir la fierté du verbe français, c'est le bien posséder." Voilà comment il définit en deux mots tout le problème. Rien n'est plus tragiquement comique que d'entendre — QUOTIDIENNEMENT — ces orateurs nationaleux nous dire de conserver notre langue belle, pure, etc, dans des discours bourrés de fautes et d'anglicisme. A ce point de vue, on pourrait lire les mémoires du Deuxième Congrès de la langue française; on y trouvera une quantité surprenante de fautes...

Dixit M. Houlé: — "Ce fut de tous temps notre grande faiblesse de nous laisser séduire par "l'art de dire". Il y a là un virus dont nous ne pourrons jamais nous débarrasser tout à fait et qui peut nous être fatal si nous ne réagissons pas avec fermeté. En vérité, l'art de la parole dans bien des cas dégénère chez nous au point de se demander s'il ne relève pas de la pathologie." Et il cite cette anecdote exquise:— "Un philologue m'avouait s'amuser aux dépens des invités à une conférence-thé en lançant au hasard des conversations, des termes abstraits, des images incohérentes, des termes inventés de toutes pièces, cela pour prouver que dans un certain monde, le monde des mondains, personne ne se soucie de peser ce qu'il avance, que la conversation en somme n'est peut-être qu'un leurre..."

M. Houlé nous donne de terribles et salutaires leçons, comme dirait Bossuet.

Dans *Amérique Française*, d'intéressantes épigrammes, où il y a à prendre et à laisser. M. Baillargeon est par trop formaliste et réduit un peu trop l'oeuvre littéraire à un beau bibelot. L'art du pur *fabricator* est rarement humain. Je demande d'abord à un écrivain qu'il ait quelque chose à dire, et qu'il le dise bien. L'un ne va pas sans l'autre.

Dixit M. Baillargeon: *"Je me souviens,* c'est la devise nationale et ce fut aussi naguère celle des écrivains canadiens."

— "On a honte de ne pas savoir lire, mais on ne rougit pas... de ne pas lire."

— "La modestie n'entraîne ici que paresse et manque d'ambition."

— "Le philosophe va cherchant l'être et l'écrivain l'être du philosophe."

— "Chez nous, la critique littéraire a pris la place de la littérature." Je nie cette dernière pensée: la critique littéraire n'existe pas encore chez nous.

Dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* (tome XXXV) je trouve le texte de ce qui semble bien être une conférence de M. Léopold Houlé sur *Notre Théâtre et la critique*, dans laquelle le distingué directeur de Radio-Canada se montre un peu trop indulgent pour nos dramaturges, mais on peut bien le lui pardonner puisqu'il a voulu rendre hommage à la plus ignorée de nos classes d'écrivains. M. Houlé voit avec raison la principale cause de cette faiblesse de notre art dramatique dans le fait que tous nos dramaturges sont nécessairement les amateurs; il ajoute que le manque de collaboration de l'auteur, du metteur en scène et du critique y est aussi pour quelque chose. C'est une étude fort instructive des conditions dans lesquelles ont dû travailler nos auteurs.

M. Houlé apporte d'intéressantes anecdotes qui révèlent bien la mentalité générale des Canadiens devant le théâtre. Il signale les oeuvres dramatiques canadiennes les plus intéressantes, celle de Pierre Petitclerc, F. G. Marchand, Pamphile Lemay, L. O. David, Joseph Marmette, Régis Roy, le Frère Marie-Victorin, Ernest Choquette, madame Raoul Dandurand; celles — plus récemment — de madame Gouin, d'Henri Letondal, de Marie-Claire Daveluy, de Léopold Houlé et du R. P. Gustave Lamarche, c.s.v.

La conférence de M. Houlé donne une belle vue d'ensemble de nos efforts dramatiques.

En plus de quelques pages sur les étapes de la conversion d'André David, l'auteur du *Prisonnier*, Marcel Raymond publie dans la dernière livraison de *la Nouvelle Relève* une prose nécrologique sur Louis Bertrand, où l'éloge sait être mesuré. Bon portrait. Pages nettes sur l'évolution de Bertrand. Deux travers signalés; et cette déclaration centrale: "Il est peut-être tôt pour porter un jugement sur Louis Bertrand. On peut le définir *un écrivain d'humeur*. Il ne mâchait pas ce qu'il pensait." Le disparu était un bon romancier et un grand hagiographe. Et puis c'était le poète de l'épopée d'Afrique.

L'avant-dernière livraison de *la Nouvelle Relève* contenait quelques pages de M. Wallace Fowlie sur le paradoxe gidien. La dernière livraison contient une prose de M. Robert Charbonneau intitulée "Note sur André Gide" dans laquelle le co-directeur de ces vivants cahiers répond à deux lettres d'éminents religieux qui ont reproché à ces cahiers d'avoir parlé de Gide. M. Charbonneau dit que *la Nouvelle Relève* n'a jamais eu l'idée de partager les écrivains en bons et en méchants, ce qui serait mal poser un problème. André Gide n'est pas un écrivain qu'on peut ignorer; "ce qu'on nous demanderait, c'est d'ignorer un fait historique". D'ailleurs le chrétien a pour devoir d'être conscient, il ne peut accepter devant les hommes et les grandes oeuvres une attitude purement négative, ce qui serait un manque de charité chrétienne en face des hommes et des oeuvres. "Ce qui nous a guidé dans nos critiques, écrit M. Charbonneau, a toujours été une compréhension sympathique, le désir de découvrir non pas ce qu'une oeuvre comporte de déficiences ou d'obscurité mais ce qu'elle apporte de révélations sur l'homme, de clartés, de leçons." Il ne s'agit pas de conseiller à tous de lire Gide; mais si l'attitude du chrétien doit être prudente, cela ne signifie pas qu'elle doive nécessairement être inspirée par la crainte. "Notre attitude, conformément à notre christianisme, veut continuer d'être accueillante pour rester consciente."

G. E.

L'hydre japonaise étend son emprise de tous côtés

(suite de la première page)

le détroit de la Sonde, d'où elle sera en posture d'atteindre Java.

3.—Une opération, ayant probablement aussi son point de départ en Indo chine, qui aurait pour objectifs le Bornéo anglais et Sarawak, continuant alors dans le Bornéo néerlandais, pour suivre l'occupation de Pontianak.

4.—Une offensive venant du Japon même, par la voie des Philippines, pour s'emparer de l'île de Tarakan, sur la côte est de Bornéo, ensuite Balik Papan, où elle est arrêtée momentanément.

De la manière dont la stratégie nipponne semble se développer, il est probable que cette tentacule essaiera de se rendre à Java. On croit que les pertes subies dans le détroit de Macassar ont guéri les grands chefs militaires japonais de leur mégalomanie toute puissante et qu'ils ne tenteront plus d'arriver à Java par des convois colossaux, qui offrent une cible aux Nations Unies, spécialement si les bases aériennes de Java n'ont pas été détruites, ce que les Japonais ont essayé de faire, sans succès d'ailleurs, au cours de la semaine dernière.

Il se pourrait alors que cette tentacule se divise en deux bras, dont l'un se dirigerait contre le Bornéo sud-est et l'autre contre Macassar et la côte sud-ouest de Célèbes.

5.—Un poussée du Japon, par la voie des Philippines, qui s'empara d'abord de la péninsule de Minahassa, dans le nord de l'île Célèbes, et poursuivit sa route vers le sud-est de Célèbes. Cette région servira sans doute de point de départ aux Japonais pour d'autres invasions. De cette base, les Nippons ont déjà envahi l'île de Timor et Amboine.

6.—La sixième tentacule de l'hydre nipponne est encore à l'état embryonique; mais elle pourrait se développer rapidement. C'est une attaque contre les îles Halmameras, lesquelles, jusqu'ici, n'ont eu à souffrir que des bombardements aériens. Les commentateurs sont d'avis que les Japonais ne peuvent pas laisser les Halmameras derrière eux, s'ils veulent encercler Java. D'autres croient que l'occupation d'Amboine sera suffisante.

7.—La dernière tentacule. C'est aussi la plus longue. C'est la marine nipponne. Elle est aussi la plus vulnérable. Les Etats-Unis ont déjà donné avis que cette tentacule serait probablement coupée près du corps.

Bien que les Japonais soient encore loin d'avoir encerclé Java complètement, il y a tout de même de bonnes raisons d'avoir une certaine appréhension.

Quelles sont les chances de refouler toutes ces offensives?

Tant que Singapour tiendra — et beaucoup de commentateurs sont d'avis que la forteresse tiendra longtemps — toute cette région du Pacifique sud restera indemne.

Mais toutes les autres tentacules représentent des menaces immédiates contre Java. Certains commentateurs croient que les Japonais pourront être arrêtés sur le seuil de Java.

Cela nécessiterait l'usage de puissantes forces navales et aériennes qui ne peuvent pas être amenées à pied-d'oeuvre du jour au lendemain.

TOBROUK SERA À LA LIGNE...

(Suite de la première page)

dépit de l'activité de la "R.A.F." qui a causé de lourdes pertes dans cette ville et le long de la route côtière d'El Agheila.

De Rome, on annonce que les avions allemands et italiens ont porté plusieurs coups directs à des quais, des usines, des aérodromes et à des bases navales. Un avion de l'Axe ne serait pas revenu à sa base.

"Les navires de la marine de l'Axe auraient coulé aussi un sous-marin ennemi. Un de nos sous-marins ne seraient pas revenus".

SINGAPOUR BOMBARDÉ...

(Suite de la première page)

Ce sont des chalands plats, à un tirant d'eau très faible et qui portent de 150 à 200 hommes, avec bagages et équipement.

Le communiqué britannique ne disait pas non plus en quoi consistaient les pertes de vie et les dégâts à la suite du bombardement du quartier résidentiel.

Entretemps, les avions nippons ont continué d'arroser Singapour et sa banlieue.

Une batterie ennemie, derrière les collines de Johore Bahru a été entièrement détruite, rapportent les éclaireurs-aviateurs.

Le bombardement jusqu'alors avait été intense et le haut commandement admet que des pertes de vie et des dégâts matériels avaient été causés dans la région de l'île.

Lorsque les avions nippons apparurent au-dessus de la ville pour leur visite quotidienne matutinale, les avions de combat de la "Royal Air Force" les attaquèrent et en descendirent un. Un autre a été probablement détruit et deux endommagés. Les autres prirent la fuite. Tous les avions britanniques sont rentrés à leur base.

Hier, un bombardier nippon, à deux moteurs, et un avion de chasse ont été descendus en flammes au-dessus de la ville.

L'artillerie anglaise continuait son bombardement sur les points de concentration ennemie, derrière Johore Bahru et balayaient le détroit pour empêcher tout essai de débarquement nippon.

(La radio de Vichy annonçait ce matin que les Britanniques avaient répandu des milliers de gallons d'huile dans le détroit de Johore. Cette huile serait mise en feu si les Nippons tentaient de traverser.)

Le bombardement du quartier résidentiel de Singapour ouvrit donc la deuxième semaine du siège de la forteresse. Les Anglais ont juré de défendre la ville jusqu'à ce que des renforts arrivent.

La ville elle-même est située à l'extrême sud de l'île, à 14 milles du détroit de Johore et pour pouvoir l'atteindre de la terre ferme, derrière Johore Bahru, les grosses pièces japonaises doivent être maintenant à pied-d'oeuvre.

Le commandant de la forteresse a déclaré ce matin: "Nous tiendrons Singapour. Il n'est pas question de capituler."

Les bombardiers japonais semblaient voler à une altitude plus élevée aujourd'hui. Notre officier nous dit: "C'est qu'ils ont été touchés cette semaine."

Les journaux de Singapour continuent à paraître. Ce matin, ils publiaient sous des gros titres: "Attention aux parachutistes nippons. Ils tenteront peut-être de débarquer par petits groupes à la faveur de la nuit. Attention. Garde à vous!"

On avertit aussi les citoyens de se méfier des Japonais déguisés en Chinois et de conduire au poste tout sujet dont ils ont le moindre soupçon.

Le général A. E. Percival, commandant la garnison, a dévoilé officiellement aujourd'hui ce que beaucoup savaient déjà officieusement. C'est que un nombre considérable d'avions avec leurs pilotes et leurs mécaniciens ont été évacués de l'île de Singapour. Des vaisseaux, et la cale sèche flottante avaient été remorqués dans d'autres ports avant l'installation des batteries japonaises sur la côte de Johore. Deux aérodromes, en terre ferme, avaient été évacués lorsque les Nippons étaient encore à 20 milles du Détroit.

(Où ce matériel a-t-il été transporté? Le général Percival ne le dit pas, mais on croit que c'est dans des bases de l'île de Sumatra, qui avoisine la Malaisie par le sud, à une distance variant de 30 à 70 milles.)

"Parce que vous ne voyez pas autant de nos avions au-dessus de votre tête, n'allez pas croire qu'ils ont abandonné Singapour", nous dit le général Percival. "Si vous ne voyez pas de navires dans le port, ne vous en faites pas, ils ne sont pas coulés. Ils sont 'quelque part' où ils peuvent rendre plus de service à la cause qu'ils ne pourraient le faire ici. La marine contribue à la défense de la forteresse. Vous n'avez pas vu de vaisseau de guerre japonais dans les environs n'est-ce pas?"



Le sous-lieutenant Jean-Charles D'AOUST, ancien directeur des Sports au "Droit", est au nombre d'un groupe nombreux d'étudiants-officiers canadiens-français qui reçoivent aujourd'hui leur diplôme à Brockville. Plusieurs autres des diplômés d'aujourd'hui font partie du régiment de Hull ou du corps-école de l'Université d'Ottawa; de leur nombre comptent les sous-lieutenants Fernand Vincent, Marcel Leblanc et Paul Boudreau.

"Meighen' le grand prêtre de la finance"

TORONTO, le 7. — (P.C.) — M. J.-W. Noseworthy, candidat de la C.C.F., dans l'élection complémentaire de York, contre Arthur Meighen, ex-sénateur, a déclaré que celui-ci était le leader des isolationnistes.

"La vie de ce pays est aujourd'hui mise en danger par la bande la plus pernicieuse de tous les isolationistes, ceux de l'industrie et de la finance." Le candidat du peuple parlait à la radio de Toronto, hier soir.

Parlant de la bande des 200, Noseworthy dit: "Ces hommes s'imaginent que grâce à la guerre de l'axe contre nous, de l'est à l'ouest, dans le conflit le plus gigantesque de l'histoire, les monopolisateurs et les millionnaires pourront conserver leur emprise et leurs privilèges spéciaux."

"Le sénateur Meighen, continue Noseworthy, a déclaré lui-même à plus d'une reprise que le stimulant du profit devait survivre à tout prix. L'homme qui croit cela est aussi aveugle que celui qui s'imaginait que Pearl Harbour ne pouvait être attaqué. Meighen est le grand-prêtre de l'isolationisme financier et industriel au pays."

WASHINGTON CAPITALE...

(Suite de la première page)

En annonçant la nouvelle tard hier soir, le ministère de la guerre des Etats-Unis déclara que la commission équivalait à un poste de commandement combiné pour la conduite de toutes les opérations collectives des deux gouvernements dans la guerre.

Outre qu'elle dirigera les opérations militaires, la commission aura juridiction sur la production et la distribution des approvisionnements de guerre. Elle travaillera en collaboration avec les représentants des autres nations unies.

La formation d'une nouvelle commission des munitions a aussi été annoncée. Elle aura pour chef Harry Hopkins et décidera à quels endroits les machines de guerre seront le plus utiles à la stratégie des nations unies.

Le président Roosevelt a annoncé hier qu'un conseil de guerre du Pacifique avait fonctionné efficacement à Washington et à Londres, le mois dernier. Il s'est occupé de questions militaires et politiques, dit-il.

Le président a parlé, présume-t-on, du commandement collectif établi pour le sud-ouest du Pacifique, sous le commandement du général Sir Archibald Wavell. La formation d'un conseil de guerre du Pacifique pour contrôler toute la région du Pacifique commence à se dessiner.

Lacombe parle en faveur de M. P. Bouchard

(Suite de la première page)

un comité pour envoyer nos gens outre-mer".

M. Lacombe parlait pour la première fois à Québec depuis qu'il s'est séparé du parti libéral pour fonder le "parti canadien". Il était accompagné de son épouse qui a aussi prononcé un discours en faveur de M. Paul Bouchard. La salle de St-Pascal était remplie à pleine capacité d'enthousiastes partisans du candidat indépendant. C'était la seconde assemblée de M. Bouchard au cours de la soirée. Il avait parlé précédemment à la salle paroissiale de Stadacona.

Le candidat indépendant de Québec-Est a promis d'appuyer en Chambre le "parti canadien" dirigé par M. Lacombe.

Ce dernier a déclaré, au début de son discours, qu'il s'était battu seul en Chambre avec M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, contre la loi de mobilisation qui était, dit-il, un premier pas vers la conscription totale pour outremer. "M. Lacroix ne viendra pas, lui, parler pour St-Laurent dans Québec-Est", dit M. Lacombe. "On l'empêche même de parler à la Chambre des Communes dans le moment. Ceux qui l'empêche de parler sont les whips du parti libéral, soudoyés par un ministre que vous connaissez bien, qui a vendu les chantiers Manseau de Sorel pour $500.000 à MM. Simard et Compagnie".

Des auditeurs crièrent "chou Cardin". Quand M. King vous propose un plébiscite, poursuivit M. Lacombe, c'est comme s'il vous tenait ce langage: "J'ai toujours été contre la conscription, mais je vous demande maintenant la permission d'être pour". M. St-Laurent, M. Godbout et tous ceux qui parlent avec eux vous disent: "Nous sommes contre la conscription; mais au mois d'avril, nous viendrons vous demander d'être pour". Je dis que ces gens-là ne sont pas sincères. M. Lapointe, lui, s'est toujours dressé contre les conscriptionnistes pour leur dire: Vous n'irez pas plus loin. M. St-Laurent est trop près de finance pour tenir un tel langage. Quant à M. Godbout, il n'a même pas été capable de défendre l'autonomie de la province. Je conteste à ces gens-là le droit de s'affubler du manteau de Laurier, lui qui, en 1917 s'est battu comme un lion contre la conscription. Laurier n'a pas trahi. Il n'a pas reculé sur le chemin de l'honneur.

M. Lacombe dit que les vrais Canadiens, dans les autres provinces, sont aussi contre la conscription.

Des 1.400 lettres et télégrammes que j'ai reçus depuis huit jours et approuvant ma politique, dit-il, 600 venaient des provinces anglaises.

Le député de Laval-Deux-Montagnes dénonce les gens de la haute finance et dit qu'ils sont de ces profiteurs de guerre qui ont réarmé le Japon et l'Allemagne et que M. Churchill a dénoncés aux Communes anglaises. Le nom de M. Churchill a été applaudi par la foule.

L'Allemagne, poursuit M. Lacombe, a perdu la guerre de 1914; mais elle a gagné la paix grâce aux scélérats, aux marchands de canons, à ceux qui, pendant la guerre actuelle, mesurent et pèsent leur or pendant que nos soldats ne mesurent ni leurs sacrifices, ni leur sang.

M. Lacombe dit que s'il y a des élections générales, le "parti canadien" est prêt. Il fera élire assez de députés dans toutes les provinces du Canada pour détenir la balance du pouvoir. Il termine en disant qu'il a besoin, que le pays a besoin d'un homme comme Bouchard à la Chambre des Communes. Draguez-moi Saint-Laurent, dit-il. Draguez-moi tous ces gens qui se disent contre la conscription et qui vous demandent la permission d'être pour. L'Orateur fut longuement applaudi.

On présenta ensuite Mme Lacombe et la foule chanta "Vive la Canadienne". Mme Lacombe, demanda aux dames et aux jeunes filles de suivre M. Bouchard dans le chemin de l'honneur et de donner leur vote pour la défense du Canada et contre la conscription pour outremer.

M. Paul Bouchard reprit ensuite, pour les électeurs de St-Pascal, la thèse qu'il avait exposée ailleurs dans le comté. Au sujet du plébiscite, M. Bouchard déclara ce qui suit:

"On nous parle de compromis. Un compromis, cela comporte des concessions des deux côtés. Or, on vient demander aux Canadiens français: Nous allons faire un compromis; faites cent pour cent des concessions et nous allons nous entendre très bien.

"Si l'on veut que les Canadiens français aillent se battre outre-mer pour conserver aux Tchèques, aux Polonais et aux autres nations asservies le droit de parler leur langue, de conserver leur religion et d'avoir leurs écoles à eux, que l'on commence donc par rendre aux Canadiens français des autres provinces les droits scolaires dont on les a dépouillés en dépit de la constitution. Ces gens se disent les champions de la liberté, et il n'y a pas une nation qui soit plus asservie que la nôtre. Avant la guerre, nous avions à Ottawa 18 pour cent des fonctionnaires avec 11 pour cent des salaires, alors que nous formons plus du tiers de la population. On parle du danger des luttes de race. Ce ne sont pas les Canadiens français qui provoquent les luttes de race. La province de Québec est la seule à donner à la minorité un traitement équitable. Nous sommes les premiers et les plus authentiques de tous les Canadiens. S'il y a guerre de race, ce ne sera pas de notre faute".

M. Bouchard dit qu'en dépit des 18.000 fonctionnaires fédéraux qui ne sont pas nés au Canada, il est parfaitement normal que notre pays évolue vers son indépendance. Toute politique qui constitue un retour au colonialisme est une politique rétrograde, anti-nationale, anti-canadienne; l'orateur dit qu'il a foi en la mission des Canadiens français et que ce sera la gloire de notre race, après la guerre, de hâter le jour où le Canada sera l'une des républiques de l'Amérique.

L'assemblée était présidée par M. Narcisse Jobidon. Me Roger Vézina, avocat, agent électoral de M. Bouchard, a aussi adressé la parole aux deux assemblées.

A Stadacona, l'assemblée était présidée par MM. Charles Marsan et Adrien Dufresne. M. Amédée Daigle et M. Omer Langlois étaient au nombre des orateurs.



Le soldat Edouard GUINDON célèbre aujourd'hui son 38e anniversaire de naissance. C'est le deuxième anniversaire qu'il passe loin de sa famille, qui demeure à 209, rue Murray, à Ottawa. Marié et père de deux enfants, il a trente-huit ans aujourd'hui. Il est fils de M. et Mme Georges Guindon, de Maxville.

"Les Etats-Unis ne doivent pas s'illusionner"

NEW-YORK, le 7.— (PA) — William L. Batt, président du comité inter-allié des matières premières, a déclaré hier soir qu'il y a des possibilités que les Etats-Unis perdent la guerre et qu'ils ne doivent pas s'illusionner."

"Je trouve autour de moi une suffisance et une satisfaction qui à mon sens sont entièrement injustifiées". Batt parlait au banquet de "l'annual Advertising Award Presentations", à New-York.

"L'Amérique est engagée dans une guerre de vie ou de mort. Ce n'est rien de nouveau pour nous. Mais jamais depuis les jours de la révolution, il y eut pour nous tant de possibilités de perdre la guerre. Et il est possible que nous perdions celle-ci."

Batt, directeur de la production de guerre, division des matières premières, a déclaré: "Il me semble qu'on attache trop d'importance aux engagements secondaires entre avions, où les japonais en perdent deux et les aviateurs américains, un. D'autre part on ne fait pas assez attention au progrès constants des ennemis contre nos principaux avant-postes."

McNaughton demande encore plus d'outils

MONTREAL, le 7. — (P.C.) — Le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, commandant des forces canadiennes d'outre-mer, a demandé hier soir aux Canadiens de "nous envoyer un plus grand nombre et de meilleurs engins de guerre, de sorte qu'avec eux nous puissions mener cette guerre à une conclusion heureuse, avec un minimum de pertes de vie."

Dans un discours prononcé devant l'Engineering Institute of Canada, il dit: "C'est une guerre dans laquelle toutes les forces de la science ont été réunies par l'ennemi vers un seul but, et c'est notre mort. Pour y faire face, nous devons disposer nous-mêmes de nos propres forces, afin d'être triomphants, comme nous le serons.

"L'une des principales raisons de ma visite est d'apporter un message à l'industrie canadienne et aux ingénieurs canadiens, savoir que nous voulons gagner cette guerre non par le sang de nos fils et de nos filles, mais par leur intelligence.

"Nous devons mettre à l'oeuvre nos esprits. Nous ne devons pas penser seulement à de nouvelles et meilleures armes, mais nous devons les produire en masse, afin que nous puissions mener cette lutte à bonne fin, sans la perte d'un trop grand nombre de vies confiées à nos soins.

"Cette guerre est une guerre mécanique. Nous vous demandons des engins de guerre pour multiplier la puissance et la vitesse de nos hommes et pour leur donner des machines de guerre en quantité."

Gare incendiée à Opasatika

OPASATIKA, (Ont.), le 7. — (Spécial) — La gare du Canadien National à Opasatika, de l'autre côté, de Kapuskasing, brûlait quand le convoi transcontinental entra en gare, vers trois heures, vendredi après-midi.

L'incendie, probablement causé par une fournaise surchauffée, embrasa bientôt tout l'édifice en bois. Le chef de gare F. O. Sullivan, appela à son aide les personnes qui attendaient le train. La locomotive, qui arriva quelques instants plus tard, arrosa de vapeur la gare qui brûlait, mais sans résultat.

Quelques voyageurs descendirent pour assister impuissants, à l'incendie qui eut tôt fait de détruire complètement la petite gare en bois.

Avec des piques s'il le faut dit Churchill

(Par William-B. King, de la Presse Associée)

LONDRES, le 17.— Le premier ministre Churchill a déclaré récemment que la Grande-Bretagne défendra ses champs aériens essentiels, même si elle doit le faire au moyen de piques, et maintenant au grand dommage de certains milieux, le ministère de la guerre a fait parvenir des perches pointues aux unités de la garde domestique.

Ces armes médiévales de cinq pieds et quatre pouces ne sont pas regardées comme une plaisanterie, du moins par le ministère de la guerre. Un officier de l'armée faisant du service dans la garde domestique dit que ces piques tiendront lieu de baïonnettes.

A. J. Freiman Limited

LUNDI

ALLECHANTES OCCASIONS ! AUBAINES !

Cousez de Chics Vêtements de Printemps et Épargnez



Vente

LA VERGE 1.39

★ Fascinantes dispositions de 1942 sur tissus d'une exquise qualité

★ Imprimés que vous verrez sur les plus chics modèles de la saison

★ Ravissarts fleuris! Coquets bouquets !

★ Chics motifs tailleur! brillants dessins !

★ Noms de réputés fabricants que vous reconnaîtrez !

Projetez maintenant votre garde robe de toilettes de tissus imprimés dans cette étonnante vente chez Freiman . . . crêpes suèdes de texture douce en un splendide assortiment de dessins et combinaisons de couleurs. A un si bas prix que nous omettons les noms des fabricants. Venez de bonne heure pour jouir du meilleur choix !

Troisième Etage.

TISSUS POUR ROBES DU PRINTEMPS

LA VERGE 88c

• Taffetas célanese
• Crêpes imprimés à robes
• Tous à peu près 38 pouces de largeur

Un splendide choix de couleurs . . . pastelles souples et teintes foncées, comprenant les nouveaux coloris marine du printemps! Jolis nouveaux imprimés . . . des petits bouquets jusqu'aux gros motifs espacés sur fonds pâles et foncés! Il y a un choix pour tous . . . pour tous les goûts . . . dans une série populaire pour la plupart des bourses . . . chez Freiman. Voyez cet assortiment, lundi . . . pour vos nouvelles robes et vos costumes d'apparat.

Troisième Etage.

★ Cotonnades de couleurs
Tissus lavables
4 verges pour 88c

Attrayants guingans anglais . . . percales Wabasso . . . broadcloths unis . . . batistes imprimées. Tout ce dont vous aurez besoin pour votre garde-robe de cotonnades . . . maintenant qu'elles jouissent d'une si grande vogue. Pour vous-même et les enfants.

★ Filé (spuns) inchiffonnables
Et crêpes plats lavables 39c
La verge,

Il va sans dire que vous désirez être à la page au printemps . . . avec de nouvelles robes, blouses, robes-costumes . . . et voici votre occasion d'épargner. Choisissez les teintes et tissus de votre préférence dans cette vente spéciale, lundi. Tous à peu près 39 pouces de largeur.

★ Crêpes Célanese 75c
• 45 pouces de largeur
• Chics nouvelles textures
La verge,

Jolis dessins fleuris que vous voyez annoncés dans les revues de modes! Teintes unies d'une riche apparence! Voici un bel assortiment de tissus pour agrémenter votre garde-robe pour ce printemps! Projetez maintenant votre couture pour le printemps. Une occasion opportune! Troisième Etage.

LAINAGES ANGLAIS DE CHOIX A UN ALLECHANT BAS PRIX

Aubaine 1.38
La verge,

• 54 pouces de largeur
• Bleu potiche
• Bleu Nanking
• Bleu émail
• Turquoise
• Violet
• Vert bois
• Bleu cadet
• Rouge rico
• Bronze persan
• Brun chicorée
• Marine! Noir
• Beige du printemps

Nouvelles et riches teintes de la saison. Le magasin Freiman présente cette extraordinaire collection de jolis lainages anglais à un si bas prix qu'il est à peine croyable. Une texture souple et une texture de crêpe qui est d'une belle apparence pour les nouveaux costumes du printemps . . . genre couturière ou tailleur! Chics tissus tweed que vous aimerez pour les vêtements de circonstances! Splendides pour les vêtements de printemps pour enfants. Ne manquez pas d'en profiter! Troisième Etage.

Flanellette Blanche Epaisse

Tout blanc . . . blancheur neige et d'une texture souple pour vous-mêmes, costumes de nuit pour enfants, robes de nuit et sous-vêtements. Remarquez le bas prix . . . LIMITE de 10 verges à chaque cliente. PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES OU POSTALES. La verge 15c
Troisième Etage

Coupons! Tissus Lavables

Imprimés de couleurs et fascinants dessins. Lavables! Pour manteaux d'intérieur, robes, tabliers, vêtements d'enfants et autres usages. Magasinez de bonne heure pour profiter du meilleur choix. LIMITE de 10 verges à chaque cliente! PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES OU CONTRE REMBOURSEMENT. Jusqu'à épuisement! Troisième Etage. La verge 15c



par Maurice Desjardins

LA VIEILLE BOULE DE CRISTAL m'a indiqué une victoire pour les Canadiens ce soir contre les Sénateurs . . . C'était un peu embrouillé mais le score m'avait l'air de 4 à 2 . . . Le caporal Wilfrid Pellerin, joueur de hockey et skieur du Sault-Ste-Marie a visité les bureaux sportifs du "Droit" hier, et il est reparti pour le camp Borden avec une belle photo glacée d'Evelyn Chandler qui feront l'envie des autres piouspious . . . Le matelot Gaston St-Laurent repart aujourd'hui pour Halifax, après une permission de 15 jours, qu'il a passés à laver des haltères au club d'Emilien Savard . . . Butch Stahan et Bobby Lee, des As de Québec, ont été placés sur la liste de réserve des Canadiens de la N.H.L. . . . Grant Warwick a deux rivaux pour le trophée Colder, Pete Morin des Canadiens et Alex Kaleta des Black Hawks de Chicago . . . Tommy Gorman était à New-York lorsque Bill Dickie remplaça Lo Presti et battit les Canadiens... Tommy était furieux: "C'était magnifique, le geste de Dickie, mais j'aime mieux des points dans le classement! Si j'avais été là, je n'aurais pas accepté Dickie, et Paul Tompson aurait dû se costumer en gardien de buts. Après tout, son frère Tiny était à son aise entre deux pôteaux!" . . . Au sujet de Tiny, il a bloqué 10 des 14 lancers que les Bruins de Boston ont dirigé vers lui, hier, au cours de la joute contre les Anciennes Etoiles de la N.H.L., qui se termina au pointage de 4 à 4... On a calculé que King Clancy perdra environ $750 en frais d'hôpital et en horaires d'arbitre, à cause de la blessure qu'il subissait récemment à Toronto durant la joute-bénéfice Moose Ecclestone . . . La ligue canado-américaine, par son président le R. P. Harold Martin, a décidé d'opérer en 1942, avec huit équipes: Rome, Utica, Gloversville, Amsterdam, Oneonta, Pittsfield, Québec et Trois-Rivières . . . L'ouverture de la saison se fera le 12 mai . . . Yvon Robert s'est décidé, et il a signé pour un match "à finir" contre Strangler Lewis . . . Ce sera donc la prise "rotative" de jambes contre la prise de tête . . . Rogers Hornsby a touché environ $565.000 en salaires depuis qu'il joue au baseball, mais les statistiques ne révèlent pas combien il a perdu en pariant sur les poulains . . .

Vieille boule de cristal...



BOBBY LEE

* * *

VOICI COMMENT MIKE DONOVAN inventa le crochet à la mâchoire, tel que raconté par Nat Fleischer, dans la revue "Ring": "Le 18 avril 1878, Donovan rencontrait à poings nus Mike MacCelland, à San Francisco. A la quatrième ronde, il lança son attaque avec une telle violence qu'il perdit l'équilibre en frappant à l'épaule son adversaire qui cherchait à s'esquiver. MacCelland saisit Donovan par la jambe et le projeta au sol en le lançant par-dessus la tête. La faute était volontaire. Elle n'avait échappé à personne. L'arbitre refusa de la reconnaître . . . Donovan ébranlé par le choc, reprit ses esprits néanmoins pendant le repos de 30 secondes seulement qui était accordé à chaque chute de l'un des rivaux. Pour la cinquième reprise, il vint au milieu du rond. Il s'aperçut qu'il lui était impossible de se servir de son bras droit, son épaule ayant été blessée dans la chute. Il ne récrimina pas. Il était la pour boxer et il boxa. C'était la mentalité de l'époque et les bourses étaient loin d'être aussi importantes qu'aujourd'hui . . . A la huitième ronde, Donovan se dit que s'il ne trouvait pas un coup lui permettant de faire avec une seule le travail de deux, il était perdu. A l'appel de l'arbitre, Donovan se précipita devant son adversaire, sauta vers la droite, continua, fit un pas en avant avec le pied droit et, lançant son poing gauche, toucha à la pointe du menton, mettant McClelland hors de combat pour deux minutes . . ."

LE BUT DE THIBEAULT BAT LES AS 1-0

Beau duel entre Conrad Dion et Lionel Bouvrette

★ ★ ★

Le premier blanchissage à Cornwall depuis deux ans. —George Imlach était absent. — Butch Stahan proteste. — Flyers reprennent leur troisième position.

CORNWALL, le 7—(P.C.) — Les Flyers de Cornwall ont mis fin à leur série de défaites en blanchissant les As de Québec par 1-0 ici, hier soir, dans une joute de hockey du Groupe Sénior du Québec, et se sont ainsi hissés à la troisième position de ce circuit.

Le but de Lorrain Thibeault compté à la troisième minute de la période initiale donna la victoire à l'équipe locale dans une partie furieusement disputée.

Ce fut un duel de titans entre les deux gardiens de buts Conny Dion et Lionel Bouvrette. Le premier joua avec brio dans les filets des Flyers, pour mériter le premier coup de pinceau réussi par un cerbère de Cornwall depuis deux ans.

Les Flyers étaient privés des services de George "Punch" Imlach, habile joueur de centre qui est retourné à Toronto cette semaine, souffrant d'une blessure à la hanche. On croit qu'il sera encore absent au moins pour une semaine.



THIBEAULT

BOUVRETTE SOLIDE

Les As n'ont plus qu'une avance de trois points sur le Cornwall en deuxième place. Ce dernier afficha un brillant retour à la forme, hier soir, et ses porte-couleurs tinrent Lionel Bouvrette fort occupé au cours de la soirée. Mais le concierge québécois représentait une véritable barrière humaine et il bloqua des lanceurs avec un sang-froid digne de mention.

L'unique but de la rencontre survint lorsque George Shaw décocha un boulet à bout portant que Bouvrette parvint à bloquer avec toutes les misères du monde. Thibeault s'approcha en vitesse et il tapa sur le retour pour enfiler le disque dans la cage.

Les visiteurs enregistrèrent un point au cours de la partie, mais il ne fut pas accepté par les arbitres. Stahan avait placé le biscuit derrière Dion.

Dion, Ailsby, Ritchie, Latoski, Shaw et Thibeault furent les plus vaillants porte-couleurs des locaux tandis que Bouvrette, McMahon, Stahan, Gaudreault et Robertson, furent magnifiques pour les perdants.

CORNWALL — Buts, Dion; défenses: Ailsby et Maundrell; centre, Latosky; ailes: Bellinger et Read; subs: Drummond, Ritchie, Gardner, Shaw, Thibeault, Woodward et Kipp.

QUEBEC — Buts, Bouvrette; défenses: Stahan et McMahon; centre, Lee; ailes; Gaudreault et Nicholson; subs: Brennan, Robertson, Rossignol, Rozzini, Hamel, Bruneteau et Anderson.

Arbitres — Wilcox et mullins, Montréal.

Première période

Cornwall, Thibeault (Gardner, Shaw) 2.52
Punitions — McMahon, Bellinger.

Deuxième période

Aucun point.
Punitions — Rozzini (2), Stahan, Ritchie, Rossignol.

Troisième période

Aucun point.
Punitions — Drummond, Ritchie.

Pembroke dompte Renfrew par 3-2 et les Grenades écrasent Arnprior par 6-2

★ ★ ★

Les Rois de la Forêt reprennent leur élan victorieux après trois échecs de suite. — Jack Trainor débute pour Pembroke et claque un but. — Les Grenades affichent une vitesse étourdissante. — Vitkuske se dépense sans compter pour la cause des Chemises Vertes.

ARNPRIOR, le 7 (Spécial au "Droit".—Les Grenades de Petawawa ont culbuté les Chemises Vertes d'Arnprior par le pointage de 6-2 ici hier soir dans une joute de hockey de la ligue intermédiaire du Haut-Outaouais, disputée devant une foule de 900 personnes. Grâce aux efforts sensationnels du robuste joueur de défense, J. Vitkuske, les locaux prirent l'avance d'un but après 12 minutes de jeu dans la première strophe. Vitkuske compta sans aide.

Mais la vitesse terrifiante des visiteurs finit par se faire valoir et apporter des résultats tangibles, surtout au cours de la deuxième session, dans laquelle les Grenades explosèrent pour trois buts enregistrés en un temps éclair.

Sommaire:

Arnprior — Buts, Runtz; défenses, J. Vitkuske, McKibbon; centre, Sévigny; ailes, Hall, Wulvihill; subs., Marcellus, Phillips, D. Vitkuske, Olivier, Keith, Chateauvert, Hogan.

Petawawa — Buts, Williams; défenses, Charles, Vetrie; centre, Gillespie; ailes, Wychnenka, Ezeard; subs., Cole, Gair, Houle, McKay, Tolfree, Bowler, Perri, Sandel.

Arbitres: Carrière, Petawawa; Prentice, Arnprior.

Sommaire:

Première période

Arnprior, J. Vitkuske 12.00
Punitions: Sandel, Hall, Wychnenka.

Deuxième période

Petawawa, Gillespie, (Wychnenka) 1.00
Petawawa, Vetrie, (Charles) 3.00
Petawawa, Wycheneka (Gillespie) 13.00
Punition: Vetrie.

Troisième période

Petawawa, Wychnenka 1.00
Petawawa, Gillespie (Wychnenka) 13.00
Arnprior, Mulvihill (Hall, Sévigny) 15.00
Petawawa, Ezeard 16.00
Punition: McKay.

PEMBROKE, le 7 (Spécial au "Droit").—Les Rois de la Forêt de Pembroke ont finalement réussi à remporter une victoire après avoir encaissé trois revers consécutifs. Leur victime dans une joute de la ligue de hockey intermédiaire du Haut-Outaouais, furent les Lions de Renfrew qui courbèrent l'échine au pointage de 3-2.

Haggarty joua brillamment dans les buts des Lions tandis que son rival Laurence Allard, cerbère des Rois de la Forêt, excella également par des arrêts spectaculaires.

Jack Trainor, d'Ottawa, qui vient d'être transféré au camp de Petawawa, s'aligna avec Pembroke et claqua un but. Marty Swords et C. Lamothe contribuèrent aux deux autres buts des vainqueurs tandis que Basil McDougall et Ed Hickey furen les artilleurs des visiteurs.

RENFREW — Buts, Hagarty; défenses: Barr et Lemenchick; centre, McDougall; ailes: Freemark et J. Lemenchick; subs: Lance, Hickey, C. Lemenchick, Johnston, Briscoe, Villemare.

PEMBROKE — Buts, Allard; défenses: Mohns et Collum; centre, Kelly; ailes: Gauthier et Lamothe; subs: Gulik, Fitzpatrick, Swords, Trainor, Selkirk.

Arbitre — J. Anderson.

Première période

Pembroke, Trainor (Selkirk, Swords) 6.00
Pembroke, Swords (Hohns, Traynor) 16.00
Punitions — Fitzpatrick, Johnston, L. Lemenchick.

Deuxième période

Pembroke, Lamothe (Gauthier) 8.30
Renfrew, McDougall 13.45
Renfrew, Hickey 15.40
Punitions — McDougall, Mohns, Lamothe, Hickey.
Aucun pointage.

Les membres de la ligne "choucroute" laisseront un record admirable

★ ★ ★

Total de 235 buts et 284 assists. — Ils se sont distingués par leur jeu loyal et dénué de rudesse.

Les membres de la puissante ligne dite "Choucroute" du Boston, Milt Schmidt, Bobby Bauer et Woodrow Dumart passent au corps d'aviation royal canadien, pour leur service militaire, en laissant derrière eux un bel actif, non seulement pour le jeu sportif sans rudesse, mais aussi effectif, dans les quelques années dans lesquelles ils ont brillé dans la ligue National de hockey.

L'actif qu'ils ont obtenu est remarquable par l'équilibre que l'on compteurs avec 52 points. Dumart leur sujet. Il n'y a qu'une différence d'un dans le nombre des buts qu'ils ont comptés dans les parties régulières de la ligue. Dumart, le solide ailier gauche, avait un total de 79 buts, dans les parties de ligue — les joutes de la coupe Stanley exceptées — depuis qu'il est devenu membre des Bruins, en 1937, un an après que ses coéquipiers aient été définitivement avec ce club, si l'on ne tient pas compte d'une partie ou deux jouées, la saison précédente. Schmidt et Bauer ont tous deux enregistré 78 buts. Leur total d'assistances est aussi identique ou presque. Schmidt en a obtenu 109, Bauer, 100, et Dumart était en 3ème place avec 75.

Dans leur carrière dans la ligue Nationale, ces trois coéquipiers et compagnons ont conquis plusieurs honneurs. En 1939, ils établirent un record unique. Schmidt remporta les honneurs du championnat des compteursavec 52 points. Dumart et Bauer terminèrent immédiatement après lui, égaux avec 43 points chacun. C'était la première fois dans l'histoire de la ligue Nationale de hockey que trois coéquipiers de ligne terminaient en 1ère, 2ème et 3ème place chez les compteurs.

En deux saisons, alors que les membres de la ligne "Choucroute" jouaient pour eux, les Bruins gagnèrent le championnat de la ligue et la coupe Stanley. Ils remportèrent ces honneurs en 1940-41 ainsi qu'en 1938-39, alors que les "Kids" de Kitchener, comme on les surnommait, jouèrent un rôle important dans ces conquêtes.

Le record de jeu sans rudesse de Bauer a été vraiment remarquable. Le plus grand nombre de minutes passées au banc des punitions par ce joueur, en une saison, ne fut jamais plus de 11. En deux saisons consécutives, il ne mérita qu'une punition mineure. Dumart, en deux saisons, n'eût qu'une punition mineure dans chacune. Il est probable que le petit nombre de minutes passées au banc des punitions — 190 pour les trois en presque six saisons — a été un actif pour la conquête de leurs nombreux succès.

Voici le détail du record de chacun jusqu'au premier février:

SCHMIDT

	B.	A	Pts	Min. de pun.
1937-38	13	14	27	6
1937-38	13	14	27	6
1938-39	15	17	32	13
A1939-40	22	30	52	37
1940-41	13	25	38	23
1941-42	13	15	28	34
Totaux	78	109	187	128

DUMART

	B.	A	Pts	Min. de pun.
1938-38	13	14	27	6
1938-39	14	15	29	2
1939-40	22	21	43	16
1940-41	18	15	33	2
1941-42	12	10	22	8
Totaux	79	75	154	34
Totaux de la ligne	235	284	519	190

BAUER

	B.	A	Pts	Min. de pun.
C1936-37	1	0	1	0
1937-38	20	14	34	9
1938-39	13	18	31	4
B1939-40	17	26	43	2
1941-42	10	20	30	11
Totaux	78	100	178	28

Légende:

A—Premier de la ligue quant aux points.

B—A gagné le trophée Lady Byng pour jeu effectif sans rudesse.

C—N'a joué qu'une partie de la saison.

LE B. & B À MANIWAKI CE SOIR ET DEMAIN

MANIWAKI, le 7.—En fin de semaine il y aura feu d'artifice au Stade Albert Chénier. Samedi soir et dimanche après-midi, le club B. & B., de la ligue interprovinciale de Hull, croisera le fer avec les hommes de chez nous. Les joutes jouées feront partie des joutes du détail de la coupe offerte par le sportsman bien connu, M. Léo Gratton, de Hull.

Le club de Hull aligne des joueurs de fort calibre, tels que Parent, Léger, Reinhardt, Lebel, Larabie, Gratton et compagnie.

Le club promet de faire son possible pour vaincre nos portes-couleurs qui ont combattu vaillamment l'Ottawa-House, premier représentant de ce brillant circuit.

Les fervents du hockey de Maniwaki et de la région viennent encourager ce bel effort sportif.

Hockey



LIGUE SENIOR

Hier

Cornwall, 1; Québec, 0.

Le classement

	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Ottawa	19	9	3	117	83	41
Québec	16	12	5	117	84	37
Cornwall	16	15	2	106	114	34
Canadcin	14	13	5	74	82	33
Royal	10	15	7	97	114	27
Pats	6	17	8	68	102	20

Fin de semaine

Ce soir — Canadien à Ottawa.
Dimanche — Ottawa à Canadien, Cornwall à Royal, Pats à Québec.

LIGUE HAUT-OUTAOUAIS

Hier

Pembroke, 3; Renfrew, 2.
Petawawa, 6; Arnprior, 2.

Le classement

	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Pembroke	7	3	1	61	48	15
Petawawa	6	3	0	52	41	12
Renfrew	4	6	1	48	56	9
Arnprior	2	7	0	39	59	4

Prochaine parties

Lundi — Arnprior vs Pembroke, Petawawa vs Renfrew.
Mercredi — Semi-finale (4 équipes).
Vendredi — Semi-finale.

Ligue Interscolaire junior

Hier

St-Pats, 4; Glebe, 3.
La Salle, 8; Lisgar, 0.

Le classement

	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Univ. d'Ottawa	7	0	1	65	12	15
St-Pats	6	1	2	30	16	14
Tech	6	1	1	43	10	13
La Salle	4	3	2	36	22	10
Nepean	3	3	2	21	20	8
Glebe	2	7	0	15	41	4
Commrece	1	5	2	14	21	4
Lisgar	0	9	0	14	44	0

Aujourd'hui

10 h. de l'avant-midi: Tech vs Nepean; 11 h. de l'avant-midi: Univ. d'Ottawa vs Commerce.

Ligue Interscolaire senior

Hier

St-Pat's, 6; Tech, 2.
Glebe, 4; Lisgar, 1.

Le classement

	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
St-Pat's	7	0	0	51	7	14
Tech.	4	3	0	35	17	8
Glebe	1	4	1	10	39	3
Lisgar	0	5	1	7	40	1

Autres résultats

"U.S. ARMY RELIEF" à Boston
Etoiles de la L.N., 4; Boston Bruins (1941-1942), 4.

CAP-BRETON SENIOR
Glace-Bay, 6; Sydney, 5.

ASSOCIATION ONTARIENNE
Senior "A"
Hamilton, 3; Toronto Marlboros, 2.
Niagara-Falls, 4; Ste-Catherine, 1.
Port-Colborne, 5; inKgston, 4.

EXHIBITION
Morrisburg Juniors, 9; Ottawa Chinese Aces, 6. (Temps supplémentarie.)

AMATEURS DE L'EST DES E.-U.
Atlantic-City, 3; River-Vale, 2.
Baltimore, 5; Washington, 4.
Johnstown, 3; Boston, 2.

Ce soir, la joute-bénéfice Henri Séguin

Compteur aux cheveux roux



Robert "Red" HAMILL alla aux Black Hawks de Chicago parce qu'on pourrait appeler un détour. Les Hawks l'achetèrent des Bruins de Boston, dans une des transactions du milieu de la saison de la ligue Nationale de hockey, mais, en réalité, Hamill est passé au Chicago via Toronto. South Porcupine, Hershey, Boston, Hershey, Providence, Boston, Hershey et Boston, si l'on veut s'en tenir aux détails complets. Sous les couleurs des Black Hawks, Red fit immédiatement sensation. Il enregistra sept fois dans ses dix premières parties pour ce club. Si l'on tient compte des six buts qu'il avait obtenus avec les Bruins, avant son départ de ce club, on en était au total de 13 buts en 19 parties.

Le fait que Hamill compta trois fois contre les Canadiens de Montréal, dans une partie, à Chicago, le 8 janvir, contribua à cette forte moyenne de buts par partie.

Hamill commença à jouer pour les Hawks, le 18 décembre, dans une partie contre les Rangers. Il se fit remarquer à ses débuts pour le Chicago en obtenant un des cinq buts dans une victoire de 5 à 1. Depuis, il n'a fait qu'ajouter à son total.

Le 11 janvier, contre les Red Wings de Détroit, Hamill célébra son 25ième anniversaire de naissance par un des buts de la victoire de 6 à 5 contre le Détroit. Il s'agissait de sa 6ième partie en dix dans laquelle il comptait au moins une fois avec ses nouveaux coéquipiers.

Le solide joueur aux cheveux roux vient de Toronto. Il se fit d'abord remarquer comme membre des Young Rangers, il y a plusieurs années. Il joua, ensuite, avec les juniors de Copper Cliff. Ce fut le but de Hamill, dans la période supplémentaire, qui donna au Copper Cliff sa seule victoire sur les Monarchs de Winnipeg, dans la série pour le championnat junior du Canada, au printemps 1937.

Hamill est né à Toronto. Il mesure 5 pieds et 11 pouces de taille. Il pèse 180 livres. Il joue à l'aile gauche. Il porte le surnom de "Rouge" parce qu'il a les cheveux roux.

Les Crescents de Perth triomphent du B. et B. par 7 à 5, hier soir

★ ★ ★

Près de 500 personnes voient les Bébés Roses à l'oeuvre. — Lebel et Jacques Charron comptent chacun deux buts pour les Hullois.

par "Pete" Brière

PERTH, le 7. — (Spécial au "Droit") — Devant une foule de près de 500 personnes à l'arena de Perth, l'équipe de l'endroit a livré un beau duel au combatifs B-B de J.-P. Mantville et sortirent vainqueur par le pointage de 7 à 5.

Les frères White, Rusty et Jerry ont enregistré pour le club de l'endroit chacun deux fois. Les autres compteurs furent: Ferguson, Pownall, Muldoon, avec chacun un but.

Pour le B-B, J. Charron et Lebel avec chacun deux points, ont été les étoiles. Gaston Léger compta l'autre et passa pour deux. Sauvé a brillé aussi en prenant part à deux buts.

L'équipe du B-B, quoique inférieur en nombre et en pesanteur a lancé un duel de taille à cette brillante équipe. "Ce fut une des plus belle partie jouée ici cette année", disait un fervent de Perth.

Les joueurs sont enchantés de leur beau voyage et se promettent d'y retourner.

MM. O. Bélanger, A. Lesage, R. Gratton, J.-P. Mantville, E. Sauvé et M. Brière faisaient aussi partis de la caravane.

Après cette belle partie un excellent goûter fut servi à un hôtel de l'endroit.

LES CHINOIS PERDENT

MORRISBURGH, le 7 — (Spécial) — Les juniors de Morrisburgh, champions de la vallée du St-Laurent ont défait les membres de l'équipe chinoise d'Ottawa, ici hier soir, dans une joute d'exhibition au profit des fonds de guerre chinois et britannique. Morrisburgh triompha par 9-6. Billy Joe compta trois buts pour les fils du Ciel.

POUR LA GUERRE

MONTREAL, le 7 — (P.C.) — Quelques parties de la ligue de hockey du Groupe Sénior du Québec, seront disputées au profit des fonds de guerre. Ce sont les joutes suivantes: le 13 février, Royal à Cornwall; le 14 février, Québec à Ottawa; le 18 février, Québec à Royal et Pats vs Canadiens à Montréal.

Hull vs Sénateurs Univer. vs Eagles cet après-midi

Les Volants de Hull auront une chance de renverser la première équipe de la ligue junior de la Cité, les Sénateurs, cet après-midi, à l'Auditorium alors que ces deux équipes se rencontreront dans la deuxième joute d'un programme double.

L'autre partie à l'affiche verra les Carabins de la rue Laurier aux prises avec les Eagles de Wally Kinsella.

Les Pats rencontrent les Etoiles

Au Stade Gratton, à 8 h. — Les recettes iront à Séguin, blessé au cours de la saison.

La pratie d'exhibition au bénéfice de Henri Séguin, joueur du club Pats qui a été blessé au court de la saison de la ligue Intermédiaire de Hull, a lieu ce soir à 8 heures au Stade Gratton, à Hull.

Le club Pats rencontre à cette occasion un club formé d'étoiles de la ligue, qui ont brillé d'un vif éclat au court de la saison qui vient de se terminer.

Voici les noms du club d'étoiles: René Bourdage, gardien de buts du club B.B.; Gérardd Charron, gérant du club Caplans, défense; Léon Granger, capitaine du club Val-Tétreau, déf; Paul Bapaway, défense étoile du club Ottawa House; Roger Poitras, défense, du club Val-Tétreau; à l'avant, "Butch" Galipeau, J.-P. Charron et Pete Bazinet, du club Val-Tétreau, Méo Simard, F. Charron et Mac Ouellette, du club Caplans, Marcel et Réginald Legris, Louis Laflamme, du Ottawa House, Bernard Lefèvre, Bert Poirier et M. Périard du club B et B.

Le coach choisit pour diriger cette phalange de jeunes athlètes n'est autre que notre ami M. Adolphe Mathieu de Val-Tétreault, comme vous voyez, le "coach" n'est pas à plaindre avec des "as" de ce calibre!

Pour ce qui est du club "Pats" le gérant-instructeur, M. Robert Rowe nous a laissé entendre que son équipe est au grand complet pour cette importante "joute" et il nous a donné l'alignement qui suit!

Buts, le diminutif Roland Chénier; déf.: Edgar Piché, Frank Lévesque, Jean Roger et N. Shultz, à l'avant, ligne "Razzle Dazzle" "Patsy" Martin, René Lorrain et Gérard Séguin, en plus de J. Dupont, G. Dupont, M. Reinhardt, Peterson, Tétreault. Comme vous pouvez voir ce ne sont pas des enfants d'écoles et il va y avoir du feu d'dartifice au "choc de ces deux excellentes équipes! Le rendez-vous des sportifs est donc le stadium Gratton pour 8 heures, samedi soir. L'entrée est de dix sous.

Caplans gagne par défaut contre le club Val-Tétreau

Le club Caplans a gagné par défaut hier soir, lorsque le club Val-Tétreau ne s'est pas rendu.

C'était la dernière partie de la cédule de la ligne intermédiaire de Hull.

Voici le classement final:

	J	G	P	E	Pr	Ctre	Pts
Pats	12	9	2	1	48	20	19
B-B	12	8	4	0	40	32	16
Val-T.	12	5	5	2	29	24	12
Ott.-H.	12	3	8	1	27	57	7
Caplan	12	3	9	0	25	60	6

PERTES DES ROYAUX

NORTH TONAWANDA, N.-Y., le 7 — (P.A.) — L'arrêt-court Stanley Rojek, recrue de 22 ans des Dodgers de Brooklyn, qui a mérité la médaille du joueur le plus utile à son équipe à trois reprises dans le passé, s'est enrolé dans l'armée américaine comme mécanicien.

Rojek devait jouer pour les Royaux de Montréal de la ligue Internationale cette saison.

Plus de DOULEURS ou
D'INSECURITE
Terminez vos troubles d'hernie, aujourd'hui.
Banissez votre fatigue avec les soins d'un expert, le manque de support peut vous causer cette sensation de fatigue. Une bande herniaire ou abdominale bien ajustée peut vous soulager dans une journée. Pas d'erreur si vous êtes ajusté par nos experts. . . hommes et femmes qui vous donneront satisfaction.
Bandes Herniaires
Ceintures abdominales
Bas élastiques
Ottawa Truss Company of Canada, Limited
Signalez 2-3298
318, Wellington Ottawa, Ont.

DU SANG NOUVEAU DANS LES LIGUES MAJEURES DE BALLE

(Par Guy Dubuc)

Avant de faire vos prédictions pour la prochaine saison de baseball dans les ligues Américaine et Nationale, il serait mieux de vous tourner la langue dix fois dans la bouche et de réfléchi. un peu. Car des 16 équipes, qui tou prochainement seront à l'entrainement dans le sud, plusieurs auront sur leur alignement de nouvelles figures ou sinon plusieurs changements seront visibles au sein de pratiquement chaque club. Donc avant d'ouvrir la bouche, ouvrez les yeux et scrutez bien l'horizon pour remarquez si quelques nuages ne l'obscurciraient pas ou bien si vous n'y voyez pas quelque ombre révélatrice.

Le plus grand nettoyage sera effectué au Polo Grounds où le clan des Giants sera radicalement revisé. Au bâton, quatre joueurs réguliers ont changé d'ordre dans la liste des frappeurs. Chez les Browns de St-Louis, peu de changement semble probable, de même que chez les Indiens de Cleveland. Mais tout comme les autres groupes des ligues majeures, ils espèrent bien faire la découverte de quelques bons lanceurs qui leur donneraient un bon coup de main.

La métamorphose la plus importante chez les Chaussons Blancs de Chicago, semble provenir de l'échange de Wally Moses pour Mike Kreevich et Jack Hallett. Les Tigres de Détroit qui souffraient d'anémie se sont fait injecter Roger Cramer au champ centre et Jimmy Bloodworth (son sang en vaut-il la peine?) au deuxième but. Cette transfusion leur vient de Washington, qui en retour, ont reçu du tigre maladif le sanguin Bruce Campbell.

Tom Ferrick, jeune et brillant lanceur, acheté des Athlétiques de Philadelphie par les Indiens renforcira le staff des têtes carrées de Cleveland. Avec Campbell au champ des vaches, les Boys de cette ville, préparent des "surprises" aux visiteurs. Bob Repass qui jouait à Columbus l'an dernier, évoluera comme arrêt-court des Indiens. Des Red Sox, les Indiens ont obtenu le lanceur Jack Wilson en échange pour Ken Chase.

Et depuis l'arrivée de Kreevich et de Hallett, ainsi que Russ Christopher de Newark, Connie Mack des Athlétiques voit tout en rose.

Chez les Yankees, Ken Sears remplacera Ken Silvestri comme troisième receveur. Silvestri est maintenant en service actif. Buddy Hassett, ancien porte-couleurs des Braves de Boston, et John Lindsay jeune lanceur de talent, feront parti de la puissante organisation des Yankees.

Les recrues Chase et Yank Terry ouvrent une nouvelle horizon aux Red Sox dont les lanceurs souffraient de faiblesse visible l'an dernier. Le vétéran Joe Cronin cédera sa place à John Pesk.

Stanley Ferens, qui gagna 19 parties la saison dernière dans la ligue Sally, promet de donner le meilleur rendement possible pour les Browns de St. Louis, qui forment aussi beaucoup d'espoirs autour de ses nouveaux venues cette année.

Avec Johnny Mize comme remplaçant de Babe Young, au premier but, Connie Ryan au poste de Burgess Whitehead au deuxième sac, Bill Werber, qui vient de déloger Dick Bartell, Joe Orange au troisième et Hank Leiber prenant la place de Joe Moore au champ gauche, l'on ne peut dire que les Giants n'ont pas du sang nouveau.

Une quantité de jeunes lanceurs ainsi que deux gobes-mouches parmi les quels on peut mentionner Sid Gordon, Babe Barna et Buster Maynard, sans oublier Ray Blaemire et Larry Smith, receveur de réserve, ajouté le la nouveauté à l'alignement des Giants.

Tommy Holmes de Newark deviendra un Brave; ainsi d'ailleurs que Florian Fernandez, un grand espagnol de la Côte du Pacifique et le receveur Clyde Kleetz de l'Ouest américain.

VAUGHAN, NOUVEAU BUM

Avec Arky Vaughan et Don Padgette, le lanceur Bob Chipman, donnera un regain de vitalité aux "Bums" de Brooklyn. Les Cubs de Chicago espèrent que Lou Novikoff fera le saut cette fois et que le brillant John Smith deviendra un lanceur régulier.

Cincinnati avec Rollie Hemsley et Bert Haas et un nouveau champs intérieur composé de Frank Secory, Mike Dugan, Ed Lukon et Hank Sauer pourra donner du fil à retordre aux équipes adversaires.

Chez les Cards, Ray Sanders remplacera le redoutable Johnny Mize. Tout de même leur succès semble dépendre sur leur réserve de lanceurs, tels que Bill Lohrman et Harry Gumbert. Ken O'Dea, ancien receveur des Giants, occupera cette position pour le St-Louis de la ligue Nationale.

Lutte Sensationnelle!
YVON
ROBERT
VS
LOU
THESZ
DEUX AUTRES COMBATS PRINCIPAUX
A L'AUDITORIUM
LUNDI à 8 h. 45
Pas de majoration de prix.



LE CONTINGENT HAYNES-FRASER-WALTON A L'AUDI CE SOIR

Le sensationnel Bleu Blanc Rouge ne sera pas facile à double-vaincre

★ ★ ★

Les Sénateurs aimeraient bien pourtant, à remporter deux victoires sur les Haynesmen en fin de semaine. — Bobby Walton dans un uniforme tricolore. — Des arbitres neutres.

"L'équipe la plus dangereuse de la ligue", nous disait Gene Chouinard, au début de la saison. Il voulait parler des Canadiens de Paul Haynes qui avaient débuté de piètre façon. Mais depuis un mois, le Tricolore a paru se réveiller, et la cohésion qui manquait à ses nombreuses vedettes est apparue tout-à-coup pour transformer une équipe ordinaire en un aspirant sérieux au championnat de la ligue senior de Québec. Ceci pour vous annoncer que les Canadiens seront à l'Audi, ce soir, et essaieront, par une victoire, de reprendre la troisième position que les Flyers de Cornwall revendiquaient, hier soir, en blanchissant les As de Québec.

Nous verrons donc ce soir l'inimitable Legs Fraser à l'oeuvre, et apercevrons aussi pour la première fois notre concitoyen Bobby Walton dans la livrée des Canadiens. Bobby commença la saison avec le Royal, et son changement d'uniforme a changé la bonne humeur de Jimmy McCaffrey, qui a suggéré sarcastiquement à Paul Haynes d'embaucher Kowcinak et Haggarty.

L'adversaire de Legs Fraser sera le remuant Trevor Higginbottom, complètement remis d'une vilaine grippe. Lou St-Denis se fera valoir dimanche, au Forum, dans le match "chaser".

Jim McFadden, blessé, ne sera pas sur l'alignement du Bleu-Blanc-Rouge, ce soir. Maurice Richard, pas encore rétabli de son accident, ne sera pas à son poste ce soir, mais jouera peut-être quelques minutes demain. Un autre absent sera Ervin McGibbon, qui a signé un contrat professionnel avec les Lions de Washington.

Andy Anton et Mel Snowdon, sauteront sur la glace au début de la joute, tandis que la ligne d'attaque sera composée de Les Ramsey, Marcel Bessette et Gerry Walker.

Des arbitres neutres administreront l'imbroglio canado-sénatorial. En effet, Bert Hedger et Johnny Jones, le premier de Toronto et le second de Guelph, souffleront mélodieusement dans les piccoli.

Après le programme double, en fin de semaine, les Sénateurs iront jouer à Prescott mardi, au profit de l'oeuvre des soldats de Prescott rendus outre-mer. Le village de Finch veut voir les Sénateurs, mais devra attendre une accalmie dans le programme chargé des Poteaux-de-Barbier.



SNOWDON

Les alignements de la joute de ce soir à 8 h. 30 à l'auditorium entre les Sénateurs d'Ottawa et les Canadiens du Groupe Sénior:

OTTAWA		CANADIENS
	but	
1—Higginbottom		Fraser— 1
	défenses	
3—Pratt		Anton— 3
17—Van Deale		Snowdon— 5
	centre	
6—T. Lemay		Ramsey—15
	ailes	
7—Poirier		Walker—14
8—B. Lemay		Bessette—17
	substituts	
14—Carthy		Bicknell— 2
12—Green		Brown— 4
19—Saunders		Gruhn— 6
15—Inglis		Mcronek— 7
10—Brunning		Smart—10
9—Nicholson		Dheere—16
2—Trainor		Harmon—12
4—Grant		Walton

Ouverture du jeu à 8 h. 30 du soir.
Arbitres: Bert Hedges, Toronto, et Johnny Jones, Guelph.

L'AVIATION ENVAHIRA BUCKINGHAM DIMANCHE

Gordie Bruce aide les Bruins à annuler 4-4 contre les Vétérans

★ ★ ★

Le gars d'Ottawa compte deux des quatre buts des Bruins. — Bill Cook en compte deux pour les Etoiles du Passé. — 14.000 personnes paient $14.000 pour le fonds de secours de l'armée américaine.

BOSTON, le 7 fév. — (P.A.) — Seize vétérans du hockey professionnel de cette ère moderne, démontrèrent pendant trente minutes, tout le jeu sensationnel qui leur mérita une niche dans le temple des glorieux pour tenir les Bruins de Boston à une joute nulle de 4 à 4, hier soir. 14.622 spectateurs ont contribué plus que $14.000 à la caisse de secours de l'armée américaine en assistant à cette joute.

Le fameux trio de Frankie Boucher, Bill et Bun Cook, celui de Joe Primeau, Charlie Conacher et Busher Jackson et celui de Marty Barrie, Larry Aurie et Herbie Lewis jouaient une fois de plus ensemble hier dans les formations autrefois.

Et sur la défense, Eddie Shore, l'idole des bostonnais, Chiang-au-sourire-angélique-Johnson, anciennement des Rangers, Red Horner, des Leafs, l'homme "méchant" par excellence de son temps, George Owen, le seul étudiant d'Harvard à jouer dans la Nationale et Cy Wentworth, mastodonte de tous les joueurs de défense. Le chou de tout le Massachusetts, nul autre que Tiny Thompson, montait la garde dans la cage des étoiles.

Bill Cook et Gordie Bruce des Bruins décrochèrent les honneurs des compteurs. Chacun de ses joueurs comptèrent deux fois.

La bougie d'allumage chez les Etoiles fut sans contredit Red Horner qui conduisait les montées de son équipe d'une allure véritablement fougueuse. Eddie Shore était aussi brillant qu'Horner dans ses excursions en territoire ennemi. Aussi la foule accorda à Shore la plus grande ovation qu'il ait jamais reçu sur la glace de Boston.

ALIGNEMENT

BOSTON — Buts, Brimsek; défenses: Crawford et D. Smith; centre, Schmidt; ailes: Bauer et Dumart; subs: A. Jackson, R. Conacher, Wiseman, Hollet, Shewchuk, Mario, Hiller, Bruce, Hergesheimer. Entraîneur, Bill Cowley.

ALL-STARS — Buts, Thompson (Bruins); défenses: Shore (Bruins) et Horner (Maple Leafs); centre, Boucher (Rangers); ailes, Bill Cook et Bun Cook (Rangers); subs: Barry Lewis, et Aurie (Red Wings); Owen (Bruins); Wentworth (Canadiens); Primeau, C. Conacher et H. Jackson (Maple Leafs); R. Smith (Americans); Johnson (Rangers). Entraîneur, Cooney Welland (Brunis).

Arbitres — Bill Stewart, Herb Gallagher et Bill Cleary.

A 5 pieds 6 pouces, 170 livres, Brousseau fut champion mondial

★ ★ ★

Noé "Tommy Burns" Brousseau, un Canadien, fit un bref stage sur le trône des boxeurs poids lourds. — Il détient le record de vitesse pour un k.o. chez les poids lourds. — Ses opinions au sujet de Joe Louie.

BREMERTON, Wash, le 7—(P.A.) —Tommy Burns, ancien champion mondial des poids lourds à la boxe, croit fermeemnt en la puissance destructive des deux poings du bombardier Joe Louie, Canadien d'origine, Burns déclare que Louie va passer à la postérité comme le plus merveilleux pugiliste de tous les temps. Tommy, qui cligne de l'oeil en parlant, a été un boxeur aussi occupé que Joe Louie dans son temps. Maintenant il est employé dans une taverne de cette ville de la Côte du Pacifique en face de Seattle.

Tommy, né Noé Brousseau à Hanover, Ont., le 17 juin 1881, a remporté une décision de vingt rondes au détriment de Marvin Hart à San Francisco le 23 février 1906 pour s'emparer de la couronne des poids lourds et il conserva son titre jusqu'au jour de Noël de 1908 alors que le scientifique nègre Jack Johnson lui infligea une telle râclée que la police sauta dans l'arène et arrêta les procédures au quatorzième assaut.

On ne pourrait pas croire que le rondelet commis de 220 livres, portant lunettes et servant de la bière, a eu ses 60 ans bien sonnés le 17 juin dernier. Et ce qu'on refuserait de se laisser raconter, c'est le fait qu'il a été champion mondial malgré qu'il ne pesait que 170 livres et ne mesurait que 5 pieds et 6 pouces et demi dans le temps qu'il combattait dans l'arène. Ce fut l'homme le plus léger à jamais posséder le titre de monarque des pugilistes poids lourds.

Mais ce gaillard qui parle lentement et dont le visage n'affiche aucune ride et qui n'a même pas encore de trace de cheveux gris, est le même athlète qui détient le record d'avoir enregistré une mise hors de combat dans le temps le plus rapide dans l'histoire des poids lourds.

Il y a quelques semaines Tommy tourna de la corde 100 fois en 52 secondes. "Pas mal pour un type dont les jambes étaient paralysées il y a sept ans", dit-il.

ELIXIR DE JEUNESSE

Demandez à Tommy où il a découvert son secret de jeunesse éternelle et il vous répondra: "J'ai dû passer par les pires expériences de la vie avant de découvrir qu'il fallait être heureux pour conserver sa santé".

Il y a sept ans, Burns était entre la vie et la mort dans un hôpital parce qu'il avait oublié de suivre à la lettre sa ligne de conduite habituelle qui était exemplaire. Durant son séjour dans un lit d'hôpital, il se mit à étudier ce qui rendait un homme sain et il l'apprit par certains livres et lorsqu'il sortit de cet endroit de repos, il était guéri tant au moral qu'au physique.

Récemment, il adressait une centaine de missives à des amis, leur disant comment agir pour demeurer en bonne condition physique. Burns raconte que lors de son premier combat de boxe qui eut lieu au club athlétique de Détroit en 1903, il gagna la maigre somme de $1.25. Il reçut donc $1.25 pour être déclaré professionnel. Il pesait seulement 154 livres dans le temps.

En 1906, se battant comme poids lourd, il avait légèrement augmenté son poids à 170 livres, mais il était encore un gringalet à côté des artistes du coup de poing de cette décade. Burns qui n'eut jamais de gérant, défendit son titre 14 fois et durant un laps de deux ans, il évolua dans les arènes de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de la France, des Etats-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

K.O. DE 28 SECONDES

Alors qu'il risquait sa couronne contre le champion irlandais Jem Roche à Dublin, Tommy expédia son rival aux pays des rêves seulement 28 secondes après le début de la ronde initiale. Ainsi le temps de 2 min. et 4 sec. réussi par Joe Louie aux dépens de Max Schmeling il y a quelques années, semble un marathon en comparaison de l'exploit expéditif de notre compatriote.

Mais toute bonne chose a sa fin. Le règne de Burns à la tête des gros hommes du pugilat devait cesser en 1908 à Sydney, Australie et celui qui brisa le monopole de Tommy, se nommait Jack Johnson, un des plus habiles boxeurs de tous les temps.

Voici comment Burns explique ce mémorable engagement: "Je prétends que j'aurais pu faire partie nulle ce soir, mais la police a arrêté les hostilités avant le commencement du quatorzième chapitre. Il est vrai que Johnson se servait de moi comme un "punching bag", mais je suis d'avis qu'un boxeur possède toujours des ressources tant qu'il n'est pas envoyé au tapis et comme je n'avais pas visité le matelas lorsque les gendarmes mirent fin à la rencontre, on aurait dû rendre une décision de combat nul."

Burns avait 40 ans lorsqu'il disputa sa dernière bataille dans l'arène. Ceci se passait au fameux Albert Hall de Londres contre le champion anglais, Joe Beckett. Burns nous informe qu'il était fatigué vers le septième assaut et qu'il se laissa glisser volontairement par terre afin de reprendre son soupir, mais ses secondes se méprirent sur la nature de son geste et ils lancèrent la serviette, signe de défaite pour Burns.

DEUX RIVAUX

Un peu plus tard, Burns écrivit une article dans un journal à propos d'une des rencontres de Beckett et ce dernier n'apprécia pas le vocabulaire du canadien à son égard et il lui garda rancune pour le contenu de son compte rendu.

Puis les deux anciens adversaires se trouvèrent face à face dans une salle d'hôtel un beau matin et Burns tendit la main à celui qu'il considérait comme un ami en dépit de la grande rivalité qui avait existé entre eux dans l'arène. Mais Beckett se retourna et continua son chemin, en feignant d'ignorer le mouvement amical de Tommy. Quelques mois passèrent, et voici encore une rencontre imprévue des deux illustres boxeurs. De nouveau, Burns peu rancunier, renouvelle ses marques d'amitié en demandant à Beckett de lui serrer la main. Mais ce dernier possédait un caractère vindicatif et au lieu de secouer la patte de son vis-à-vis, il lui décocha un vicieux coup de poing en plein sur le museau. Bien entendu que Burns ne goûta pas cette réception peu chaleureuse et nos deux hommes en vinrent aux prises durant quelques minutes sans avoir signé de contrat avec un promoteur. Tommy atteste que Beckett en eut assez au bout de quelques instants et il offrit de lui-même de fraterniser et d'oublier ce malencontreux incident.

Depuis ce temps, Burns n'eut pas l'occasion de se servir de la vigueur de ses biceps, pas même dans la taverne où il travaille. "Lorsque deux énergumènes paraissent trop belliqueux et menacent même de se défigurer, je m'approche près des intéressés et je me contente de sourire et de leur faire entendre raison bien gentiment. A quoi bon employer la rudesse lorsque les bons mots viennent ordinairement à bout des tempéraments les plus excentriques", explique le vieux routier.

Tommy n'a jamais vu Joe Louie à l'oeuvre, mais il a assisté à tous ses films et ce qu'il a vu sur l'écran, parlait éloquemment en faveur du champion couleur d'ébène. Il ajoute que même si Jack Dempsey était encore à son meilleur, il devrait s'avouer vaincu devant le dynamisme des coups de Joe Louie.

En terminant, Burns partage l'opinion de Jack Dempsey qui disait que le pompier Jim Flynn était le plus dangereux pugiliste à affronter. Celui qui éteignait des incendies à Pueblo, Colo., avait fait subir un humiliant revers par mise hors de combat en deux rondes à l'unique Dempsey tandis que le même Flynn avait fait travailler laborieusement Tommy Burns avant que celui-ci parvienne à décrocher une décision serrée à la fin d'un combat de 15 tranches disputé à Los Angeles avant la Grande Guerre Mondiale de 1914-18.

KINGSTON ELIMINE

KINGSTON, Ont., le 7 — (P.C.) — Les Combines de Kingston ont été éliminés de la course au championnat de la ligue de hockey Sénior A d'Ontario lorsqu'ils ont perdu par 5-4 devant les Sailors de Port Colborne ici hier soir. Kingston a terminé la saison en cinquième position. St. Catherines, Hamilton, Niagara Falls et Marlboros de Toronto participeront aux séries éliminatoires de ce circuit.

Les Hommes de l'Air sont favoris pour éliminer les Feuilles

★ ★ ★

La ville de Buckingham se rendra en foule à l'ouverture de la série semi-finale. — La deuxième joute Volants-Canadiens a lieu mardi à l'Audi.

Les séries éliminatoires de la ligue de hockey de la Cité d'Ottawa se poursuivront demain après-midi alors que l'Aviation ira visiter les Feuilles d'Erables de Buckingham, à Buckingham, dans la partie d'ouverture d'un conflit de trois dans cinq. L'autre semi-finale, débuta jeudi soir à l'Auditorium entre les Volants de Hull et les Canadiens, et les premiers l'emportèrent par 6-3. Ces deux dernières équipes reprendront leurs hostilités, mardi soir prochain ainsi que jeudi soir. Par contre, l'Aviation et le Buckingham renouvelleront leur rivalité jeudi soir prochain.

Les aviateurs de Bill Touhey seront au complet pour l'engagement de demain après-midi et les Feuilles d'Erables en auront plein les mains s'ils veulent les tenir en échec. L'Aviation a terminé la saison en ouragan en infligeant une humiliante défaite de 8-3 aux meneurs du circuit, les Volants de Hull.

Len Pinke est le gardien de buts régulier des hommes de l'air, et il couvre bien sa position. Le gros Johnny Frénette, Ludger Diotte, Gerry Philbin et Roy Hawkey forment une barrière humaine difficile à franchir à la ligne bleue et ils protègent bien leur cerbère.

A l'attaque, les Aviateurs ont deux lignes extraordinaires et une autre qui peut tenir son bout durant quelques minutes. Le trio dynamique no 1 de l'équipe, se compose de "Cornichons" McNichol, champion compteur de la ligue, de l'ailier gauche Al Campbell et le l'ailier droit Buddy Hellyer, qui produisent la puissance offensive du club.

Sur le deuxième triumvirat, se trouvent Mike Miller, un ancien pro qui joue au centre entre Vic Haneberry, ailier droit qui jouait à Glace Bay, l'an dernier, et l'ailier gauche Jack Seymour. Depuis qu'il s'aligne avec ses deux nouveaux copains, Seymour semble être devenu un tout autre joueur et ce trio devrait être excessivement dangereux à l'avenir.

La troisième ligne se compose de Ted Miller, Hank Blade et Red Ryan et elle est très effective dans la mise en échec.

Les Feuilles d'Erables de Bill Cameron ont été la surprise de la ligue, cette saison, avec leur groupe de jeunes qui ont su faire la vie dure aux autres clubs du circuit. Donat Boulerice garde les filets devant les défenses Yves Tremblay, Sylvio Giroux. Ted Cameron, Jimmy Abson e Yvon Aubé. La ligne des "B", formée de Réal Bertrand, Noël Boileau et de Marcel Bouchard est prolifique à l'attaque tandis que la deuxième ligne se compose de trois excellents compteurs: Gasto Beauchamp, Pitou Pilotte et Yvon Lorrain. Pour remplacer ces deux trios, il y a Norm Westwell, Lloyd Lillico et Roger Légel.

L'Académie La Salle blanchit Lisgar 8-0

★ ★ ★

Les Académiciens du frère Roland sont des candidats sérieux au championnat. — Chez les séniors, St-Patrick's remporte une sixième victoire consécutive, battant Tech 6 à 2. — Armand Fournier enfile 4 buts pour l'Académie.

JOUTES JUNIORS

Armand Fournier s'est chargé de compter quatre des huit buts du La Salle hier après-midi quand cette équipe blanchit son adversaire Lisgar au cours d'un programme double de la ligue de hockey junior interscolastique. Et dans l'autre joute le Saint-Patrice a battu Glebe 4 à 3 pour monter à un point de la première position dans le classement.

Roger Béland fut l'autre lauréat des académiciens en enregistrant deux buts tandis que Jean-Paul Thibeault et Jean-Luc Cyr ajoutèrent à la déroute de leurs adversaires.

Les équipes:

LaSalle — Bélanger, buts; Renaud et St-Cyr, défenses; Thibault, centre; Beaudry et Gauthier, ailes; Fournier, DeGagné, Parker, Chartrand, Pigeon, Gravelle, Beland et Chénier, substituts.

Lisgar — Toller, buts, Berry et Abelson, défenses; Gallagher, centre; Lindsay et J. Kirby, ailes; McCuaig, Colbert, Kelly, Endelstein, D. Kirby et Murray, substituts.

Arbitre: Harry Fleming.

Sommaire:

Première période

LaSalle, Béland, (Gravelle)	2.45
LaSalle, Fournier DeGagné)	5.10
LaSalle, Thibault (Beaudry, Gauthier)	7.05
LaSalle, Béland, (Pigeon, Gravelle)	12.05
LaSalle, Fournier (Parker)	13.15

Pas de punition.

Deuxième période

LaSalle, Fournier	4.45

Pas de punition.

Troisième période

LaSalle, St-Cyr	.20
LaSalle, Fournier(DeGagné)	4.40

Punitions: Kelly, Gauthier.

LES IRLANDAIS BRILLENT

Pat Coburn, Jack Dunlap, John Fragiskos et Kevin Cahill se disputèrent également les honneurs de la victoire en enregistrant les buts du St. Pat's contre Glege. Pour les gars du bleu et or, Bob Forbes, Charles Howard et Graham Chambers comptèrent.

Sommaire

St. Pat's — Murphy, buts; Campbell et Aubrey, défenses; Coghlan, centre; Coburn et Cahill, ailes; Dunlap, Guillett, Fragiskos, Longfellow, Munro, McDonald et Fold, substituts.

Glebe — Buck, buts; Dorrance et B. Davidson, défenses; Morgan, centre; Forbes et Barnes, ailes; Chambers, Fraser, Williamson, G. Davidson, Henderson, Giles et Hayward, substituts.

Arbitre: Harry Fleming.

Sommaire:

Première période

St. Pat's, Coburn (Campbell)	5.50
Glebe, Chambers (Handerson)	10.10

Pas de punitions.

Deuxième période

St. Pat's, Dunlap (McDonald)	3.05
St. Pat's, Fragiskos (Dunlap)	5.30
Glebe, Hayward (Morgan)	9.15
Glebe, Forbes (Morgan, B. Davidson)	10.10

Troisième période

St. Pat's, Cahill (Coburn, Coghan)	5.45

Pas de punition.

CHEZ LES SENIORS

Les Celtes d'Alex Connell ont enregistré leur sixième triomphe consécutif dans la ligue sénior interscolastique en défaisant leurs adversaires les plus redoutables, l'école Technique d'Ottawa à l'Auditorium hier soir. Glebe Collegiate a écrasé Lisgar 4 à 1 dans l'autre partie au programme.

Le duel de vitesse entre les Irlandais et les techniciens a été beaucoup plus contesté que le pointage l'indique. George Pope, avec deux buts, Bill Munro, Rocque Robillard, Frank Dunlap et Howard Riopelle avec un chacun, furent les compteurs des Verts tandis que Bob. Rathwell et Spence Cummings évitèrent à Tech un pire sort.

Sommaire:

St. Pat's — Buts, Quinn; défenses, Gosselin et French; centre, Robillard; ailes, Pepe et Dunlap; subs., Dennison, Riopelle, Munro, Kidd, Berlinguette, Brunette, Cavanaugh, Brown et Dagenais.

Tech — Buts, McRae; défenses, Piché et Benoit; centre, Ruthowsky; ailes, Grace et Scannell; subs., Sierolawski, Ananny, Cummings, Rathwell, Eno, Young, Morin, Blenkarn et Kozak.

Arbitres: Harry Fleming et Bill Armstrong.

Première période

St. Pat's, Munro (Dennison, Riopelle)	8.10
St. Pat's, Pope (Dunlap)	12.15

Punitions: French, Benoit, Cavanaugh.

Deuxième période

St. Pat's, Riopelle (Dennison, Munro)	5.15
Tech, Rathwell (Eno)	8.30

Punitions: Munro, Benoit.

Troisième période

St. Pat's, Dunlap (Pope)	2.08
Tech, Cummings (Morin)	8.25
St. Pat's, Robillard (Dunlap, Brown)	11.20
St. Pat's, Pope (Dunlap)	13.59

Punitions: Benoit, French.

Wynkie, Higginson, Wood et R. Smith enregistrèrent pour Glebe dans l'autre joute et Kipper a eu le seul but du Lisgar.

Sommaire

Glebe — Buts, Urie; défenses, Pearce et Fripp; centre, Higginson; ailes, Wynkie et Wood; subs., Faulkner, Huyeck, McDonald, R. Smith, F. Smith, Wilson, Bustard.

Lisgar — Buts, Neville; défenses Murray et McLeod; centre, J. Chance; ailes, D. Chance et Welsford; subs., McCuaig, Kippen, Spearman, Hamel, Olsen, Chartrand, Lanthier.

Arbitres — Harry Fleming et Bill Armstrong.

Première période

Glebe, Wynkie (Wood)	11.50

Punition: Fripp (2).

Deuxième période

Lisgar, Kippen	12.20
Glebe, Higginson	13.23

Punitions: Kippen et McDonald.

Troisième période

Glebe, Wood (Pearce)	11.09
Glebe, R. Smith (Huyeck-Faulkner)	12.22

Pas de punition.

Deux records le même soir

NEW-YORK, le 7—(P.A.)—Deux clubs ont établi un genre de records, le soir du 25 janvier, lorsque les Rangers de New-York, qui augmentent leur total de buts à une vive allure, l'emportèrent sur les Red Wings de Détroit par 11 à 2.

Pour les Rangers, il s'agissait du plus haut total de ce club, dans les parties de la ligue Nationale contre un gardien de buts régulier. Le 16 mars 1939, les Rangers l'emportèrent sur les Americans, alors de New-York, par 11 à 5, mais les Americans avaient joué sans leur gardien régulier Earl Robertson, du milieu de la 2ème période et un joueur d'utilité, Roger Jenkins, avait terminé la partie dans les filets. Les Rangers comptèrent sept fois dans la dernière période de cette partie.

Pour les Red Wings, il s'agissait du plus haut total de buts contre un club de Détroit. Avant cela, le plus haut total contre un club de Détroit avait été celui de 10 à 2, à Boston, le 13 février 1940.

La récente partie constituait la 6ème défaite que les Rangers infligeaient au Détroit en autant de joutes, cette saison. Dans la seconde période, les Rangers comptèrent six fois. Trois de ces buts furent enregistrés par Alex Shibicky, Mac Colville et Grant Warwick. Il s'agissait de l'enregistrement le plus rapide de buts, à 48 secondes près, de la présente saison, quoique même ce laps de temps ne constituait pas un record.

Robert à l'Audi, lundi

Yvon Robert, le lutteur le plus populaire du cycle local, fera une autre apparition à l'Auditorium alors qu'il fera face à l'Adonis de St-Louis, Louis Thesz, lundi soir prochain. Thesz, qui se vante d'avoir renverser le rude George K. O. Koverly la semaine dernière, a bonne espérance de taper Yvon. Mais Robert de son côté, se fiera à sa science et à sa nouvelle prise rotative de jambes pour démontrer une fois de plus aux nombreux fervents de Hull et d'Ottawa qu'il est le véritable maitre du métier.

Une des séries de parties qui a provoqué beaucoup de buts, dans la ligue Nationale de hockey, cette saison, est bien celle entre les dévastateurs Rangers de New-York et les jeunes combatifs Canadiens. Comme contribution vers un nouveau sommet de buts pour la ligue, ces deux clubs ont obtenu 49 buts en six rencontres, les Rangers en enregistrant 26 et les Habitants 23.

Lloyd Mangrum en avant, au tournoi Western

PHOENIX, Ari., le 7. — (P.A.) — Lloyd Mangrum, de Chicago, a conduit un peloton de 22 artistes des links dans la première ronde du tournoi de golf omnium Western d'une bourse de $5.000, en réussissant une carte de 65.

Alors que l'on ne considérait pas Mangrum comme une réelle menace pour les as du velours tels que Hogan, Snead, etc., le brillant virtuose de Chicago, a causé une frousse aux délégués plus réputés en prenant une avance de deux coups sur son plus proche rival, le diminutif atome Ben Hogan, dans la 42ème épreuve annuelle du Western.

Mangrum qui a bien joué lors du récent tournoi omnium de Big Crosby, a parcouru les premiers neuf trous en 31 coups et les neuf derniers en 34, pour abaisser la normale par cinq coups.

Hogan a effectué une ronde de 34-33-67.

Quilles



CHEZ "LES DIABLOTINS" samedi le 31 janvier, 1942

Samedi dernier avait lieu à la salle Ste-Anne, les parties régulières de la ligue.

Mademoiselle Jacqueline Laroche, nouvelle étoile au sein des Diablotins, décrocha un total de 521 avec une cordde simple de 197; Mlle Fernande Patrice réussit un 177 qui lui mérita une cuiller. De nouveau, nos amis Robert Boucher et Bernard Lefort, se firent remarquer par leur très beau jeu. Ce dernier décrocha des cordes simples de 231, 236 et 232, lui donnant un total de 699.

Le capitaine Blouin qui était à la tête de la ligue, subit une perte de trois parties en faveur de l'équipe Meunier; Dubuc en gagna trois sur Charron, et Bériault 2 sur Schryburt.

POSITION DES EQUIPES

	J.	G.	P.	Pts
Meunier	12	8	4	3907
Blouin	12	7	5	3381
Dubuc	12	6	6	3499
Schryburt	12	6	6	3443
Charron	12	5	7	3284
Bériault	12	4	8	3370

GAGNANTS DES CUILLERS

Haut total -
Mlle Jacqueline Laroche . 521
M. Robert Boucher 699

Haute corte -
Mlle Fernande Patrice ... 177
M. Bernard Lefort xxx

LES DIX

Mesdemoiselles

	P.J.	Moy.
J. Larochie	6	166.8
M. L'Ecuyer	42	157.6
G. L'Ecuyer	42	155.1
G. Bériault	41	159.9
F. Patrice	42	144.8

Messieurs

R. Boucher	6	220.1
B. Lefort	6	196.0
L. Blouin	42	191.5
G. Charron	39	190.6
F. Schryburt	33	189.3

PROCHAINES PARTIES

Samedi, 7 février, 1942 - (8 heures)
1 et 2 Blouin vs Schryburt
3 et 4 Charron vs Meunier
5 et 6 Bériault vs Dubuc
Georges BERIAULT, Stat.

VICTOIRE DES BOMBERS

Jeudi, dans une joute jouée au Stade Gratton, à Hull, les Bombers de Hull ont tapé les Ottawa Flyers de Roland Rhéaume par le pointage de 7 à 1.

Dans la première période, après une mêlée devant les buts de Jean Boyer, A. Bilodeau compta sur une belle passe de M. Gratton. Ensuite Poirier donna l'avantage aux Bombers en comptant sur la passe de Bilodeau. Vers la fin de la période Bilodeau compta son deuxième but de la soirée sur une belle passe de Séguin.

Dans la deuxième période, Marcel Gratton compta deux buts, très vite, sur des passes de Bilodeau, et M. Gratton fit le biscuit en comptant le sixième but des Bombers sur une passe de son frère Marcel.

Dans la troisième période Poirier compta son deuxième point sur des passes de Bilodeau et de M. Gratton. Ray White évita le blanchissage aux Flyers en comptant sur une passe de Bob Lévesque.

Bombers—Buts, J. Poirier; défense, M. Gratton, Marcel Gratton; centre, Séguin; ailes, A. Bilodeau et L. Servant; alternants, Poirier, Villeneuve.

Flyers—Buts, Jean Boyer; défense, A. Levasseur et G. de Niverville; centre, Bob Levesque; ailes, R. White, L. Boyer; alternants, E. Boyer, Robert Doré, G. Rainville, B. Séguin.

Première période

Bombers,Bilodeau (M. Gratton).
Bombers, Poirier (Bilodeau).
Bombers, Bilodeau (Séguin).

Deuxième période

Bombers, M. Gratton.
Bombers, M. Gratton (Bilodeau).
Bombers, M. Gratton (R. Gratton).

Troisième période

Flyers, Ray White (Lévesque).
Bombers, Poirier (Bilodeau).

Mercredi, le 11, au carré Cathcart, les Bombers de Hull visiteront les Flyers, de 7 à 8 heures.

Le Turf

MIAMI, le 7. — (P.A.) — Al Sabath, propriétaire d'Alsab, a déclaré hier que son poulain participera à la course Bahamas Stakes et que Conn McCreary, jockey qui s'est blessé avant-hier au cours d'une épreuve, sera assez rétabli pour conduire son cheval demain. Alsab portera 128 livres.

HOCKEY
AUDITORIUM
SAMEDI
à 8 h. 30
CANADIENS de Montréal
SENATEURS d'Ottawa
Prix
50c, 75c $1.00
Bout d'affluence 25c.
Taxe comprise
En vente maintenant à l'Auditorium

"Roulons nos manches et allons-y"
LE CANADA A BESOIN D'HOMMES
POUR L'ARMEE



Hommes demandés maintenant
Agés de 19 à 45 ans

Vous pouvez vous enrôler dans

1. Artillerie royale canadienne
2. Unité des chars blindés
3. Bataillons d'infanterie
4. Bataillons des mitrailleuses
5. Ingénieurs royaux canadiens.
6. Les magasins militaires royaux canadiens.
7. Signaleurs royaux canadiens.
8. Les services de l'armée royale canadienne.
9. Forestiers canadiens
10. Le corps royal canadien des médecins

Pour enrôlement s'adresser à:

Bureau de recrutement de l'arrondissement
246, RUE DALHOUSIE — OTTAWA, ONT.

Depuis 1939, les cours des actions persistent à dégringoler

Pour des impôts plus lourds

A cause des dépenses de guerre, le budget national atteint des chiffres effarants: $2½ milliards en 1941, comparativement à ½ milliard de dollars en 1938; et nos hommes d'Etat et notre population se demandent comment nous réussirons à défrayer ces déboursés fantastiques.

En 1941, les impôts pourtant accrus n'ont réussi qu'à payer qu'un peu plus de la moitié de nos dépenses, si l'on inclue des celles-ci notre financement des achats anglais; le déficit a été comblé par des emprunts. Vu qu'il est fort possible que le gouvernement se résoudra dans un avenir rapproché à effectuer des dépenses encore plus colossales, et vu que la population a déjà souscrit à des emprunts énormes, d'aucuns s'inquiètent sur notre aptitude à financer cet effort de guerre inouï.

Nous soutenons que le problème crucial de nos finances publiques n'est pas de savoir comment nous payerons les frais de la guerre, mais quand nous le ferons. Nous possédons les ressources nécessaires au financement de notre budget, cela ne fait aucun doute; mais il reste à décider de la méthode d'opérer ce financement, il reste à savoir si l'on doit utiliser l'impôt ou l'emprunt, ou les deux à la fois, comme moyens de se procurer l'argent requis.

Recourir à l'emprunt pour combler un déficit de revenu, c'est obéir à une tradition plutôt qu'utiliser son imagination. En somme, emprunter, c'est différer un paiement; et la chose est surtout vraie du gouvernement. Les emprunts colossaux que celui-ci effectue dans le moment constituent autant d'hypothèques sur l'avenir: tôt ou tard, il nous faudra payer ces dépenses de guerre.

Les slogans oratoires utilisés dans le but d'inciter la population à prêter, ne sont que de faux slogans. **Prêter au gouvernement, ce n'est pas accumuler pour l'avenir, ce n'est pas se créer des réserves en prévision des mauvais jours de l'après-guerre.** Car le gouvernement ne réussira à rembourser les prêts que nous lui consentons dans le moment qu'en prélevant des impôts plus tard, ce qui équivaut à nous arracher d'une main ce qu'il nous donnera de l'autre.

Par sa méthode de financement actuel, le gouvernement rend nécessaire le prolongement dans l'après-guerre des taxes écrasantes prélevées aujourd'hui, et élève par le fait même un obstacle sérieux à la reprise des affaires. Il est certain, en effet, qu'un dégrèvement d'impôts constitue le meilleur moyen de susciter de la confiance et de l'optimisme chez les hommes d'affaires et d'infuser à une économie libérale un certain dynamisme.

Mais les emprunts de guerre ne constituent pas seulement une menace pour l'après-guerre, mais une méthode peu efficace de poursuivre les hostilités.

Il est certain que notre revenu national nous permet de défrayer les frais de la guerre au fur et à mesure qu'ils sont encourus. Si le contribuable possède de l'argent à prêter, il en possède certainement pour payer des impôts proportionnellement plus lourds.

D'ailleurs, un coup d'oeil sur l'histoire de notre revenu national et de nos dépenses publiques depuis 1938, nous convainc facilement de nos possibilités fiscales. En 1938, lorsque notre revenu national s'élevait à $4 milliards, les déboursés du gouvernement se chiffraient à un ½ milliard de dollars. En 1941, les dépenses publiques se sont élevées à $2½ milliards, mais le revenu national a grimpé à $6 milliards. Ce qui veut dire que l'an dernier, nous aurions pu éviter un déficit budgétaire, malgré nos dépenses inouïes, tout en conservant un niveau de vie égal à celui dont nous jouissions en 1938 puisqu'il nous aurait été possible de consacrer à la production et à la consommation civiles environ $3½ milliards. Au lieu d'agir ainsi, nous avons préféré ne payer qu'un peu plus de la moitié de nos dépenses, et à différer le paiement de l'autre moitié à une époque où les contribuables seront moins disposés à consentir à ces sacrifices.

Pourtant l'équilibre de notre budget, grâce à de lourds impôts, constituerait non pas seulement un supplément, mais même un substitut, à notre politique du contrôle des prix. Car une telle politique brimerait à sa source, le mouvement de l'inflation. En prélevant une tranche importante des revenus individuels, le pouvoir d'achat s'en trouverait diminué presque d'autant, si l'on admet que l'épargne persisterait encore, bien qu'à un moindre degré, et la pression de la demande sur l'offre et, partant, sur les prix en serait grandement amoindrie. Au lieu d'élever un barrage comme le fait la politique du contrôle des prix, il est indéniablement préférable de tarir la source. Peut-être ce dernier procédé est plus douloureux que l'autre, mais il est certainement plus efficace et moins vexatoire.

Mais cela ne veut pas dire que les deux méthodes de lutter contre l'inflation doivent s'exclure. Les deux peuvent être appliquées à la fois; ce qui donnerait au contrôle son maximum d'efficacité.

D'un autre côté, une telle fiscalité accaparante compléterait notre contrôle des salaires et notre pratique de rationnement.

En effet, la seule classe dont les revenus sont pas plafonnés, c'est la classe des profiteurs. Aucune limite maxima n'est fixée aux profits. Aussi les compagnies déclarent-elles des dividendes de plus en plus plantureux, même lorsque le fisc les escamote.

Même si l'on admet le principe de justice sociale à savoir que les taxes doivent être proportionnées à la capacité de payer des citoyens, il est tout naturel que les impôts plus lourds que nous préconisons doivent surtout affecter les capitalistes. Cette politique aurait le double mérite d'assurer à l'Etat des revenus supplémentaires et de diminuer la consommation des objets de luxe, dont la production doit être reléguée au second plan afin de permettre à notre production militaire son complet déploiement.

Omer-H. CHARTRAND

L'Emprunt de la Victoire



De gauche à droite, M. A. D. COBBAN, vice-président de Wood, Gundy and Company, Limited, et M. F. J. COOMBS, vice-président de A. E. Ames and Company, Limited, président et vice-président, respectivement, du Comité des relations publiques d'Ontario pour le deuxième Emprunt de la Victoire.

L'industrie pétrolière de l'Alberta, une richesse nationale

Durant l'année 1941, les puits de pétrole de l'Alberta ont produit 9.725.410 barils de pétrole d'une valeur approximative de $15.00.000.

A l'heure actuelle, l'industrie pétrolière de l'Alberta représente un capital investi de $100.000.000 à $125.000.000.

Les chiffres ci-dessous touchant la production de l'industrie pétrolière de l'Alberta durant les années 1936, 1937, 1938, 1939, 1940 et 1941, montrent l'évolution phénoménale de cette industrie:

1936	1.284.238	barils
1937	2.767.000	"
1938	6.742.039	"
1939	7.594.411	"
1940	8.560.830	"
1941	9.725.410	"

Plus de 175 puits d'huile brute ont été mis en opération sur le flanc occidental de la Vallé Turner. La superficie du terrain pétrolifère exploitée jusqu'ici s'étend en longueur de 16 à 24 milles. De fait, la Vallée Turner a déjà pris sa place parmi les grands champs pétrolifères de l'univers.

Quand à la possibilité de la durée des puits de la Vallée Turner, voici l'opinion de quelques experts en la matière:

S. F. Shaw, de Texas, expert de la Anglo-Canadian Oils Limited: "22 à 36 ans".

Dr B. B. Boatright, de Texas, engagé par la Commission McGillivray, au nom de la province de l'Alberta: "31 à 46 ans".

Alex Deussen, de Texas, employé par la Royalite Oil Co.: "22 à 36 ans".

A. J. Davis, ingénieur en pétrole, pour la Royalite Oil Co.: "vingt ans environ".

Après avoir examiné ces estimés divers, la Commission McGillivray a publié un communiqué dans lequel elle estime la durée de production des puits de la Vallée Turner à une vingtaine d'années.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE AU CANADA EN 1941

(suite)

PECHERIES

La pêche du poisson en 1941 n'a été que très légèrement supérieure à celle de l'an dernier, mais la bonne demande pour toutes les variétés a fait monter les prix et les pêcheurs ont réalisé un profit net sensiblement plus élevé. La prise du saumon en Colombie-Britannique a été considérable et s'est élevée à 2.245.000 caisses par comparaison avec le record précédent de 2.222.000 caisses établi en 1930. Environ deux tiers de la prise ont été vendus à la Grande-Bretagne et le reste partagé entre le marché domestique et les autres marchés d'exportation. Au cours de l'été de 1941, le gouvernement britannique a placé des commandes pour 2.600.000 caisses de harengs pour livraison future. Attendu que la prise du hareng dépassait rarement 100.000 caisses avant la guerre, ce chiffre donne une idée de la formidable expansion qui s'est produite dans cette industrie au cours des deux dernières années. La vente des homards a été bonne en 1941. Le contrôle établi par le gouvernement du Dominion en 1940 a continué à donner de bons résultats.

CONSTRUCTION

Une activité générale a régné dans l'industrie en 1941 et la valeur totale des contrats accordés s'élève à $394 millions, soit presque 14 pour cent de plus que l'année précédente. L'influence de la guerre se fait particulièrement sentir dans ce domaine, mais les changements dans les différentes catégories reflètent clairement la différence de l'effort de guerre du Canada par comparaison avec la fin de 1940. Les contrats industriels ont diminué d'environ 24 pour cent, ce qui indique l'achèvement et la mise en exploitation d'un grand nombre de manufactures pour l'effort de guerre du Canada. On peut logiquement s'attendre, à partir de maintenant, à une augmentation croissante de production plutôt qu'à la construction de nouvelles facilités de production. La construction d'édifices commerciaux a légèrement diminué. En revanche, celle de maisons particulières a augmenté de plus de 36 pour cent. War-time Housing Ltd., une compagnie contrôlée par le gouvernement, a été particulièrement active dans ce domaine et a construit en très peu de temps des logements ouvriers et des dépendances pour les usines situées en dehors des zones industrielles. Les constructions mécaniques ont enregistré la plus grosse augmentation, ce qui reflète en grande partie l'expansion des usines hydro-électriques qui ont déjà de la peine à satisfaire les demandes de l'industrie. La gigantesque installation électrique de Shipshaw, dans la région du Saguenay, coûtera à elle seule $50.000.000.

EMBAUCHAGE ET COMMERCE

Le Canada, aujourd'hui, n'a pas de problème de chômage: tous ceux qui veulent travailler et qui en sont capables, ont facilement trouvé un emploi. Au contraire de la situation d'avant-guerre, le nombre toujours croissant des enrôlements dans les services armés et l'énorme demande d'ouvriers expérimentés par les industries de guerre du Canada, ont donné lieu à un très grave problème de la main-d'oeuvre. Nous sommes obligés, à partir de maintenant, de trouver des ouvriers parmi les personnes qui n'ont jamais eu d'emploi, les étudiants, et les ménagères capables d'occuper un emploi. A part les étudiants qui ont suivi des cours techniques, l'éducation et l'adaptation de ces nouveaux travailleurs à l'industrie présenteront de sérieux problèmes. Maintenant que l'embauchage est général, il est devenu nécessaire d'employer de la manière la plus efficace chaque travailleur qui occupe un emploi, ou qui est susceptible d'en occuper un. Pour cette raison, rien ne nuira davantage à notre effort de guerre que de prendre des ouvriers engagés dans des occupations telles que l'agriculture, les pêcheries et l'exploitation des bois pour les verser dans des industries qui offrent de meilleurs salaires.

Quoique le volume du commerce de détail reflète un plus grand pouvoir d'achat entre les mains des salariés et accuse un gain sur celui de l'année précédente, certaines indications laissent entrevoir que les marchands commencent à sentir l'effet de la transition à une économie de guerre. Il était impossible que les affaires continuent d'aller de mieux en mieux. La diminution éprouvée par les ventes de certains articles soumis aux priorités et au rationnement n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend au cours de l'année. Certains articles, principalement dans la catégorie des marchandises durables de consommation, deviennent de plus en plus difficiles à se procurer, non seulement à cause des restrictions imposées aux ventes à tempérament durant l'année, mais parce qu'il est maintenant impossible d'obtenir les matières premières. Dans toutes les lignes, les styles et les modèles devront de plus en plus être simplifiés et diminués. Heureusement, l'établissement d'un plafond des prix a découragé les détaillants et les consommateurs d'acheter plus que leurs besoins normaux. Ce changement forcé dans les achats ainsi que l'affectation à d'autres usages des matières premières qui servent à la fabrication des marchandises de consommation, fera inévitablement diminuer le chiffre des affaires en 1942. Les marchands qui vendent des produits alimentaires, des vêtements, et des articles ordinaires de consommation, s'en ressentiront le moins. Les affaires de ceux qui se spécialisent en produits non essentiels s'en trouveront en revanche sensiblement diminuées.

(à suivre)

POINT DE VUE OPTIMISTE

Le directeur d'une très importante publication des Etats-Unis écrit à l'Office du Tourisme de Québec que ses concitoyens visiteront en grand nombre notre province au cours de l'été qui vient. Il fait observer que le rationnement de l'essence ne sera pas décrété aux Etats-Unis et que les restrictions canadiennes ne peuvent rebuter la plupart des Américains qui seraient disposés à nous rendre visite. Il est aussi d'avis qu'une bonne proportion des 30,000,000 d'automobiles de promenade des Etats-Unis sont pourvues de pneus presque neufs. Si les hommes décident de travailler sans répit, les femmes et les enfants voyageront; ils ont besoin de diversion plus que jamais en temps de guerre. Enfin, le Canada est le point tout désigné pour ceux qui veulent sortir de leur pays. Ils préféreront ne pas aller sur la côte du Pacifique, et ils ne voyageront guère sur l'eau.

D'autre part, pour la première fois depuis onze ans, presque tous les citoyens américains capables de travailler ont de l'emploi; c'est dire qu'il y a plus d'argent en circulation. Pendant près de dix ans il y eut aux Etats-Unis plus de dix millions de chômeurs; c'est plus d'hommes qu'il y en a en uniforme.

Nominations au Comité national des finances

L'honorable J.-L. Ilsley, ministre des Finances, vient d'annoncer la nomination, comme membres du Comité national de finance de guerre, des personnes qui figurent à la liste ci-jointe. Ce comité dont M. G.-W. Spinney est président, se compose des représentants de toutes les provinces et de toutes les classes de la collectivité canadienne. Il se peu qu'on en élargisse les cadres quand l'organisation aura pris plus d'ampleur.

Ainsi que l'a déclaré le ministre en septembre dernier, la tâche principale du Comité national de finance de guerre consiste à diriger la vente au public des titres de l'Etat dont le produit est affecté aux fins de la guerre. Le comité cumulera à cette fin les fonctions précédemment remplies par les organismes de l'Epargne de guerre et de l'Emprunt de la Victoire. Pour le moment, le comité consacre tous ses efforts au lancement du prochain Emprunt de la Victoire dont les régistres s'ouvriront le 16 février prochain.

Voici la liste des membres du Comité des Finances de guerre :

MM. G. W. Spinney, Président, Montréal, P. Q.; A. E. Arscott, Toronto. Ont. R. D. Baker, Winnipeg, Man. D. K. Baldwin, Montréal, P. Q. G. E. Barbour, Saint John, N. B. de Gaspé Beaubien, Montréal, P. Q. L'hon. F.-Philippe Brais, C.R., Montréal, P.Q. MM. C.-H. Branchaud, Montréal, P.Q. F.-J. Brennan., Saint John., N.B. R. Murray Brink, Vancouver, C.B. John Burns, Calgary, Alta. H.-E. Cochran, Toronto, Ont. Pat Conroy, Ottawa, Ont. Arthur Cross, Montréal, P.Q. J.-A. D'Aoust, Ottawa, Ont. W. V. Dunbar, Charlottetown, L'hon. C. A. Dunning, Montréal, P.Q. MM. H. M. E. Evans, Edmonton, Alta. C.-E. Gravel, Montréal, P.Q. J. H. Gundy, Toronto, Ont. H. L. Guy, Waterloo, Ont. H. H. Honnam, Toronto, Ont. Mme Edgar D. Hardy, Ottawa, Ont. MM. H.T. Higgs, Charlottetown, W. M. Houston, Regina, Sask. I. W. Killam, Montréal, P.Q. George Kidd, Vancouver, B.C. John Knox, Timmins, Ont. R.-V. LeSueur, Toronto, Ont. E. A. Macnutt, Montréal, P.Q. W. I. Mcadougall, Halifax, N.E. E. W. MacKinnon, Charlottetown, P.E.I. D. Lawrence MacLaren, Saint John, N.B. L'hon. F. B. McCurdy, Halifax,N.E. MM. E. C. McDonald, Ottawa, Ont. C. B. McKee, Regina, Sask., D. I. McLeod, Toronto, Ont., D. B. Mansur, Ottawa, Ont. W. C. Mainwaring, Vancouver, B.C. H. R. Milner, C.R., Edmonton, Alta. A. N. Mitchell, Toronto, Ont. W. K. McKean, Halifax, N.E. A. J. Nesbitt, Montréal, P.Q. F. E. Osborne, Calgary, Alta. L'hon. E.-L. Patenaude, Montréal, P.Q. MM. W. J. Parker, Winnipeg, Man. C. S. Robertson, Toronto, Ont. H. E. Sellers, Winnipeg, Man. W. H. Somerville, Waterloo, Ont. Chris Spencer, Vancouver, B.C. Chas St-Pierre, Montréal, P.Q. E. H. Tanner, Calgary, Alta. E. J. Tarr, C.R., Winnipeg, Man. Austin C. Taylor, Vancouver C.B. L'hon L.-A. Taschereau, C.R., Québec, P.Q. MM. H. R. Tudhope, Toronto, Ont. A. F. White, Toronto, Ont. Sir Thomos White Toronto, Ont.

La production de farine augmente

La production canadienne de farien en décembre est de 1,577,169 barils, comparativement à 1,076,132 le mois correspondant de 1940. Durant l'année civile 1941 la production s'élève à 18,894,178 barils contre16,254,921 en 1940. Le pourcentage de la production par rapport à la capacité totale passe à 71.5 en décembre en regard de 47.6 en décembre 1940. Les exportations en décembre se placent à 930.236 barils, soit une brusque augmentation par rapport aux 345,611 barils exportés en décembre 1940. Le total de l'année civile 1941 est de 10,508,955 barils contre 6,970,902 en 1940.

En décembre les quantités de grain moulu sont les suivantes (chiffres de décembre 1940 entre parenthèses) : blé, 7,079,870 (4,879,336) boisseaux; avoine, 1.660.830 (864,251) ; mai 213,968 (233,667); orge, 290,378 (201,844); sarrasin, 11.129 (9,963); grains mélangés, 2,837.141 (2,883,721).

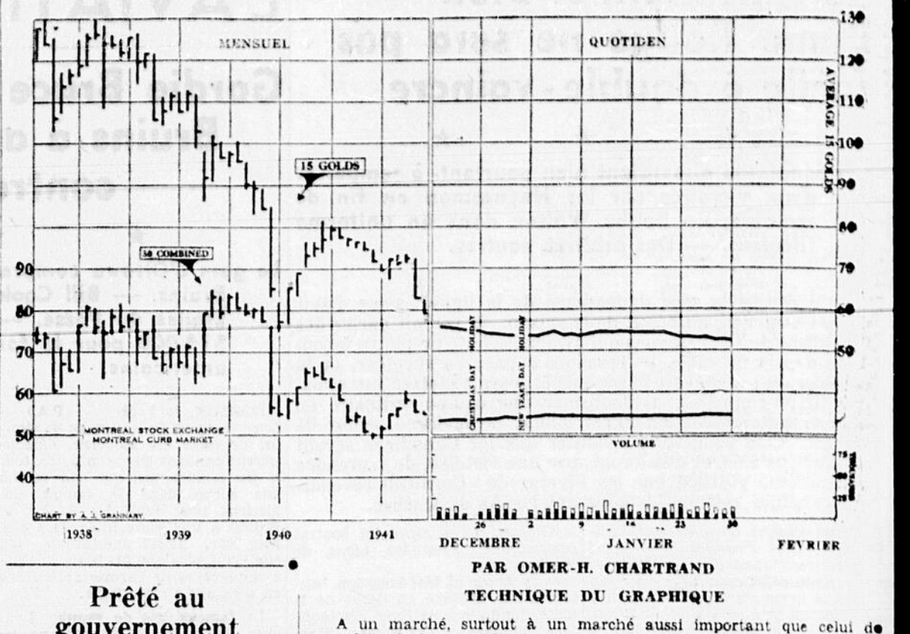
Bilan de la Banque du Canada

ARRETE AU MERCREDI 4 FEVRIER 1942

PASSIF:		
Capital versé		$ 5.000.000.00
Fnods de réserve		3.722.909,88
Billets en circulation		481.664.104,97
Dépôts:		
Gouvernement fédéral	$ 37.801.764,98	
Banques à charte	200.401.584,92	
Autres dépôts	18.995.592,82	
Total		257.198.942,72
Tout autre passif		9.590.913,52
Total		$757.176.871,09
ACTIF:		
Réserve:		
Sterling et dollars des Etats-Unis d'Amérique	$305.778.790,90	
Total		$305.778.790,90
Monnaies divisionnaires		412.959,95
Placements:		
Titres à court terme des Gouvernements fédéral et provinciaux	233.826.511,78	
Autres titres des Gouvernements fédéral et provinciaux	204.152.209,09	
Total		437.978.720,87
Immeubles de la Banque		1.760.488,07
Tout autre actif		11.245.911,36
Total		$757.176.871,09

La seule chose que je me suis proposé toute ma vie, en public ou en particulier, c'est de ne jamais céder à qui que ce soit contre la justice. — **Socrate.**

Fluctuations des valeurs boursières de Montréal



PAR OMER-H. CHARTRAND

TECHNIQUE DU GRAPHIQUE

A un marché, surtout à un marché aussi important que celui de Montréal, plusieurs catégories de valeurs y sont inscrites. Vu que ces diverses classes de titres possèdent leurs tendances propres, il est parfois difficile de dégager l'orientation générale du marché en question. Aussi pour saisir aussi parfaitement que possible les fluctuations des titres, l'auteur de notre graphique a cru nécessaire de recourir à deux courbes, l'une synthétisant les oscillations des valeurs de 15 mines d'or, l'autre indiquant la direction des prix de 30 titres, dont 20 industriels et 10 d'utilité publique.

L'indice est divisé en deux sections. La première montre les variations mensuelles des cours; la deuxième, leur mouvement quotidien. Les lignes verticales de la courbe mensuelle représentent les limites des fluctuations durant le mois; tandis que la petite ligne horizontale, le niveau des cours le dernier jour du mois.

Il est à remarquer en outre que les nombres-indices des valeurs aurifères se trouvent à droite du graphique, et que ceux du groupe de titres disparates se trouvent à la gauche.

L'indice d'en bas à droite indique le volume quotidien des transactions.

VALEURS AURIFERES

La courbe qui enregistre les fluctuations des titres des mines d'or affirme une tendance prononcée vers la baisse. De 130 qu'il était en 1938, le nombre-indice de ces actions est tombé à 53 aujourd'hui. Cette dégringolade qui persiste encore, — la ligne grasse qui indique les cours de la dernière semaine de janvier le démontre suffisamment, — est surtout attribuable au fait que le prix de l'or est plafonné depuis nombre d'années. En effet, la Trésorerie américaine, qui constitue le marché par excellence de l'or, achète l'or à un prix fixé par la loi, soit $38,50 en monnaie canadienne. Contrairement aux autres entreprises, les mines d'or ne sont donc pas libres d'altérer leurs prix de vente selon les fluctuations de leurs coûts de production.

Or les coûts d'extraction de l'or ont monté considérablement. A cause de la concurrence des industries de guerre, les salaires et les prix de l'outillage se sont graduellement élevés, sans parler des taxes et de l'assurance-chômage, de sorte que les profits se sont trouvés de plus en plus pressés par l'étau des prix et des coûts qui se resserrait toujours.

Or les cours des actions ordinaires sont déterminés par les dividendes que celles-ci paient. Qu'une entreprise double son dividende et tout-de-suite le prix de ses actions ordinaires va doubler, — les spéculateurs capitalisant le dividende. La connaissance de ce mécanisme nous fait comprendre facilement le pourquoi de la chute des cours des valeurs aurifères, et nous laisse prévoir que cette chute n'est pas encore parvenue à son plus bas niveau.

LES AUTRES TITRES

Les oscillations des prix des industriels et des utilités publiques se confinèrent dans des limites relativement étroites. Mais tout comme pour les mines d'or, ces titres accusent cependant une tendance prononcée vers la baisse. Si au début de la période sous étude, le cours de ces actions réussit à hausser un peu, la chose est attribuable aux profits plantureux qu'occasionna la reprise des affaires au début de la guerre. Mais cette vigueur ne fût que transitoire. Bientôt les gages plus élevés, l'outillage plus dispendieux et les impôts plus lourds affectèrent la marge des profits, et partant, la cotation des équités. Depuis la congellation du niveau des prix et des salaires, les cours de ce groupe d'entreprises semblent s'être stabilisés, et il est bien difficile de prévoir la nature des variations à venir. Il est certain que des impôts encore plus lourds sur les profits, — ce qui est souhaitable et probable, — provoquera une reprise de la marche descendante de ces titres.

Avant de terminer l'étude de ces courbes, j'aimerais à attirer l'attention du lecteur sur la chute précipitée des cours à la fin de juin, 1940. Cet affaissement s'explique par l'événement le plus important de la guerre: l'attaque nazie de la Russie. Les peuples occidentaux étaient tellement convaincus de l'infériorité militaire des Soviets, que cette attaque traitresse consterna le monde des affaires. On croyait alors à la chute rapide de la Russie et, partant, à une guerre infiniment longue, sinon à une défaite. Comme les perspectives du conflit s'assombrissaient, les portefeuillistes doutèrent du rendement éventuel de leurs valeurs boursières, et cherchèrent à s'en défaire à tous prix.

VOLUME

Le volume des échanges à la Bourse et au Curb de Montréal en janvier ne s'éleva qu'à 157.993 parts, comparativement à 245.583 en décembre. Ce chiffre constitue le plus bas niveau du mois de janvier depuis 1927, et le mois le plus terne depuis le mois de juin l'an dernier, alors que l'on flottait le premier Emprunt de la Victoire.

Ce relâchement des transactions est surtout attribuable au fait que les courtiers et leurs clients se préparent au deuxième Emprunt de la Victoire.

Durant le mois de janvier, les portefeuillistes étaient enclins à acheter des titres de premier ordre; de sorte que les actions ordinaires de tout repos et les actions privilégiées figurèrent sur le tableau à des intervalles plus fréquents. Cette prudence des spéculateurs s'explique sans doute par le fait que la guerre, en bouleversant l'économie, multiplie les risques des entreprises, et incite par le fait même les acheteurs, soit à diversifier leurs portefeuilles, soit à fuir les valeurs par trop spéculatives.

Prêté au gouvernement



H. K. THOMPSON, du service légal de la Canadian General Electric Co. Ltd., que cette compagnie a prêté au gouvernement. Il a été nommé directeur général adjoint dans la division des contrats de munitions.

Tramways plus achalandés en 1940

En 1940 les tramways transportent plus de voyageurs qu'en toute autre année depuis 1931. Les tramways et autobus exploités par les trente-quatre réseaux au Canada transportent 691,737,901 voyageurs, contre 632.533.152 en 1939 et 720,468,361 en 1931. Les recettes brutes se chiffrent à $47,311,009, comparativement à $42,864,150 en 1939 et $49,088,310 en 1931.

Les milles de tramway et d'autobus exploités par les tramways atteignent un bas niveau en 1933 et augmentent chaque année depuis lors; ils s'établissent à 126,254,433 milles en 1940, augmentation de 5.6 p.c. sur 1939. Le nombre d'autobus en service sur ces réseaux augmente de 803 en 1939 à 926, tandis que le nombre de tramways diminue de 3,460 à 3,358.

La caisse coopérative de Kapuskasing double ses affaires

KAPUSKASING, (Ont.), le 6. — (D.N.C.) — **Assemblée annuelle de la Caisse populaire.** — Sous la présidence d'honneur du R. P. Curé, la Caisse populaire de Kapuskasing, tenait récemment son assemblée annuelle à la salle paroissiale.

Le président, M. F. Gosselin donna le rapport du bureau des directeurs. "Comme porte-parole des directeurs, je puis vous assurer que nous avons fait tout notre devoir, dit M. Gosselin. Le Bureau de direction s'est réuni tous les deux mois et nous avons veillé à l'administration générale de la Caisse.. Je tiens à rendre hommage au secrétaire-gérant, M. A. Levert, qui, gratuitement encore cette année, s'est dépensé sans compter. Je dois dire aussi que le comité de Crédit a été heureux dans le choix des emprunteurs et que le comité de surveillance a vérifié les comptes à la fin de chaque mois.

Voici le rapport des opérations de l'année 1941, en regard de celui de l'année 1940, année de sa fondation:—

	1940	1941
Membres	73	104
Taxes d'entrées	22,00	17,00
Dépôts	2.724,93	4.205,53
Retraits	1.254,17	2.358,53
Prêts	566,00	2.437,10
Nombre de prêts	9	22
Remise sur prêts	245,85	1.656,30
En banque	1.134,53	2.275,71
Bénéfices	41,15	88,40
Fonds de réserve	2,66	38,51
Dividendes	9,87	30,00

Bien qu'encore petit, notre chiffre d'affaires a doublé. Lorsque les gens auront compris les avantages d'une telle caisse paroissiale et les bienfaits qu'ils peuvent en retirer, je suis convaincu que, dans quelques années, notre Caisse populaire fera des affaires d'or."

M. A. Levert, secrétaire, lut ensuite le rapport de toutes les opérations de l'année et M. U. Pilon donna lecture du rapport des Comités de Crédit et de Surveillance.

L'on procéda ensuite à l'élection des administrateurs de la Société. Chez les directeurs: M. F. Gosselin, réélu, et M. Armand Laplante, élu en remplacement de M. F.-A. Blouin.

Au comité de Crédit, le Dr Raymond Dupont remplaça M. Arthur Yelle et M. U. Pilon fut réélu au comité de Surveillance.

Le R. P. curé exprima le plaisir qu'il éprouvait à voir progresser ce mouvement et encouragea les gens à profiter des avantages que met la Caisse à leur disposition.

A l'assemblée des directeurs, tenue le lendemain, M. François Gosselin fut élu président, M. A. Levert réélu secrétaire et M. J.-P. Dumoulin fut nommé trésorier.

Le nouveau bureau de la Caisse populaire est maintenant ouvert au studio de M. J.-P. Dumoulin, photographe.

Assemblée de la société d'agriculture à Kapuskasing.

KAPUSKASING (Ont.) — (D. N. C.) — Ces jours derniers eut lieu la réunion annuelle de la Société d'agriculture.

M. Ubald Pilon donna le résumé des activités de la société en cette première année de sa réorganisation.

Les concours de luzerne et de pommes de terre, organisés par la société ont produit beaucoup d'émulation, et les cultivateurs se disent heureux de l'expérience acquise et du rendement obtenu, en suivant les conseils des agronomes.

L'on soumit à l'étude le choix des concours pour le printemps. Ceux que le gouvernement subventionne sont les concours d'avoine, de blé, d'orge, de luzerne et de pommes de terre. Tout en reconnaissant le bien fondé de ces concours, M. U. Pilon regrette qu'on n'y ajoute d'autres concours destinés à favoriser le développement de l'industrie laitière, point de départ du vrai succès dans l'exploitation d'une ferme. M. E.-T Goring proposa que le secrétaire, de concert avec les secrétaires des autres sociétés d'agriculture de la Province, fasse la demande de cet avantage au gouvernement. M. D. Pomerleau émit le voeu que, chaque année, un ou plusieurs délégués de la société de Kapuskasing se rendent à l'assemblée générale annuelle qui se tient à Porquis.

Le choix se fixa donc, pour la saison prochaine, sur les concours de luzerne et de pommes de terre. Dans un bref entretien, M. Pomerleau insista auprès des cultivateurs sur l'importance de la luzerne, sa richesse en protéine, et l'avantage que présente la culture de ce foin de qualité supérieure. Passant à la pomme de terre et bien que le terrain ne soit pas en général très propice à cette semence, M. Pomerleau en encouragea la culture à cause du marché local qui en assure des prix rémunérateurs. Il mit son auditoire en garde contre la maladie du cerne, maladie nouvelle dans notre région, qui a déjà fait beaucoup de ravage. M. Pomerleau conseille la désinfection de toutes les machines à la formaline et l'emploi de la semence la plus saine. Il y eut ensuite élection des directeurs, MM. Charles-A. Guénette, Alphonse Parent, Armand Laplante, John Henry, Arthur Baril, Bernard Dumais, Joseph Dumais, Adrien Albert, Emile Plamondon, Ubald Pilon, F. Gosselin et E.-T. Goring furent élus.

Les directeurs nommèrent ensuite les administrateurs de la Société. Président: M. Charles-A. Guénette; vice-président: Adrien Albert; 2e vice-président: Armand Laplante; secrétaire: René Albert; vérificateurs: François Gosselin et C.-A. Guénette.

Aux pêcheurs de saumon

Le magazine "Field and Stream", de janvier, publiait le résultat de son concours annuel, pour l'année 1940, des plus beaux spécimens de saumons capturés par les sportsmen qui ont bien voulu participer à ce concours. Il en résulte que la province de Québec a remporté les premier et deuxième prix, alors que les huit autres prix ont été attribués au Nouveau-Brunswick ou à la Nouvelle-Ecosse. Voici d'ailleurs la répartition des prix d'après la provenance et la pesanteur des saumons:

1er prix: Grande Cascapedia, 46 livres.
2ème prix: Moisie, 38 livres.
3ème prix: Restigouche, 32 livres.
4ème prix: Restigouche, 27 livres.
5ème prix: Miramichi, 25 livres 10 onces.
6ème prix: Miramichi, 23 livres, 8 onces.
7ème prix: Margarie, 23 lvs, 4 onc.
8ème prix: Margaree, 22 lvs, 6 onc.
9ème prix: Restigouche, 22 livres.
10ème prix: Restigouche, 22 livres.

(Nous avons intentionnellement omis le nom des sportsmen qui ont gagné ces prix, pour ne pas blesser leur modestie !)

Dans la province de Québec, il semble que les sportsmen ne participent aux concours de "Field and Stream" que s'ils capturent des saumons dont la taille et la pesanteur leur paraissent hors de l'ordinaire.

C'est sans doute une erreur, comme l'a prouvé le concours de 1940. Pour cete raison, le ministère de la Chasse et de la Pêche invite, avec beaucoup d'insistance, les sportsmen qui pêchent dans les rivières de la province à prendre part aux concours de "Field and Stream", ainsi qu'à ceux de "Hunting and Fishing". Il n'en coûte rien et, sur demande, le ministère sera heureux de fournir aux intéressés copies des affidavits qu'il est nécessaire de remplir pour ces fins.

Récolte accrue de grain fourrager

La productien de luzerne et de trèfle et de graine d'herbe s'établit à 37.500.000 livre sen 1941, à rapprocher de 24.800,000 en 1940. Les récoltes de grain fourrager en général accusent des augmentations importantes sur celles de la saison de 1940, mais la production du trèfle d'odeur, de pâturin bleu et d'agrostide est beaucoup plus faible. Malgré l'augmentation de la production, les prix reçus par les fermiers pour le grain vendu à date sont plus élevés que durant la saison précédente. La valeur totale de la récolte de 1941 est estimée à $5,200,000 contre $2,200,000.

Expéditions mondiales de blé

La semaine terminée le 31 janvier les expéditions mondiales de blé s'élèvent à 5.374,000 boisseaux, à rapprocher de 6,954,000 la semaine précédente et 4,664,000 la semaine correspondante de l'an dernier. Au cours des vingt-six premières semaines de la campagne les expéditions s'établissent à 141,517,000 boisseaux, contre 124,608,000 la même période de la campagne précédente.

Une question de M. George Black

M. Georges Black, député conservateur du Yukon, s'est enquis, hier, à la Chambre des Communes, des mesures prises pour défendre les aéroports de White Horse et Watson Lake au Yukon. L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, lui répondit qu'il attirerait l'attention de l'hon. C.-G. Power, ministre de l'aviation, alors absent de la chambre, sur cette question.

LE DROIT

publié par
Le Syndicat d'Oeuvres Sociales Ltée
Siège social: 95 rue Georges, Ottawa
Tél: Echange privé — 3-4961

TARIF
des Annonces Classées

Pour calculer le prix de toute annonce classifiée il faut compter 6 mots à la ligne, les initiales, les abréviations, les signes (\$, c, % & X etc.), les mots composés et les groupes de cinq chiffres ou moins comme autant de mots; les chiffres suivis de lettres (1ère) comme des mots entiers. Quand il faut se servir d'une case compter 3 mots.

Lorsque le client exige que ses réponses à sa case lui soient adressées il faut ajouter 15 sous pour frais de poste.

Les prix ci-dessous sont établis pour des insertions consécutives. Les annonces commandées pour plusieurs insertions à intervalle sont traitées comme des annonces nouvelles pour chacune des insertions.

Pas de commandes jusqu'à suppression ou pour moins de deux lignes.

Les annonces classées sont payables comptant. Cependant les annonces de clients dont le nom est entré dans l'almanach de la ville ou du téléphone seront chargées, sur demande pourvu que la commande soit donnée avant 10 h de l'avant-midi. Le samedi avant 9 a.m.

Nous n'acceptons aucun avis de naissance, de fiançailles, de mariages, de décès ou de non-responsabilité par téléphone. Le texte de ces avis doit être signé d'un nom responsable.

Les erreurs sont promptement rectifiées, on doit cependant les signaler avant la seconde insertion. Notre responsabilité pour toute erreur ou omission ne peut excéder le montant déboursé pour l'annonce.

ANNONCES CHARGEES

Nombre de mots	1 jour	3 jours	6 jours
1-12	\$0.48	\$1.40	\$2.60
12-18	0.72	2.10	3.90
19-24	0.96	2.80	5.20
25-30	1.20	3.50	6.50
31-36	1.44	4.20	7.80

ANNONCES COMPTANT

1-12	\$0.36	\$1.05	\$1.95
12-18	0.54	1.58	2.93
19-24	0.72	2.10	3.90
26-30	0.90	2.63	4.88
31-36	1.08	3.16	5.85

Tarif spécial sur demande pour 25 insertions ou plus.

Naissances, fiançailles, mariages, cartes de remerciements, messes anniversaires.
Première insertion 1.00
Insertion additionnelle ..... .75
Les mêmes avis dans le carnet social, 1.50

Avis légaux en caractère 6 points, la ligne agate (14 lignes au pouce) .15

Annonces classées avec vignette cotées au double des prix ordinaires.

Rubriques spéciales ne figurant pas sur la liste des classifications régulières, une ligne par insertion ..... .20

AGENCES LOCALES

Pour accommoder les clients éloignés de notre bureau nous avons établi des agences qui accepteront vos commandes d'annonces classées et recevront les remises d'argent. Ces agences sont les pharmacies suivantes:

Pharmacie Farley,
119, rue Principale,
Hull.

Pharmacie Union,
146, blvd St-Joseph,
Wrightville, Hull.

Pharmacie Brisson,
86, Chemin Montreal,
Eastview.

Agents demandés 16

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fournitures de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

DETECTIVES, AGENTS-SECRETS. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à C.-M. Julien, Case 25, Station T., Montréal. 16-sam.

AVIS

Je, soussigné, désire par la présente aviser le public de ne plus faire de crédit à mon épouse, sans mon autorisation.
SIGNE: Jos. Boileau,
Lemieux, Ont.

J. LADELPHA, D.S.C.
Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.

100, rue Metcalfe - Tél: 2-9881

GENERAL WINDOW CLEANING SERVICE
Magasins - Bureaux - Résidences
Nettoyage sans poussière de
Tapisserie - Plafonds - Murs
Responsabilité complète.
4-3141

TOITS REPARES
Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.
J. D. SANDERSON Co.
575, rue McLeod — Tél: 8-3125

Ouvrage en Feuilles Métaliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Tél: 2-1536
Nous donnons un prompt service.

Charbon
Charbon
Economisez en appelant
D. Grandmaître
2-0241
pour Charbon - Coke
Aussi pour Souffleur et Stoker.

Pour louer vendre ou échanger

La page des aubaines

ANNONCES CLASSÉES

Les résultats ne se feront pas attendre

Pour vos petites annonces, appelez 3-4061, de 8.30 a. m. à 5.30 p. m., le samedi jusqu'à midi

Cartes Professionnelles

Médecins

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-0117.

Dr DE HAITRE, des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél: 4-1244.

Dr A. DROUIN, 197, rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél: 4-2938.

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél: 4-2636.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h p.m. Tél: 3-7026.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris. Médecine. Spécialités: Coeurs, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h. et 5 à 6 h. 30 p.m.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY. — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE: Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél: 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations: 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous. Tél: 4-0337.

Dr HORACE VIAU. 467, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-2240.

Naturopathie 55

J.-U. DUPONT, B.A., Ph.N. Enregistré, licencié pour Ontario. Affections nerveuses, chroniques, traitées par méthodes naturelles, diète et chambre pour malade. Demandez pamphlets gratuits. 80, Argyle, Ottawa. 2-5923. 55-sam.

Gardes-malades 40

MLLE CECILE ROYER, G.M., G.E. Service privé. 81, rue Langevin, Hull. 2-8192. 86-1ms

Mlle MARIE-BERTHE JOANISSE, G.M.G.E., service privé, 192, Maisonneuve, Hull. 3-1259. 40J.N.O.

Leçons demandées 57

LEÇONS orales ou par correspondance; français, anglais, dactylographie, sténographie, piano. Appelez ou écrire case 128, Le Droit, Ottawa. 57-J.N.O.

AVIS AUX CREANCIERS
Re: Succession Paul-Edmond Bissonnette

Les soussignés par les présentes donnent avis à toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession Paul-Edmond Bissonnette, de son vivant de la Cité d'Ottawa, comté de Carleton, rentier, décédé le 13 décembre 1941, de leur remettre avant le 28 février 1942, un état détaillé de leurs réclamations, avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire.

Après cette date, l'administratrice testamentaire procédera à la distribution des biens parmi les ayants droit, sans tenir compte des réclamations qui ne lui auront pas été remises.

Daté à Ottawa, 29e jour de janvier, 1942.
CAPITAL TRUST CORPORATION LIMITED.
10, rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
Administratrice Testamentaire.
J.-U. Vincent, C.R.
78½, rue Rideau, Ottawa, Ont.
Procureur pour la Succession.

AVIS AUX CREANCIERS
Re: Succession
Marie Eugénie Panet Dorion DeCelles

Les soussignés par les présentes donnent avis à toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession Marie Eugénie Panet Dorion DeCelles, de son vivant de la Cité d'Ottawa, comté de Carleton, veuve, décédée le 2 janvier 1942, de leur remettre avant le 28 février 1942, un état détaillé de leurs réclamations, avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire. Après cette date, les exécuteurs testamentaires procéderont à la distribution des biens parmi les ayants droit, sans tenir compte des réclamations qui ne lui auront pas été remises.

Daté à Ottawa, ce 29e jour de janvier 1942.
CAPITAL TRUST CORPORATION LIMITED.
10, rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
Exécuteurs Testamentaires.
J.-U. Vincent, C.R.,
78½, rue Rideau, Ottawa, Ont.
Procureur pour la Succession.

AVIS AUX CREANCIERS
Re: Succession Marie-Julie Bissonnette

Les soussignés par les présentes donnent avis à toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession Marie-Julie Bissonnette, de son vivant de la Cité d'Ottawa, comté de Carleton, femme mariée, décédée le 18 novembre 1941, de leur remettre avant le 28 février 1942, un état détaillé de leurs réclamations, avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire.

Après cette date, les exécuteurs testamentaires procéderons à la distribution des biens parmi les ayants droit, sans tenir compte des réclamations qui ne lui auront pas été remises.

Daté à Ottawa, ce 29e jour de janvier 1942.
CAPITAL TRUST CORPORATION LIMITED.
10, rue Metcalfe, Ottawa, Ont.,
ET Révérend Chanoine J.-E. Secours,
Ottawa.
Exécuteurs Testamentaires.
J.-U. Vincent, C.R.,
78½, rue Rideau, Ottawa, Ont.
Procureur pour la Succession.

Décès 2

CULLEN. — Dans un hôpital local, vendredi le 6 février 1942, Marie-Jeanne Bisson, épouse de George-L. Cullen, à l'âge de 28 ans. Funérailles lundi le 9 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure, 70, rue Poplar, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, où le service sera chanté à 9 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 2-31

GARAND. — Dans un hôpital local, vendredi le 6 février 1942, Armand Garand, à l'âge de 35 ans. Funérailles lundi le 9 courant. Le convoi funèbre partira des salons Emond, 271, blvd St-Joseph, Wrightville, à 7 heures 55, pour se rendre à l'église St-Joseph, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. 2-31

LAVALLEE. — Dans un hôpital local, vendredi le 6 février 1942, Clothilde Dubé, épouse de feu Jules Lavallee, à l'âge de 79 ans. Funérailles mardi le 10 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure, 378, Cooper, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église du Christ-Roi, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière N.-Dame d'Ottawa. 2-32

TASSE. — Dans un hôpital local, vendredi le 6 février 1942, Honoré Tassé, époux bien-aimé d'Hermine Roy, à l'âge de 88 ans. Funérailles lundi le 9 courant. Le convoi funèbre partira des salons Horace Racine & Landreville, 451, rue Rideau, à 7 heures 40, pour se rendre à la Basilique, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 2-31

Monuments 10

CHEZ J.-P. LAURIN, vous trouverez le choix de **MONUMENTS** les mieux finis et les moins chers. Bureau, 95, rue Georges, Ottawa. Tél: 4-0417. 10-J.N.O.

In Memoriam 4

ST-DENIS. — A la douce mémoire de Mme Philippe St-Denis, décédée le 7 février 1941. En ce premier anniversaire, nous demandons à tous ceux qui l'ont connue, une pensée, une prière. Lundi le 9 courant, un service anniversaire sera chanté pour le repos de son âme, en l'église St-François-d'Assise, à 7 heures 30. Son époux, M. Philippe St-Denis, et ses enfants. 4-31

On demande 13

OR, ARGENT, bijoux, dents en or, vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur). 14

DEUX garçons pour livraison, avec ou sans bicyclette. Trudel Quality Food Store, 129, Bank. 13-32

COUPLE fermier, pour travailler de moitié, sur ferme à 5 milles de la ville. Ecrire, case 131, Le Droit, Ottawa. 13-Jeu-sam.

DAME prendrait jeune bébé en pension. Signalez 3-7846. 13-31

Hommes demandés 15

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fournitures de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

VENDEUR et "collecteur" bilingue, avec auto. Salaire et commission. S'adresser, Singer Sewing Machine, Co., 195, Rideau. 15-35

EMPLOI PERMANENT! Faites de l'argent en vendant nos arbres et produits de qualité garantie. Excellents échantillons. Tout votre temps ou une partie. Commission chaque semaine. Luke Frères. Pépiniéristes, Montréal. 15-153-F

PHARMACIEN gradué, bilingue. Immédiatement. Ecrire, case 125, Le Droit, Ottawa. 15-34

FABRICANTS d'outils et jauges, émouleurs, modeleurs, bons gages, excellentes conditions de travail, situation à Ottawa. On ne considérera pas les candidatures d'hommes occupés aux travaux de guerre. Répondez en donnant tous les renseignements dans première lettre à case 114, "Le Droit", Ottawa. 15-36

Femmes demandées 17

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fournitures de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

COIFFEUSE d'expérience, position permanente. Signalez 2-9837. 17-31

VOUS POUVEZ FAIRE DE L'ARGENT en approvisionnant les consommateurs de Produits Rawleigh bien connus. Nous fournissons Produits et équipement à crédit; nous vous dirigeons. Aucune expérience requise pour commencer. Plus de 200 nécessités domestiques faciles à vendre. Fortes commandes répétées. Emploi permanent, indépendant, digne. De nombreuses femmes font maintenant d'excellents revenus. Emploi régulier ou partiel. Ecrivez The W. T. Rawleigh Co., Ltd., Dépt ML-314-144-B., Montréal, Canada. 17-31

FEMME de cuisine, et fille pour ouvrage général. Hôtel Windsor, Hull. 17-31

On demande à acheter 14

G. ALLEN: Vêtements pour garçonnets ou tout autre article. Signalez 8-4651. 14-43

Instituteurs demandés 18

INSTITUTRICE pour classe de bébés, école No 1, au village, certificat 1ère ou 2e classe. Salaire \$750. Wm. Ouimette, sec.-très., Val-Rita, Ont. 18-31

INSTITUTRICE bilingue, pour 3e et 4e cours de l'école séparée de Mattawa. Salaire \$850 par année. Pour commencer le plus tard, 16 février. Ecrire, P.-J. McElligott, sec., Mattawa, Ont. 18-31

Service domestique 20

FILLE recommandable, bons gages, comprenant un peu l'anglais. 348, 2ème avenue, Glebe. 20-31

SERVANTE pour duplex de l'ouest, expérience non requise, devra parler un peu l'anglais, âge 16 ans ou plus, couchera en dehors. Appelez après 7 heures du soir, 8-2960-J. 20-31

DEUX FILLES: une pour faire les chambres et l'autre comme aide de cuisine. 183, Broad, 8-5049. 6113-20-32

SERVANTE, ouvrage général, conditions avantageuses. 331, blvd St-Joseph, Wrightville, 2-2088. 6113-20-31

TRES BONNE cuisinière, française ou anglaise, très bon salaire. Références. Immédiatement. Ecrire, case 117, Le Droit, Ottawa. 20-33

BONNE, références exigées, sachant l'anglais. 473, Rideau, signalez 3-7342. 20-31

Maisons demandées 21

ACHETERAIS maison, simple, double, bungalow, appartement ou duplex. Comptant si nécessaire. Bureau de Poste, Terminus, case postale 7, Ottawa. 5783-21-31

Appts demandés 23

APPARTEMENT, 5 pièces, paroisse Notre-Dame ou Sacré-Coeur. Pour 1er mai. Permanent. 212, St-Patrice. 3-8307. 23-32

UN JEUNE couple demande petits appartements; peut donner très bonnes références. 3-8602. 23-31

A vendre 26

LAVEUSE électrique, dernier modèle, nous vendrons pour la balance du compte. 2-1683. 26-J.N.O.

AFFILAGE de scies, scies circulaires frappées, ouvrage impeccable garanti. Affilage de tous genres de scies. Independent Coal and Lumber Co., Ltd. 8-0495. 26-37

ECOULEMENT DE JANVIER: chesterfields remis à neuf, de 3 pièces, à \$59, comme neuf, choix de couverture; mobilier de chambres à coucher modernes, de 5 pièces genres cascades fini noyer, \$79; nouveau mobilier à déjeuner, modèle de 6 pièces, \$39 et plus. Quantité limitée, magasinez de bonne heure. Cecil Leach & Cie, 712, ouest, rue Somerset, 8-1130.

HORLOGE-POINÇON. S'adresser, 98, Georges. 26-J.N.O.

NOUS AVONS REÇU une grande quantité de linge usagé: comprenant manteaux d'hiver pour dames, hommes et garçon; jupes, pantalons ski, robes, manteaux pour refaire, gilets d'habit, patins 400 paires de bottines ski "gum rubbers", caoutchouc pour dames, souliers d'enfants, souliers talons bas pour fillettes, bottines de soldat. Ecrivez pour catalogue. Canadian Shoe Repair, 68, York. 26

HUILE à cylindre, de haute qualité au gallon ou au baril, 45c le gallon. Gleeson & Leahey, angle de la rue Union et de l'avenue Hilton. (Près du chemin Russell.) 3-7591. 26-50

BARDEAUX - Lattes - Planches et bois de charpente, Planches murales, etc. Prix raisonnable. Bouche, Frères, 30, rue St-Jacques, Hull. 26

CARPETTES usagés, achetées, vendues, échangées. Universal Rug Exchange, 3-7881. 26-J.N.O.

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, \$10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

RADIOS usagés, modèles électriques, \$10 et plus. Quantité limitée. Orme Limited, 175, rue Sparks. 26

PIANOS usagés, modèles droits, entièrement remis à neuf. \$29 et plus. Conditions à débattre. Orme Limited, 175, rue Sparks. 26

HUILE à cylindre, de haute qualité au gallon ou au baril, 45c le gallon. Gleeson & Leahey, angle de la rue Union et de l'avenue Hilton. (Près du chemin Russell.) 3-7591. 26-50

MEUBLES: Notre grande vente de février bat son plein; tous nos mobiliers chambre à coucher, salle à manger, chesterfield à 20% et 40% d'escompte. Entreposage gratuit jusqu'à demande. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 26

CHESTERFIELD et voiture de bébé. 92, St-Jacques, Hull. 26-31

PEINTURES et VERNIS — Peinture, spécial \$2.15 le gallon. Peinture de haute qualité, vernis, teintures, etc., informez-vous de nos prix. M. Zagerman and Co. Ltd., Chemin Bayview. 8-5240.

Radios 66

RADIOS, rasoirs électriques, reparés General Radio Sales, 271, Bank 4-6292. 81-J.N.O

Maisons à vendre 29

DUPLEX, rapporte \$504, annuellement, chacun se chauffe. \$3,500. Termes. René Lalande, Edifice Plaza. 29-J.N.O.

MAISON de pension, 19 chambres, sur grand chemin, très bonnes conditions. Place minière du nord de Québec. Ecrire case postale 196, Duparquet, Qué. 29-33

WRIGHTVILLE (quartier résidentiel, Hull), prix coûtant d'avant-guerre, cottage brique solide, solage pierre, six pièces, bain, toutes installations domestiques partout et dans cave; air chaud; garage et jardin. Pourrait se changer en duplex. S'adresser, Edgar Dussault, 191, Principale, Hull. 2-2929. 6115-29-31

RUE ST-HYACINTHE, Hull, bas prix pour comptant. Signalez 4-2966. 29-33

Propriétés à vendre 30

FROMAGERIE bien outillée, réfrigérateur, maison et moulange, le tout en parfait état. S'adresser, N. Rivard, St-Onge, Ont. 5984-30-43

AYLMER, Qué., rue Principale: Block commercial, appartement tout occupé, bon ordre, conditions faciles. Aubaine. J. Grant, 330, Chapel, Ottawa. 30-32

Commerces à vendre 31

RESTAURANT et épicerie, équipement complet, central. Propriétaire malade. 224½, Montcalm Wrightville. 31-32

Fermes à vendre 32

FERME, 100 arpents, à Orléans, Ont. S'adresser, Mme L. Perreault, 145, Henderson, 3-8517. 32-31

300 ARPENTS, 7 milles de Buckingham. Ecrire, case 109, Le Droit, Ottawa. 5494-75-30

A louer 34

PARTAGERAIS appartement luxueusement meublé avec deux jeunes filles de bonne éducation. Signalez 5-2052 après 6 heures. 34-29

LOGEMENT pour 1er mai, 2 ou 3 grandes personnes. 206, Guigues. 6409-34-31

MAISON, 8 pièces, près rue Dalhousie. S'adresser, 138, Clarence. 34-32

MAISON, chauffée, 6 pièces. 92, St-Jacques, Hull. 34-31

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés 61, Frontenac, Hull, 2-5095. 38

VIVOIR, ultra moderne, studio cuir rouge, repas excellents. Centre, 242, rue Bay. 3-5883. 34-30

APPARTEMENT chauffé, près tramways Lindenlea, et église, appt 3, 102, Catherine, 3-5025. 34-33

Chambre et pension 36

CHAMBRE et pension, toutes commodités. Signalez 5-2729. 36-31

CHAMBRE-BOUDOIR et pension. Belle localité. Signalez 3-1870. 36-33

Bureaux à louer 37

BUREAU à louer. S'adresser au gérant, Le Droit, 98, rue Georges. 37-J.N.O.

Plombiers 47

REPARATIONS de plomberie, tous genres, ouvrage garanti. Prix raisonnable. Laroche et Fils, 61, rue Frontenac, Hull 2-5995. 103

Dactylographes 59

DACTYLOGRAPHES Underwood, portatifs et réguliers. Aubaines, machines reconstruites. Aussi machines à additionner Sunstrand, Underwood, Elliott, Fisher, Limited, 203, rue Queen, 2-3531. 59

DACTYLOGRAPHES Underwood à louer. Aubaines en Underwoods refaits et remis à neuf. Réparations et fournitures W.-B. Dymond, 24, Union, Eastview. 3-6412. 59

Combustible 63

SLAB bois mou, \$6.50 la corde; bois mou coupé, au voyage, \$2; bois franc, 3½ pieds, bois mou de corde, \$8. L. Arvisais, 278, rue Maisonneuve. 2-8584. 74

WILFRID ARVISAIS: Slab bois mou, 4 pieds, \$7.00 la corde, au voyage coupé \$2 et \$3.50 pour le bois franc; slab bois franc, 4', \$12 la corde. 258, rue Maisonneuve. 2-8334. 74

BOIS de toutes sortes \$2 et plus Huot Wood Yard. 3 4942. 74

SLAB bois franc, ½ corde coupée, \$5.75: voyage, \$2.50. Tél: 2-0391. 74-1 ms

BOIS de moulin, la corde, \$6; voyage, \$1.50 et \$2. 2-0391. 74-1 ms

SLAB, coupé mou, \$1.50, franc \$2.50 la corde mou, \$6.50, franc \$11.00. Oscar Lambert, 2-6965. 63

CHARBON, La Salle Coke, 5 sacs \$2.25. Signalez 2-0391. 63-J.N.O.

SLAB bois franc, 4', \$11 la corde; slab bois mou, 4', \$6.50; bois franc, 3½', \$11. Trépanier & Frères, Val-Tétreau, 2-1873. 63-37

GROSSE slab bois mou, \$7; au voyage coupé, \$2 et \$3.50; bois franc la corde et voyage toutes sortes. A.-R. Lévesque, Hull, 2-4493. 63-32

BOIS franc, hêtre, érable sèche, 4', Emile LEMIEUX, 255, Maisonneuve, Hull. 3-1786. 63-1 ms

Automobiles 61

1937 G.M.C. - 1938 Maple Leaf. Pneus extra bons. Laval Motor Sales, 71, Laval, Hull. 2-7813. 61

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3, rue Duke. Tél.: 2-7393. 54

PONTIAC sedan de luxe, chauffe-rette, radio. \$795. Signalez 3-7612. 61-31

Personnel 64

CULTURE PHYSIQUE, GRANDIR, maigrir, améliorer vue, santé, réussir. Envoyer 10c. Leblanc, 166, DeMontigny, Montréal. 64-75

NOUS nous spécialisons dans les carrelages à parquets, lambris de brique. Estimations gratuites. McAuliffe-Grimes, 131, Echo-Drive, 5-1427. 64

POUR les affections du rhume, du nez et de la gorge, voyez l'Herbaliste Thuna, 368, rue Bank. Tél: 2-6388. 64

COUTURIERE et réparations de toutes sortes. 28, du Pont, Hull, appt 6. 5-2279. 64-49

CONFIEZ-NOUS la vente de votre auto. McLeod Brothers, 231, rue Catherine. 64-52

SPECIAL POUR FEVRIER: Décorations de tous genres; peinture, tapisserie, blanchissage et imitation. 4-9066. 64-52

Fumigateurs, exterminateurs

EXTERMINATEUR de rats et souris **Derat,** 50c. Inoffensif aux personnes et volailles. Vendus par les réputés Pharmaciens: Eatons-Tamblyns-Simpsons ou Derpo Products, Toronto, Ont. sam.

Causerie sur le mouvement d'Antigonish

La Ligue des Coopérateurs réunissait hier à l'école Guigues un auditoire nombreux, venu entendre le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., dans une causerie sur le mouvement coopératif de l'université d'Antigonish. Cette causerie, illustrée d'un film documentaire, marquait le début d'une série de cours qui sera donnée par un groupe de spécialistes, à Ottawa et à Hull, sous les auspices du Centre Social de l'Université d'Ottawa.

Le conférencier fut présenté par M. Edgar Tissot, président de la Ligue.

Le R. P. Sauvé débuta par une brève revue des foyers d'activité coopérative qu'il a visités et mentionna tout particulièrement le groupe de Timmins qui ont une coopérative de consommateurs et une caisse populaire des plus florissantes. Il fait remarquer en passant que nos compatriotes sont aussi aptes que les autres à réussir dans le domaine des affaires, notamment dans l'organisation coopérative.

Il déroule ensuite un film éducatif qui fait voir, croqués sur le vif, les pêcheurs et les mineurs de la Nouvelle-Ecosse aux prises avec la misère et ignorant le moyen d'en sortir jusqu'au moment où un prêtre éclairé leur indique la possibilité de voir des jours meilleurs et leur en indique le moyen.

Le film représente un groupe de pêcheurs de homard qui, un jour, risquent d'expédier une caisse de leur produit à Boston et qui en reçoivent \$32, lorsqu'ils étaient habitués d'en retirer neuf dollars. Cette expérience est le point de départ d'une vaste organisation de pêcheurs qui, aujourd'hui, expédie du poisson et des crustacés dans toutes les parties du monde.

On assiste aussi au début des cercles d'études, à la réception des brochures expédiées par l'Université Saint-François-Xavier, à l'humble commencement d'une caisse populaire, qui débute par le groupement de quelques pièces de vingt-cinq sous et qui, en peu d'années, devient une institution florissante où les mineurs vont déposer leurs épargnes et contracter des emprunts productifs.

Le film montre également plusieurs coopératives de consommateurs créées après une période d'étude et devenues rapidement des institutions prospères.

Le même travail avait été donné à la ville à Hull, à la Bourse du Travail. La série de ces causeries va se continuer comme suit: —

13 février: OTTAWA:
19 février: HULL: —
Principes fondamentaux de la coopération et du coopératisme. — Le Cercle d'Etudes. R. P. A. Guay, O. M. I., Professeur de Coopération à l'Ecole des Sciences Politiques.
27 février: OTTAWA:
5 mars: HULL: —
La coopérative de crédit ou caisse populaire. Louis Billy, Gérant de la Caisse d'Economie Notre - Dame d'Ottawa.
13 mars: OTTAWA:
19 mars: HULL: —
La coopérative de consommation. Jean Masson, Secrétaire de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.
27 mars: OTTAWA:
2 avril: HULL: —
Statuts, règlements et pouvoirs d'une Société coopérative. Henri-Paul Lemay, professeur à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa.
10 avril: OTTAWA:
16 avril: HULL: —
Le choix d'un bon gérant de coopérative. Edgar Tissot, président de la Ligue des Coopérateurs.
24 avril: OTTAWA:
30 avril: HULL: —
La coopération agricole. Georges Michaud, agronome, Hull.
3 mai: —
Conférence publique: Le mouvement coopératif au Canada. Rosario Cousineau, professeur.

Ces causeries auront lieu, pour Hull, à la Bourse du Travail, et pour Ottawa, à l'Ecole Guigues, sauf la conférence de clôture, qui aura lieu à la Salle des Conférences de l'Université.

Les mineurs de Kirkland Lake à Ottawa

KIRKLAND-LAKE, le 7 (P.C.) — Le local de Kirkland-Lake du C.I.O. a annoncé hier que les membres d'un comité de l'union étaient partis pour Ottawa, afin de conférer avec l'hon. Norman McLarty, "qui a été chargé par le premier ministre d'arrêter les détails de la reprise des travaux à Kirkland-Lake.

La déclaration dit que l'union a reçu une réponse à un télégramme envoyé au premier ministre Mackenzie King jeudi soir. Ce télégramme proposait la reprise des travaux pourvu qu'on assurât aux mineurs qu'on ne leur ferait pas un traitement de défaveur et que leurs droits d'ancienneté seraient rétablis. On ne dit pas quelle est la réponse de M. King. La déclaration de l'union nomme M. McLarty, ancien ministre du travail et maintenant secrétaire d'Etat, "ministre du travail suppléant.

Au bureau du premier ministre on a envoyé vendredi soir une réponse au télégramme des mineurs en grève de Kirkland-Lake. On refusa de faire connaître la nature de la réponse, qui fut faite à la suite de consultations entre le bureau du premier ministre et le ministère du travail.

Il paraît que le ministre du travail Mitchell, qui fait la campagne politique dans Welland, Ont., où il se présente, a été consulté par téléphone avant que la réponse fût envoyée. Il appartient aux mineurs de faire connaître le contenu de la réponse, s'ils le désirent, dit un porte-parole.

M. Lionel Poirier, de Cornwall, décédé

CORNWALL, le 7.—Pris d'une attaque cardiaque soudaine, M. Lionel Poirier est décédé hier matin à sa demeure quelques instants après. Le défunt avait travaillé la veille à la Howard Smith Paper Mills.

Il naquit à Cornwall; il était le fils de M. et Mme Hormisdas Poirier. M. Poirier, âgé de 52 ans, a passé toute sa vie à cet endroit. Dans sa jeunesse ce fut un sportif remarquable.

Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte, quatre fils: Clarence, Hormisdas, René et Hervé; trois filles, Mme Joseph Philips et Mlles Blanche et Doreen Poirier; il laisse aussi un frère, Aldéric Poirier, et une soeur, Mme Omer Latour, de Cornwall; un demi-frère, Joseph Leduc, de Valleyfield; une demi-soeur, Mme David Bourgon, de Cornwall.

Le Libera sera chanté dimanche après-midi en l'église St-François de Sales.

A la famille éprouvée par la perte de son chef, "Le Droit" offre ses sincères condoléances.

LE QUEBEC AU PEROU

Grâces aux bons offices du vice-consulat de la Grande-Bretagne, les brochures touristiques de la province de Québec sont distribuées au Pérou. Un certain nombre d'ouvriers anglais y sont employés, notamment à Lobitos, et comme ils ne peuvent visiter leur pays, ils viendront probablement en Canada par voie de terre pendant leurs vacances.

AVIS
CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN
CHAMP DE BOMBARDEMENT

Le public est averti par les présentes que, jusqu'à nouvel ordre, des bombes aériennes à effet brisant, des fusées éclairantes et autres pièces pyrotechniques pourront être lancées chaque jour (les dimanches compris) sur le champ de bombardement du C.A.R.C. situé dans la zone de la tourbière, au nord de Carlsbad Springs, Ontario.

Ce champ de bombardement pourra servir à toute heure du jour et de la nuit, c.-à-d. vingt-quatre (24) heures par jour. La "zone dangereuse" de ce champ de bombardement est délimitée par un cercle ayant un rayon d'un (1) mille, et dont le centre constitue la cible. Cette cible est située sur la ligne qui sépare les lots 2 et 3, Ve concession, canton de Gloucester, comté de Carleton, à un point qui se trouve environ à 300 pieds au nord de l'ancienne réserve pour le chemin vicinal, entre les concessions V et VI. Cette zone comprend une partie des lots 8, 9, 10, 11, 12 et 13, XIe concession, canton de Cumberland, comté de Russell, ainsi qu'une partie des lots 1, 2, 3, 4, 5 et 6 des concessions V et VI, canton de Gloucester, comté de Carleton, province d'Ontario.

Nulle personne non autorisée n'aura la permission de pénétrer dans la "zone dangereuse" du camp de bombardement décrit ci-dessus.

Nul avis subséquent ne sera donné à ce sujet.

Par ordre,
Charles G. Power, C.P., C.M., C.R.,
Ministre de la Défense nationale pour l'Air.
Ottawa, Ontario,
Février 1942.

BUILDERS SALES LTD.
ETTER SERVICE
531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617
Ferronnerie générale — Matériaux pour constructeurs.
Peintures et vernis C. I. L. — Pompes pour tous les usages.

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT
d'autos usagés
à OTTAWA
PINKS LTD.
331, rue Sparks 2-5771

Autos usagés à vendre

Une aubaine
Sedan spécial Buick de 1937. Bons pneus.
\$650
WAVERLEY MOTORS Ltd.
146, rue Albert 2-5471

Camions à vendre
INTERNATIONAL
Aubaines en camions usagés
'30 Rugby 1½ tonne. Etat exceptionnel. **\$200**
'35 Chevrolet 2 tonnes, Car

L'université Laval remporte le trophée Villeneuve dans le débat d'hier soir

Les représentants de l'Université de Québec remportent la victoire sur tous leurs concurrents

A Ottawa, M. J.-F. Pouliot, député fédéral, rend le verdict du jury. — Concurrents de notre ville.

Le douzième débat interuniversitaire mettant aux prises des étudiants des Universités de Québec, Montréal et Ottawa, eut lieu simultanément dans ces différentes villes hier soir et se termina par une victoire pour l'université Laval de Québec qui remporta le trophée Villeneuve, enjeu de cette joute oratoire, après avoir été victorieuse à Ottawa et à Québec.

Le sujet de cette discussion publique était: "Notre jeunesse doit-elle s'occuper de politique active?"

A Ottawa, M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata et président d'honneur du débat, déclara, en annonçant que la palme revenait aux représentants de Québec à Ottawa, "qu'il n'avait jamais assisté à un si magnifique débat depuis les dix-sept années qu'il était à la Chambre des Communes".

Ce furent, en effet, MM. Robert Cliche et Jean-Paul Drolet, de l'université Laval de Québec qui l'emportèrent sur MM. Lionel Lemieux et Lucien Lamoureux, de l'université d'Ottawa.

A Montréal, MM. Lomer Mercier-Gouin et Paul Gérin-Lajoie, de l'Université de la métropole, défirent MM. Guy Godard et Maurice Chagnon, de l'Université d'Ottawa.

A Québec, MM. François Lajoie et Jean-Paul Bérubé, de l'université Laval, furent victorieux sur MM. Roland Lefrançois et André Ducharme, de l'université de Montréal.

A OTTAWA

A la salle académique de l'université d'Ottawa, la séance s'ouvrit par un mot du président du débat, M. Jacques Boucher, avocat.

Le débat était sous la présidence d'honneur de M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes.

Les juges du débat étaient Mgr Maxime Tessier, vice-chancelier du diocèse d'Ottawa, M. Fulgence Charpentier, président de la St-Jean-Baptiste, et M. Lorenzo Paré, courtériste parlementaire de "L'Action Catholique", à Ottawa.

Le programme musical fut rendu par M. Gilles Lefebvre, violoniste, qui interpréta le 2e et le 3e concertos en là mineur de Vivaldi. Lors de son rappel, il rendit la mélodie en fa de Tchaikowski. Il est accompagné au piano par Mlle Marguerite Soublières.

Parmi un auditoire des plus distingués, on remarquait au tout premier rang: Mgr Maxime Tessier, vice-chancelier du diocèse, le T.R.P. Joseph Hébert, o.m.i., recteur de l'université d'Ottawa, M. Jean-François Pouliot, I.P., M. Jean Sirois, président du débat pour Québec, le R.P. Geo. Simard, o.m.i., M. Jacques Boucher, avocat, M. l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, M. Lorenzo Paré, journaliste, M. Fulgence Charpentier, président de la St-Jean-Baptiste, le R.P. A. Guindon, o.m.i., directeur des débats pour Ottawa, le R.P. Henri Saint-Denis, o.m.i.

Quant au débat proprement dit, MM. Lemieux et Lamoureux, de l'Université d'Ottawa, soutinrent la négative quant à savoir si notre jeunesse doit s'occuper de politique active. Par contre, MM. Cliche et Drolet défendirent l'affirmative.

Tous les orateurs, tant dans leur discours que dans leur réplique, firent preuve de grandes qualités oratoires ainsi que de beaucoup de gentillesse et d'ironie.

M. LIONEL LEMIEUX

A titre de premier orateur de l'Université, M. Lemieux souhaita la bienvenue aux représentants de Québec.

Puis, il entreprit son discours en définissant le premier terme du sujet en litige, le mot jeunesse. Il précisa qu'il entendait bien parler des jeunes gens qui sont encore à l'âge de formation.

Il donna ensuite une définition de la politique. Puis, puisant au sein même de cette définition, il en tira une majeure voulant que la politique soit faite de science et d'expérience.

Il eut vite fait de prouver que ces deux facteurs n'étaient pas l'apanage de la jeunesse puisque ce dernier terme implique un temps de formation.

Il en conclut donc que le temps de la jeunesse n'était pas un temps pour entreprendre la gouverne de la chose publique.

M. LUCIEN LAMOUREUX

M. Lamoureux vint à l'appui de son collègue en reprenant la même thèse mais dans le concret.

Tout d'abord, il considéra comment, en général, la politique devait répugner à des jeunes gens.

En second lieu il démontra que la politique canadienne n'était pas moins à l'encontre des dispositions des jeunes gens encore à l'étude.

Enfin, il envisagea la politique canadienne-française pour prouver qu'elle ne devait pas être l'affaire de gens encore en formation.

M. JEAN-PAUL DROLET

M. Drolet, premier orateur de Québec à prendre la parole, remercia l'université d'Ottawa de sa réception. Il fit remarquer que si elle avait donné le Primat de l'Eglise canadienne à Québec, par contre l'université Laval avait donné à Ottawa son Archevêque.

L'orateur précisa d'abord ce qu'il entendait par la jeunesse. D'après lui, il serait question de jeunes gens ayant terminé leurs études.

Alors il démontra qu'il était de l'essence même de la jeunesse d'agir puisque c'est le temps de la vie où un être est capable de donner le maximum de ses activités.

Il fit remarquer qu'il était bon d'étudier, de se retirer à l'écart pour réfléchir, mais qu'il n'était pas nécessaire d'attendre d'avoir 50 ans, selon Platon, avant d'agir et de faire des expériences.

M. ROBERT CLICHE

M. Cliche est sans contredit celui des quatre orateurs dont l'éloquence fit naître le plus grand nombre d'applaudissements.

"Quand on est jeune, dit-il, ce n'est pas le temps de pleurer sur des tombeaux".

Alors, il rappela le mot de Daniel Rops: "La mission de notre jeunesse, c'est de vouloir, combattre et espérer".

Tout comme son collègue, il apporta nombre d'arguments, de témoignages et de faits prouvant que le temps de la jeunesse est bien le temps de l'action. Ce n'est pas en dmeurant dans un cabinet de travail que l'on peut apprendre à connaître d'une façon pratique les choses de la gouverne d'un pays.

M. POULIOT, DEPUTE

Bien que le député de Témiscouata n'eût qu'à transmettre le verdict du jury, il en appela à la sagesse de Salomon.

Il fit remarquer que si lui-même était un peu embarrassé à la fin de ce débat, c'est qu'on avait peut-être oublié le principe d'Aristote que dans une discussion il faut définir et diviser.

Parlant de la jeunesse par rapport à la chose publique, M. Pouliot souligna l'anomalie qu'il existait actuellement au pays du fait que des jeunes gens de 18 ans qui sont en âge pour donner leur vie pour la patrie, puisqu'ils sont sous les armes, ne sont plus cependant en âge pour voter sur ce qui concerne leur pays.

S'il existait, dit-il, une plus étroite collaboration entre les politiciens et les jeunes, si ceux-ci n'avaient pas peur de venir en aide aux vieux et si ces derniers n'étaient pas si jaloux de leurs privilèges, on contribuerait ainsi à améliorer la situation du pays.

Comme conseil, M. Pouliot demande aux jeunes qui voulaient réussir dans la politique: la psychologie appliquée.

"Ecoutez, dit-il, les gens qui sont réellement intéressants. Ce ne sont pas toujours, continua-t-il, des docteurs, etc., mais très souvent des balayeurs de rues, des pauvres colons, bref des gens qui connaissent les souffrances de la vie". "Il faut, dit-il, toujours juger les gens par leur bon côté".

Après s'être amusé pendant un certain temps à tenir l'auditoire dans l'attente du verdict et à piquer même leur curiosité, il félicita les quatre orateurs et annonça que les représentants de l'université Laval de Québec étaient vainqueurs.

SOCIETE DES CONFERENCES

Demain après-midi, dans la salle académique, M. F.-C.-A. Jeanneret, B.A., D.èsL., directeur de l'enseignement du français à l'université de Toronto, sera l'invité d'honneur de la Société des Conférences de l'université. Il nous entretiendra de **la critique littéraire au Canada français.**

Débat interuniversitaire à Ottawa



Hier soir, avait lieu à la salle académique de l'Université d'Ottawa le douzième débat mettant aux prises les carabins de Québec et les représentants de l'Université d'Ottawa. On peut voir ici sur la première rangée (de gauche à droite): M. Lorenzo Paré, chroniqueur parlementaire; le T. R. P. J. Hébert, o.m.i.; Mgr M. Tessier, M. Fulgence Charpentier. Au second plan: M. Jean Sirois, président de la société des débats de Québec, MM. J.-P. Drolet et R. Cliche, orateurs pour l'Université Laval de Québec. M. J.-F. Pouliot, M.P., président d'honneur du débat, MM. L. Lamoureux et L. Lemieux, orateurs pour l'Université d'Ottawa, et M. J. Boucher, avocat, et président de la société des débats d'Ottawa. Les Québécois ont eu l'honneur de la victoire. (Photo "Le Droit")

Réélu président



Le Dr J.-H. LAPOINTE a été réélu président du bureau de Santé d'Ottawa, pour la onzième année consécutive. Ce service qui a coûté à la ville, en 1941, plus de $75.500, s'occupe surtout des maladies contagieuses.

On se révolte de la nomination de Melvyn Douglas

WASHINGTON, le 7 — (P.A.) — Dans un mouvement de révolte contre la nomination de l'acteur et protégé de Mme F. Roosevelt, Melvn Douglas, à un poste important dans la défense civile, la Chambre des Représentants, a voté 88 à 80, contre l'emploi des fonds de la defense civile pour l'entrainement physique du public, par des danceurs, en "fan dancing", vaudeville, et autres représentations publiques.

Au cours d'une chaude discussion qui a précédé le vote, Clare Hofman représentant du Michigan, suggéra qu'un mouvement de "cadeaux pour Eléonore", soit lancé en appréciation de "l'habileté" de Mme Roosevelt à faire pénétrer ses favoris dans l'organisation.

BATAVIA, le 7 (P.A.)—Le haut commandement hollandais admettait aujourd'hui que les Japonais avaient virtuellement le contrôle de l'île d'Amboine toute entière.

(Amboine est le site d'une base navale, seconde en importance seulement à Sourabaya, la plus grande base navale et aérienne dans cette partie du monde depuis l'investissement de Singapour.)

Pour compenser cette perte, les Hollandais annoncent qu'ils ont coulé un troiseur et un transport de troupes, tandis qu'un autre croiseur et un sous-marin ont été fortement endommagés.

ASSOCIATION D'EDUCATION.

Une des oeuvres nombreuses de l'Association d'Education

Le Sou de l'Ecole

Les directeurs de l'Association d'Education désirent remercier aujourd'hui les instituteurs et institutrices, religieux et laics, qui n'ont cessé d'encourager, par leurs recommandations et par leurs actions, l'oeuvre du Sou de l'Ecole.

Certains ne comprennent pas la nécessité d'inculquer à leurs élèves l'esprit de charité, l'esprit de sacrifice, l'esprit d'économie. Mais, heureusement, d'autres savent donner à la formation morale des enfants qui leur sont confiés la place qui lui revient en rapport avec la formation intellectuelle et la formation physique. Ils s'occupent de former leurs élèves pour en faire des hommes de coeur qui feront honneur à leur famille, à leurs compatriotes, qui se montreront dignes de la foi de leurs ancêtres.

Une belle occasion se présente actuellement d'insister sur la nécessité de l'entr'aide, de la collaboration réelle, à l'occasion de la campagne de souscription en faveur de l'Association d'Education.

Les instituteurs, qui savent, plus que tout autre peut-être, le sens, la nécessité de l'oeuvre de l'Association; eux qui ont l'habitude de faire leur part quand il s'agit de travailler au succès de leur Association; nous n'avons pas de peine à croire qu'ils sauront instruire leurs élèves de l'oeuvre salutaire qu'accomplit l'Association d'Education, principalement en matière d'encouragement à tous les petits Canadiens français de la province d'Ontario.

L'oeuvre du Sou de l'Ecole n'a d'autre but que de préparer les enfants, tout en leur enseignant à penser à leurs petits compatriotes moins heureux, de leur inculquer l'esprit d'entr'aide sans lequel aucune société ne peut vivre dans la paix.

QUELQUES AUTRES SOUSCRIPTIONS

L'Institut Jeanne-d'Arc, Ottawa.	$10.00
M. Hector Ménard, Ottawa, (Ont.)	10.00
M. Wilfrid Ethier, Ansonville, (Ont.)	5.00
M. l'abbé L.-J. Côté, curé, Alban, (Ont.)	5.00
M. l'abbé Georges-Henri Lacasse, Grand Séminaire de Montréal	5.00
M. A. Désautels, Coniston, (Ont.)	5.00
M. l'abbé D.-D. Bélanger, curé, Fournierville, (Ont.)	5.00

King a répondu aux mineurs de Kirkland-Lake

On a envoyé tard du bureau du premier ministre Mackensie King une réponse au télégramme des grévistes des mines d'or de Kirkland Lake qui ont offert de retourner à l'ouvrage pourvu que l'on garantisse de les traiter avec justice.

On n'a pas dévoilé immédiatement à Ottawa la nature de la réponse donnée aux mineurs après une conférence entre les fonctionnaires du bureau du premier ministre et ceux du ministère du travail.

On comprend toutefois que l'hon. Humphrey Mitchell ministre du travail, qui fait la campagne électorale dans Welland, Ontario, où il est candidat à l'élection de lundi, a été consulté par téléphone avant l'envoi de la réponse aux mineurs.

Recrues arrivées de l'ouest à Ottawa, hier

Parmi les quelques cinq cents recrues de l'armée, arrivées de l'ouest en gare, hier soir, deux hommes voyageaient seuls dans un luxueux wagon dortoir, dûment climatisé, bien chauffé, bien tendu de peluche grise.

C'étaient deux soldats qui se sont payés le luxe d'une maladie contagieuse, l'un la rougeole, l'autre les oreillons, maladie qui leur a valu ce voyage unique. De la cour de la rue Isabella où le convoi s'est arrêté, les deux malades ont été montés à bord d'une ambulance de l'armée pour être conduit à l'hôpital militaire.

Le colonel L.-P. Sherwood, commandant de la région d'Ottawa, reçut les soldats à leur arrivée, cependant que la fanfare de la base d'Ottawa entraînait les autres au parc Lansdowne. Les nouvelles recrues seront sous le commandement du lieutenant-colonel Guy McFarlane.

LE TEMPS QU'IL FERA



NEIGE, PLUS FROID
MAXIMUM HIER 24
MINIMUM (NUIT) 18



Pronostics:
Mort maladie accidents vieil age
PROTEGEZ-VOUS ASSUREZ-VOUS A
L'UNION ST-JOSEPH DU CANADA
Siege social 325 rue Dalhousie Ottawa

RETRAITE FERMEE
POUR DEMOISELLES
du 13 au 16 février
S'adresser sans retard à
Sr Marie de Lourdes
323, rue Chapel
Tél: 4-0895

SAMEDI, 14, à 8 h. 30
ECOLE TECHNIQUE
(Angle Albert et Bay)
LE CHOEUR CATHEDRAL RUSSE
28 — voix mixtes — 28
dans un grand concert.
Sous le Haut Patronage de Son Excellence le Gouverneur Général.
Au profit de l'Oeuvre des Médicaments pour la Russie.
On peut se procurer dès maintenant, chez Orme et Lindsay, des billets de 75c, $1,00 et $1,50, qui seront échangeables chez Lindsay, JEUDI, à compter de 10 h. a.m.

Association du Rosaire Perpétuel
CROISADE DE PRIERES POUR LA PAIX
SAMEDI, 7 février —
Paroisse de N.-D. de Lourdes
Paroisse de Ste-Cécile de Masham
Paroisse de Poltimore
Couvent des Filles de la Sagesse.
DIMANCHE, 8 février —
Paroisse de Ste-Anne d'Ottawa
Paroisse de Luskville
Paroisse de St-Emile
Immaculata High School.
LUNDI, 9 février —
Paroisse de N.-D. de Hull
Paroisse de St-Jean-Baptiste
Paroisse de Lemieux.
Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière de s'adresser au
R. P. M. G. PERRAS, O.P.
Couvent des Dominicains Ottawa.

ARTHUR RICHARD
VIOLONCELLISTE
ENSEIGNEMENT
Radio - Concert
204, avenue Laurier-Est - Ottawa
Tél.: 3-9856

POURQUOI PAYER PLUS CHER!
Eau de Javelle "Suprême" (double-force), livrée à domicile en carton de 6 bouteilles (26 on.) Prix régulier 45 sous. D'ici au premier mars, 35 sous seulement.
Satisfaction garantie ou argent remis.
Téléphonez aujourd'hui: 3-9993

PROTECTION
contre les Feux de Cheminée
avec la
CLE DE SURETE
AUTOMATIQUE
Invention nouvelle qui économise de 30% à 40% sur votre chauffage.
Manufacturée par
GEORGES MONGEON
SARSFIELD, ONTARIO

OUVERTE DIMANCHE
LA PHARMACIE
ASTLEY
244, ave Laurier-est.
Livraison dans toute la ville.
Signalez 3-8454

Asthénopie
L'asthénopie musculaire, c'est-à-dire vision fatiguée, douloureuse et faible est un symptôme d'une erreur de réfraction des yeux. Dans ce cas, un examen s'impose.
Ulric St-Amour
OPTOMETRISTE
48, rue Rideau Ottawa
Tél.: 3-4505

A VENDRE
HOTEL HAILEYBURY
Sur le lac Temiskaming
Construction de pierre et brique. 60 chambres; 30 avec bain, les autres avec eau courante. Equipement complet. Ascenseur. Vente forcée pour liquider une succession. Toute offre raisonnable acceptée. Adresser communications à Temiskaming Hotel Company Limited, Haileybury, Ont.



SOYEZ SAGES
Confiez vos nettoyages à une maison reconnue pour la haute qualité de son service.
PATTON'S
LIMITED
1200 Wellington 8-2800
123 Bank 3-1872

OUVERT DIMANCHE
TOUTE LA JOURNEE
Pharmacie CHARTRAND
TEL: 3-5625
Angle Dalhousie et St-Patrice — Ottawa
Livraison dans toutes les parties de la ville.



M. SYLVIO BLAIS
Surintendant de la compagnie funéraire RACINE
CONFIEZ-NOUS LES DETAILS
Un service que toute la famille appréciera et dont elle se souviendra longtemps durant. Lorsque la mort frappe votre famille, pourquoi ne pas nous confier tous les arrangements des funérailles. Vous êtes assurés d'un service sympathique, bienveillant, complet, qui ne laisse rien à désirer, et cela à un prix modéré. Bien des familles témoignent dans ce sens.
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
Limitée
127, rue Georges, OTTAWA — Tél.: 3-5694
57, rue Wellington, HULL — Tél.: 2-3024

Collège Commercial BILINGUE LAROCQUE
Ecole de formation intégrale



M. l'abbé A. CHALOUX
Professeur de Sciences Sociales au Collège Commercial Bilingue Larocque.

Le Collège Larocque s'est donné pour mission de fournir à ses élèves une préparation solide à un emploi immédiat qui leur permette de se créer un jour une carrière honorable dans le monde des affaires.
Mais l'homme vit en société: il a besoin de ses voisins et ses voisins ont besoin de lui. Cette loi doit régir toutes ses activités. Il n'a pas le droit de l'ignorer. La famille, autant que l'individu, la cité et la nation elle-même, tous les organismes sociaux ont l'impérieux devoir de ne pas restreindre leur fin aux limites de l'intérêt propre. Les violents soubresauts que subit notre civilisation dans la guerre actuelle vont nous le rappeler en termes bien durs.
C'est pour mettre en lumière de tels principes que la direction du Collège a ajouté cette année un cours à son programme. Le but en est de faire prendre à l'élève contact avec une réalité de première importance, mais trop généralement oublié dans la pratique, à savoir qu'il n'est pas seul, qu'il doit songer aussi aux intérêts du prochain dans l'organisation de sa vie. Eveiller le sens social de l'étudiant, l'entraîner à combattre ses tendances individualistes, toujours ennemies du bien commun, c'est la tâche que s'impose le cours hebdomadaire de sciences sociales.
Pour réaliser ce programme, il n'y a qu'à nous inspirer d'un sociologue qui n'a jamais encore été dépassé, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a qu'à découvrir les règles de moralité abondamment illustrées dans l'Evangile pour les faire passer dans notre vie quotidienne.
Pour seconder les efforts de l'élève en ce sens, une boite aux questions est mise à sa disposition. Les réponses ont pour but, non seulement de satisfaire une curiosité d'ailleurs légitime, mais surtout de souligner à l'occasion la nécessité et les moyens pratiques de vivre en vrai disciple du Christ, afin de remplir son rôle de bon citoyen
Voilà comment le Collège Larocque vise non seulement à procurer le degré d'instruction suffisante pour des succès immédiats, mais encore à inculquer au moins les éléments fondamentaux d'une formation intégrale, qui réponde à toutes les exigences de la vie.

Sirop MELLO
POUR BÉBÉ
● TOUX
● RHUMES
● BRONCHITE
BOUTEILLE 35¢
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Demandes des renseignements sur
Inland-Sarcee No. 1 Royalty
LE PLUS IMPORTANT PERFOREUR DE LA VALLEE TURNER
INLAND SECURITIES CO.
38, rue King-Ouest, Toronto.—AD. 3277

RHUMOL
SIROP contre le rhume
25c
EN VENTE PARTOUT

On demande
Correcteur d'épreuves d'expérience, homme ou femme. Ecrire casier 119, Le Droit.

Maux de tête, Fatigue des yeux.
Un défaut mécanique de l'oeil en est très souvent la cause. Les verres appropriés, seuls peuvent remédier au mal.
A. M. Bélanger
Spécialiste — Optométriste
45, rue RIDEAU Tél: 3-4346

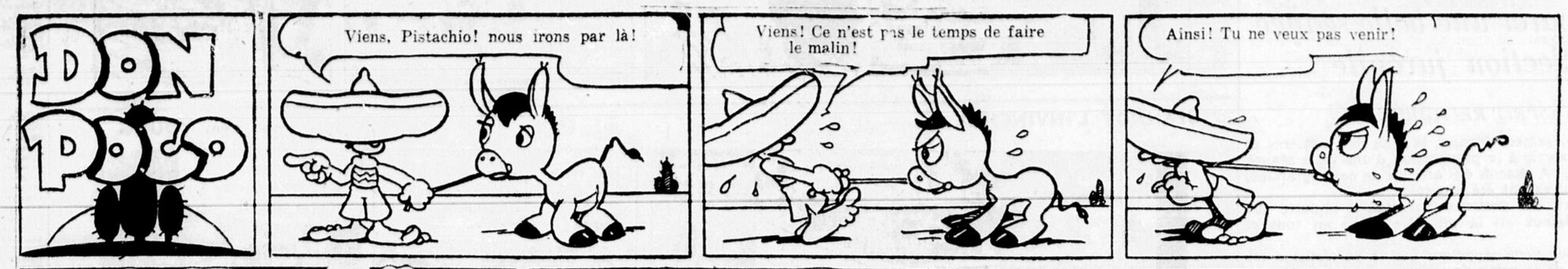


Si vous souffrez de maux de reins, mal de dos, troubles de la vessie, rhumatismes ou impureté du sang, prenez les
PILULES SIMS POUR LES REINS
DISTRIBUTEUR:
OTTAWA DRUG CO.
OTTAWA

AVIS DU SERVICE DES TRAMWAYS ET AUTOBUS
A dater de lundi, 9 février, les arrêts suivants de tramways et d'autobus seront discontinués.
ARRETS DE TRAMWAYS
Henderson et avenue Laurier-est, à destination de l'est.
Rues Cooper et Bank, à destination du nord.
Avenue Breeze Hill et rue Somerset, à destination de l'est.
ARRETS D'AUTOBUS
Avenue Carling mi-chemin entre les rues Bank et O'Connor, à destination de l'est et de l'ouest.
La Compagnie des Tramways d'Ottawa

POUR LES ENFANTS, PETITS ET GRANDS

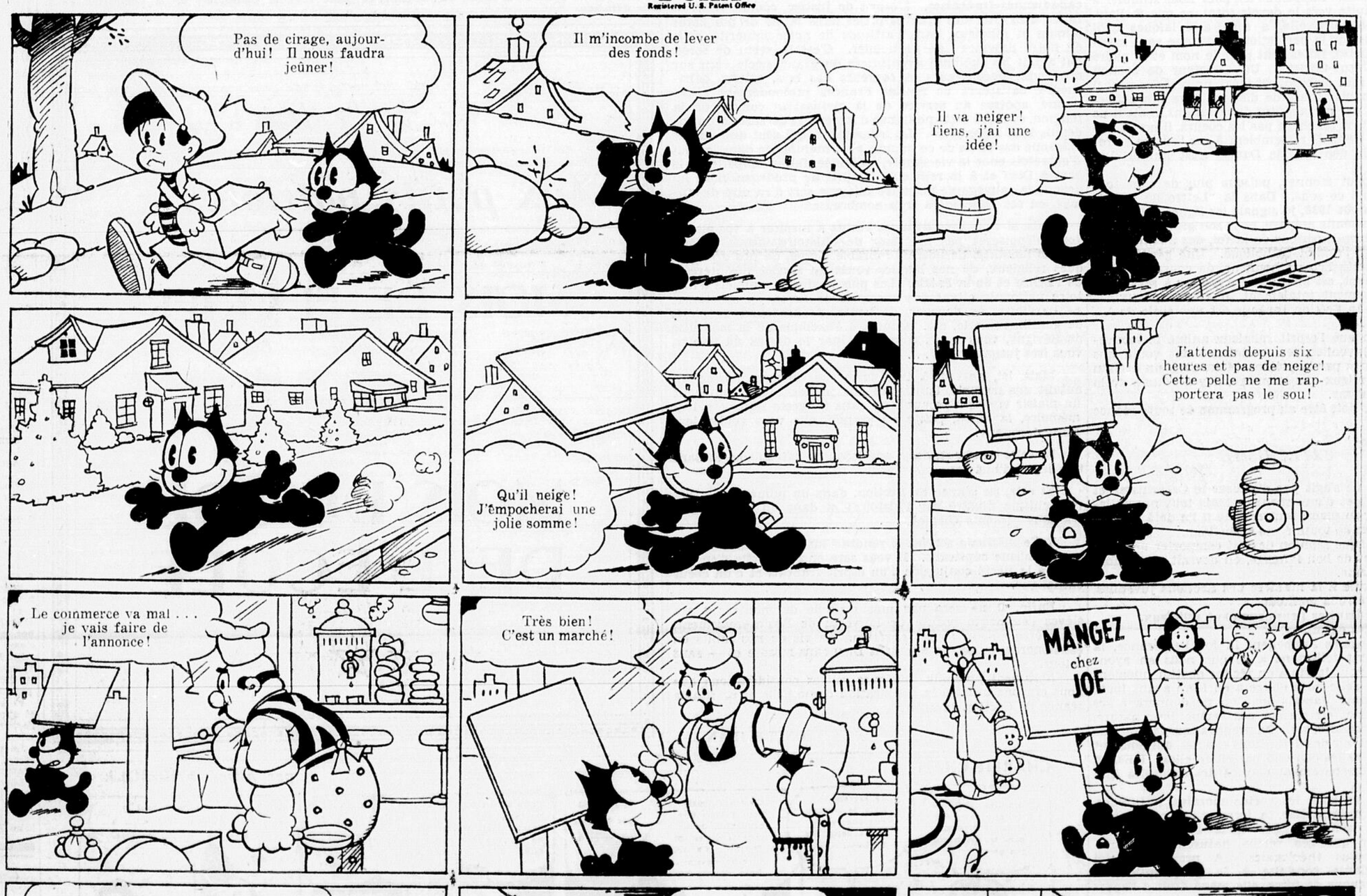
DON POCO



Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Felix

Registered U. S. Patent Office



Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

• FIERTE • INITIATIVE • DESINTERESSEMENT

Le Royaume des Enfants

Directeur: ONCLE JEAN

• S'AMUSER • S'INSTRUIRE • S'EDIFIER

Pour préparer une belle séance de Section juvénile

L'ESPRIT RELIGIEUX

Nous avons vu, samedi dernier, la liste des matieres de classe qui peuvent servir à la préparation d'une belle séance de Section juvénile. A chacun des articles de ce programme, quelques commentaires ont été ajoutés.

Or, selon l'esprit des Sections juvéniles, il importe que **l'enseignement religieux** ait la première place en tout et partout.

En effet, si nous nous rappelons que le patriotisme est un développement de la vertu de religion, nous nous devons d'enseigner un **patriotisme chrétien.**

Comme Canadiens français, nous avons trop d'obligations envers Dieu et envers l'Eglise, pour nous refuser à estimer notre foi (et les devoirs qu'elle nous impose), comme la cause principale de notre passé glorieux et le fondement de nos espérances. Un peuple sincèrement religieux est un peuple exemplaire par ses vertus familiales et individuelles. Tel peuple aime l'ordre et la paix, parce qu'il aime la justice et la charité. Tel peuple est un peuple heureux et libre, fort et respecté. N'est-ce pas l'image du peuple que nous voulons être? Sans l'esprit religieux inspirant la conduite politique des gouvernements, sans cet esprit dirigeant la vie des familles et des individus, aucun progrès n'est passible, aucune condition de bonheur et de paix n'est assurée. — Et cette doctrine, corroborée par notre histoire, il faut la dire à ceux qui nous écoutent, c'est-à-dire à ceux qui ont droit à leur part de vérité.

La Section juvénile ambitionne, dans ses humbles cadres, de faire grandir le citoyen parfait; mais elle ne prétend pas y réussir par elle-même. Comme à toutes les oeuvres de l'ordre naturel, son domaine ne va pas plus loin que ce même ordre. Cependant, comme elle agit sur de petits chrétiens, elle se doit de proclamer la prééminence de la religion. Et comme un bon maitre n'est pas celui qui enseigne aux seules heures de classe, ou rien que par telle ou telle partie du programme scolaire, mais celui dont toute la journée de labeur et loisir, mais dont toute la vie est un exemple conforme aux leçons qu'il donne, et qui dans tous les détails de sa vie propre et de la vie de ses élèves fait pénétrer et rayonner la grâce sanctifiante, ce maitre ne peut jamais avoir le droit d'oublier un seul instant que ses élèves, les membres de sa section, sont avant tout des chrétiens. Rappelons ici, pour nous stimuler à ordonner notre conduite vers le devoir total, ce que S. Paul, maitre en pédagogie spirituelle, a écrit aux laïques qu'il dirigeait dans les voies de la perfection: "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour le nom et la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ." Un directeur de section qui n'entretient pas, tout d'abord, cet idéal, ne réussira pas: il pourra donner d'aimables cours de diction, faire des classes intéressantes, épater par de savantes dissertations, mais il ne sera pas un apôtre, il ne touchera pas les coeurs, il ne les entraînera pas dans le bien. Il ressemblera à ces "cymbales retentissantes", dont le converti de Damas s'est immortellement moqué.

Ce langage ne peut étonner, puisque plus de cent fois, nous avons écrit dans ce sens. Dans la "Lettre de l'Oncle Jean", publiée le 24 août 1938, je signais les lignes suivantes:

> La Section juvénile prépare, pour son grand honneur et pour le bien **supérieur de la foi**, des auxiliaires précieux pour l'Action catholique. Une génération grandie à cette Ecole d'honneur, de courage et de désintéressement, est bien digne d'aspirer à servir librement, joyeusement, totalement, sous les drapeaux du bon Maitre. La Section juvénile est une **école de joie et de service.**

Conclusion: Afin que l'esprit religieux anime le mouvement des Sections juvéniles, les fondateurs ont voulu que toute séance commence par la prière. Mais, dans un certain ordre d'idées, il y a mieux que la prière, il y a l'étude de la religion par le Catéchisme.

Le CATECHISME doit être au programme de toute séance de Section juvénile.

LE CATECHISME

Remarquez qu'il ne s'agit pas d'utiliser le Catéchisme et d'en faire l'unique objet d'une séance. Mais tout naturellement de lui accorder sa place, tout comme il l'a déjà dans le programme des études de toute école catholique.

De même que chaque réunion devrait comporter un exercice de vocabulaire et de bon langage, on devrait y entendre une leçon de Catéchisme.

Mais de Catéchisme à la manière des Sections juvéniles. Voici quelle pourrait être la méthode:

Chercher à canadianiser l'enseignement religieux.

En voulez-vous des exemples?

Les vertus théologales s'appellent la foi, l'espérance, la charité. L'Eglise tient tellement à ce que nous en ayons l'intelligence, qu'elle nous invite à en réciter quotidiennement des actes, et même qu'elle nous oblige à en faire avant toute réception de sacrement. Jamais donc on ne donnera à ses élèves des notions assez claires sur ces vertus, leur nature, leur grandeur, leur nécessité, etc. On prendra tous les moyens pédagogiques pour obtenir des définitions exactes, qui puissent prouver que l'enfant ne les confond pas entre elles. Puis, on l'exercera à les juger séparément d'après des exemples à la portée de tous.

Il en est de même pour les vertus morales, naturelles, telles que la prudence, la justice, la force et la tempérance. Comme professeurs, songeons que nous serions inexcusables que d'ignorer que ces vertus naturelles s'harmonisent avec les vertus théologales. A preuve, la foi qui n'est pas prudente conduite à la présomption, à l'hérésie, et si elle manque de force, elle mène droit à l'apostasie. Qu'es-ce que la vertu d'espérance qui ne serait pas conforme à la prudence? Même, la plus grand de toutes, peut-elle être contraire à l'esprit de justice, de prudence et de tempérance; ne faut-il pas, en outre, beaucoup de force pour pardonner les injures, aimer ses ennemis, faire du bien à ceux que nous persécutent, trois manifestations de la vertu de charité? — Qu'on me permette d'ajouter qu'on n'insiste jamais assez sur l'excellence au point de vue naturel des vertus morales, inséparablement unies dans la vie chrétienne.

De ces vertus, faut-il ajouter que toutes les autres en découlent?

Passons maintenant à la **méthode proposée:**

En consultant l'histoire du Canada, est-il difficile de faire désigner par de tout jeunes, au moins un acte de foi, un acte d'espérance, un acte d'amour de Dieu et des âmes ? Nos annales en fourmillent.

Toujours en consultant notre histoire du Canada, est-il difficile de faire trouver par les mêmes élèves comment les vertus d'ordre naturel se sont manifestées aux diverses époques de notre histoire ?

Voilà bien des recherches à faire, me dira-t-on.

Je répondrai que ce serait à souhaiter, si vous en aviez les loisirs: quel éducateur patriote peut prétendre connaître trop l'histoire de son pays.

Demandons moins — comme vous faites vous-mêmes, quand vous visez à obtenir le summun.

Demandons simplement ce que tout maitre, habile en son difficile métier, sait dire en sa classe d'histoire.

Et c'est ceci, croyons-nous:

Si l'enseignement de l'histoire vaut quelque chose, c'est quand le professeur parvient à former des esprits et des coeurs d'hommes et de chrétiens **par l'histoire.** C'est-à-dire quand il se montre vraiment éducateur. Au lieu de dire: Nous étudions notre histoire pour les examens, les élèves diront: Nous apprenons à comprendre et à vivre notre histoire. En passant, si l'on se moque de sans-talent qui se perdent dans les simples règles du pourcentage, comment ne pas plaindre les premiers de classe qui avouent ne rien comprendre dans une page d'ihstoire de leur pays?

Ainsi, pouvez-vous raconter la découverte du Canada, sans souligner que le premier geste de Cartier fut un geste **de foi?** Etablir une colonie en plein pays sauvage, malgré les prudents de ce monde, tel M. de Montmagny, s'opposant à la fondation, est-il plus belle preuve de la confiance en Dieu (**vertu d'espérance**) qui triompha avec Maisonneuve, de la Dauversière, Olier, Jeanne Mance? **Acte de charité parfaite,** que l'offrande de tant de jeunes religieux et religieuses de France. Or, ces exemples, l'apostolat misisonnaire canadien-français le renouvelle de nos jours, et sur cent points du globe. Lisez nos revues religieuses, étudiez les biographies de nos fondateurs, et les modèles ne cessent de présenter des exemples de tous les genres de vertus, retracées dans l'âme des plus grands saints.

Quant aux **vertus morales,** elles honorent nos annales canadiennes-françaises. L'esprit de justice, comme il serait facile d'en citer des preuves prises dans la vie de nos héros laiques et religieux, dans l'attitude de notre minorité, celle de notre province en particulier. C'est la vertu de force, qui a fait les sublimes aventuriers du grand siècle vécu sur nos rives: découvreurs et coureurs des bois, colons, défricheurs, bâtisseurs de petites Frances profondément chrétienne, apôtres au service de la civilisation comme de la religion, et toute cette phalange d'intrépides défenseurs du sol, depuis 1534 à nos jours. La tempérance, qui veut dire l'usage raisonné des biens de ce monde, s'est manifestée dans le goût d'autrefois pour la vie simple, ordonnée, faisant supérieure la part à Dieu et à la religion. L'esprit de prudence, nous lui devons la sauvegarde de notre foi; que sert d'en dire davantage, en ces lignes déjà trop nombreuses.

Puis, si vous avez d'**autres vertus** à inspirer à vos élèves, vous n'épuiserez pas le trésor de l'histoire intime de nos grands hommes, de notre admirable clergé, de nos apostoliques religieux, de nos laiques voués au service désintéressé de l'Eglise et de la Patrie. Les plus modestes manuels d'histoire nationale citent des exemples de fierté, de constance, de hardiesse, de douceur, de bonté, de bravoure, de piété, de gentilhommerie, etc. Quand, à l'exemple de la marquise de Sévigné, vous aurez commencé par le dessus du panier, vous irez jusqu'au fond. . .

Mais, ici, c'est déjà trop faire vous-mêmes: laissez-en, autant que possible, l'initiative aux jeunes. Ils éprouveront un plaisir visible à reconnaître dans tel geste rappelé à leur mémoire, la vertu, petite ou grande, que vous voulez leur faire découvrir.

Et cela, en classe, dans une leçon de catéchisme et dans une leçon d'histoire.

Et cela, en séance de Section, dans un numéro religieux (catéchisme illustré par l'histoire) et dans un numéro patriotique (même thème).

Telle méthode servira à rendre l'histoire moralisante et le catéchisme captivant. Il vous sera ensuite facile d'en appeler à la fierté conjuguée d'un esprit français et d'un coeur catholique.

Enfin, il ne sera pas plus difficile de montrer à ses élèves l'éminente beauté de la vertu de Désintéressement, considérée en son aspect chrétien. La vie de nos saints en est honorée, puisqu'ils aimaient Dieu sans mesure et — sans retour.

A samedi prochain, quelques autres considérations que nous croyons utiles à la préparation d'une belle et profitable séance de Section juvénile.

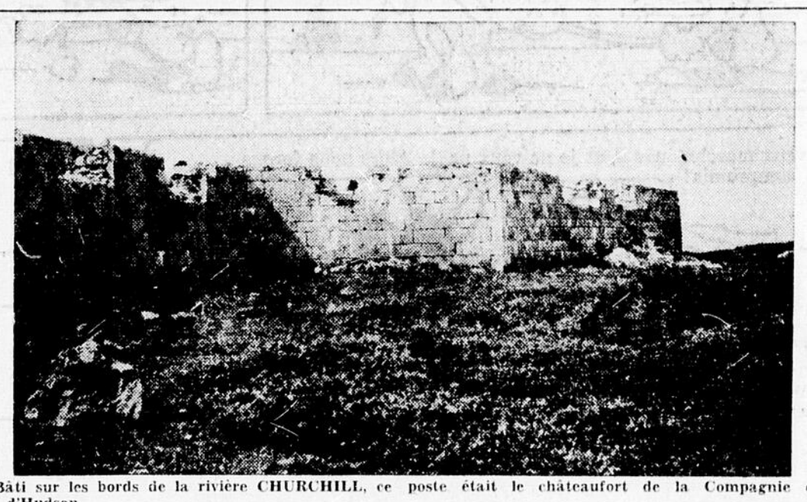
ONCLE JEAN

ANNIE ROONEY, la petite orpheline par BRANDON WALSH



JEANNOT L'INVINCIBLE par Lym YOUNG





Bâti sur les bords de la rivière **CHURCHILL**, ce poste était le châteaufort de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Aux petits patriotes

MOIS DE FEVRIER

veut dire

MOIS DU SOU DE L'ECOLE

CHARLIE CHAN par Alfred ANDRIOLA



MANDRAKE, le magicien par Lee FALK et Phil DAVIS



Bonne Fête

7 FEVRIER
L'Ecuyer, Jeannette, Pte-Gatineau.
Paris, Therese, 12 ans, Pembroke, Ont.
Dufour, Aline, 12 ans, Smooth-Rock-Falls.
McCourt, Philippe, 13 ans, Timmins.
Morin, Georges, 15 ans, Ottawa.
Gagnon, Jeannette, Billing's Bridge.
Grimes, Paul, 13 ans, Ottawa-Est.
Bond, Yvette, Ottawa.
Viau, Alberta, 15 ans, Noorembega.
Picard, Jean-Paul, 15 ans, Minnow-Lake.
Villeneuve, Irene, Haileybury, Ont.
Hadad, Viviane, 12 ans, Mattawa.
Pelletier, Rejeanne, 2 ans, Low, Que.
Groulx, Blanche, Ottawa.
Guindon, Jeanne, 12 ans, Hammond, Ont.
Daoust, Anita, 8 ans, Saint-Eugène.
Lafrenière, Aurèle, 4 ans, Lavigne.
Charette, Romeo, 14 ans, Rockland.

8 FEVRIER
Daigle, Therese, 15 ans, Kirkland-Lake.
Beauvais, Huguette, 14 ans, Eastview.
Bond, André, 13 ans, Ottawa.
Leduc, Germain, 13 ans, Cornwall.
Lambert, Percy, 15 ans, Lefaivre.
Quenneville, Rose-Marie, Minnow-Lake.
St-Denis, Pierrtet, 14 ans, St-Isidore-de-Pr.
Beaulieu, Claire, 13 ans, Dalkeith.
Limoges, Marcel, 9 ans, Ottawa.
Vincent, Real, Lavigne, Que.
Rancourt, Lucile, 12 ans, Eslaire.
St-Denis, Pierrette, 14 ans, St-Isidore-de-P.
Kennedy, Martin, 8 ans, Alexandria.
Beauchamp, Jeanne-d'Arc, 12 ans, Rockland
Lalonde, Raymond, 13 ans, Cumberland.
Plante, Marcel, 11 ans, Lavigne.

9 FEVRIER
Berriault, Gilbert, 10 ans, Ste-Rose-de-L.
Lefrançais, Eliette, 11 ans, Rouyn, Que.
Query, Girard, 6 ans, Ottawa.
Fugère, Cyrille, 11 ans, Cornwall
Duchesnay, Marguerite, 13 ans, Ottawa.
Lafrance, Roger, 15 ans, Kirkland-Lake.
Trudel, François, 14 ans, Kirkland-Lake.
Desbiens, Albert, Blind-River.
Lafrenière, Rita, 9 ans, Lavigne.
Gervais, Alfred, 6 ans, Vars.
Mousseau, Wilfrid, 10 ans, Cartier.
Dignaid, Marcel, 7 ans, Cochrane.
Gregoire, Arthur, 12 ans, Cochrane.
Bougie, Andrea, 4 ans, Cochrane.
Kennedy, Martin, 8 ans, Alexandria.
Berry, Claude, 9 ans, Saint-Eugène.
Lafreniere, Rita, 9 ans, Lavigne.
Boissonneault, René, 13 ans, Grand-Desert.

10 FEVRIER
Gravel, Gisele, 14 ans, Ottawa.
Martin, Georgette, 15 ans, Coniston.
Beaudry, Thérèse, 13 ans, Ottawa.
Lacelle, Normand, 15 ans, Ottawa.
Mainville, Roland, 11 ans, Ottawa.
Séguin, Jean-Marie, 8 ans, Treadwell.
Baker, Leo, 8 ans, Pendleton.
Beaudin, Lucien, 11 ans, Lefaivre.
Normand, René, 13 ans, Hammond.
Renaud, Jeannette, 15 ans, Masham.
Chartrand, Lucien, 8 ans, Demers-Centre.
Gatien, Jacqueline, 13 ans, Sudbury.
Lemirande, Malvina, 6 ans, Whanapitae.
Hotte, Richard, 9 ans, Rockland.
Boissonneault, Ronald, 9 ans, Grand-Desert.

Quand viendrez-vous à OTTAWA?

: ● :

Occasion unique: le Concours de **FRANÇAIS**

: ● :

Billets gratuits aux lauréats.

Oncle Jean

Section Doyon Fauquier, Ont.

Cher oncle Jean,

La Section Curé Doyon tenait sa cinqième asemblée veudredi dernier, le 30. Après le discours de la présidente et la prière d'ouverture, les membres renouvelèrent leur serment à leur drapeau. Vinrent ensuite les numéros suivants:

1. Récitation: "Encouragement", par Rosaire Tourigny.
2. Chant: "La Marseillaise", par Benoit Lepage.
3. Lecture. "Sainte Agnès", par Agnès Grzela.
4. Piano, par Solange Blais.
5. Dialogue: 'Enfant, tu l'emportes", par Agnès Demers, Laurent Brunet et Gérard Regaudie.
6. Récitation: "Que chantez-vous petits oiseaux?", par Gaitane Tremblay.
7. Chant: "Le Corbeau et le Renard", par tous les membres.
8. Combat de Sciences sociales, par tous les membres.
9. Propositions:

a) Proposé par Roland Beauchamp et appuyé par Gérard Talbot, que les élèves soient polis en classe.

b) Proposé par Yves Lepage et appuyé par Jean-Paul Poisson, que les élèves soient toujours en temps pour la classe.

c) Proposé par Thérèse Lepage et appuyé par Laurette Grzela, que l'assemblée soit ajournée au 13 février.

La présidente remercia les membres qui avaient pris part au programme.

L'hymne national "O Canada" mit fin à notre asemblée.

Vos neveux et nièces de la **Section Curé Doyon.**
Elise Blanchette, secrétaire.

Guerre sans pitié aux ennemis de l'enfance,

Le Respect humain,
La Peur de l'Effort,
l'Egoïsme.

Oncle Jean

Miracle dont Jeanne Mance fut l'objet

Dans "Ville-Marie", organe du comité des fêtes religieuses du 111e centenaire de Montréal, le Rév. Père Jean-Paul Labelle, S. J., narre une guérison miraculeuse dont Jeanne Mance fut l'objet le 2 février 1659. Le Père Labelle écrit: "La Vierge guérit miraculeusement le poignet de Jeanne Mance, lui permettant ainsi de travailler dix ans de plus à l'oeuvre de Ville-Marie. Cette grande femme nous a raconté elle-même sa guérison dans une page émouvante.

"Moi, Jeanne Mance, je reconnais et confesse, en la présence de mon Dieu, avoir reçu la grâce de l'usage de ma main droite par les membres de feu Monsieur Olier, ce qui s'est passé de cette manière.

"Il y a deux ans que j'étais restée estropiée après une chute dont j'eus le bras rompu et le poignet démis de sa place, de sorte que les chirurgiens qui me pansèrent ne s'aperçurent de la dislocation de mon poignet que six mois après, et lorsqu'on n'y put mettre de remède, dont je demeurai tout a fait privée de l'usage de ma main, et de plus j'en souffrais beaucoup et étais obligée de porter toujours mon bras en écharpe et ne le pouvant soutenir autrement ni sans être appuyée et ne put, depuis le moment de ma blessure qui fut le dimanche 28 janvier 1657 à 8 heures du matin jusqu'au 2 février 1659 m'aider ni me servir de ma main en aucune manière de sorte qu'il me fallait habiller et servir comme un petit enfant et les chirurgiens et autres personnes capables et habiles en ces matières m'assuraient qu'il n'y avait pas de remèdes pour me rendre l'usage de ma main, mais seulement qu'il fallait tâcher d'empêcher que la chaleur naturelle se retirât et que mon bras vint à dessecher et à mourir tout à fait...

"J'ai désiré de voir le cercueil de feu M. Olier, non pas dans la vue de mon soulagement, mais dans l'esprit de l'honorer, l'estimant un très grand serviteur de Dieu. J'eus la permission de le voir le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Je savais qu'il avait pendant sa vie grande dévotion à ce jour. Comme je fus sur le point d'entrer dans la chapelle où reposait le corps, la pensée me vint de demander à Dieu par les mérites de son serviteur qu'il lui plût de me donner un peu de force et quelque soulagement à mon bras afin que je puisse m'en aider et servir dans les choses les plus nécessaires comme pour m'habiller, accommoder notre autel de Montréal. Je dis à mon Dieu: Je ne demande point de miracle, car j'en suis indigne, mais un peu de soulagement et que j'en puisse m'en aider. J'entendis la sainte messe et communiai dans cette donceur extraordinaire, ne songeant point à mon bras qu'après la messe, lorsque Monsieur de Bretonvilliers s'en allant à la paroisse pour assister a la procession, je le prie de me donner le coeur de Monsieur Olier, pour le faire toucher à mon bras, lui disant que je croyais que je n'aurais que faire du sang de taureau ni de boeuf pour ma guérison. J'eus lors une confiance certaine d'être exaucée. Il me l'apporta et se retira et moi ayant pris ce précieux dépôt de ma main gauche je le posai sur ma main droite toute enveloppée qu'elle était et dans mon écharpe. Je sentis en même temps une chaleur extraordinaire s'épandre par tout mon bras jusqu'au bont du doigt et l'usage de ma main me fut rendu dès ce moment quoique ma main fut toujours disloquée, ce qui est encore plus admirable, et que je m'en serve sans douleur."

Section Frontenac Grégoire's Mill

Cher Oncel Jean,

Voici le premier programme de notre première réunion de l'an 1942. Elle eut lieu dans notre chère école.

1-Prière au Sacré-Coeur.
2-Serment au drapeau.
3-Cantique: Loué soit à tout moment, par tous les élèves.
4-Questionnaire sur la leçon d'histoire du Canada de la semaine.
5-Espionne du bon langage, par Lucie Gravel.
6-Lecture expressive: Les Canadiens, par Marie-Rose Gagnon.
7-Déclamations: Le Turco, par Maurice Guivremont; L'aumône, par Lucien Gravel.
8-Composition: Le gland et la citrouille, par Aurore Hachey.
9-Lecture: L'Orphelin, par Lucienne Hébert.
10-Déclamation: Ronde enfantine, par Lisette Guevremont.
11-Déclamation: Le joli minet, par Réal Gravel.
12-Chant: D'où viens-tu bergère? par Clara Hachey et Lucie Gravel.
13-Combat de tables de multiplication.
14-Composition: Ceux que j'aime, par Julienne Gravel.
15-Déclamation: La montre de papa, par Aurore Hachey.
16-Composition: La neige, par Marie-Rose Gagnon.
17-Propositions:

1—Proposé par Germain Gagnon, appuyé par Maurice Guevremont, qu'à chaque séance, il y ait le chant d'un cantique.

2—Proposé par Clara Hachey, appuyé par Marie-Rose Gagnon que pendant l'année 1942, nous continuions à faire des prières et des sacrifices pour la paix.

3—Proposé par Maurice Guevremont, appuyé par Lucien Gravel, que nous montrions notre reconnaissance envers Mademoiselle, notre directrice, en continuant à s'appliquer à faire de notre mieux tous nos devoirs d'écoliers.

4—Proposé par Lucien Gravel, appuyé par Jacques Guevremont, que nous tenions cahiers et nos pupitres propres.

5—Proposé par Marie-Rose Gagnon, appuyé par Lucien Gravel, que le rapport de cette assemblée soit envoyé immédiatement à l'Oncle Jean.

6—Proposé par Albert Richard, appuyé par Germain Gagnon, que notre assemblée soit ajournée d'ici au 6 février.

17—L'assemblée se termina par l'hymne national.

18-Enfin nous avons reçu des félicitations sur notre diction qui s'est améliorée, sans être parfaite. Nous nous sommes laissés en se disant: "Aide-toi, le ciel t'aidera".

Vos enfants adoptifs reconnaissants.

Marie-Rose Gagnon, prés.
Maurice Guevremont, sec.

Bois de construction

Articles de construction



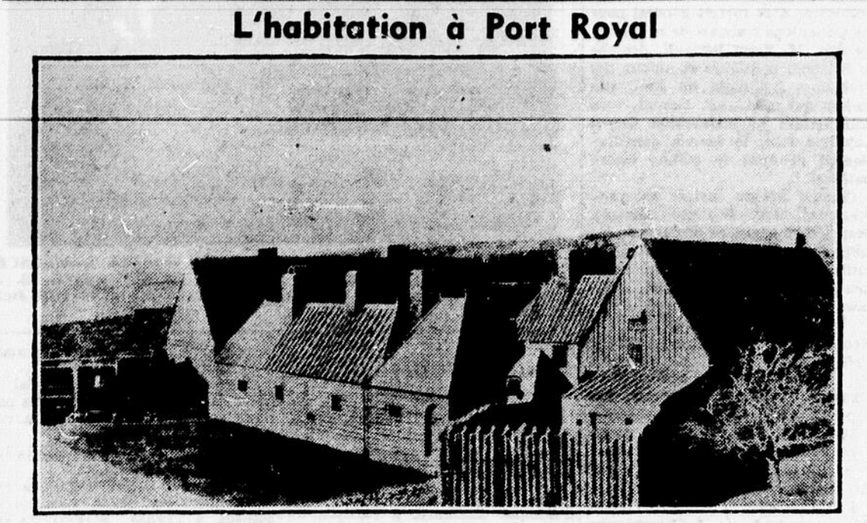
INDEPENDENT COAL & LUMBER CO LTD

88, rue Bank 2 1785

LE CHEVALIER MASQUE — par Fran STRIKER



L'habitation à Port Royal



Ce fort construit sous le régime français était la porte du Canada. Il fut pris par les Anglais, repris par les Français, pris encore par les Anglais qui changèrent son nom de Port-Royal en celui d'Annapolis Royal, en l'honneur de la reine Anne. Il est aujourd'hui au centre du Parc National d'Acadie.

A la section Doyon, Fauquier, Ont.

Vous avez pris l'aimable résolution de vous montrer polis en classe. Corrigez ainsi: polis en toute circonstance. Mes chers enfants, notre chère histoire du Canada vante l'exquise gentilhommerie de nos pères. Pourrions-onus dire la même chose aujourd'hui? Est-ce que nous ne cédons pas à la très laide et très sotte habitude de remplir nos phrases de patois, de mots grsosiers, parfois de blasphèmes? Puis, n'avons-nos pas l'esprit prêt à nous plaindre de tout, à tout critiquer? Si nous aimions sincèrement le bon Dieu, nous ne manquerions jamais aux règles de la politesse, car celui qui aime Dieu aime son prochain, et celui qui aime son prochain est toujours poli envers lui. Je vous invite à être polis, pour l'amour de Dieu, car, en faisant le bien, pourquoi ne pas utiliser les petits actes de vertu comme les grands à nous obtenir notre salut? Pensez-vous au Carême qui s'en vient? et au Sou de l'Ecole? Je vous félicite tout spécialement de vos séances régulièrement tenues et bien préparées. Fauquier est fier !

Apprenez à lire le "Droit".

De nos jours, personne ne veut se passer de la lecture d'un journal. Mais bien peu savent profiter de cette lecture. La plupart ne comprennent pas la différence entre la nouvelle et la rédaction. Quelques-uns ne regardent qu'une page et ne s'intéressent pas aux autres. Un grand nombre croient qu'un journal, c'est fait pour rapporter toutes sortes de racontars et servir à dire du mal de tous ceux qu'ils n'aiment pas. Une petite partie des abonnés s'attachent aux grandes nouvelles et aux articles sérieux. Tout cela vous démontre que les gens qui ne savent pas lire un journal ne sont pas rares. Vous, mes chers enfants, vous avez une page quotidienne. Savez-vous en profiter? Si vous êtes sérieux, vous lisez d'abord les lettres de l'Oncle Jean et les rapports; si vous êtes d'esprit peu réfléchi, vous n'estimez que les contes illustrés. A quelle classe de lecteurs appartenez-vous?

Multipliez les dialogues.

Comme on apprend bien, en jouant sur la scène une leçon qui servira bientôt de sujet d'examen. La meilleure méthode est la leçon dialoguée. Un maître habile multiplie les rôles afin que toute une classe, si possible, passe sur le plateau. La section juvénile veut que chaque élève (et non quelques chouchous) profite du travail en commun. De là, cette invitation à utiliser souvent les dialogues et à les multiplier.

ONCLE JEAN

S.V.P.

Faites-nous parvenir, au moins trois jours d'avance, les noms que vous voulez retrouver sous le titre de

BONNE FETE

Oncle Jean

Section Morin, Val-Gagné, Ont.

Cher oncle Jean,

Voici notre troisième séance officielle de notre section.

1. Notre séance débuta par le discours de la présidente, Mlle Ghèma Crépault.
2. Salut au drapeau.
3. Rapport de la dernière séance, par la secrétaire, Mlle Simonne Charlebois.
4. Chants:
   "Petit Jésus, fils de Marie", par Thérèse Joly.
   "Qu'est-ce qui passe ici si tard", par Simonne et Aline charlebois.
   "La Sainte Vierge", par Thérèse Joly et Noëlla Charlebois.
   Choeur de filles et de garçons: 'J'ai tant dansé".
5. Lectures expressives:
   "Bien attrapée", Anita Allen.
   "Vanité", Simonne Morin.
   "Dites merci", Jacqueline Boucher.
   "Une fillette bien attrapée", Gabrielle Joly.
   "Lazare et le mauvais riche", Thérèse Joly.
   "Petite fille, prends bien garde", Blanche Joly.
6. Devinettes.
7. Par coeur:
   "Le Pater", Claude Joly.
   "Le petit sot", Aurore Joly.
   "Travaillons", Roland Joly.
8. Discours du directeur.

La séance se termina par notre hymne national "O Canada".

Simonne Charlebois, sec.
Directeur: Donat Boulerice, B.A.

LE MOUVEMENT PERPETUEL

Les **guénilles** font du **papier**
Le **papier** fait des **dollars**
Les**dollars** font des **emprunts**
Les **banques** font des **emprunts**
Les **emprunts** font la **pauvreté**
La **pauvreté** fait des **guénilles**
Les **guénilles** font du **papier** comme ci-dessus, et il n'y a pas de raison pour qu'on s'arrête: c'est le mouvement perpétuel enfin trouvé.

Aux Jeanne Le Ber, de Sudbury, Ont.

Vous qui nous donnez déjà l'image de votre très française et très chrétienne patronne, avez-vous pris cette résolution d'être, pour toute votre vie, françaises et chrétiennes, fidèles à votre sang, à votre foi, à nos traditions nationales et religieuses? Un rien — un sourire moqueur — fera-t-il un jour que vous cédiez à la manie ridicule et humiliante de parler la langue des voisins, donc de rougir et de faire rougir de vos origines? Qu'auriez-vous à rougir d'être franco-ontariennes, les filles de peremiers découvreurs, des premiers porteurs de civilisation? Qu'auriez-vous à rougir de la langue chrétienne qui baptisa les Grands Lacs et les trois quarts de l'Amérique du Nord? Qu'auriez-vous à rougir d'être les filles des mamans fidèles aux exemples de leurs fières et pieuses aieules? Or, j'en suis sûr, vous prononcerez, à la prochaine séance, ce serment avec plus de conviction, de force et d'allégresse. Vous le direz pour qu'il sonne pur comme un lingot d'or. Soyez-en certaines, il n'y a pas de races qui ait autant fait, dans l'ordre de la supériorité morale et religieuse, que celle dont le premier geste, sur les rives canadiennes, fut d'adorer Dieu et de répandre la gloire de son nom. Notre histoire est une épopée: répétons-le à la face des ignorants et des gelés. Notre histoire est un acte d'amour de Dieu; répétons-le au nez de ceux qui voudraient nous éloigner de nos origines religieuses, en commençant par nous faire perdre notre langue maternelle: car, ceux qui haïssent le plus le parler de France en Amérique, sont les mêmes qui nous abhorrent à cause de notre foi catholique. Mais, l'espace me manque, mais jamais le courage de continuer ma tâche, ni le coeur pour envelopper d'une immense admiration les âmes de tous âges qui, chaque jour, renouvellent leur serment de fidélité à Dieu qui a voulu une nationalité de langue française en ce continent, et à la famille française qui comprend, au prix de tous les sacrifices, que son honneur et son bonheur est de servir Dieu par les dons que sa miséricorde lui a départis depuis plus de trois siècles. Je vous félicite de votre dernière séance, l'une des plus bienfaisantes et intéressantes que vous ayez jamais tenues. Il est vrai que certaine présence (le magnifique modèle d'homme, de chrétien et de patriote! un nom à couvrir de lauriers d'or!) vous avait, semble-t-il, insufflé une bonne humeur irrésistible. Vous auriez mérité toutes de visiter vos dignes soeurs de Chelmsford. Quant au dernier voeu exprimé par votre rapport, n'en doutez pas: il est celui qui répondrait parfaitement à celui que forme pour votre plaisir celui qui trouve sa félicité en se mettant au service d'une jeunesse aussi fine et aussi fière. Si Dieu le veut, rien d'impossible. Puis, quelle délicieuse vertu que la vertu d'espérance !

A la sect. Ste-Catherine, Gogama.

J'accepte avec un vif contentemetnt les voeux que vous avez bien voulu adresser à votre Oncle Jean. A mon tour, j'ai demandé dans ma communion de Noël pour chacune de nos sections juvéniles de mettre la pensée de Dieu dans chacune de leurs initiatives. Tout en nous distrayant, amassons des mérites, tressons-nous des couronnes. Ce que nous faisons uniquement pour nous plaire, le bon Dieu le dédaigne, mais tout ce que nous offrons, ne serait-ce qu'une ligne écrite avec attention, sera récompensé. Ayons la sagesse de doubler notre plaisir à travailler. Vous préparez une séance? vous avez du succès, dites merci. Vous avez moins de succès, dites merci quand même. Vous prenez un congé, servez-vous-en pour vous montrez que vous êtes sincères, que vous n'en profitez pas pour l'offenser. Voilà mon souhait. Vous comprenez que c'est celui qui vous donnera la paix du coeur, la joie de l'âme, la force de triompher de toutes les tentations de découragement et de chute, la fierté de former votre caractère. Il faut quand même être patriotes, et à tous les instants. Et si vous êtes patriotes, vous aurez de la facilité et du plaisir à obéir, à étudier, à rendre des services, à vous montrer aimables et charitables, et même à prier comme vous l'avez si bien fait à Noël! Soyez catholiques parfaits, chrétiens parfaits, patriotes parfaits, et vous serez heureux, comme il y en a peu d'aussi heureux dans le monde. Et je vous souhaite des séances bien préparées, composées avec le plus de matières de classe possible, des séances qui instruisent autant qu'elles vous divertissent et vous font aimer de vos parents.

Avez-vous une bibliothèque scolaire ?

Ce n'est pas la première fois que je vous pose cette question? Avoir une bibliothèque, mais c'est indispensable ! Quand l'on veut, on peut toujours s'arranger pour posséder quelques bons livres, destinés à reposer des études trop suivies. Un enfant qui ne lit pas est un demi-ignorant, arriverait-il le premier de sa classe. Une école sans livres est comme un jardin sans fleurs. Si vous savez ce que c'est que l'esprit d'Initiative, vous n'aurez pas à vous casser la tête pour vous créer une bibliothèque.

Oncle JEAN.

A la sect. Brébeuf, Timmins, Ont.

Votre réjouissant rapport me rappelle de doux souvenirs. Il est bien vrai que le voeu que je formulais de rencontrer une section en particulier a été secondé par l'obligeance de votre excellente directrice. Mes chers enfants, j'espère que vous n'avez pas tout oublié des conseils que je vous ai dispensés avec une cordiale libéralité. De quoi vous ai-je parlé? Il me semble que c'est de l'Idéal. Vous m'avez paru goûter ce langage, parce qu'il vous est coutumier. L'éducatrice qui vous dirige a su mieux que moi vous exprimer la beauté d'une vie humaine au service d'une grande pensée. L'école est l'apprentissage de la vie. C'en est aussi comme le grenier où la moisson doit être amassée, chaque matin, comme la manne dont parle l'histoire sainte, afin d'assurer à votre maturité un pain quotidien, un pain qui donne de la lumière au cerveau et de la chaleur au coeur. Une lumière et une chaleur, c'est là l'Idéal. Quand vous étiez petits, vous alliez en classe pour apprendre à lire, à compter, à écrire; aujourd'hui, que vous savez les secrets bienheureux, vous comprenez que l'école est beaucoup plus que cela: c'est la formation de votre esprit, et c'est la formation de votre coeur. Un bon coeur et une mauvaise tête vont rarement ensemble. Une tête éclairée et un coeur faible, c'est comme avoir des jambes et ne pouvoir s'en servir. Rien dans la tête et rien dans le coeur, c'est le plus grand des malheurs. Pour être sûr de savoir assez, il faut commencer par apprendre un peu plus long que la simple leçon du jour: pour montrer du caractère dans les grandes occasions, il faut commencer par dompter sa volonté, si elle est rétive, puis la laisser conduire dans les petits détails, où nous serions portés à nous guider par le caprice. Je vous souhaite donc l'amour de la science et l'amour du devoir — et l'amabilité de revenir souvent causer de vos succès, dont les plus petits font mon bonheur.

Soyez fiers d'appartenir aux Sections juvéniles.

La Section juvénile est un cercle littéraire à fins patriotiques. C'est donc une école où l'on apprend à penser, à se présenter, à dire ce qu'enseigne le programme scolaire, ce qu'enseigne surtout l'exemple d'un maître également louable pour son esprit religieux et pour son esprit national. La Section juvénile a un but à elle comme toute société bien organisée: elle veut développer chez ses membres la connaissance de la patrie et des devoirs envers la patrie, grande et petite, mais petite comme grande. C'est un enseignement de fier patriotisme, un enseignement qui ne se contente pas de paroles et de parades, mais qui exige la pratique de certaines vertus et de certains moyens utiles à son développement. Les patriotes sont les citoyens qui se distinguent par leur culture, leur travail, leur désintéressement. Ils savent ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils doivent. Ils n'épargnent rien pour posséder à fond leur histoire nationale, et c'est le rôle de l'intelligence. Ils peinent même afin de servir fructueusement leurs compatriotes, et c'est le rôle du coeur. Enfin, ils sont prêts à sacrifier leur vie pour le salut de la patrie, et c'est le rôle de l'âme désintéressée, de l'âme qui renonce à toute joie pour accomplir tout son devoir. Seule, une élite peut répondre à cet idéal. Et c'est pour créer cette élite que les Sections ont été fondées. Soyez donc fiers de vos Sections.

Contribuez généreusement au Sou de l'école.

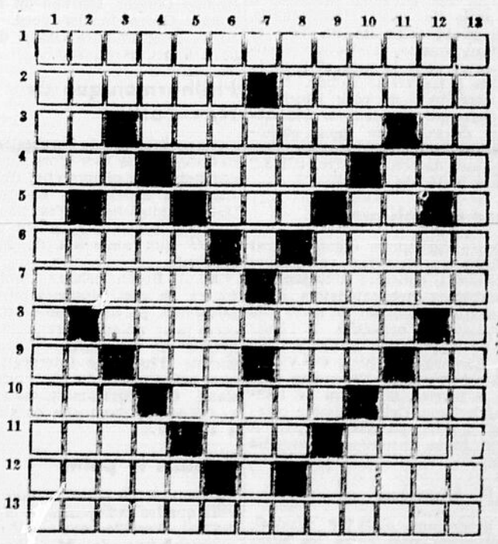
Vous savez ce que c'est que le Sou de l'Ecole ? Non, alors lisez bien: c'est un petit sou demandé chaque mois à tous les écoliers de langue française dans l'Ontario. Ces petits sous aideront une association de patriotes qui défendront votre langue maternelle, et ouvriront des écoles nouvelles pour vos petits frères et petites soeurs franco-ontariennes qui n'ont pas le bonheur d'apprendre la langue de leurs mamans. Donc, au fond, c'est pour vous. L'Association canadienne-française d'Education qui vous demande dix sous par année a raison de vous tendre la main. Donnez, et donnez généreusement.

Reprenez souvent les mêmes résolutions.

C'est assez rare que nous ne soyons pas obligés de suivre un pareil conseil. Est-ce que nous n'oublions pas aussi vite que nous formulons des résolutions. Donc, n'ayons pas honte de reprendre souvent les mêmes résolutions. Autre avis important: N'en prenons qu'une, mais qu'elle soit bonne, même facile. Car, à quoi sert de viser un but qu'on sait d'avance ne pouvoir atteindre? Avant de voler, l'oiseau apprend à marcher. Soyons modestes, mais constants, ce qui vaut mieux que de s'emballer puis de tout lâcher.

ONCLE JEAN

Les Mots Croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Qualité, état de choses qui se conviennent.
2.—Médecin de Napoléon 1er à Ste-Hélène. — Personne stupide et grossière (fig.)
3.—Adj. poss. — Liqueur préparée en faisant macérer dans l'alcool additionné de sucre, des substances aromatiques. —Note de musique.
4.—Prairie — De verbe serrer — Sorte de "cep".
5.—Sert à encourager — Forme du verbe réer — Art. cont.
6.—Incursions rapides effectuées en territoire ennemi — Chercha à pénétrer (fig.)
7.—Ergot des coqs, des chiens. — Vent brûlant qui souffle dans le Sahara.
8—Rider, racornir.
9.—Interj. — Thymus du veau — Petits ruisseaux — Adverbe.
10.—Suc dépuré de fruit confis.— Ententes — Perroquet.
11.—Emportements violents — Légumineuses — Présentement.
12.—Monument d'Athènes — Genre d'antilopes du Congo.
13.—Qui concerne les territoires.

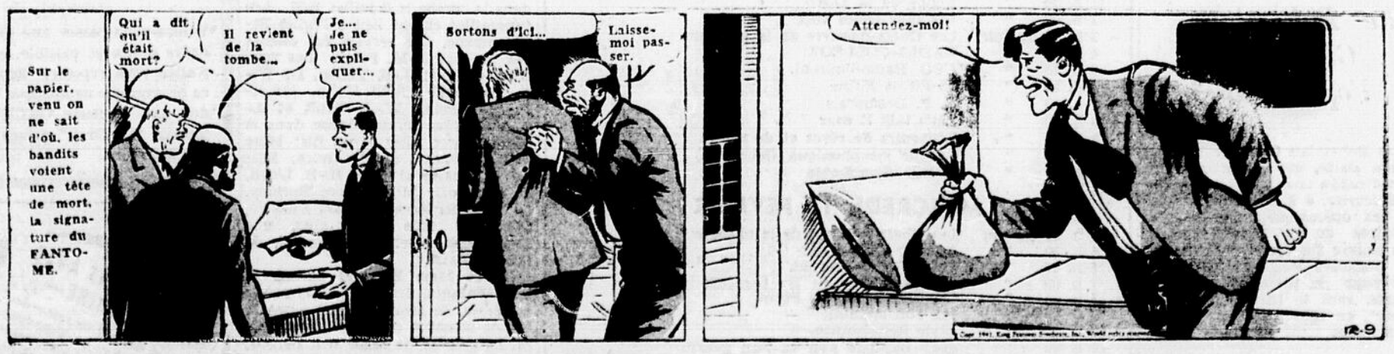
VERTICALEMENT

1.—Nom vulgaire de l'orgelet, petit furoncle des paupières.
2.—Deuxième calife de 634 à 644.— Après (abrév.) — Tribu nomade de Tartarie.
3.—Pron. pers. — Table de pierre percée d'un trou, sur laquelle on lave la vaisselle. — Bière (en anglais).
4.—Par l'ordre de, au nom de. — Oasis montagneuse du Sahara occidental — Salé et séché à la fumée.
5.—Rivière d'Arménie. — Genre dramatique des XVIe et XVe siècle. — Cent.
6.—Manier doucement — Situation fâcheuse (fig.)
7.—Dieu de la mythologie grecque — Réunion de trois personnes.
8—Ripaille (Pop.) — Gentilshommes.
9.—Dauphin propre aux fleuves de l'Amér. du Sud. — Nom de diverses cavités irrégulières de l'économie— Diphtongue.
10.—Fille aînée de Loban (Bible) — Voûtes demi-sphériques qui surmontent des édifices — Grande rivière de la Russie d'Europe.
11.—Préfixe — Monsieur, (espagnol) — Grand lac salé d'Asie.
12.—Vieilli, corrompu — Art. contracté. — On le porte en signe de deuil.
13.—Maladie qui rend la peau rugueuse comme celle de l'éléphant.

Solution du problème d'hier

S	A	P	I	N	D	A	C	E	E	S			
C	R	A	P	O	U	I	L	L	O	T			
A	M	U	S	E	■	S	O	U	L	A			
R	E	L	U	■	C	E	S	■	O	B			
A	■	I	S	E	R	E	■	P	S	I			
B	A	N	■	N	U	■	S	I	■	L			
E	U	■	C	L	■	C	E	N	T	I			
I	N	E	L	E	G	A	N	T	E	S			
D	E	S	A	V	A	N	T	A	G	E			
E	N	T	R	E	T	O	I	S	E	E			
S	T	■	E	R	A	T	E	■	E	S			

LE FANTOME — par Lee FALK et Ray MOORE



ERICK BRADFORD à la recherche du diamant — par William RITT et Clarence GRAY



Écoutez les beaux programmes de Radio-Canada à CKCH

Le Metropolitan présente cet après-midi, le célèbre opéra de Puccini, intitulé "La Tosca"

Adolf Busch, violoniste est le soliste de la Philharmonique de New-York. — Nadine Conner au programme de Kostelanetz. — Le théâtre classique présente "Docteur Knock" de Jules Romains. — Yvon Bériault parlera ce soir au poste CKCH.

S.V.P. MUSICAL

C'est à Grace Moore que la direction du Metropolitan a confié le premier rôle de la Tosca, opéra de Puccini, à l'affiche pour le samedi, 7, opéra dont Radio-Canada fera le relais. Inutile de présenter cette artiste dont la radio et le cinéma ont fait connaître au grand public, la valeur et la belle conscience artistique.

Les autres interprètes de l'oeuvre seront Frederick Jagel (Gavaradossi), Alexander Sced (Scarpia), Arthur Kent (Angelotti), Salvatore Baccaloni (un sacristain), Alessio De Paolis (Spoletta), et Wilfred Engelmann (Sciarrone). Ettore Panizza, dirigera.

L'action de la Tosca, drame lyrique de Puccini, (1862-1924), drame d'après la pièce du même nom de Victorien Sardou, se déroule à Rome en 1800. Voici un rapide résumé:

I.—"Angelotti, consul de la République romaine, emprisonné au château Saint-Ange, s'est enfui et réfugié dans l'église Saint-André. Il s'y fait reconnaître du peintre Mario Cavaradossi, occupé à une fresque. L'artiste, amoureux de la Tosca, une chanteuse à la mode, aide Angelotti à se dérober aux poursuites du policier Scarpia et quitte l'église avec le fugitif, au moment où Scarpia et ses sbires y pénètrent."

II.—(Au palais Farnèse). Où Cavaradossi a-t-il caché Angelotti? La torture va jouer. Mandée dans la chambre voisine, la Tosca ne peut surmonter l'horreur de la scène qu'elle entend. Elle a su par Mario la cachette d'Angelotti. Elle la révèle à Scarpia. Mais celui-ci entend gagner les faveurs de la délatrice . . . Elle le poignarde.

III.—(Au château Saint-Ange).—La Tosca croit que les soldats qui vont fusiller Cavaradossi tireront à blanc. Scarpia le lui a certifié. Elle règle avec Mario le scénario de l'exécution . . . Mais on l'a dupée: Mario est réellement exécuté. La Tosca se précipite dans le vide. Pour l'écoute, le poste CKCH.

"La Tosca"



GRACE MOORE, soprano, chantera sur la scène du Metropolitan, cet après-midi, dans le rôle-titre de l'opéra de Puccini, "LA TOSCA". Cette cantatrice s'est rendue célèbre à l'écran et à la radio. Les auditeurs l'entendront avec plaisir et reconnaitront sa magnifique voix.

L'Heure Dominicale

L'Heure Dominicale aux postes du réseau français de Radio-Canada, le dimanche 8, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur: le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur: M. Paul Larose.

PROGRAMME

Pueri concinite ..... Gallus
Benedicta es tu ..... M. Tosi
Quand le soleil se lève .. H. Vallières
Le Choeur

"L'empire britannique, la démocratie et l'Eglise", causerie du R. P. Simard, o.m.i., professeur d'Histoire de l'Eglise à l'Université d'Ottawa.

Da pacem Domine ..... Paul Larose
Aestimatus sum ..... Victoria
O Jesu Christe ..... Van Berchem
Divin Sauveur, enseignez-nous
..... Mélodie du 16e s.
Le Choeur

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, journaliste.

Cor Jesu Sacratissimum
..... Alfred Bernier, s.j.
Ave Maria ..... Witt
Cantate Domino ..... Cruce
Protégez-nous, Vierge-Marie
..... Montillet
Le Choeur

Quart-d'heure de l'Oratoire

Toujours soucieux de répondre à l'appel des malades ou des infirmes qui ne peuvent pas se rendre à l'office dominical, le Révérend Père Elphège-M. Brassard leur offre son émission régulière du "Quart-d'heure de l'Oratoire". Au cours de ces quelques minutes, il vous parle de sujets surnaturels, rappelant la solennité du jour et exhortant tous les fidèles aux écoutes à prier pour la paix et pour la concorde à travers le monde. N'oubliez donc pas de vous joindre à tous ceux qui écoutent le "Quart-d'heure de l'Oratoire" pour entendre la parole du Seigneur par l'intermédiaire de son ministre, (CKAC 9 h. à 9 h. 15, du matin).

Heure catholique

L'Heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, consacre actuellement ses émissions hebdomadaires à la Restauration sociale d'après la lettre pastorale collective de l'épiscopat de la Province de Québec. Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., en est le conférencier. Dimanche prochain, 8 février, il parlera de l'Action catholique. Cette émission commence à 2 h., au poste CKAC. A 2 h. 20, brève chronique d'actualité sociale.

S.V.P. Musical

Au programme de S.V.P. musical, samedi après-midi entre les actes de l'opéra, plusieurs personnalités dans le monde de la musique prendront part à cette espèce de concours. Nous remarquons, Sir Ernest MacMillan, chef d'orchestre, Lionel Daunais, baryton à la voix magnifique, et Annette Lasalle Leduc.

C'est un questionnaire intéressant sur la musique. Ecoutez le poste CKCH pour l'opéra de samedi après-midi.

The Family Hour

Votre plaisir ne fait que commencer, car après avoir écouté "The Pause That Refreshes", vous êtes servis à souhait pendant les quarante-cinq minutes qui suivent avec l'émission "The Family Hour" mettant en vedette les chansons de Gladys Swarthout, et de Ross Graham, la musique d'Al Goodman et de son orchestre, et les commentaires si spirituels de Deems Taylor. Cette troupe d'artistes a su faire les délices de milliers d'auditeurs depuis plusieurs mois, et il ne fait pas de doute que vous serez de nouveau leurs enfants gâtés pour le programme de ce soir. (CKAC, 6 h. à 6 h. 45 du soir).

The Pause that refreshes

Le chef d'orchestre André Kostelanetz revient dimanche pour son programme régulier "The Pause That Refreshes on the Air", avec ses musiciens pour nous offrir un beau choix de pièces favorites. Albert Spalding violoniste sera encore à son poste et nous interprétera quelques solos. L'artiste invitée de Kostelanet cette semaine est Mlle Nadine Conner, soprano du Metropolitan Opera de New-York. Ecoutez ce programme à CKAC de 5 h. 30 à 6 heures du soir.

Philharmonique de New-York

Au programme de l'orchestre philharmonique de New-York dimanche après-midi, le célèbre chef d'orchestre Fritz Busch sera encore à la tête des musiciens. C'est une autre émission exceptionnelle qui est réservée aux amateurs de musique classique.

Adolf Busch célèbre violoniste, jouera en solo, plusieurs pièces intéressants, particulièrement un concerto pour violon et orchestre en ré majeur de Beethoven. L'orchestre comme d'habitude interprétera les plus belles pièces du répertoire classique. Ce programme passe au poste CKAC, le dimanche de 4 heures à 4 h. 30.

Faisons le point

C'est avec un plaisir toujours nouveau que les radiophiles de la région prêtent l'oreille aux intéressants commentaires de M. Thomas-T. Topping, journaliste, sur la situation internationale. Les causeries que donne chaque dimanche ce vétéran du "quatrième état" sont émaillées des souvenirs personnels du narrateur, qui a passé plus d'un quart de siècle sur le Vieux Continent. Ce ton personnel ajoute du piquant aux sérieuses considérations de M. Topping sur les événements qui bouleversent le monde. Pour l'écoute syntonisez CKCH à 10 heures pour la causerie française et demeurez à l'écoute pour une autre causerie en anglais à 10 h. 30.

Quelle profonde philosophie dans les textes de Félix Leclerc à JE ME SOUVIENS. Il faut ajouter qu'Albert Duquesne est l'interprète le mieux choisi pour mettre en relief la saveur prenante de ces fresques puissantes et en dégager les profitables leçons. Grignon et Leclerc sont les écrivains qui savent créer mieux que des "fables" quand ils parlent de la vie rurale et des beaux types d'humains perdus dans les campagnes. C'est de la vie vivante qu'ils nous offrent généreusement à plein coeur.

Radio-Collège court toujours d'une belle popularité. C'est bien agréable aussi de recommencer ses études ou de les compléter avec des conférenciers si intéressants.

A CKCH, ce soir



M. YVON BERIAULT, docteur en sciences politiques, sera l'orateur au programme de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, au poste CKCH à 9 heures ce soir.

"Le triomphe de la médecine" de Jules Romains, à la radio

Une pièce intéressante qui raille le charlatanisme. — Elle a remporté un immense succès à l'écran.— Les artistes de Radio-Canada présenteront cette pièce au programme du théâtre classique.

Les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le dimanche, 8, à huit heures du soir, Knoch ou le Triomphe de la Medecine, de Jules Romains. C'est ici la caricature du charlatanisme. Romains raille le médecin qui pensera à l'affaire avant l'art, cachera sous une langue pseudo-scientifique son peu de connaissance, et portera atteinte à la dignité professionnelle.

Cette pièce adaptée à la radio a été créée à Paris en 1923, jouée un peu partout, puis mise à l'écran.

"Le docteur Knock" ou "Le Triomphe de la Médecine", est la pièce de la rigolade spirituelle. Jules Romains a posé l'axiome que les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent. Etablie là-dessus, l'intrigue ne manque pas d'offrir des situations très drôles. Knock est un médecin aux idées modernes. Il a acheté un bureau en campagne, mais il se rend bientôt compte que tous les citoyens regorgent de santé. Comment un médecin peut-il vivre sans malades? Or, Knock par les moyens très ingénieux finit par convaincre les gens que s'ils sont si bien . . . c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Le truc réussit et bientôt toute la ville est alitée. Naturellement, Knock fait des affaires d'or.

Quand le célèbre maître de la scène française Louis Jouvet incarna le personnage du docteur Knock, ce fut un véritable succès. Jamais une composition n'a été aussi parfaite de ton et d'allure, aussi précise, aussi marquée et achevée. C'est vraiment de l'art poussé à son maximum. La distribution soutenait fort admirablement le grand artiste, et le dialogue étant signé Jules Romains, on ne saurait désirer plus ample garantie du spirituel des réflexions.

Les artistes du théâtre classique sont à la hauteur pour interpréter cette pièce de Jules Romains.

C'est une pièce formidable. Par la crainte, la brusquerie, le docteur Knock met au lit tout un village de personnes bien portantes. Voici en quelques mots le resumé de la pièce.

Le docteur Parpalaid, médecin du bourg de Saint-Maurice, est venu à la gre attendre son successeur, le docteur Knock. Au retour, Parpalaid révèle malgré lui qu'il a cédé à Knock une clientèle presque inexistante. Saint-Maurice est le pays de la santé. Knock déçu d'abord, se ressaisit. Il s'agit de transformer ce canton de montagnards ignorants, crasseux et pleins de santé, en un fief de la médecine. Nous le voyons organiser sa publicité, s'assurer les alliances nécessaires et entreprendre victorieusement la conquête du pays. Trois mois après, Parpalaid revenant à Saint-Maurice, constate, non sans une profonde stupeur, les résultats de son confrère. Sur un sol naguère mécréant, la médecine triomphe. Knock consent à dévoiler devant Parpalaid quelques-uns des mystères de ses méthodes. Il le convertit peu à peu, et par un dernier coup de génie, en fait non seulement un disciple, mais un malade qu'attendent le lit et le thermomètre.

"The Bohemian Girl" à l'opéra anglais

"The Bohemian Girl" de Michael William Balfe, que les artistes de Radio-Canada chanteront le dimanche, 8 février, à 9 h. 30 du soir, est l'un des opéras-comiques les plus populaires de la scène anglaise. Cette oeuvre fut également traduite dans plusieurs langues. Elle fut jouée pour la première fois, en français, sous le titre "La Bohémienne", en 1869 au Théâtre Lyrique, à Paris.

La direction artistique de Radio-Canada a invité pour l'interpretation du rôle d'Arline, Mlle Frances Greer, jeune artiste qui fait partie depuis quatre ans de l'Opéra de Philadelphie où elle vient de tenir le rôle de Mélisande dans la première version anglaise de l'oeuvre de Debussy.

On remarque encore dans la distribution, William Hains, ténor américain qui s'est déjà fait entendre ici avec le Montreal Orchestra, Mary Henderson (la reine des bohémiens), Lionel Daunais, baryton (le comte Arnheim), François Brunet, ténor (Florestan), Eric Workman, baryton, (Devilshoff).

Sir Ernest MacMillan sera au pupitre de chef d'orchestre.

Cet opéra sera relayé des studios de CBM à Montréal.

Programme de la St-Jean-Baptiste à CKCH, ce soir

Le samedi soir à neuf heures, revient, durant les mois d'hiver, le programme hebdomadaire de l'Association Saint-Jean Baptiste. Déjà, les radiophiles de CKCH ont pu entendre différentes causeries portant sur l'Association elle-même, sur la vie paroissiale et sur certains problèmes d'un intérêt général pour les Canadiens français de la région. Ce soir, M. Yvon Bériault, docteur ès Sciences politiques et auteur des Problèmes politiques du Nord canadien qui paraîtront bientôt, vous entretiendra de **l'honorable Ernest Lapointe dans le monde constitutionnel et dans le monde international.**

Comme artiste invitée au programme, Mlle Béatrice Ménard, licenciée en piano et professeur, interprètera entre autres une pièce intitulée **Prélude russe** du sous-lieutenant Bernard Pharand, d'Ottawa.

PROGRAMME

Nocturne, op. 9 no 2 ..... Chopin
Prélude russe ..... Pharand
(Mlle B. Ménard)
Causerie: L'honorable Ernest Lapointe dans le monde constitutionnel et dans le monde international.
(M. Yvon Bériault)
Aragon, pièce dédiée
à Horowitch ..... Longas
Alouettes, op.2, no 1.....Leschetizky
(Mlle B. Ménard)
O CANADA



Le célèbre violoniste Adolf Busch sera le soliste au programme de la philharmonique de New-York. Il jouera un concerto pour violon et orchestre de Beethoven et plusieurs autres pièces.

Les beaux programmes de la semaine à CKCH

SAMEDI, 7 FEVRIER

10 h. 45 du matin En tournant le Rouet
11 h. 30 " Echos de la Disco
1 h. 00 " Les plus belles voix
3 h. 00 " Metropolitan Opera
7 h. 45 du soir Three Suns Trio
8 h. 00 " Le Questionnaire de la Jeunesse
9 h. 00 " Société St-Jean Baptiste
10 h. 00 " Studio Party
10 h. 30 " CKCH Swing Club. (½ heure de danse)

DIMANCHE, 8 FEVRIER

1 h. 15 " Mon professeur
1 h. 45 " Radio City Music Hall
4 h. 00 " Revue des chansons françaises
5 h. 30 " L'heure dominicale
6 h. 30 " Les Fureurs d'un Puriste.
7 h. 00 " Jason et Josette
8 h. 00 " Radio-Théâtre
9 h. 00 " Sur les Boulevards.
9 h. 30 " L'Histoire en Marche.
10 h. 00 " Faisons le point.
10 h. 30 " Faisons le Point — Deuxième causerie en anglais.

LUNDI, 9 FEVRIER

11 h. 30 du matin Echos de la Disco
1 h. 00 " Les plus belles voix
1 h. 45 " Réveil Rural
3 h 33 du soir Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
4 h. 30 " RADIO-COLLEGE:
6 h. 15 " CBC Radio-Journal.
7 h. 15 " Un Homme et son Péché.
8 h. 00 " Les Amours de Ti-Jos.
8 h. 30 " Que feriez-vous?
9 h. 00 " S.V.P.
11 h. 15 " Clair de lune

MARDI, 10 FEVRIER

11 h. 30 " Echos de la Disco
1 h. 00 " Les plus belles voix
3 h. 33 du soir Les Chefs-d'oeuvre de la musique
4 h. 30 " RADIO-COLLEGE:
6 h. 15 " CBC Radio-Journal.
7 h. 15 " Ti-Pit et Fifine
8 h. 00 " R. P. Desmarais
8 h. 30 " Let's talk it over
9 h. 15 " Souvenirs de rêves et de poésie
9 h. 30 " Choeur symphonique (Montréal)
10 h. 30 " (NBC) Symphonie

MERCREDI, 11 FEVRIER

3 h. 33 du soir Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
4 h. 30 " RADIO-COLLEGE:
6 h. 15 " CBC Radio-Journal.
7 h. 00 " Les Mémoires du Dr Lambert
7 h. 15 " Un Homme et son Péché
9 h. 00 " Ici, l'on chante!
10 h. 00 " Style Renaissance.
10 h. 30 " Jean-Baptiste s'en va-t-en guerre.

JEUDI, 12 FEVRIER

3 h. 33 du soir Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
4 h. 30 " RADIO-COLLEGE:
6 h. 15 " CBC Radio-Journal.
8 h. 00 " Le Curé de Village (Robert Choquette)

VENDREDI, 13 FEVRIER

3 h. 33 du soir Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
4 h. 30 " RADIO-COLLEGE:
6 h. 15 " CBC Radio-Journal.
7 h. 15 " Un Homme et son Péché
8 h. 30 " H.M. Canadian Grenadier Guards.
9 h. 00 " Sérénade pour cordes.
9 h. 30 " Je me souviens.
10 h. 00 " Récital
10 h. 15 " Chronique sportive
10 h. 30 " Les cahiers français.

N.D L.R.—Ces programmes sont susceptibles d'être remplacés au dernier moment et nous ne saurions en être responsables.

Doyen des chefs d'orchestre



Le doyen des chefs d'orchestre américains, WALTER DAMROSCH, qui a fêté vendredi le 30 janvier, ses 80 ans, est photographié ici. A l'arrière-plan, on remarque un portrait de Damrosch alors qu'il était âgé de 23 ans.

Changements au programme de la Métairie Rancourt

La Métairie Rancourt, roman d'Adolphe Brassard, à l'affiche de Radio-Canada, à partir du lundi 9 février, passera de 2 heures au lieu de 1 h. 15 à 1 h. 30, comme dans le passé.

Cette oeuvre en abritant les questions agricoles les plus diverses devient pour le citadin, autant que pour le rural, une véritable leçon de choses. Les personnages du jeu qu'ils soient maraîchers, éleveurs ou agronomes, soulèvent et débattent des problèmes qui engagent la technique agricole sous les aspects les plus révélateurs.

La Métairie Rancourt tout en faisant largement la part de la fiction vise donc à instruire.

Quart d'heure de la survivance française

La 12e causerie mensuelle de la série d'émissions radiophoniques gracieusement accordées par la Société Radio-Canada au Comité Permanent de la Survivance française en Amérique aura lieu **aujourd'hui.** Le conférencier sera Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal et membre du Comité de la Survivance française. Il a intitulé sa causerie: "Montréal, ville française? Comment et jusqu'à quel point". Elle sera irradiée de 7 h. 15 à 7 h. 30 du soir (heure avancée de l'est).

Monseigneur Maurault parlera de Montréal (CBF), mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes CBFW.

Le Comité Permanent invite nos compatriotes de langue française du Canada et de la Nouvelle-Angleterre à être aux écoutes, ce soir (7 février), pour cette causerie sous les auspices du Comité.

Vieilles chansons et couplets d'amour

Les vieilles chansons de France des auditions de folklore que dirige à Radio-Canada M. John Murray Gibbons et qu'interprètent les artistes du Trio Lyrique, à savoir: Anna Malenfant, Lionel Daunais, Jules Jacob, ainsi que Mme Jeanne Desjardins, sont pour la plupart des arrangements de Weckerlin. Le programme du dimanche, le 8, à 1 h. 30 de l'après-midi, porte les titres suivants: "Chansons je vous en prie", "L'amour de moi", "Ils sont bien pelés", "Vrai Dieu d'amour", "Tous les bourgeois de Châtres", "Chanson sur Jeanne D'Arc", "Las! en mon doux printemps", "Charmante Gabrielle", et "Vive Henri Quatre".

Cornwall, Ont.

CORNWALL (Ont.) — (D.N.C.) — Dernièrement est décédée Mme J.-J. Buckley, à l'hôpital Hôtel-Dieu, après une courte maladie. La défunte, née Ella DeRochie, était la fille de Joseph DeRochie et de Bridget Kinsella. Elle était née à Glen-Walter et vint à Cornwall avec ses parents lorsqu'elle était jeune fille. Son mari l'a précédée dans la tombe le 8 juillet 1908. Les funérailles eurent lieu à l'église St-Colomban. Le service fut chanté par le curé J.-M. Foley. Les porteurs étaient: J.-E. Tallon, Dr W.-B. Cavanagh, Félix Dulin, James-P. St-Thomas, W.-J. Gault et J.-A. Viau. La défunte laisse dans le deuil, quatre filles et un fils: Mme J.-J. Rousseau, de St-André; Mlle Ethel Buckley et Mme H.-B. Lloyd, de Montréal; Mlle Lénore Buckley, de Trois-Rivières; Stewart Buckley, Cornwall. Elle laisse aussi une soeur, Mme George McDonald, de Glen-Walter.

M. et Mme Edmond Leroux et leurs enfants, Françoise, Raymonde et Gilles, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez les parents de M. Leroux, M. et Mme Ben Leroux, rue Water ouest.

Gérard Lemay, de l'aviation Royale Canadienne, Lachine (Qué.), a passé la fin de semaine chez des amis à Cornwall.

Clarence Doyon, de Montréal, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Floride Doyon, rue Smith.

Mlle Claire Brodeur a passé la fin de semaine à Montréal.

A l'occasion du Triduum la semaine dernière, jeudi, vendredi et samedi, à l'église St-François-de-Sales, prêché par son Excellence Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, on remarquait une nombreuse assistance aux exercices. Dû à l'absence du curé J.-A. Brunelle, qui a subi une opération à Montréal, il fut remplacé par l'abbé A. Lalonde, de la paroisse de la Nativité. Les messes, le matin, avaient lieu à 5, 7 et 8 h. Les exercises le soir à 7 h. 30; les sermons furent données dans les deux langues.

Le curé de la paroisse St-Frs-de-Sales, l'abbé J.-A. Brunelle, patient à l'hôpital Hôtel-Dieu à Montréal, est maintenant en bonne voie de guérison.

Mme H. Wilson a organisé une partie de cartes, récemment, à sa résidence, au profit des F.F.C.F. On comptait quatre tables. Mmes E. Ruest, Albert Boyer, Henri Leroux, Romain Leduc, W. McDonald et L. Leblanc furent les gagnantes.

Val-des-Bois, Qué.

VAL-DES-BOIS, (Qué.) le 6 — (D.N.C.)—M. et Mme Valmor Blanchard, née Oneida Villeneuve, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-René-Raoul. Parrain et marraine, M. et Mme Adjutor Morin.

M. et Mme Jean David, née Yvette Larocque, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née à Buckingham et baptisée à Val-des-Bois sous les prénoms de Marie-Marthe-Jocelyne. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Larocque, grands-parents de l'enfant.

Mme Léo Morin est actuellement à Buckingham.

M. Laurier Prescotte est parti afin de subir une opération à l'Hôpital de Buckingham.

Mlle Oreale Morin est allée travailler à Ottawa.

M. Albert Larocque est revenu en bonne voie de guérison, après avoir subi un grave opération à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Hull.

M. Jack Colge se rétablit après quelques jours de maladie.

N.B. — Toute personne qui désire s'abonner au journal "Le Droit", voudra bien s'adresser à Mme Emile Cyr, de Val-des-Bois.

CKCH

vous présente de

11 h. 15 à 11 h. 45,

le soir, du

LUNDI au VENDREDI

"Clair de lune"

Voulez-vous passer une demi-heure douce et paisible avant d'aller vous reposer? Ecoutez ce programme de musique tendre que le poste CKCH du journal "Le Droit" présente à ses auditeurs.

LEVEZ-VOUS AVEC LE SOURIRE—

Prenez des NR ce soir—demain tout ira bien. Vous vous sentirez mieux si votre organisme était débarrassé des déchets toxiques qui causent les migraines et autres maux résultant de la constipation.



Souffrit Depuis Son Enfance de BRONCHITE CHRONIQUE

Ne toussez pas ni ne sifflez une journée de plus pour cause de Bronchite Chronique! Faites comme M. Robert Villeneuve, 826, Première Ave, St-François d'Assise. M. Villeneuve étouffait, sifflait et suffocait depuis son enfance. Il prit enfin RAZ-MAH de Templeton et il remporta contre son mal une victoire depuis longtemps désirée. RAZ-MAH est très efficace même dans les cas les plus opiniâtres. Soulagement d'une boîte de $1 ou argent remboursé. 50¢ et $1 chez les pharmaciens. 3963

L'abbé Pinsonneault quitte Kirkland-Lake

KIRKLAND-LAKE (Ont.), le 7. — (D.N.C.) — M. l'abbé Georges Pinsonneault, nommé récemment curé de la paroisse de Haileybury, fut l'objet d'une fête la veille de son départ. Le club St-Louis avait préparé un petit concert pour l'occasion. L'orchestre du club interpréta plusieurs jolies pièces. Mlle Liliane Germain récita "Le Mot" de Victor Hugo, et la description des quatre saisons de l'année avec adaptation musicale. Mlle Lucienne Bergeron, accompagnée au piano par Mlle Emma Landry, interpréta "Le Rêve", de L. Arditi, et l'"Heure Brève", de Dorothy Lee, avec obligato de violon joué par M. Albert Deléon, chef de l'orchestre.

M. J. Pichette donna: "La Vengeance du prêtre" et "Non prevaltbunt". M. le curé dit quelques mots, de même que M. l'abbé Trudeau et M. F.-H. Trudeau. M. Brisson, président du club, lut ensuite l'adresse en l'honneur de M. l'abbé Pinsonneault et lui présenta une bourse. M. l'abbé répondit en termes chaleureux et remercia le club St-Louis de son généreux cadeau et de l'agréable soirée organisée en son honneur. Il remercia aussi l'assistance qui était venue nombreuse. Il dit aussi qu'il gardait un excellent souvenir de tous les paroissiens de Kirkland-Lake.

Georges Pinsonneault vit le jour au mois de mai 1913. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la grande ville d'Albany, N.-Y. Ses études primaires et secondaires terminées, il entra au service d'une grande compagnie et là, par ses qualités d'administrateur, une position lucrative lui fut offerte. Mais Georges entendit une voix qui l'appelait à une vocation plus élevée.

A 21 ans, il quitte parents et amis pour se consacrer au service des âmes. Il commença ses études théologiques au séminaire de Montréal pour les terminer quelques années plus tard au Séminaire d'Ottawa. En mai 1940, dans son enthousiasme de nouvel ordonné, il s'offrit lui-même à venir travailler pour l'église dans le nord. La paroisse de Rouyn eut le privilège de l'avoir pendant deux mois; ensuite, Mgr le nomma vicaire à Kirkland-Lake. Depuis cette date, il se dépensa pour le plus grand bien de chacun.

Après seulement un an et demi de prêtrise, M. l'abbé Pinsonneault vient d'être nommé curé de la paroisse d'Haileybury.

Perkins, Qué.

(De notre correspondant)

PERKINS, (Qué.) — Mme Charles Wallingford est de retour chez elle, après un séjour prolongé dans un hôpital d'Ottawa et un repos de convalescence à Montréal, chez sa soeur, Mme Reilly.

Quelques-uns de nos soldats de St-Jérôme, passaient la fin de semaine dans leur famille. M. Ferdinand Goyer, M. Claude Maisonneuve et M. Damien Martin, étaient du nombre.

M. Léonard Martin a fait l'acquisition d'une ferme appartenant à Mme Wilmer Martin.

Mme Olivine Guitard et Mlle Laurence Guitard étaient de passage à Ottawa, la semaine dernière. Mlle Guitard continue toujours ses cours d'orgue de M. le professeur Rochon.

M. Napoléon Rollin, maire, et M. Paul Rhéaume sont allés à Hull, ces jours derniers, pour affaires pour la municipalité de Templeton-Nord.

Mme Juliette Wallingford était de pasage à Buckingham la semaine dernière, l'invitée du Docteur et de Mme Félix Wallingford.

SPECIAL!

Grande aubaine

VENTE DE MI-HIVER NETTOYAGE A SEC

Complets
Robes
Paletots

Pantalons — Chapeaux — Jupes
Chandails — Blouses — Parfaitement nettoyés au sec et repassés

11c

Lorsque accompagnés d'un autre vêtement à notre prix régulier.

NOUS CUEILLONS ET LIVRONS LES COMMANDES DE $1.00 ET PLUS.

Une semaine seulement

SUPERIOR
SERVICE STORES

Siège principal
160, rue Bank Signalez: 2-5600

SUCCURSALES

170, rue Rideau 3-4189
703, rue Bank 4-8683
789, rue Somerset-Ouest 8-2176
1012, rue Wellington 8-0289

RADIO-INFORMATIONS

Ce soir

	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
6 h. 00	Variétés.	Ligue du progrès civique	Miller et orch.	Nouvelles.
6 h. 15	CBC—Nouvelles.	Chansonnettes.	CBC News.	Song Styles.
6 h. 30	Rythme et romance.	Le sport aujourd'hui.	Sommaire	
6 h. 45	Sérénade.	Les nouvelles de chez nous.	CBC News.	Jungle Jim.
7 h. 00	CBC—T.B.A.	Mélodies à l'orgue.	Rythmaires.	Universe of Melody.
7 h. 15		Le bon parler français.	N.H.L. Hockey.	
7 h. 30	Nouvelles de la BBC.	Radio petit monde.	Salon orchestra.	Young People's Gospel L.
7 h. 45	Three Suns Trio.	Présentation Columbia.		
8 h. 00	CBC—Le Questionnaire de la Jeunesse.	Skicast.	With The Troops.	Sports talk.
8 h. 15				Ottawa Melody boys.
8 h. 30	Orchestre de Québec.	Orchestre Columbia.	Share The Wealth.	Sports talk.
8 h. 45				C. Parker.
9 h. 00	Société St-Jean-Baptiste.	Guy Lombardo.	Hockey N.H.L.	The town crier.
9 h. 15				
9 h. 30	Récital de chant.	A choisir.		CKCO Instrumental Ensemble.
9 h. 45	Sketch.	La veillée du samedi soir.		Orch. de T. Davidson.
10 h. 00	Sketch.			
10 h. 15		Gelfand et son orch.		
10 h. 30	Studio party.	Musique de danse.	Orchestre de Rominelli.	Nouvelles.
10 h. 45		Journal-parle	Washington commentary	
11 h. 00	CBC—Radio-journal.	Allo, allo les sports!	CBC News	
11 h. 15		Musique de danse.	Wings Abroad.	
11 h. 30		Olga Coehlo.	BBC Radio News Reel.	

DIMANCHE

Matin

6 h. 00				
7 h. 15				
7 h. 30				
7 h. 45			Mélodies à l'orgue.	
8 h. 00			Concerto Time.	
8 h. 30				
8 h. 45				
9 h. 00		Le quart d'heure de l'Oratoire.	CBC News.	
9 h. 15		Bulletin d'informations.	Organ recital.	
9 h. 30		Intermèdes pour cordes.	Tone Pictures.	
9 h. 45		Four clubmen.		
10 h. 00		Gospel service.	Neighbourly News.	
10 h. 15			Ansac News Letter.	
10 h. 30		Orgue.	Peter Piligrim.	
10 h. 45		Gypsy Caravan.	Intermède musical.	
11 h. 00		Coffret musical.	Musical Comedy Time.	
11 h. 15			Jean Cavall.	
11 h. 30		Symphonia.	Southernaires.	
11 h. 45				

Soir

12 h. 00	Charlies Kunts.	L'heure de la mélodie.	BBC News.	
12 h. 15	Nouvelles BBC (fr.)	Mode et musique.	"Between Ourselves".	
12 h. 30	Programme Lafortune.	Amateurs.	Greetings from Beaver Club.	Concert Gems.
12 h. 45	Revue in Miniature.	Mélodies capiteuses.		
1 h. 00	Nouvelles.	Musicale.	Hello children!	Nouvelles.
1 h. 15	Mon professeur.	Musique de danse.	Just Mary.	Paul Fredericks.
1 h. 30	Musical portraits.	Ecole de mus. Marrazza	Ernest Seitz	This Israel World
1 h. 45	Radio City Music Hall.			Organ Reveries.
2 h. 00		L'heure catholique.	Country Mail	Church Service.
2 h. 15			Empire exchange.	
2 h. 30	La Revue des Hebdomadaires.	F. Gratton, piano.	Marais.	
2 h. 45	The Legion views the War.	O l'opérette.		
3 h. 00	Programme religieux.	Spirit of 42.	Tunes for To-day.	
3 h. 15				
3 h. 30		Columbia Workshop.	Religious Period.	
3 h. 45				
4 h. 00	Revue des chansons.	Philharmonique de N.-Y.	N.-Y. Philarmonic.	
4 h. 30	Concert.			
4 h. 45				
5 h. 00	Recrutement.			
5 h. 15				
5 h. 30	Heure dominicale.	The Pause that refreshes.	Church of the Air.	Lite Concert Music.
5 h. 45				
6 h. 00		The family hour.	Fanfare.	Nouvelles.
6 h. 15			Lipton Tea.	Calvary Church Service.
6 h. 30	Les fureurs d'un puriste.			The World's Most Honoured Music.
6 h. 45	Piano	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	
7 h. 00	Joson et Josette.	Live. Theater.	Silver Theatre.	Rosemount Church Service.
7 h. 15	Trio Lyrique.			
7 h. 30	Nouvelles.	Joson et Josette.	Week-end Review.	
7 h. 45	Récital.	Les mémoires du Dr J.-O Lambert.	Nouvelles.	
8 h. 00	Radio-théâtre.	Images de guerre.	Jack Benny.	
8 h. 15		R. Bédard.		
8 h. 30		C. Gagnier.	Carry On Canada.	Concert Internationale.
8 h. 45				
9 h. 00	Ensemble pour cordes.	Compagnons de St-Laurent.	Chase & Sanborn.	Take it easy.
9 h. 15				
9 h. 30	L'histoire en marche.	Présentation Columbia.	British Ballad Opera.	Inner sanctum mystery.
9 h. 45		Musicale.		
10 h. 00	Causerie fr. par Topping.	Le vagabond.		Rainbow Dancing Party.
10 h. 15		A l'ombre de la croix gammée.		
10 h. 30	Causerie ang. par Topping		American Album.	News and sportscast.
10 h. 45		Le tour du parlement.		
11 h. 00	Nouvelles.	Musique de danse.	Nouvelles.	Moon Magic.
11 h. 15		Orchestre de danse.	Talks on the times.	
11 h. 30		Columbia Workshop	BBC News Reel	

LUNDI

Matin

7 h. 00		Nouvelles. — Réveil.		
7 h. 15				
7 h. 30		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Nouvelles. — Programme musical.	
7 h. 45	Prière du matin.	Pot-pourri matinal.	Morning Melodies.	
8 h. 00	Nouvelles	Voisinons.	Nouvelles.	Wake up and live.
8 h. 15	Réveil-matin.		Devotional Period.	Nouvelles
8 h. 30	Nouvelles en anglais.	Evénements sportifs.	Musical March Past	Friendly musical pro.
8 h. 45	CKCH à votre service.			
9 h. 00	Church in the Wildwood.	Nouvelles.	Orch de X. Cugat.	Castles in the air.
9 h. 15	Music Graphs.	Mélodies à l'orgue.	Do you remember.	
9 h. 30	Tropical Moods.	Variétés Métropolitaines.		Voice of Memory.
9 h. 45	Chansonnettes.		Piano.	Sweethearts
10 h. 00	Le disque Parisien.	Tangos.	Nouvelles.	Curtain Calls.
10 h. 15	Kuntz et Dixon.	L'heure récréative.	Breakfast club.	
10 h. 30	Dance Music.	La pension Velder.		Nouvelles.
10 h. 45	Variétés.	Capsules mélodiques		Good Morning Neighbour
11 h. 00	Archet et Clavier.	Le courrier du coeur	Musical Comedy Time.	
11 h. 15	Chansonnettes (Pharand).	Histoires d'amour.	Front Line Family.	Invitation to the Waltz
11 h. 30	Echos de la Disco.	Disques pour tous.	Organ Ramblings.	20th Century Serenade
11 h. 45			Stories from Life.	Rhapsody in Brass.

Soir

12 h. 00	Variétés.	L'heure ensoleillée.	BBC News.	
12 h. 15	CBC News.	Big sister.	War Commentary.	Nouvelles.
12 h. 30	Chansons américaines.	Mélodies chanceuses.	Woman in White	
12 h. 45	Radio-journal.	La parade du midi	Nouvelles.	Moonday Fantasy.
1 h. 00	Les plus belles voix.	Nouvelles	Dr Suzan	Nouvelles
1 h. 15			Big Sister.	Hollywood news.
1 h. 30	Matinée musicale.	Coffret musical.	Ontario Farm Broadcast	
1 h. 45	CBC—Réveil Rural.			Rythm Parade.
2 h. 00		Entre-vous et moi.	The Happy Gang.	Concert Gems.
2 h. 15	Les Valses.			Hits and Hits
2 h. 30	Songs you like.	Chants des Tropiques.	Mlle au piano.	Stars of the week.
2 h. 45		A l'opérette.	Programme musical	Ty and Fase.
3 h. 00	Vincent Lopez.	Rythme et romance.	Mary Marlin	Moment musicals.
3 h. 15		Bourse.	The right to happiness.	
3 h. 30	Chefs-d'oeuvre de la musique.	Rythme et romance.	News.	Newscast.
3 h. 45		Pianologue.	Songs for You.	Organ Fantasy.
4 h. 00		Les événements sociaux.	Life Can Be Beautiful.	Salon Orch.
4 h. 15		Chansonnettes.	Ma Perkins	
4 h. 30	Radio-collège.	C'est la vie.	Pepper Young.	Songs of the Islands
4 h. 45		Tante Lucie.	Road of Life.	Symphonic Swing.
5 h. 00	L'heure du thé.	Grande Soeur.	Causerie.	Secret Service Scout.
5 h. 15	Avis de décès.	Valses.	Club Matinee.	McGregor's Fairy Tales.
5 h. 30	Le crépuscule.	La rue Principale.		Tea Dance.
5 h. 45		Madeleine et Pierre.		
6 h. 00	Rythmes et romances.	La parade des vedettes.	Superman.	Nouvelles
6 h. 15	Radio-journal.	Ici, l'air c'est aujourd'hui.	CBC News & Farm Market Summary	Your evening in radio.
6 h. 30	Quart d'heure de danse.	Les nouvelles de chez nous	Intermède	Sweet Music.
6 h. 45	Twilight Serenade.	Le soldat Bidoche.	CBC News.	Amos'n Andy.
7 h. 00	Mélodies.	Le Don Juan.	As a matter of fact.	Modern choir.
7 h. 15	Un homme et son péché.	Nazaire et Bart.	All our yesterdays.	Pin to Pete.
7 h. 30	Affaires municipales.	Le tel Parent.	Recital Series.	Nickel Club.
7 h. 45	Progr. Cohen & Cohen.			Prairie Ramblers.
8 h. 00	Les amours de Ti-Jos.	L'emprunt de la victoire.	They shall sing again.	
8 h. 15				Highlights in the news.
8 h. 30	Orchestre à cordes.	Que feriez-vous?	Harpsichord and Strings.	
8 h. 45				Moonbeams ensemble.
9 h. 00	S.V.P.	Radio-théâtre.	Radio Farm.	Imperial Leade.
9 h. 15				May Penesey
9 h. 30	Sur les boulevards.	Le capitaine Bravo.	On the Boulevards.	True or false.
9 h. 45				
10 h. 00	Concert Hall of Air (Jean Beaudet).	Vox Pop.	Lux Radio Theatre.	Orch. de Davidson.
10 h. 15		O. Goehlo.		Nouvelles et sports.
10 h. 45		Journal parlé.		
11 h. 00	CBC—Radio-journal.	Sport	CBC (National) News	
11 h. 15	Clair de lune.	Musique de danse.	Britain Speeks.	
11 h. 30		Guy Lombardo.	BBC News Reel	

Ilsley demandera une modification de cet article

L'hon. J.-L. Ilsley ministre des finances, a annoncé son intention de proposer, au cours de la session actuelle, une légère modification à l'article de la Loi sur la taxation des surplus de bénéfices qui définit l'exercice financier. La modification projetée concerne les nouveaux établissements, qui ont commencé leurs opérations après le 1er janvier 1939. Elle les empêchera d'adopter comme bénéfice normale leur gain réel du premier exercice financier. Ces compagnies devront demander à la Commission arbitrale de déterminer leur bénéfice normal.

M. Ilsley a expliqué que la loi, dans sa rédaction actuelle, permet aux contribuables entrés en affaires après le 31 décembre 1937 de choisir entre la déclaration de leur bénéfice réel comme bénéfice normal ou la requête à la Commission arbitrale. En certains cas, cette méthode peut avantager, d'une manière très injuste, les contribuables entrés en affaires après le 1er janvier 1939. Et le ministre cite l'exemple d'une compagnie, qui aurait commencé ses opérations dans la seconde partie de l'année 1939, après la déclaration de guerre, et qui aurait, à la faveur de la guerre, réalisé des bénéfices exceptionnels pendant son premier exercice financier; en vertu de la loi actuelle, ces bénéfices constitueraient la base d'évaluation des surplus de bénéfices. L'amendement projeté modifie cette situation, en obligeant la compagnie à s'adresser à la Commission arbitrale, pour détermination de son bénéfice normal.

En même temps et sur un autre sujet, le commissaire de l'impôt sur le revenu a précisé la position des entreprises à propriétaire unique et en association, au sujet du bénéfice normal minimum de $5.000. La clause relative à ce minimum doit être interprétée comme appliquant le minimum après plutôt qu'avant la déduction pour salaire raisonnable.

Les 'Volontaires' refusés auront leurs insignes

Le ministre de la Défense nationale annonce que la distribution des insignes à ceux qui se sont présentés volontairement à l'enrôlement commencera incessamment.

L'insigne du "Volontaire" est attribuable aux personnes qui ont volontairement manifesté leur libre consentement à servir à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada dans les forces militaires canadiennes et qui ont été rejetées parce qu'elles ne possédaient pas, sans faute de leur part, les aptitudes alors requises pour l'enrôlement dans les forces navales, militaires et aériennes du Canada.

Pour avoir droit à l'insigne du "Volontaire", il faut s'être présenté à l'enrôlement dans l'une ou l'autre des forces navales, militaires ou aériennes. Si l'on a été refusé par les forces navales ou aériennes parce qu'on ne possédait pas les aptitudes requises, il faudra, afin d'avoir droit à l'insigne, s'être présenté à l'enrôlement dans les forces militaires du Canada et en avoir été rejeté faute d'aptitudes; on pourra alors présenter à l'officier recruteur une demande pour obtenir l'insigne.

Aucune personne dont l'admissibilité à l'enrôlement dépend d'une difformité, d'une incapacité ou d'une maladie évidentes, ou d'un âge trop avancé, n'aura droit d'obtenir l'insigne.

Les personnes qui se sont présentées à l'enrôlement dans les forces navales ou aériennes, et qui ont été rejetées parce qu'elles ne possédaient pas les aptitudes physiques requises, et qui désirent présenter une demande pour recevoir l'insigne "Volontaire", devront se présenter de nouveau à l'enrôlement dans les forces militaires; si alors elles se trouvaient inadmissibles à l'enrôlement, ces personnes devront faire une déclaration assermentée de leur consentemnt à s'enrôler dans les forces militaires du Canada le jour où elles seront réclamées au service de Sa Majesté.

Dans le cas de ceux qui ont déjà offert volontairement leurs services à l'Armée et qui ont été refusés à l'enrôlement à cause de leurs inaptitudes physiques, les demandes en vue d'obtenir l'insigne du "Volontaire" devront être faites par écrit à l'officer commandant du district militaire dans lequel ils habitent; à ces demandes, il faudra joindre le certificat medical M.F.M.12. Les requérants devront indiquer leur adresse au long et donner tout le détail de leurs offres de service.

Avec chaque insigne le titulaire recevra un certificat portant un numéro matricule correspondant, attestant que la personne désignée a droit de porter l'insigne; il faudra toujours avoir ce certificat sur soi quand on portera l'insigne.

Le ministre pourra demander n'importe quand la remise du certificat distribué avec l'insigne. S'il est alors constaté que le titulaire est admissible à l'enrôlement, le certificat sera retenu et le titulaire devra rendre son insigne.

Toute personne qui portera sans autorisation l'insigne du "Volontaire" ou qui l'aura obtenue par fraude ou par fausse déclaration, ou encore qui défigurera ou altèrera ce certificat ou cet insigne, sera passible d'une amende d'au plus $500 ou d'un emprisonnement d'au plus six mois.

Voici la description de l'insigne du "Volontaire": Insigne de rhodium monté sur tige patin; dans un exergue en oval, l'inscription "Volontaire" "Canada"; une feuille d'érable en émail rouge. Le numéro matricule étampé au revers, de même que les mots en relief: "Peine pour mauvais usage, 500 dollars ou six mois d'emprisonnement". Hauteur, 13-16 de pouce. Largeur, 23-32 de pouce.

L'hon. P.-J.-A. Cardin demande aux électeurs de Québec-Est de faire confiance au gouvernement actuel

(Suite de la première)

La mort de M. Lapointe

Le ministre des travaux publics et des transports s'exprima ainsi dans son appel aux électeurs de Québec-Est:

La mort prématurée du très honorable Ernest Lapointe a causé un vide bien grand dans la vie politique du Canada; et Québec-Est a perdu en lui l'un de ses plus brillants représentants au Parlement fédéral. Parti de Kamouraska, il était venu recueillir dans le comté de Québec-Est la succession de Sir Wilfrid Laurier. Ce n'était pas tâche facile que de continuer ce mandat; mais avec le talent, l'intelligence, la bonhomie, la franchise et la loyauté qui le caractérisaient, Ernest Lapointe avait depuis 1919 fait honneur à votre comté, citoyens de Québec-Est, et noblement continué la tradition. C'est avec une haute distinction qu'il s'est acquitté de la tâche si lourde de succéder à Laurier. Je compris votre chagrin et c'est de toute mon âme que j'ai partagé vos regrets. Un grand canadien est passé dans l'au delà. Moi, son collaborateur, j'ai perdu un fidèle ami.

Je n'ai pas oublié et je n'oublierai jamais les paroles généreuses tombées des lèvres de monsieur Lapointe, à Sorel même, le 1er juillet dernier, alors que ma propre vie était en danger. Et quelques mois après, ayant recouvré une partie de mes forces, j'étais à Québec, avec vous tous, dans le cortège imposant qui accompagnait la dépouille mortelle de mon généreux ami! O mystère de l'existence humaine! O brièveté de la vie!

Maladie de M. Cardin

Je n'ai pas encore retrouvé toutes mes forces physiques, et de l'avis des médecins, je devrais me reposer pendant quelque temps encore; mais la gravité de la situation présente, le sentiment du devoir et la mort de mon collègue m'ont forcé de reprendre la besogne au moins en partie, et de reprendre mon poste d'aîné parmi les représentants de ma province.

Je vous prie de croire que longtemps avant la convocation du Parlement, nous avons étudié autour de la table du conseil des ministres, à Ottawa, toutes, oui toutes les questions qui, en ce moment, occupent votre pensée. Avec les autres représentants de la province et au meilleur de mes humbles moyens d'action, j'ai fait connaître la manière de voir de la province que j'ai l'honneur re représenter dans le cabinet. Avec toute la bonne volonté dont je suis capable, j'ai contribué à rechercher la bonne entente et la coopération entre toutes les parties du pays, sans humiliation pour personne, mais aussi sans trahir ni faiblir.

Au Canada, chaque jour apporte, à ceux qui sont chargés de la direction des affaires publiques, plusieurs problèmes compliqués et difficiles. Le grand bouleversement que subit présentement le monde civilisé, la catastrophe qui menace en réalité toute la terre, ajoutent encore à la difficulté de nos difficultés locales. Ceux qui vous suggèrent d'être sourds aux bruits inquiétants du cataclisme et de fermer follement vos yeux à la lumière de l'incendie qui rougit le ciel du monde chrétien, ne sont pas vos amis. Ils sont des aveugles qui ne veulent pas voir ou des sourds qui ne veulent pas entendre. La vérité est plus courageuse et vaut mieux que la troublante attitude de ces pêcheurs en eau trouble.

En deux circonstances, je ne l'ai pas oublié, votre ancien député et moi-même avons demandé à la province de juger la politique du gouvernement fédéral quant à la guerre dans un esprit de coopération fraternelle avec les canadiens des autres parties du pays, et de se dresser noblement contre la tempête des préjugés.

Pas d'isolement québecois

Nous vous avons demandé, c'est vivant encore dans ma mémoire, de ne pas considérer la question uniquement du point de Québec, mais de vous rappeler toujours que nous étions et voulions demeurer des citoyens du Canada. Avec vigueur, nous avons repoussé la suggestion, l'idée d'une réserve québecoise en dehors du mouvement canadien. La Providence ne nous a point assigné les limites restreintes d'une province, mais nous a faits citoyens du Canada tout entier. Et c'est avec orgueil que nous nous proclamons toujours non pas des Québecois mais des Canadiens, voulant par là affirmer que nous sommes et voulons nous sentir chez nous partout au Canada!

N'est-il pas vrai que nous aimons à répéter que toutes les parties de cet immense pays ont été à l'origine habitées ou au moins visitées par les découvreurs, les défricheurs et les évangélisateurs venus de la vieille France et parlant notre langue et pratiquant notre religion? C'est exprimer notre désir d'être des citoyens de tout le Canada. Cela ne veut-il pas dire que nous sommes prêts à considérer tous les problèmes qui sont soumis à notre attention du point de vue large et généreux du Canada tout entier. Pareille doctrine n'implique aucun renoncement à nos droits fondamentaux, à nos prérogatives essentielles. Elle proclame uniquement notre désir de coopération, de bonne entente et de concessions réciproques avec ceux qui sont la majorité au pays.

Ceux qui nous combattaient alors, protestaient quand nous disions que le Canada, bien qu'il fut éloigné du centre des activités guerrières, pourrait bien un jour être l'objet d'une attaque et du côté de l'océan Atlantique et du côté de l'océan Pacifique.

Cependant, depuis, le Japon est entré dans la guerre avec une puissance matérielle et une audacité insoupçonnées. Dans l'espace de quelques jours, il a porté des coups terribles aux possessions des Etats-Unis dans l'océan Pacifique; depuis aussi, il s'est emparé de possessions anglaises très importantes. La grande république des Etats-Unis est maintenant entrée sans réserves dans la guerre; elle se prépare à utiliser toutes ses ressources matérielles, financières et humaines pour la protection de son territoire, de ses possessions et même pour la défense du Canada, aussi bien que pour la destruction de la force germanique qui a, de nouveau, déchaîné le fléau de la guerre sur le monde.

Quel est celui d'entre vous qui peut, de bonne foi, refuser d'admettre que la situation du monde civilisé est beaucoup plus grave qu'elle ne l'était, il y a deux ans. — Cependant, si la situation est changée, quelque chose demeure, en dépit de tout, c'est la sincérité, la loyauté, l'énergie et l'esprit canadien de ceux qui vous représentent à Ottawa. Et par-dessus tout, ce qui nous anime, c'est la volonté inébranlable, éclairée au flambeau des réalités, de vous représenter dignement et de continuer à mériter votre confiance; tout cela dans la lumière de la vérité, et non pas dans la douteuse et trompeuse clarté des préjugés.

Gravité de la situation

A cause de la gravité de la situation et de l'anxiété que les revers premiers des armes alliés ont provoqués, il s'est fait dans notre pays une profonde agitation en faveur d'une contribution encore plus grande à la cause des alliés. Dans certaines parties du pays on a, délibérement dans certains cas, et de bonne foi ailleurs, diminué l'importance de l'effort de guerre du Canada et on a tenté de faire croire à la population que le gouvernement actuel n'était pas à la hauteur de la tâche et n'utilisait pas, comme il convenait de le faire, les ressources matérielles, financières et humaines du Canada.

En 1940, les conservateurs avaient eux aussi pris certains engagements au sujet de l'enrôlement forcé pour le service outre-mer. Cependant, vous voyez en lisant les journaux et en écoutant les discours, que nos adversaires sont prêts, et tout de suite, à rejeter leurs engagements et leurs promesses. Ils voudraient s'emparer de la direction des affaires du pays pour imposer au peuple du Canada, sans même le consulter, le régime obligatoire pour serivce outre-mer.

Malheureusement, il y a dans notre province des gens qui, de bonne foi peut-être, mais sans avoir l'expérience nécessaire, font le jeu de nos adversaires.

Ils cherchent à profiter de l'inquiétude du peuple pour essayer de diviser les forces libérales de la province de Québec. Le résultat inévitable de leur tentative, s'ils réussissaient, serait que le gouvernement actuel s'en trouverait affaibli chez nous, et cela justifierait nos adversaires qui veulent congédier monsieur King. Dans certaines provinces, on demande à monsieur King de laisser le pouvoir et de donner la place à un autre chef qui imposerait la conscription tout de suite!

N'est-ce pas regrettable qu'il y ait des gens de chez nous qui manquent assez d'expérience et de clairvoyance pour se jeter dans ce piège grossier ?

Attaques contradictoires

Des personnes vous disent ici que la politique du gouvernement actuel prépare la conscription et que, pour cela, il faut dire à monsieur King qu'on n'a pas confiance en lui et voter contre lui. Et dans d'autres endroits du pays, on dit que monsieur King doit disparaître, parce qu'il ne veut pas imposer tout de suite le régime de la conscription pour service outre-mer. Les deux points de vue ne peuvent être vrais tous les deux à la fois! Les motifs sont différents et contradictoires, mais, dans les deux cas, on dit qu'il ne faut pas avoir confiance au gouvernement. Ne vous laissez pas prendre à ce piège, électeurs de Québec-Est, et n'allez pas retirer votre confiance en monsieur King. Vous connaissez ceux qui vous gouvernent, et vous connaissez aussi ceux qui voudraient s'emparer du pouvoir.

Le gouvernement libéral, en qui vous avez placé votre confiance en 1940 (et qui la mérite encore!) vous donne aujourd'hui un privilège et une liberté que bien peu de pays ont fournis à leurs sujets. Si le gouvernement actuel écoutait l'avis de ses adversaires et surtout l'avis du chef actuel et véritable du parti conservateur, l'honorable monsieur Meighen, il oublierait ses déclarations et ses engagements de 1940, et répéterait l'expérience néfaste de 1917. Et il ferait cela sans vous consulter et sans demander votre avis.

Attitude du parti libéral

L'attitude du parti libéral est bien différente. Monsieur King et ses ministres savent ce que vaut un engagement, une parole donnée au peuple du pays. Ils veulent s'en souvenir même aux heures graves et difficiles comme celles que nous vivons. C'est dans les temps difficiles que se manifeste la valeur et que s'affirme le vrai courage. Après tout, c'est le peuple qui est la source de l'autorité démocratique. Le gouvernement actuel donne au monde civilisé un exemple de fidélité et de confiance au peuple qu'il gouverne. Il proclame à la fulgurante clarté des feux de la guerre sa confiance en l'idée démocratique et dans l'intelligent jugement du peuple. Il affirme, une fois de plus, sa foi en la liberté absolue des peuples et des individus d'orienter leur vie. C'est pour cette liberté, ne'st-ce pas, que les alliés combattent aujourd'hui la dictature et la doctrine du mépris des engagements donnés.

Nous suggérons au Parlement de la nation de faire confiance au peuple du Canada et de lui demander d'être relevé de certains engagements pris au début de la guerre, afin que le gouvernement et le parlement puissent considérer, étudier, à la lumière des événements, plus tard, si la chose devenait nécessaire, toujours dans l'intérêt du Canada, l'opportunité d'une modification à sa politique de guerre dans une partie, maintenant assez restreinte, de son puissant effort de guerre.

Nos adversaires, eux, veulent que nous passions outre à toute déclaration, engagement ou promesse, et que, tout de suite, nous imposions la conscription. Et il se trouve des personnes qui, chez nous, et sans comprendre, les aident en cherchant à diviser l'opinion publique. Nos adversaires nous combattent du dehors et certains de nos gens nous combattent du dedans. Ces derniers sont ainsi comme une espèce de cinquième colonne politique qui favorise et assiste le groupe qui veut la conscription tout de suite!

Aux électeurs de Québec-Est

Electeurs de Québec-Est, faites confiance au gouvernement actuel et ne vous laissez pas égarer par des prédications extrémistes.

Tout récemment, le 28 janvier, un grand journal indépendant de votre ville l'Action Catholique publiait sur le sujet un article éditorial plein de de la plus saine modération et qui mérite la plus sérieuse attention. En voici le dernier paragraphe:

"Les meilleurs amis de notre peuple au cours de ce plébiscite, ce sont ceux qui l'éclaireront et le mettront en garde contre tous les excès qui sont mauvais en soi et qui peuvent provoquer les réactions les plus fâcheuses."

Usez de votre jugement; réfléchissez aux conséquences de votre vote lundi.

Dans votre réflexion, rappelez-vous que la province de Québec ne représente qu'une minorité dans la population du Canada et qu'elle ne peut pas, même si elle le voulait faire, imposer ses vues au reste du pays. Pensez que ce qui importe surtout, c'est de maintenir et développer si possible les bonnes relations qui existent présentement sous monsieur King, entre les différentes provinces de la Confédération canadienne afin que la politique qui sera étudiée plus tard, et s'il y a lieu de faire des modifications au système actuel, soit conforme à la vraie pensée canadienne et ne heurte pas inutilement les sentiments et les vues d'une partie importante de l'opinion publique canadienne.

Ce que je viens de vous dire se rapporte à la politique générale et touche à des questions difficiles sur lesquelles vous recevrez en temps utile tous les renseignements dont vous aurez besoin pour vous aider à préparer votre jugement.

Mais aujourd'hui, électeurs de Québec-Est, vous n'êtes pas appelés à décider la question du plébiscite, encore moins la question brûlante de la conscription. Ce ne sont pas les sujets qui vous sont soumis pendant cette élection complémentaire. Ils vous seront soumis plus tard, quand le plébiscite aura lieu, et voues aurez la liberté d'exprimer votre avis à la lumière des circonstances et des faits qui seront portés d'ici là à votre connaissance. Vous ne déciderez pas non plus, par votre vote de lundi, la question de la conscription. Elle ne se pose pas dans le moment.

Le scrutin de lundi

Qu'est-ce donc que vous avez à décider lundi? Tout simplement une question de confiance ou de non-confiance en le gouvernement de monsieur King et en la personne de son distingué ministre de la Justice. Si vous croyez que le gouvernement, à cause de son passé, mérite votre confiance, vous voterez en faveur de mon collègue, l'honorable Louis-S. St-Laurent, et vous le choisirez comme votre représentant au Parlement et dans le Cabinet.

Vous direz lundi, par votre vote, si vous voulez que monsieur Saint-Laurent succède à feu monsieur Lapointe et continue sa politique.

Monsieur St-Laurent est connu partout. Sa réputation est grande et enviable. Il jouit déjà dans le pays d'une grande autorité. Il est de la lignée des représentants distingués que le comté de Québec-Est a, depuis plusieurs années, chargés de le représenter à Ottawa. Et avec lui, comme représentant de votre comté à Québec, vous conservez pour votre cité, tout le prestige qui s'attache au poste de ministre de la Justice dans le gouvernement du pays.

Refusr de lui accorder votre concours, serait dire à monsieur King que vous ne tenez pas à être représentés dans son cabinet, dans son gouvernement. Et vous priveriez votre ville de l'avantage aussi bien que de l'honneur d'une représentation aussi digne et aussi recherchée.

Vous, les anciens de Québec-Est, —et vous pouvez le dire aux jeunes —ne vous rappelez-vous pas que c'est la défaite du parti libéral dans une élection complémentaire qui a préparé la défaite de Laurier à Ottawa en 1911? Voulez-vous, à une heure bien plus grave de notre vie politique, répéter la mêmet erreur ?

Et puis, en définitive, mes amis, à qui vous iriez, si vous manquiez de confiance en monsieur King ? Préférez-vous qu'il cède sa place à un autre ou à d'autres? En connaissez-vous d'autres plus en état de bien administrer les affaires du pays et mieux disposés à tenir compte de tous les éléments qui sont nécessaires à la constitution ou à la création ou, encore mieux, à la conservation de l'unité canadienne ? Il y a déjà bien longtemps que je suis dans la vie publique (plus de trente ans!) et j'ai eu l'occasion de connaitre bien des hommes politiques. En toute sincérité, laissez-moi vous dire, et cela sans vouloir blesser personne, que j'en connais aucun qui soit plus capable que monsieur King de vous comprendre et en même temps d'interpréter et faire prévaloir la vraie pensée canadienne.

Si monsieur King était forcé de partir, parce que le peuple lui retirerait sa confiance, voulez-vous me dire (repondez en vous-même) si vous seriez plus avancés et plus heureux? Que peut vous donner un vote contre monsieur St-Laurent ? Quel avantage pouvez-vous retirer de la défaite de cet homme distingué? Seriez-vous plus protégés contre la conscription, comme on essaye de vous le faire croire? Mais vous savez bien que vous ne le seriez pas davantage.

Voter contre monsieur St-Laurent, c'est d'abord refuser d'accepter cet homme éminemment qualifié comme votre représentant et, deuxièmement, c'est déclarer que vous n'avez plus confiance en monsieur King et en son gouvernement. Où cela vous conduirait-il? Répondez au fond de votre pensée.

Une pareille attitude ne changerait rien à la situation présente à Ottawa et ne vous donnerait pas l'ombre d'une garantie contre ce que vous craignez.

La menace des préjugés

Ne vous laissez pas égarer dans la broussaille des préjugés, ne vous laissez pas aveugler par la poussière que soulèvent les agitateurs, ni non plus par les rêves de personnes qui ont plus de bonne foi peut-être que d'expérience. Faites confiance au gouvernement King qui ne vous a jamais trompés, et aidez ainsi à la sauvegarde et au développement d'un plus grand sentiment d'unité nationale. Pour votre honneur et honneur de votre race, citoyens de Québec-Est, levez-vous dans votre dignité superbe, et proclamez à la face du Canada tout entier que vous savez juger avec modération et sagesse, et les hommes et les choses, et que, Dieu merci, c'est la raison qui vous guide et non point l'excitation et le préjugé !

Il y aura enquête, dit l'hon. King

Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, hier à la Chambre des Communes, qu'il enquêterait sur les rapports voulant que la censure ait pris des mesures au sujet d'un discours que M. Paul Bouchard, candidat du "parti canadien", devait prononcer au cours de la campagne électorale dans le compté de Québec-Est.

Le chef du gouvernement fut interrogé sur ce point par l'hon. R.-B. Hanson. Le chef conservateur parlementaire a dit qu'il comprenait que la censure avait supprimé certains passage du discours de M. Bouchard.

M. Hanson voulut savoir si les passages supprimés violaient les règlements de la défense du Canada. Il demanda, si la chose était vraie, qu'elles mesures le gouvernement projetait de prendre en tenant compte de la façon dont il a disposé du cas de l'ancien maire de Montréal M. Camillien Houde.

M. Mackensie King répondit qu'il ignorait "les paroles prononcées tout aussi bien que les passages censurés". Il souligna que les décisions à prendre dans de tels cas étaient particulièrement difficiles en temps d'élection. "Car il est facile d'élever au rang de martyr celui dont on supprime les paroles", commenta le premier ministre. "Je pense", conclut-il, "qu'il est préférable en somme de s'en remettre au sens commun du peuple".



AREX va à la racine du mal et en fait disparaître la cause.

AREX

CONTRE LES

Douleurs Rhumatismales

R.S.V.P.

Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

402— A—On n'a pas souvent parlé dans l'histoire des pèlerinages au Canada de la ferveur d'une Indienne pour cette dévotion. Il conviendrait d'apprendre son nom. Le savez-vous?

B—Montcalm était-il naturellement porté à l'étude?

C—Qu'est-ce qui empêcha les Canadiens de continuer leurs pêches sur la côte du Labrador et dans le golfe, après la cession?

403— A—Les Indiens se montraient-ils très sévères dans l'éducation de leurs enfants?

B—Montcalm cultivait-il dans son esprit le sens de l'antiquité?

C—Comemnt Carleton protégea-t-il les pêcheurs canadiens?

(Réponses voir page trois)

Le centre de recrutement de la marine marchande

Sur une des collines qui dominent le port de Halifax, s'élève depuis quelque temps, un groupe de bâtiments en bois, du type devenu familier à beaucoup de Canadiens, depuis la guerre. Ces immenses bâtiments, surgis de terre comme par magie, constituent l'une des scènes sur lesquelles se jouent les divers épisodes de la bataille de l'Atlantique. Car c'est là qu'on a établi le dépôt d'effectifs de la marine marchande, qui joue un rôle si important et si glorieux dans le conflit où le Canada s'est engagé pour sauvegarder sa liberté. La création de ce dépôt constitue en quelque sorte la reconnaissance officielle de la marine marchande comme l'une des armes de la Défense nationale.

Cette colline du paysage de Halifax deviendra le point de ralliement de tous les marins marchands sans navires et c'est là que l'on viendra recruter les équipages des nouveaux navires mis à la mer en nombre toujours plus considérables par les chantiers canadiens. Et ceci ne constitue que la première réalisation d'un vaste programme dont l'exécution a été confiée à M. Arthur Randles, directeur de la Marine marchande, et qui est destiné à coordonner toutes les bonnes volontés, toutes les énergies et toutes les compétences dont l'ensemble constitue la marine marchande canadienne.

A ce dépôt, viendront les marins qui ont perdu leurs navires à l'ennemi, les marins des grands Lacs disponibles pour la navigation en haute mer et les recrues instruites dans les écoles créées par le ministère des Transports.

Les marins sans navires seront logés et nourris au dépôt et recevront en plus une allocation. L'on n'assistera plus au triste spectacle de marins vivant en véritables clochards.

Trois quartiers distincts logeront les capitaines, les officiers subalternes et les hommes d'équipage. Les capitaines auront leur chambre, les officiers subalternes auront une chambre pour deux et les hommes vivront en chambrée et coucheront dans des lits à étage très confortables. A chaque étage on a mis des lavabos et des douches. Les salles à manger sont vastes et bien aménagées et les cuisines feraient honneur aux grands hôtels. Le marin recueilli en mer et dirigé sur le Canada, peut se rendre directement au dépôt où à partir de ce moment il devient un "hôte payé". S'il est malade, on l'admettra à l'hôpital du dépôt, où il sera bien soigné jusqu'à son rétablissement.

Des terriens, qui ont grandi et qui ont vécu toute leur vie loin de la mer dans le pays de Maria Chapdelaine, dans la vallée de la Gatineau, dans les plaines de l'Ouest ou dans les profondeurs des Rocheuses, vont être mêlés subitement avec des vétérans qui ont sillonné toutes les mers du monde, mais cette première rencontre sur le plancher des vaches sera le commencement d'une fraternité qui ne fera que devenir plus profonde et plus intime, quand vétérans et "bleus" se retrouveront mêlés dans le même équipage, face aux mêmes dangers et roulant avec la même vague.

La création de ce dépôt — qui est plutôt une hôtellerie — est un geste de reconnaissance du gouvernement, interprète de la nation, envers nos magnifiques équipages marchands, qui ont déjà payé généreusement l'impôt du sang à la patrie canadienne.

C'est aussi une oeuvre éminemment pratique, qui favorisera l'utilisation maximum de toutes les énergies du Canada.

Bienvenue aux marins



Un des édifices du dépôt d'effectifs de la Marine marchande nouvellement érigé à Halifax. C'est ici qu'on viendra chercher les équipages pour les cargos que le Canada construit en nombres toujours croissants.

Délassement du marin



Officiers en train de se délasser dans leur carré, au dépôt d'effectifs de la marine marchande que l'on vient d'ériger à Halifax. Officiers et marins qui ont perdu leur navire en mer ou qui en cherchent un, sont hébergés à ce dépôt et reçoivent une solde en attendant qu'on leur trouve un autre vaisseau.

Comment un aviateur canadien gagna la médaille George

Un jeune héros est plus embarrassé des félicitations que de la mitraille!

Grand et mince, le sergent Thomas Breech Miller montrait un vif embarras quand il fut trouvé dans le mess des sergents d'une escadrille de la R.A.F., quelque part en Angleterre. Les compliments que lui adressaient ses camarades, ainsi que les tapes amicales que les autres sergents lui donnaient sur les épaules, l'avaient jeté dans une extrême confusion.

Ce jeune homme de Saint-Jean (N.-B.), venait d'apprendre qu'il était de nouveau apte, à reprendre ses fonctions après un long séjour à l'hôpital et un congé datant du mois de septembre dernier. Mais ce n'est pas seulement cette nouvelle qui lui méritait autant de félicitations; on venait de savoir qu'il était le premier membre du Corps d'aviation royal canadien autorisé à porter le ruban rayé rouge et bleu de la médaille George. Par un heureux hasard, on annonçait la décoration du sergent Miller le même jour où celui-ci était trouvé capable de reprendre son service après qu'il se fût complètement remis des blessures subies en accomplissant le geste héroïque qui lui avait valu cet honneur.

Le sergent Miller est de ces jeunes gens qui ont le courage de pénétrer dans un avion en flammes sans songer à leur sécurité personnelle. D'autre part, il est aussi de ceux que les félicitations embêtent royalement.

Il était tout de même enthousiasmé par cette double nouvelle — apprendre qu'il était décoré et qu'il pouvait rejoindre son escadrille — car il n'en faut pas plus pour exalter un aviateur.

"Quelle ne fut pas ma surprise!" dit Miller. "Je n'en savais rien jusqu'au moment où un des copains entra en trombe dans le mess et me frappa dans le dos à m'en disloquer les épaules. Je ne pouvais en croire mes oreilles et j'étais sûr qu'on voulait me taquiner, tant qu'on ne m'eût pas montré le journal du soir où se trouvait cette nouvelle."

Miller n'en était qu'à sa seconde envolée d'opérations aériennes mais il en gardera longtemps le souvenir. Son capitaine et un autre de ses copains, sergent comme lui, s'en souviendront aussi, car Miller leur sauva la vie après que leur avion se fut écrasé et eut pris feu.

RAID SUR UNE GRANDE USINE

"J'en ai le frisson quand je pense à cette nuit-là", raconta Miller au mess, après avoir repris le service dans son escadrille. "C'était en septembre dernier. Nous fûmes envoyés à Huls, en Allemagne, avec mission de bombarder une grande usine de caoutchouc synthétique. Un feu intense de D.C.A. fut dirigé contre nous. L'ennemi nous lançait tout sauf ses éviers de cuisine."

En dépit des canons antiaériens et des nuages qui rendaient la visibilité mauvaise, le capitaine de Miller ne broncha pas. L'équipage finit par repérer l'objectif et pondit ses bombes. Puis, l'ordre du retour fut donné.

"En cours de route", poursuit Miller, "nous vîmes un chasseur de nuit ennemi le long de la côte hollandaise. Il ne semblait pas nous avoir aperçus. Nous franchîmes donc la mer et arrivâmes au-dessus de l'Angleterre. Nous n'étions qu'à quelques minutes de notre base quand nous entendîmes soudain un grondement inégal. Le moteur fit des soubresauts et tout, à bord, fit défaut."

Miller est d'avis que l'avion allemand, qu'ils avaient aperçu antérieurement, les avait suivis, avait ouvert le feu alors qu'ils approchaient de leur base et les avait atteints "en plein nez."

Aucun membre de l'équipage ne fut blessé, mais comme un seul moteur fonctionnait, il fallait inévitablement effectuer un atterrissage forcé. Ce moteur unique, cependant, permit au capitaine de diriger quelque peu la marche de l'appareil. Bien que celui-ci volât très bas, le pilote, un Australien, put le maintenir dans l'air, contourna des arbres, gagna des vallées afin d'acquérir de la vitesse. L'équipage aperçut enfin un champ assez uni.

"J'étais assis à l'arrière du pilote, dans mon siège de navigateur", dit Miller. "J'avais les pieds solidement ancrés quand l'avion s'écrasa. Je restai étourdi un moment. Quand je revins à moi, j'avais le capistron sur mes genoux. Il me regarda dit: "Je n'ai aucun mal!" Puis il s'évanouit".

Miller sortit par l'écoutille supérieure, regarda autour de lui et constata que l'aéronef, son train d'atterrissage escamoté, avait enfoncé une haie et pris feu.

"En coup de vent, je remontai dans l'avion par l'écoutille", raconte l'observateur de bord canadien." Ce n'est pas facile de passer par cette écoutille lorsqu'on est muni de son équipement, mais c'est étonnant ce que nous pouvons faire quan le feu est à nos talons". Miller après avoir traîné le pilote, réussit — il ne sait encore trop comment — à le hisser sur l'aile de l'appareil, puis à le déposer sur le sol. Il remonta alors dans l'avion pour en sartir le radiotélégraphiste.

"Il était tout couvert d'essence et ressemblaient à une touche humaine" dit Miller. "J'ai peine à me souvenir de ce qui s'est passé. Je sais que j'avais très chaud et que tous les obstacles semblaient se dresser sur mon passage. Mais, après avoir poussé et tiré, je réussis à déposer mon camarade dans l'herbe. Je l'y roulai et je battis ses vêtements de mes mains pour éteindre les flammes. Je me brûlai quelque peu moi-même."

LES MUNITIONS EXPLOSENT

Les deux autres membres de l'équipage, le mitrailleur arrière et le deuxième radiotélégraphiste, avaient réussi à sortir eux-mêmes du bombardier et étaient allés quérir de l'aide, pendant que Miller s'occupait du pilote et de son autre compagnon, qu'il avait sauvé. Le sauvetage avait été effectué à temps, car à peine Miller avait-il déposé ses copains en lieu sûr que les flammes atteignaient les munitions logés dans l'aéronef.

"C'est alors que nous vîmes un feu infernal", dit Miller.

Sur les entrefaites, une foule s'était rassemblée et on avait appelé une ambulance. Ce n'est qu'à l'arrivée de celle-ci que Miller constata qu'il s'était foulé le cartilage du genou. Cette articulation céda alors sous son poids.

Carnaval d'hiver à Banff, Alberta

Les aviateurs et les soldats joueront un rôle de premier plan dans le 26ième carnaval d'hiver du parc national de Banff, dans les Rocheuses canadiennes. Ce carnaval de quatre jours, qui durera du 12 au 15 février inclusivement, est organisé grâce à la collaboration des hommes d'affaires de Calgary et de Banff; le programme de cette année comportera, outre les tournois nécessaires, plusieurs attractions sportives auxquelles seuls les militaires pourront prendre part.

Le ski sera le sport le plus populaire du carnaval. On a organisé des tournois pour les militaires, et le championnat de ski des Rocheuses canadiennes se disputera sur les pentes du mont Norquay. Le programme prévoit aussi une course où les skieurs seront tirés par des motocyclettes ou des poneys indiens conduits par des cavaliers d'expérience vêtus du costume de leur tribu.

Au nombre des autres attractions figurent des joutes de hockey, du patinage, du curling, du toboggan, de la raquette, et des courses de canot sur la glace. Il y aura aussi une longue dencente en toboggan à un mille à la minute. Des aviateurs d'Australie et de Nouvelle-Zélande montreront leur habileté à nager et à plonger à la piscine Cave and Basin.

L'ouverture officielle du carnaval sera présidée par la reine Pat Whiting (Miss Winnipeg) qui sera accompagnée d'un membre de la Royale Gendarmerie à cheval et d'Indiens Assiniboines parés de leurs plumes. Le jour de la clôture, on élira la reine du carnaval de 1943.

Les sports d'hiver sont au sommet de leur popularité à cette époque-ci de l'année, et si l'on en juge d'après les demandes que les hôtels et les chalets ont reçues, le carnaval attirera une grande foule à Banff. La grande quantité de neige poudreuse tombée depuis un mois permet de faire du ski dans des conditions idéales, et les pistes de descente et de slalom, les sauts et le téléphérique ont attiré un grand nombre de personnes pour les fins de semaine. Les visiteurs qui veulent se rendre plus loin trouveront des chalets de ski bien aménagés dans les vallées de Ptarmigan, de Skoki et de Sunshine, et au mont Assiniboine.

QUE FAIRE POUR SOULAGER un RHUME

et calmer presque instantanément les malaises et le mal de gorge? Etudiez bien nos gravures.



1 Pour calmer le mal de tête, les malaises, la courbature, prenez 2 comprimés d'Aspirin et buvez un grand verre d'eau. Répétez la dose 2 heures après.

2 Contre le mal de gorge causé par le rhume, faites fondre 3 comprimés d'Aspirin dans le tiers d'un verre d'eau et gargarisez-vous. Douleur et irritation seront vite soulagées.

3 Vérifiez votre température. Si vous avez la fièvre, si elle persiste, si votre mal de gorge n'est pas bientôt dissipé, appelez le médecin.

C'est cette méthode vraiment rapide que des millions de personnes pratiquent et recommandent aujourd'hui pour soulager un rhume. Elle calme presque instantanément douleurs, malaises et mal de gorge. On n'a qu'à suivre le Mode d'Emploi ci-dessus. L'Aspirin est considéré comme un des sédatifs les plus sûrs et les plus prompts qui soient.

Elle agit vite parce qu'elle se désagrège dès son ingestion. Elle est prête à agir 2 secondes après son premier contact avec l'humidité. C'est pourquoi le soulegement est si rapide.

Essayez cette façon si facile de soulager un rhume sans courir de risque. Exigez l'Aspirin. "Aspirin" est la marque de la Cie "Bayer", Ltée. Fabrication canadienne.



Moins de 1c le comprimé dans le flacon "économique".

BAYER — Attention: Cette croix DOIT figurer sur chaque comprimé d'Aspirin.

Réunion à Ottawa

une réunion interprovinciale de tourisme, tenue à Ottawa au début de janvier, le lt-col. J.-L. Boulanger, sous-ministre et chef de cabinet du premier-ministre, représentait la province de Québec. Les délégués ont étudié l'opportunité de continuer la publicité touristique en 1942 et en sont venus à la conclusion qu'on ne peut la discontinuer. Mais au lieu de s'étendre à l'ensemble des Etats-Unis, elle se limitera aux Etats les plus rapprochés de la frontière.

Malgré le rationnement des pneus dans les deux pays et celui de l'essence au Canada, on peut compter sur la visite d'un bon nombre de touristes américains. Les compagnies de chemins de fer et de navigation s'attendent à une augmentation considérable de leur circulation en 1942. Les Américains viendront parce qu'ils ont besoin de vacances pour maintenir leur moral, parce que le Canada leur offre de multiples avantages pour un repos complet en vue d'un efort de guerre encore plus grand, et parce qu'entre alliés engagés dans une même guerre la collaboration est nécessaire.

Les Américains ont déjà sauvé le Corrégidor

WASHINGTON, le 7. — (P.A.) — Des batteries japonaises, installées sur la rive sud-est de la baie de Manille, et destinées à attaquer la forteresse du Corrégidor, ont été détruites par le feu de l'artillerie des fortifications américaines, annonce le ministère de la guerre.

Le ministère ajoute que neuf transports japonais étaient en train de débarquer des troupes dans des ports du golfe de Lingayen, situé approximativement à 125 milles au nord de la baie de Manille. Ces troupes sont des renforts destinés aux concentrations déjà supérieures aux Américains dans la péninsule de Batan.

Le front de Batan a été relativement tranquille au cours des dernières 24 heures, conclut le communiqué, mais on s'attend à une offensive nipponne de grande envergure d'ici peu. Ce sera la septième déclenchée contre les forces du général Douglas MacArthur, depuis l'évacuation de Manille, le 2 janvier, et leur installation dans leurs lignes actuelles, d'où elles n'ont pas bougé depuis.

Le Fort Prince of Wales

OTTAWA, Canada. — Le parc historique national du Fort Prince of Wales est situé à l'embouchure de la rivière Churchill, (Manitoba), et comprend une étendue de terrain d'environ cinquante acres. Le fort a été construit d'après les plans d'ingénieurs militaires anglais, en vue d'assurer la maîtrise de la baie d'Hudson à la Compagnie de la Baie d'Hudson et à l'Angleterre. Commencés en 1733, les travaux de construction ne furent terminés qu'en 1771. En 1782, le fort se rendit à une escadre navale française, commandée par La Pérouse, et fut partiellement détruit. Ses restes, que comptent parmi les ruines militaires les plus intéressantes du continent, ont été partiellement reconstitués, et on a déterré et convenablement affûté sur les murs du fort plus de quarante vieux canons.

SUCCÈS D'UN ACADIEN

Récemment élu président de la Southern Pacific Railway Company, directeur et membres du conseil d'administration, M. Armand-T. Marcier est le fils d'un Acadien de naissance, le Dr C.-S. Mercier. M. Mercier est né à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, et il est au service de la compagnie depuis trente ans. Il en était vice-président depuis 1938. Il habite Palo Alto, en Californie, où se trouve aussi le domicile de M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis.

Soldats hindous apprenant la mécanique



CES soldats hindous aux turbans pittoresques sont en train d'être initiés aux secrets de la mécanique des véhicules de guerre. On leur explique ici le fonctionnement du système électrique d'un camion militaire Ford construit au Canada. Ces cours de mécanique leur sont donnés gratuitement par la Compagnie Ford des Indes qui, suivant l'exemple donné par Ford-Canada, a entrepris de fournir aux soldats, à ses propres frais, l'entraînement mécanique dont ils ont besoin.



C'est un bon tonique qu'il vous faut

Un tonique que vous pourrez facilement digérer et assimiler, qui ne constipe pas, et qui vous fera vite recouvrer force, santé et énergie. Ce tonique c'est le délicieux

Elixir Tonique du Dr Montier

CONCOURS DE L'OFFICE DU TOURISME

L'Office du Tourisme de la province de Québec a ouvert un concours à tous les skieurs et skieuses du district de Québec. Trois prix seront accordés pour les dissertations sur le ski et ses avantages. Les compositions doivent être fournies sous forme de conférence ou de conversation radiophonique de 1,000 mots au maximum. Les dissertations primées seront lues au cours des émissions du programme de radio "Le Skieur", si leurs auteurs le désirent. Les concurrents doivent faire parvenir leurs manuscrits au plus tard le lundi, 9 février 1942, à l'adresse suivante: Programme "Le Skieur", poste CBV (Radio-Canada), Château Frontenac, Québec.

C'est un grand malheur quand la moitié d'une nation est méprisée par l'autre. — Joubert.

NI SOMMEIL NI TRAVAIL



Quel soulagement que celui de pouvoir dormir à poings fermés, se lever tout reposé, prêt à faire une bonne journée! Je passais la nuit à me tourner et retourner, sans clore l'oeil. A moitié endormi le jour, je me trainais misérablement quand j'aurais dû me reposer. "Essaye les Pilules Dodd", me dit un ami, "c'est ton rein peut-être." J'ai suivi son conseil et maintenant je dors comme un moine—grâce aux Pilules Dodd pour le Rein

Les forêts canadiennes et la guerre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les forêts canadiennes ont une grande utilité en temps de guerre. Déjà sous le régime français, les forêt de notre pays fournissaient le bois dont on construisait les bateaux nécessaires à la lutte pour la maîtrise des mers. Cette tradition survécut à la conquête britannique, et lorsque Napoléon voulut soumettre la Grande-Bretagne en la privant de ses sources continentales de matières premières, ce furent les forêts du Canada qui fournirent les approvisionnements requis. On expédia à cette époque de grandes quantités de chêne et de pin canadiens qui servaient outre-mer à la construction des bateaux de Sa Majesté. Les pins blancs de nos forêts étaient en même temps marqués d'une large flèche indiquant que ces arbres étaient réservés à la Marine royale.

De cette époque datent les débuts de notre grand commerce d'exportation forestière avec la Grande-Bretagne. L'abattage et l'équarrissage des arbres nécessaires s'effectuaient surtout dans les vallées du Saint-Laurent, de l'Outaouais, du Saguenay et de la rivière Saint-Jean, et ton en faisait le flottage jusqu'aux ports d'exportation. La réputation de nos bois et l'audace de nos bûcherons furent vite connues et passèrent même dans les chansons du temps.

Lors de la déclaration de guerre de 1939, on se tourna de nouveau vers les forêts du Canada qui pouvaient cette fois fournir des pièces utilisables dans la construction des avions, des hangars et de divers édifices, dans la fabrication des munitions, des explosifs et de plusieurs autres produits indispensables dans la guerre moderne.

L'un des services les plus importants que les forêts du Canada ont rendus dans le présent conflit a été de fournir au Royaume-Uni les bois de construction dont il avait besoin annonce le Service forestier du ministère fédéral des Mines et des Ressources. L'histoire se répète à la suite du blocus qui prive l'Angleterre de ses approvisionnements d'Europe, et ce sont une fois de plus les industries forestières du Canada qui suppléent à cette perte et fournissent tous les bois mous dont le Royaume-Uni a absolument besoin pour la construction.

Nos exportations de papier à journal et de bois de construction aux Etats-Unis nous ont de plus assuré une somme de dollars américains plus élevée que toute autre industrie canadienne, dollars qui servent en grande partie à l'achat de matériel de guerre.

40 NORVÉGIENS ARRIVENT A BORD D'UN CARGO GREC

LISBONNE, le 7. — (P.A.) — Nn cargo grec, arborant le pavillon suisse, est arrivé ici aujourd'hui avec 40 officiers et matelots de l'équipage du vaisseau-citerne norvégien "Pan Norway" qui fut coulé dans l'Atlantique il y a 12 jours.

Six des rescapés, parmi lesquels le premier officier, sont blessés.

MANUEL DE L'INVENTEUR 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE Est MONTRÉAL

FEUILLETON DU "DROIT"

Les Danaïdes

par *Mathilde ALANIC*

28—

Egalement loyaux, ils supporteraient, associés, avec vaillance, le poids de la destinée, quelle qu'elle fut!

Tout s'accomplissait suivant les prévisions les plus optimistes des deux conspiratrices bénévoles. Elles s'interdisaient d'intervenir. Ce serait superflu. L'aveu réciproque jaillirait à son heure, aussi naturellement que le grain tombe du fruit mûr.

La presqu'île, supportant la fameuse abbaye de Hautecombe, se profilait admirablement sur le fond clair des eaux et du ciel; les toitures, surmontées d'un clocheton aigu, émergeant des verdures massées au bas des murailles sans caractère.

Le bateau stoppant devant le petit ponton, Mme Lattier refusait placidement de descendre.

— Non! la promenade sur l'eau seule me tentait. Pour la visite du monastère, je m'en tiens à mes impressions d'antan: une grimpade assez raide, puis la froide solennité des tombeaux où le marbre a été ciselé, fouillé avec une minutie désespérante. Je préfère à cette Thébaïde savoyarde et à ses sculptures follement efflorescentes, l'art sobre et pur de notre Soiesmes. Ceci dit, à votre tour de vous faire une opinion!

— La mienne est faite et s'accorde à la vôtre! fit Béatrice.

Elle mit néanmoins pied à terre, mais bientôt distancée par les voyageurs, sur le chemin montant, elle s'arrêta, découragée alléguant la chaleur extrême.

— Poursuivez sans moi, fit-elle à ses jeunes compagnons. Me voici prise de lâcheté. Et je regagne le bateau où je jouirai tranquillement de la fraîcheur du lac, en bavardant avec Mme Lattier. Allez! Nous écouterons, au retour, le récit de votre pèlerinage!

Ils protestèrent un peu, puis obéirent. Elle les vit l'un près de l'autre, prompts et légers, escaladant le sentier caillouteux. Déjà plus intimes, lui sembla-t-il, en ce côte-à-côte...

Et quand, au sifflement annonçant le proche départ, entre les voyageurs qui dégringolaient la pente, tous deux réapparurent, leurs visages ne laissaient-ils pas irradier la lumière qui baignait leurs âmes? Les mains pleines de souvenirs divers, de cartes postales, de fleurettes cueillies en chemin (et qui leur semblaient particulièrement précieuses), ils jasaient avec une gaîté excessive, inaccoutumée à l'un et à l'autre, relatant, avec des détails piquants, leur promenade à travers les tristes appartements royaux, la chapelle et ses monuments funèbres aux sculptures surchargées, parmi le badauds comiquement ébahis devant le smarbres en trompe-l'oeil, la jupe de satin broché, les dentelles et les bouffettes des souliers d'une reine!

Mais il n'était pas besoin d'une oreille très subtile pour percevoir, sous le flot de paroles volubiles, le carillon bruyant de deux coeurs agités!

En rentrant à l'hôtel, Mlle Fleury eut la surprise d'y trouver déposé un long télégramme:

"Essayé inutilement de communiquer par téléphone. Très tourmentée. Maman souffrante. On ordonne Aix immédiatement. Serions moins dépaysées si trouvions place à votre hôtel, près de vous. Prière retenir chambres pour nous deux. Respects infinis. Profonde reconnaissance.

"Votre petite *Mauricette*".

— A moins d'être journaliste, il faut être millionnaire pour se permettre un message par fil d'une telle ampleur! dit froidement Janine, à qui sa tante passait le papier bleu.

Elle avait pris sa petite figure crispée de dédain, presque méchante. Béatrice en déduisit que la venue de Mauricette et de sa mère était envisagée avec déplaisir. Elle-même, en dépit de son indulgence, l'estimait inopportune. Point n'était besoin d'embarrasser la scène de nouveaux comparses, et surtout d'une jolie fille aux yeux de gitane, alors que le lyrique poème s'acheminait harmonieusement vers un épilogue souhaité!

Si cet encombrement intempestif allait brouiller les plans laborieusement tracés?

Aussitôt se reprochant cette interprétation hasardée, Béatrice ne voulut plus s'occuper que de ce qui était demandé à sa complaisance. Elle s'enquit au bureau de l'hôtel. Mais la maison était comble. Après plusieurs communications téléphoniques, deux chambres furent promises pour le jour indiqué dans un établissement plus voisin des Thermes et plus luxueux, ce qui évidemment, ne déplairait pas à l'élégante Mauricette.

Mlle Fleury put donc télégraphier au Mans:

"Venez. Gite assuré. Hôtel Grandiose."

x x x

Délicieuses heures de la soirée, lente et claire, sous le firmament d'opale ou de turquoise! La brise a chassé les chauds effluves, accumulés durant le jour dans le vallon où s'étale la belle ville. C'est le moment où se perçoit mieux la douceur de vivre où les roses exhalent les parfums les plus suaves dans les jardins de l'hôtel.

Les personnes d'âge rassis y demeurent volontiers au repos, avec béatitude, alléguant la mollesse à laquelle les réduit le traitement pour cesser toute activité et aspirer à satiété l'air rafraîchi. Mais il serait tyrannique d'imposer aux jeunes qui ne comprennent pas encore le bonheur du farniente, cette immobilité totale, si goûtée de leurs

Il est bien tentant de parcourir doyens.

les allées sinueuses du parc, sous ce ciel tamisé, d'y savourer la paix si rare qui s'établit quelques instants entre les fins de repas et les départs pour le Casino.

Cependant à la nuit tombante, dans une ville d'eaux, il se produit parfois des rencontres indésirables pour une jeune fille. Alors, serait-il prudent de refuser un compagnon de bonne volonté que tente aussi la promenade crépusculaire?

Cela va de soi, si simplement que, démentant le proverbe: "Une fois devient coutume."

A l'issue du dîner, depuis trois soirs, Bernard et Janine s'éloignent ainsi de concert. Et les deux amies, qui regardent les silhouettes agiles monter par l'allée centrale vers le portail, ne s'offusquent pas de se voir quitter plus tôt aujourd'hui qu'hier, certaines que demain ce sera encore plus vite qu'aujourd'hui!

Les deux amateurs d'exercice pédestre vont devant eux, au hasard, silencieux ou presque. Quelqu'un qui s'aviserait de les suivre, ne cueillerait au vol que de rares et insignifiants propos.

Mais ces paroles, qui semblent aussi flottantes que les duvets chassés par le vent, sont pourtant lourdes de sens pour les deux initiés. Les inflexions de la voix qui les énonce suffiraient d'ailleurs à susciter en eux des répercussions profondes.

Et si un pied mal assuré bute sur le bord du trottoir et qu'une main diligente s'empresse à soutenir la promeneuse trébuchante, ne serait-il pas malséant de repousser ensuite l'appui charitable et de dégager son bras du bras qui s'y est noué?

— Je suis trop heureuse! pense Janine dès qu'elle revient à elle-même.

Si heureuse que tout s'oublie! Ne doit-elle pas prendre garde à ce qu'elle devine, à travers les lettres tendres et mélancoliques de son père? En quel engrenage, il se trouve capté, broyé, roulu, elle le sait bien pourtant! Tout va de mal en pis. Les marchandises ne trouvent pas d'écoulement et s'entassent dans les magasins devenus trop étroits. Les fluctuations du change rendent onéreux l'achat des matières premières et par contre, les articles, une fois fabriqués, devraient être vendus au-dessous du prix de revient dans les pays acheteurs, dont la monnaie est dépréciée.

Dilemme dont on n'entrevoit pas encore la solution et si torturant que l'industriel ne parvient pas à en secouer, une minute, la hantise.

Il y a encore (sujet d'angoisse permanent aussi) la disparition du frère. Janine a remué les hypothèses les plus dramatiques, bouleversée d'horreur quand un fait-divers mentionne la découverte d'un cadavre anonyme, en quelque coin ignoré. Ce silence de plusieurs mois, elle en a cherché de multiples explications pendant des nuits et des nuits.

Et voilà que, tous ces motifs d'alarme, il lui faut faire effort pour les rendre présents à son esprit!... Quelle fille dénaturée, égoïste, est-elle donc alors pour que ces tristesses lointaines se taisent, dominées par la chanson enivrée de son coeur.

DOULEUR Rhumatismale AUX JAMBES

"Pendant neuf ans je souffris de douleur rhumatismale, et si sérieusement que, parfois, je ne pouvais marcher. Il s'écoulait souvent des jours avant que je puisse retourner au travail!" écrit Mme E. Moreau, 987 rue Hôtel-de-Ville, Montréal. "Quand, enfin, continue-t-elle, je commençai à prendre le T-R-C Templeton, j'éprouvai un soulagement immédiat aux douleurs qui m'assemblaient tellement à de graves brûlures que je pouvais difficilement endurer le contact des bas." Il y a réellement pour vous promesse de soulagement à la douleur rhumatismale dans le T-R-C Templeton. Essayez-le. 50c et $1 chez votre pharmacien. 9749

CARNET DU CINÉMA



GENE TIERNEY, BRUCE CABOT ET GEORGE SANDERS, vedettes d'une troupe d'étoiles, dans "SUNDOWN", de Walter WANGER, qui sera à l'affiche du théâtre Cartier, dimanche, lundi et mardi. Un drame rempli d'aventures, d'idylles et de mystères de l'étrange Afrique. La deuxième grande vue au programme est la comédie musicale sensationnelle "LADY BE GOOD !" avec Eleanor POWELL, Robert YOUNG et Ann SOTHERN.

Au Rideau

Genre : Drame musical. — **Genre**: Drame musical. — **Auteur**: E. Reinert et Carlier. — **Réalisateur**: E. Reinert et Alfred Rode. — **Interprètes** : José Noguéro, Madeleine Sologne, Jean Galland, Marguerite Moréno, Simone Héliard, Raymond Ségard, Alain-Dhurtal, Alfred Rode et son orchestre tzigane, Etchapre, Zita Fiore, Temerson, Oudart, Claude Roy. — **Origine**: Française. — **Production**: Films Rode. — **Distribution**: Compagnie France-Film. — **Durée**: 1 h. 20 min. — **Scénario** : Sandor, pauvre tzigane des bords danubiens, et le riche Féry courtisent la plus belle fille de la tribu : Anika. Féry meurt assassiné. On soupçonne Sandor qui s'enfuit. Sa voix magnifique le fait engager à Budapest où il devient célèbre. Anika démasque le vrai coupable, le jaloux Rakos. Et les tziganes viennent chercher Sandor aux "Ambassadeurs" de Budapest et le ramènent triomphalement dans leur tribu avec Anika, heureuse d'avoir reconquis son bien-aimé. **Morale** : Ensemble satisfaisant. Visible pour presque tous les publics.

Genre : Comédie dramatique. — **Auteur** : Hector Malot. — **Réalisateur** : Marc Allégret. — **Interprètes** : Vanni-Marcoux, Dorville, Bérangare, Robert Lynen, Paul et Paulette, Elambert, Serge Grave, Madeleine Guitty, Aimé Clariond, Darteuil, Claire Gérard. — **Origine**: Française. — **Production**: P. Braunberger. — **Distribution**: Compagnie France-Film. — **Durée** 1 h. 40 min. — **Scénario**: — Enlevé à sa mère Lady Milligan, l'héritier du titre échoue dans la famille Barberin, pauvres cultivateurs. A la veille d'être remis à l'orphelinat, Rémy est adopté par un chanteur vagabond : Vitalis. Avec lui et sa troupe d'animaux dressés, Rémy fait les routes de France. Vitalis meurt un soir d'hiver. Rémy fuit en Angleterre avec un autre enfant trouvé qui a deviné une partie du complot. Rémy retrouvera à Londres Lady Milligan qui l'avait jadis hébergé en France sur son house-boat sans se douter que c'était son propre fils perdu. James Milligan, auteur du rapt de jadis se suicide. Et Rémy n'oubliera pas dans sa fortune ses amis de misère. — **Morale**: — Bon film pour famille. Visible pour tous les publics.

Au Elgin

"49th Parallel" qui, pour la durée de la guerre, seda le film d'adieu de Laurence Olivier, nous présente cette vedette dans un rôle de "Québec-quois". En effet Olivier joue le rôle d'un trappeur cantonné sur la frontière du Québec, Cap Wolsenholme. Michael Powell, producteur anglais du film, y travailla plus de deux ans en collaboration tion avec Beverley Baxter, membre canadien du Parlement anglais, et l'honorable Vincent Massey, haut-commissaire canadien à Londres. A la requête de Powell, la première division canadienne outre-mer assigna le caporal Tony Onract, un vétéran du nord canadien, au poste d'instructeur d'Olivier.

Le directeur de son eut fort à faire pour l'enrégistrement des hurlements bien caractéristiques des "huskies", les conversations en langue esquimaude, le sifflement du vent du nord sur les iglous glacés.

"49th Parallel" est en montre cette semaine au théâtre Elgin et promet d'être un des succès de l'année.

Au Rideau

Ce film dont les principaux interprètes sont Constance Ben..tt et Jeffrey Lynn, est un drame très simple mais très prenant. C'est malheureux qu'un mariage conditionnel y soit contracté. Il est vrai, que, dans l'ensemble, le scénario est propre, mais les circonstances dans lequel le mariage est "bâclé" ne recevrait sûrement pas la bénédiction de l'Eglise. Se marier par crainte et avec l'intention de divorcer plus tard, c'est un marché assez peu édifiant. Sans doute, le mariage dépasse-t-il les prévisions des conjoints, car il dure, mais cela n'efface pas les étranges débuts de l'union.Cette restriction parait peut-être sévère, mais nous croyons qu'elle s'impose, malgré tout l'intérêt et le mérite du spectacle.

Signalons, en passant, le jeu très sympathique de Mona Maris, une artiste de l'Amérique latine.



BRENDA MARSHALL et DENNIS MORGAN dans un café d'Ottawa. Une scène de "CAPTAINS OF THE CLOUDS", que l'on verra au théâtre Capitol.

Au Cartier

Le film "Sundown" est tiré d'un roman de Barre Lyndon, et raconte l'histoire de six blancs et d'une jolie fille isolés dans un avant-poste de l'Afrique orientale. Entourés de rebelles indigènes qu'arment des agents ennemis, ils sont forcés de se tirer de l'impasse par leurs propres moyens. L'action est continue, pressante, et tiendra le spectateur en haleine du commencement à la fin.

Gene Tierney joue le premier rôde, celui de la plus redoutable femme d'Afrique, trop belle et trop inventive pour que l'on puisse s'y fier, et pour qui cependant les hommes vont à la mort le sourire aux lèvres.

Les rôles importants à part celuiçi sont joués par Bruce Cabot et George Sanders, sir Cedric Hardwicke Harry Carek, Joseph Calleia, Reginald Gardiner et Carl Esmond.

La mise en scène a été faite avec soin, de façon à assurer au film des décors authentiques, reconstitués d'après des gravures et photographies prises au Kenya.

On trouvera là du mystère, une palpitante histoire d'amour, et pour ceux qui aiment les grandes aventures, une suite de péripéties où Henry Hathaway, le metteur en scène, a prodigué ses dons d'imagination.

Au Capitol

Une jeune ingénue s'éprend follement d'un expert-flirt. Elle l'épouse et espère une existence de 7e ciel. La lune de miel à peine couchée, les désillusions tombent drues sur ses épaules et sur sa flamme. L'homme qu'elle croyait riche vit sur "l'intérêt de ses dettes"; il est joueur. La pauvre petite en viendra à un tel manque de confiance envers son mari qu'elle le soupçonne de meurtre; elle croit même qu'il veut l'assassiner. Toutes ces angoisses atteignent leur paroxysme dans la scène finale où la jeune femme, se croyant en danger, essaie de descendre d'une automobile que son mari conduit en grande vitesse, scène si poignante que la fin du film laisse le spectateur en proie à la plus tremblante excitation. Heureusement que, on s'en doute bien un peu, tout s'explique et s'éclaircit sur un renouveau de bonheur conjugal

Voilà ce qu'est "**Suspicion**", le film à l'affiche du théâtre Capitol, et dont les vedettes principales sont Gary Grant et Joan Fontaine. Brillamment présenté, ce drame sera des plus intéressants pour le public habitué au cinéma, bien que l'histoire elle-même soit déplaisante et le caractère interprété par Grant, peu sympathique. L'intérêt est dû à la tournure captivante de l'intrigue et aussi à la production le sympathique Alfred Hitchcock. L'action se déroule en Angleterre. Tire de "Before the Fact", nouvelle de Francis Iles, le film présente comme acteurs de second plan Dame May Whitty, Heather Angel et Léo G. Carroll.

Belle éducation de Joan Fontaine

Née à Tokio, au Japon, un 22 octobre, Joan Fontaine en vedette au Capitol dans "Suspicion", passa son enfance en Orient et en Occident, venant à San Francisco à l'âge de deux ans pour ensuite retourner au Japon. Quoique sujet britannique, elle n'a jamais vu l'Angleterre.

Elle fut instruite à San Francisco, à Saratoga, et à l'American School de Tokio. Dès son jeune âge elle montra de l'intérêt pour la culture japonaise aussi bien que pour les choses américaines. Elle a exprimé ses idées des deux cultures dans des dessins et des caricatures.

Joan débuta sur la scène dans "Call It a Day", après qu'un voisin de ses parents, Henry Duff, lui eut demandé de jouer un rôle. Elle ne jouait que depuis deux semaines lorsque Jesse Lasky lui fit signer un contrat à long terme pour l'écran. La semaine suivante, elle paraissait aux côtés de Katharine Hepburn dans "Quality Street".

Cette jeune vedette, incidemment est la soeur de Olivia de Havilland. Elle a déjà tourné, outre "Quality Street" "Music for Madame", avec Nino et "You Can't Beat Love", avec Preston Foster, "Rebecca", qui fit définitivement sa célébrité, etc.

Joan tout en jouant à l'écran, continue ses études de peinture et de dessin.

Comme elle n'a cessé de voyager depuis sa naissance, elle s'intéresse aussi beaûcoup à l'histoire des peuples.

Sous la direction de sa mère, elle avait joué des pièces d'amateur à Tokio, où elle interpréta plusieurs rôles de Shakespeare.

Le cinéma la captive, et souvent elle s'y rend avec sa mère. Elle est une grande admiratrice de Katharine Hepburn, et elle croit qu'elle fut bien chanceuse de débuter à ses côtés.

Quels films choisir

L'appréciation morale que nous donnons des films designés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U. les dossiers Harrison, les Comites catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

AVALON: —
"Sun Valley Serenade"
Pour adultes.
"Great Train Robbery"
Pour adultes.

CAPITOL: —
"Suspicion"
Pour adultes.

CARTIER: —
"Sun Down"
Pour adultes.
"Lady Be Good"
Pour adultes.
"Tillie The Toiler"
Pour tous.
"Ellery Queen, Master Detective"
Pour adultes.

CENTRE: —
"The Man Who Came To Dinner"
Pour public averti.

ELGIN: —
"49th Parallel"
Pour adultes.

FRANCAIS: —
"The Return of Frank James"
Pour adultes.
"Military Academy"
Pour tous.

IMPERIAL: —
"The Richest Man In Town"
Pour tous.
"Thundering Frontier"
Pour tous.

LAURIER: —
"Blues In The Night"
Pour public averti.
"Regular Fellers"
Pour adultes.

MAYFAIR: —
"Too Many Blondes"
Pour adultes.
"New Wine"
Pour tous.

NOLA: —
"Blossoms In The Dust"
Pour adultes.
"Her First Romance"
Pour tous.

REGENT: —
"I Wake Up Screaming"
Pour adultes.
"Marry The Boss's Daughter"
Pour tous.

REXY: —
"Ringside Maisie"
Pour adultes.
"Man Made Monster"
Pour adultes.

RIDEAU: —
"Married Bachelor"
Pour adultes.
"Law of The Tropics"
Pour adultes.

RIALTO: —
"The Bank Dick"
Pour adultes.
"Passage From Hong-Kong"
Pour tous.

SOMERSET: —
"Lydia"
Pour adultes.
"Dr. Kildare's Wedding Day"
Pour adultes.

VICTORIA: —
"Here Comes Mr. Jordan"
Pour adultes.
"Accent On Love"
Pour public averti.

WESTBORO: —
"Comrade X"
Pour adultes.
"Drums In The Desert"
Pour tous.

LITTLE THEATRE: —
"Love Affair"
Pour adultes.
"King of The Turf"
Pour adultes.



PRISCILLA LANE, LLOYD NOLAN dans "BLUES IN THE NIGHT" en programme double avec ROSCOE ATES dans "REGULAR FELLERS", au théâtre Laurier, dimanche, lundi, mardi, 8, 9 et 10 février.

Bette Davis, son enfance

Enfant, je fus bien méchante, raconte Bette Davis, qui est en vedette dans "The Man Who came to Dinner", au Centre. Ma mère me dit que lorsque je n'avais que 20 mois elle arriva de l'hôpital accompagnée de ma petite soeur, qui venait de naitre. Elle déposa ma soeur dans mon petit lit et me laissa avec elle pour que je l'admire. Maman n'avait pas aussitôt quitté l'appartement que je m'emparai tant bien que mal de Barbara, la transportant dans le grand lit de maman en lui disant avec autorité de "rester là".

"Je sais que j'ai dû bien faire souffrir Barbara lorsque j'étais petite. Elle dut plus d'une fois prendre le blâme pour un de mes mauvais coups, simplement parce que je réussissais toujours à me sauver avant que maman n'arrivât. Je me souviens avoir souvent poursuivi ma pauvre Barbara avec des insectes que j'aimais tenir dans mes mains, mais que Barbara ne pouvait même regarder sans avoir une peur terrible. Une fois, alors que maman recevait une amie, je remis à celle-ci bouleversée, une petite souris des champs ! Ma mère avait beau me disputer, me donner la fessée, j'imaginais toujours un nouveau méchant coup.

"A sept ans je me sauvai de la maison ! Des voisins me ramenèrent. Toutes ces aventures se sont produites à Lowell, Mass., où je suis née et où je vécus plusieurs années.

"Ensuite, maman partit pour New-York pour apprendre la photographie de portraits. Elle m'envoya avec Barbara à une école de Berkshire Hills. C'est là que je m'approchai trop près de la bougie qui décorait un arbre de Noël. Je fus gravement brulée au visage. Maman crut que ma "beauté enfantine" était à tout jamais disparue.

"L'Ecole Berkshire était une école-ferme pour jeunes filles. Maman et moi avions minitueusement caché le nom de l'école à cause de mon accident. Une fois mes brûlures guéries, l'on me renvoya à la même école. C'est là que j'appris à nager et à faire de l'équitation. Ces activités sportives me firent évidemment perdre ma réputation d'être une fillette "délicate".

"A 14 ans on m'envoya à l'Académie Cushing. Là, je participai à des spectacles et pour la première fois je me mis à réfléchir, car maman travaillait bien fort pour payer mes cours. Je lui écrivis lui offrant de travailler comme fille de table pour en payer une partie, sachant bien toutefois qu'elle ne me laisserait jamais faire une chose pareille. Mais à ma grande surprise, elle me répondit qu'elle acceptait mon offre, me remerciant de mes bonnes intentions. Il me fallait tenir ma promesse. Je crus au début que les autres jeunes filles de l'école me taquineraient, mais à ma vive surprise mon emploi de fille de table m'attira plus d'amies que jamais auparavant." Bientôt Bette étudia la danse et débuta au théâtre.

Le voyage en temps de guerre

Le gouvernement des Etats-Unis approuve le slogan "Travel Strenghens America", tandis que M. Paull V. McNutt, coordinateur des services de santé de la Défense Nationale aux Etats-Unis, déclare que le voyage est un des meilleurs stimulants de la santé nationale et qu'il est vital pour la main d'oeuvre, la production de défense et le moral public. De son côté, M. Leo Dolan, directeur de l'Office du Tourisme du Canada, est d'avis que les Canadiens prennent autant de vacances en temps de guerre qu'en temps de paix, et cela avec l'approbation de l'Etat.

Victor Mature, et l'histoire d'une carrière

Victor Mature, vedette du film "I WAKE UP SCREAMING" est ce que les américains appellent un "self made man". Il y a quelques deux mois, Vic annonçait par la voix des journaux qu'il ne tournerait plus aucun film jusqu'à ce que son salaire soit haussé. Devenu une étoile de premier ordre, il recevait des gages trop minimes pour pouvoir mener le train de vie d'un grand acteur. Cette grève réussit car 20th Century Fox tripla ses gages. Depuis des années, Mature attendait cette heure où il pourrait dire à son père: "J'ai réussi", et cette même heure qui lui apportait le succès lui apportait aussi la nouvelle du décès de son père. Ironie du sort. Mais écoutons un peu l'histoire de Mature.

Cette histoire commence avec un télégramme envoyé par Vic, le jour de son arrivée à Hollywood : "Arrivé sain et sauf avec onze sous dans ma poche". Et voici la réponse du père : "Il y a 44 ans, je suis arrivé en Amérique avec six sous dans ma poche et sans connaître un mot d'anglais. Tu as cinq sous de plus que moi et tu sais la langue. Bonne chance".

Et Mature se fit la vie dure pour faire son chemin jusqu'à la célébrité, pendant des années, il eut faim, pendant des années, il coucha dans une tente. Souvent, plus petit secours venu de la maison aurait été un grand secours. Il ne reçut jamais rien, il ne demanda jamais rien.

Enfin, il arriva au point où, tout marchait "sur des roulettes", il n'avait plus besoin de personne, ni de rien. Et ce même jour, son père mourut lui laissant près de $600,000 en assurances. Mature ne veut pas garder un sou de cet argent. Il le donne à sa mère, voulant rester ce qu'il fut: "self-made man".



IRENE DUNNE et CHARLES BOYER dans le grand film "LOVE AFFAIR", au Little Theatre, lundi, mardi et mercredi.

Québec aux É.-U.

En collaboration avec l'Office national du tourisme, la province de Québec sera représenté par MM. Gérald Aubut, de Montréal, et Raymond Sifton, de Hull, au New England Sportsmen's and Boat Show, à Boston, du 7 au 15 février; au National Sportsmen's Show, à New-York, du 21 au 29 février; au Michigan Sportsmen's Show, à Détroit, du 7 au 15 mars, et à l'Indiana Sportsmen's Show, à Indianapolis, du 21 au 29 mars. MM. Aubut et Sifton seront à la disposition des visiteurs du kiosque du Canada à ces différentes expositions.

LE SKI EN MAURICIE

Le Pacifique Canadien a organisé pour le Trois-Rivières Ski Club, des trains de neige en janvier, et d'autres excursions qui auront lieu le 22 février, le 8, 15, 22 et 29 mars. A chacune de ces excursions, il y aura tournoi, soit de slalom, down-hill ou cross country, pour les clubs de la région. Les conditions de réception pour les excursionnistes sont grandement améliorées et ceux qui sont à la recherche de terrains nouveaux trouveront à Saint-Jacques-des Piles de quoi les satisfaire.

Horaire du Cinéma

AVALON—"A Yank in the R.A.F.": 12 h. 45, 3 h. 26, 6 h. 30, 9 h. 35. "Mob Town": 2 h. 20, 5 h. 25, 8 h. 30. Dernière représentation à 8 h. 30.

CAPITOL—"Suspicion": 2 h. 30, 4 h. 50, 8 h. 15, 9 h. 35. Dernière représentation à 8 h. 55.

CARTIER—"Look Who's Laughing": 1 h. 1, 3 h. 59, 6 h. 57, 9 h. 55. "Jungle Man": 2 h. 42, 5 h. 40, 8 h. 36.

CENTRE—"The Man Who Came to Dinner": 12 h. 15, 2 h. 30, 4 h. 45, 7 h. 5, 9 h. 20. Dernière représentation à 9 h.

ELGIN—"49th Parallel": 1 h. 40, 4 h. 15, 6 h. 50, 9 h. 25. Dernière représentation à 9 h.

FRANÇAIS—"Boys of the City" et "Ragtime Cowboy Joe".

IMPERIAL—"Richest Man in Town": 2 h. 35, 5 h. 20, 7 h. 40, 10 h. "Thundering Frontier": 1 h. 20, 4 h. 5, 6 h. 35, 8 h. 55. Dernière représentation à 8 h. 55.

LAURIER—"Green Hell": 1 h. 8, 3 h. 57, 6 h. 54, 9 h. 51. "Covered Wagons Days": 3 h. 2, 5 h. 59, 8 h. 56.

MALFAIR—"Navy Blues": 3 h. 35, 6 h. 35, 9 h. 40. "Scattergood Meets Broadway": 2 h. 18, 5 h. 25, 8 h. 35.

NOLA—"A Woman's Face" et Mutiny in the Arctic".

PETIT-THEATRE—"Pround of the West": 2 h. Captain Fury": 3 h. 5 h., 10 h. "Name Only": 5 h. 30, 8 h. 45. Dernière représentation à 8 h. 45.

REGENT—"I Wake Up Screaming": 1 h. 50, 4 h. 30, 7 h. 15, 9 h. 55. "Mary the Boss' Daughter": 12 h. 35, 3 h. 15, 6 h. 8 h. 40. Dernier erepresentation à 8 h. 40.

REXY—"Billy the Kid": 6 h. 45, 9 h. 45. "Pride of the Bowery": 8 h. 40. Dernière représentation à 8 h. 40.

RIALTO—"Bank Dick": 1 h. 40, 4 h. 40, 7 h. 40, 10 h. 15. "Passage from Hong Kong": 12 h. 45, 3 h. 40, 6 h. 45, 9 h. 15. Dernière représentation à 9 h. 10.

RIDEAU—"You'll Never Get Rich": 1 h. 45, 4 h. 30, 7 h. 15, 10 h. "Henry Aldrich for President": 12 h. 30, 3 h. 15, 6 h., 8 h. 45. Dernière représentation à 8 h. 45.

SOMERSET—"Our Wife": 2 h. 40, 6 h. 45, 9 h. 45. "Two in a Taxi": 2 h. 34, 5 h. 35, 8 h. 35.

VICTORIA—"Convoy": 2 h. 15, 8 h. 30. "The Cowboy and the Blonde": 3 h. 40, 7 h., 10 h.

WESTBORO—"Go West": 3 h. 55, 7 h., 9 h. 50. "Hullabaloo": 2 h. 25, 8 h. 25. Dernière représentation à 8 h. 20.

FRANCAIS
Jeu-Ven-Sam. 5-6-7 fév.
"BOY'S OF THE CITY"
avec Bobby Jordon
"RAGTIME COWBOY JOE"
avec Johnny Mack Brown
"THE WHITE EAGLE"
Chapitre 5ème

CENTRE
DIMANCHE à minuit à 12.05
AVANT-PREMIERE SPECIALE
Tous les sièges, 30c Loges, 42c
— TAXE COMPRISE —
FRANCAIS LIBRES PRETS A MOURIR SUR LEURS PIEDS PLUTOT QUE VIVRE SUR LEURS GENOUX!
PARIS CALLING
A Charles K. Feldman Group Production starring ELIZABETH BERGNER RANDOLPH SCOTT BASIL RATHBONE GALE SONDERGAARD TESTIGES CIANNELLI CHARLES ARNT LEE J. COBB
EN PROGRAMME DOUBLE avec
"CAMPUS CAPERS" SUCCES! NOUVELLES!

The Little THEATRE
Dernière fois aujourd'hui
CAROLE LOMBARD
CARY GRANT - KAY FRANCIS
"IN NAME ONLY"
— aussi —
"CAPTAIN FURY"
V. McLAGLEN - B. AHERNE

CES DEUX GRANDES VEDETTES réunies dans une émouvante idylle!
CARY GRANT
JOAN FONTAINE
IN Suspicion
Thrillingly directed by ALFRED HITCHCOCK
En programme double avec March of Time "WHEN AIR RAIDS STRIKE" L'ART DU SKI
Aujourd'hui! CAPITOL

LAURIER HULL
DIMANCHE - LUNDI - MARDI
IT'S AS HAUNTING AS THE BLUES! As tempting as a torch song!
BLUES IN THE NIGHT
LANE FIELD WHORF
A WARNER BROS. HIT
LLOYD NOLAN - JACK CARSON
Deuxième attraction
"REGULAR FELLERS"
Avec
ROSCOE ATES
EN PLUS NOUVELLES

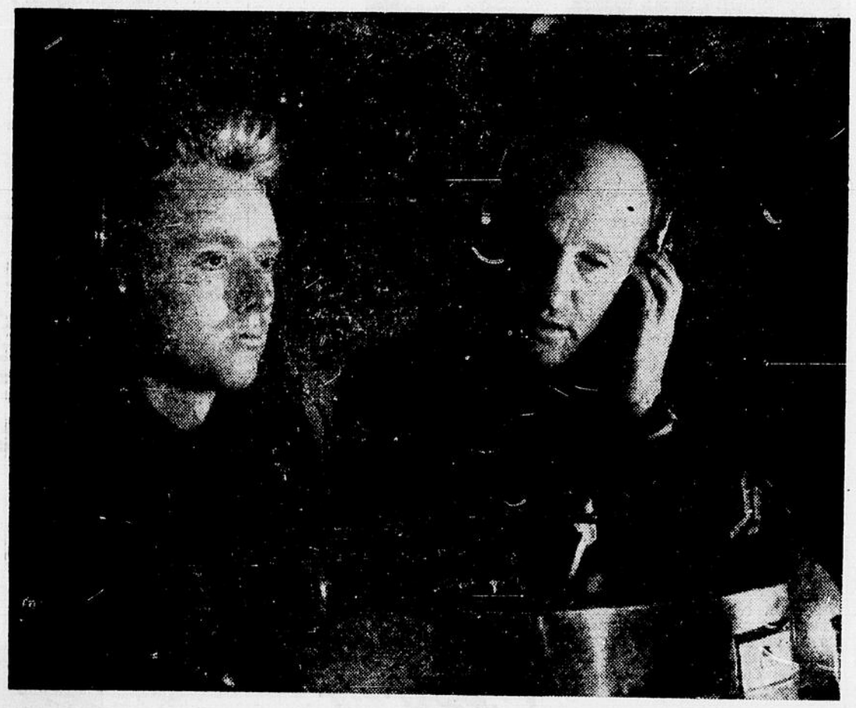
DIMANCHE LUNDI MARDI
CARTIER
SUNDOWN
La série du Saturday Evening Post, qui a ému des millions de personnes . . . présentée à l'écran par Walter Wanger, qui nous a donné "Foreign Correspondent" et "Algiers".
starring GENE TIERNEY
BRUCE CABOT - GEORGE SANDERS - HARRY CAREY - JOSEPH CALLEIA
Reginald Gardiner - Carl Esmond - Marc Lawrence - SIR CEDRIC HARDWICKE
En programme double avec
"Lady Be Good !" ELEANOR POWELL ROBERT YOUNG ANN SOTHERN

Retenu pour une deuxième semaine
Cela aurait pu se présenter ici! L'histoire de la guerre au Canada!
Leur sous-marin enfoncé par les bombardiers de la R. C. A. F. — Six survivants nazis essaient désespérément de se sauver. Le drame le plus captivant de l'année. Une chasse à l'homme dans tout le Canada.
49TH Parallel
A COLUMBIA PICTURE with LAURENCE OLIVIER LESLIE HOWARD RAYMOND MASSEY
EN PLUS
Le Canada continue dans "THIS IS BLITZ"
Dessin animé en couleurs.
20th CENTURY THEATRES ELGIN
Montrant les meilleurs films
PRIX REGULIERS

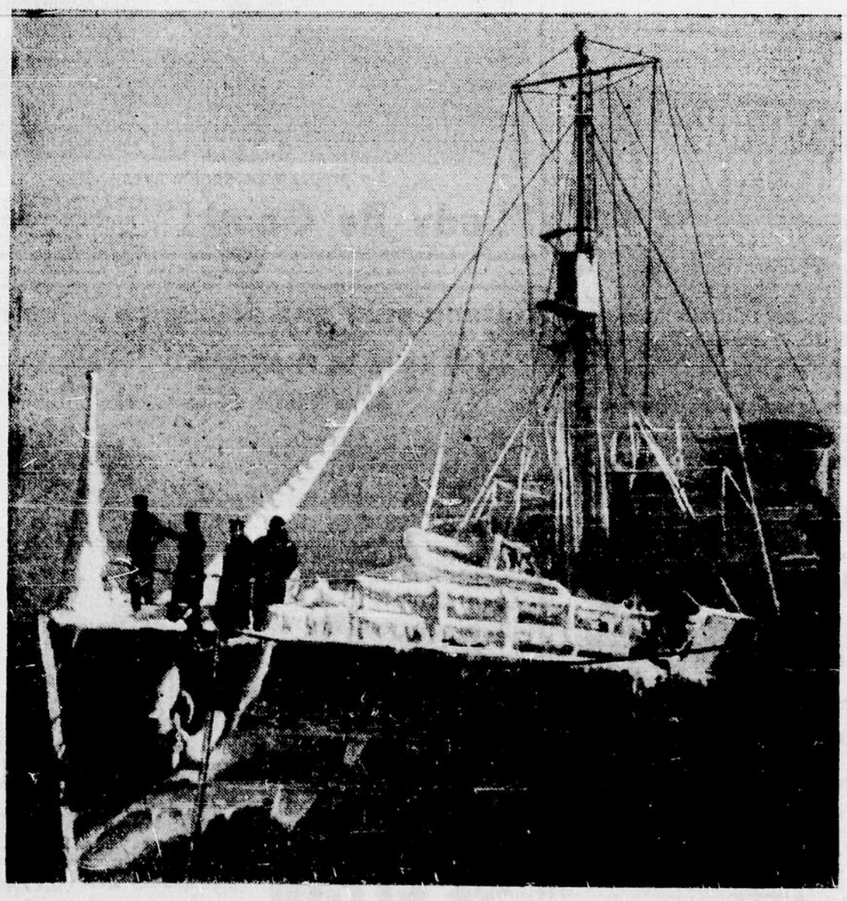
La marine canadienne fait une guerre sans merci aux sous-marins ennemis qui infestent nos côtes



Maintenant que l'ennemi a porté sa guerre sous-marine jusqu'à nos côtes mêmes, la Marine royale canadienne doit redoubler de vigilance. Sur cette photo, un officier transmet ses ordres à l'aide d'un porte-voix.



A bord des navires qui escortent un convoi, des experts sont constamment à l'écoute pour découvrir la présence de sous-marins au moyen de détecteurs ultra-sensibles. Lorsqu'un sous-marin est repéré, destroyers et corvettes l'encerclent.



Couverte de glace, une vaillante petite corvette canadienne est de retour à son port d'attache après avoir escorté un convoi.



L'escorte des convois d'hiver est une besogne ardue et dangereuse, surtout depuis que les sous-marins ennemis viennent rôder à peu de distance de nos côtes. L'état d'alerte commence maintenant dès que le convoi quitte le port. Après avoir passé quelques heures sur les ponts balayés par un vent glacial, nos marins ne se font pas prier lorsque l'heure de la soupe arrive.



La grenade sus-marine est la terreur du sous-marin allemand, l'"Unterseeboote". Comme les succès des navires alliés contre les sous-marins restent secrets, on ne saura pas avant la fin de la guerre combien de requins boches ont été détruits par ces bombes de fond. Les grenades sous-marines sont réglées pour éclater à la profondeur requise et, le choc étant transmis par par l'eau, peuvent endommager un sousmarin voguant à 120 pieds du lieu de l'explosion.



Secouée par la vague, une corvette vogue à toute vapeur vers l'endroit où l'on a repéré un sous-marin, afin de le bombarder copieusement de grenades sous-marine. Nos autorités navales se demandent franchement comment les sous-marins boches peuvent manoeuvrer dans nos latitudes au plus fort de l'hiver. On soupçonne l'invention par les Allemands de dispositifs antigel permettant de libérer périscope et écoutilles de leur couche de glace.